



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

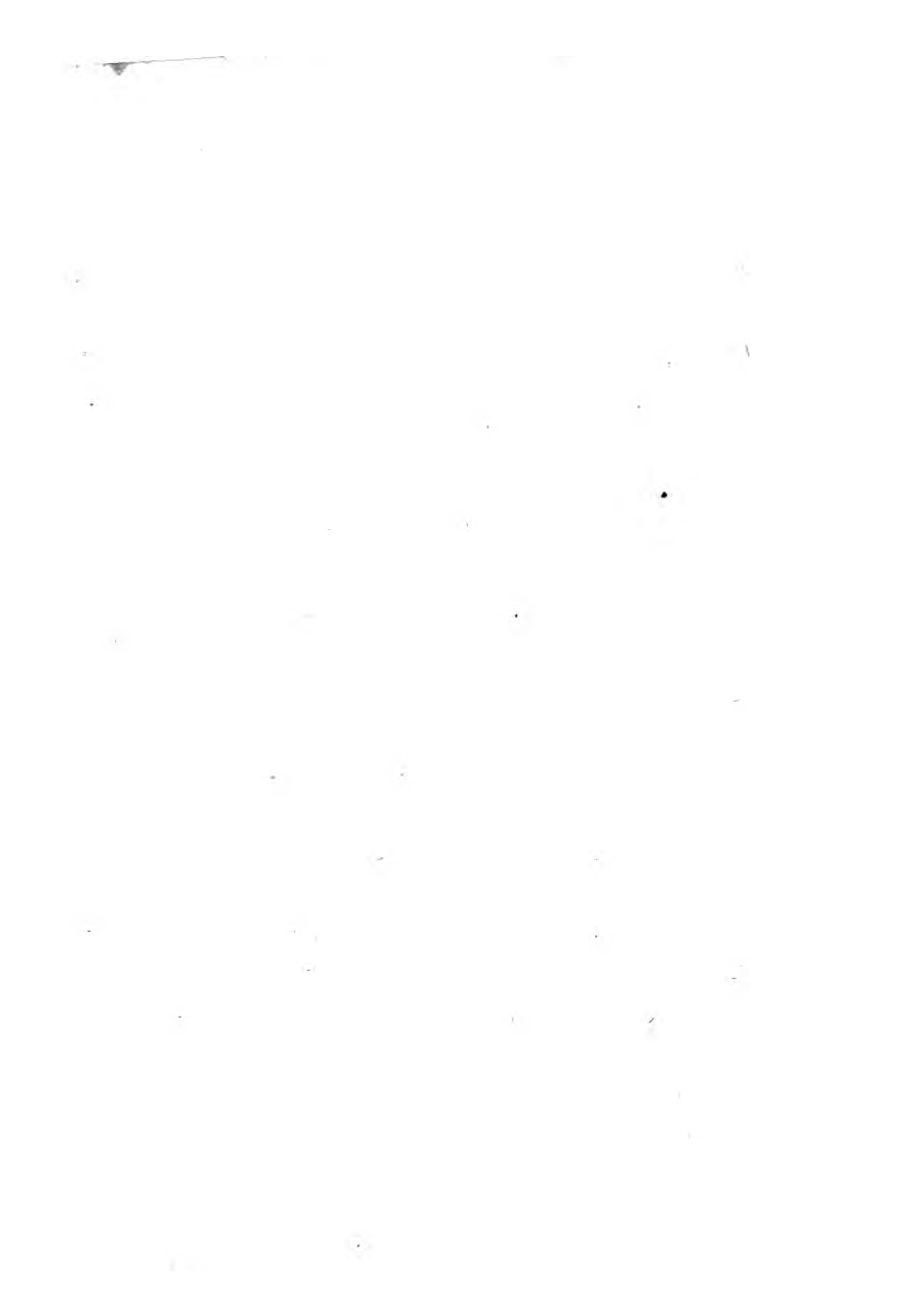


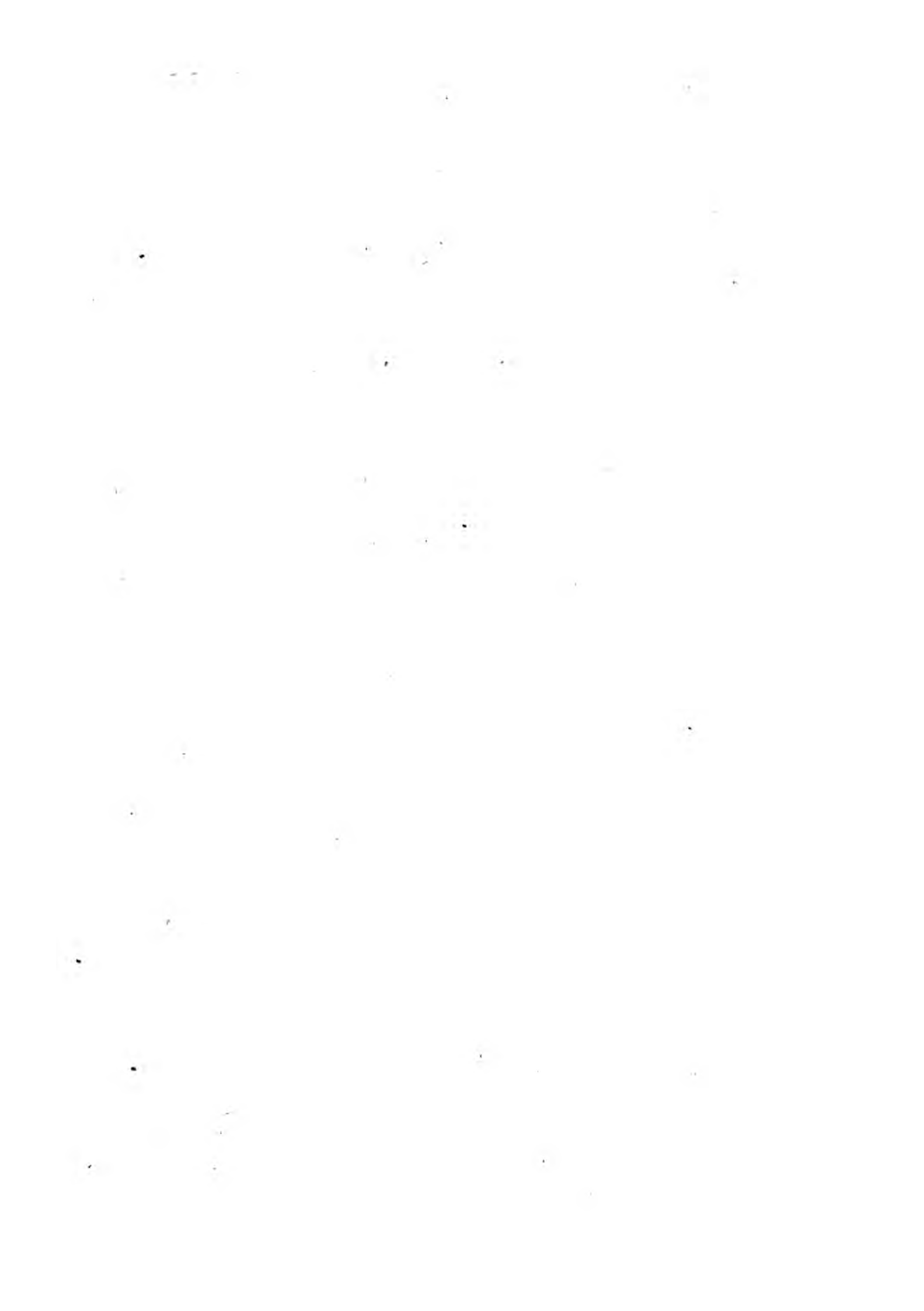


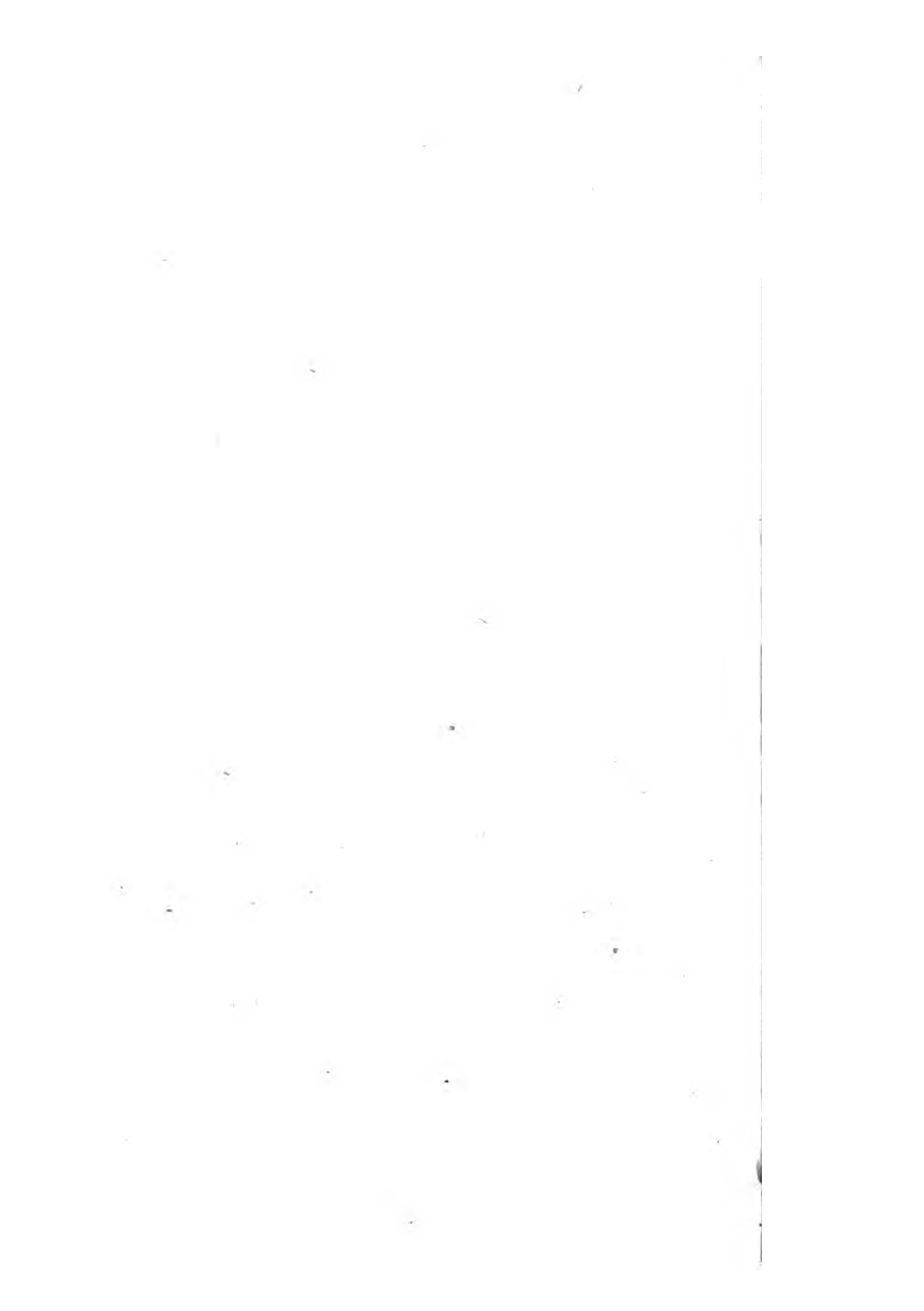


8^o B.F.A. 298.

~~8^o Jun. 20. 65.~~







LA
MONARCHIE
DES
HEBREUX.

PAR SON EXCELLENCE
LE MARQUIS DE
SAINT PHILIPPE.

Traduit de l'Espagnol,

Par M. A. DE BEAUMARCHAIS.

TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez HENRI SCHEURLEER.
M. DCC. XXVIII

THE
OFFICE OF THE
SECRETARY OF THE
TREASURY

1914

UNITED STATES
DEPARTMENT OF THE
TREASURY

OFFICE OF THE
COMMISSIONER OF THE
INTERNAL REVENUE

WASHINGTON, D. C.

1914

UNITED STATES
DEPARTMENT OF THE
TREASURY

OFFICE OF THE
COMMISSIONER OF THE
INTERNAL REVENUE

WASHINGTON, D. C.

1914

UNITED STATES
DEPARTMENT OF THE
TREASURY

OFFICE OF THE
COMMISSIONER OF THE
INTERNAL REVENUE

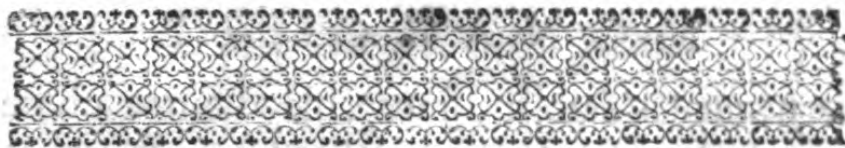
WASHINGTON, D. C.

1914

UNITED STATES
DEPARTMENT OF THE
TREASURY

OFFICE OF THE
COMMISSIONER OF THE
INTERNAL REVENUE

WASHINGTON, D. C.



L A
MONARCHIE
DES
HEBREUX.
LIVRE SECON D.

INTRODUCTION.

DE Republique la maison de *Jacob* devint une Monarchie, & tomba dans l'abaissement, parce qu'elle avoit fait pour s'élever. Elle renonça à sa liberté, c'est-à-dire à un avantage public, pour travailler à la grandeur d'un petit nombre de particuliers qui devoient monter sur le thronne. Elle demanda un Souverain à Dieu; Dieu le lui accorda pour la punir de ce souhait criminel, & lorsqu'elle reconnut son erreur, elle étoit esclave. Elle n'avoit pas eu dessein que la Royauté fut hereditaire, & néanmoins elle souffrit lâchement que ce gou-

vernement s'établit, incapable d'autre chose que de servir, depuis qu'elle s'étoit dépouillée volontairement de la souveraineté.

Dieu avoit mis le Sceptre entre les mains de *Saul*. Depuis ce tems là, l'esclavage aiant amolli le courage des *Hebreux*, ils n'eurent plus la hardiesse de secouer le joug, & l'obéissance devenant nécessaire, au lieu d'un Roi, ils en eurent plusieurs à la fois, parce que la maison de *Saul*, & celle de *David* se disputèrent l'empire, comme si les *Hebreux* n'étoient pas sortis libres d'*Egypte*, & qu'ils n'eussent fait que changer de chaines. Les deux tribus de *Juda* & de *Benjamin* obéirent successivement à vingt deux Princes, tous successeurs legitimes de *David*, excepté *Saul*, dont les pechez furent cause que sa famille ne lui succéda pas. Nous allons décrire leur histoire dans les deux livres suivans, au lieu de celle des Rois d'*Israel*, pour ne pas interrompre la suite de la maison de *David*, à laquelle la Royauté étoit attachée.

Ce Prince eut vingt successeurs, parmi lesquels il n'y en eut que quatre dignes de lui, & sa vertu ne put perpetuer ses descendants sur le thrône. Mais au lieu d'une couronne temporelle, la Royauté spirituelle fut établie dans sa posterité, en la personne du *Christ*, Roi du ciel & des hommes.

SAUL



S A U L.

Depuis l'an 2884. jusqu'en 2893.



SAUL devenu Roi d'*Israel* par l'opiniâtreté de ce peuple ingrat, chassa du trône, non seulement *Samuel*, mais Dieu même, qui le dit expressément à *Samuel*, comme nous le verrons ailleurs. L'Eternel fut comme nécessité par leurs prières, & il ne trouva point de meilleur moyen pour les punir, que de descendre à leurs souhaits. Bien qu'il y eût tant de personnes d'une naissance relevée en *Israel*, le Seigneur mit à la tête de la Nation un Laboureur de *Benjamin*, pour mortifier l'orgueil des *Hebreux*. En effet *Benjamin* étoit la dernière tribu, & elle n'avoit pû être rétablie que par la cruauté & par la fraude. La famille de *Cis*, dont sortoit SAUL, étoit moins connue par sa noblesse, que par sa valeur, bien qu'elle descendit de *Femini*,

4 MONARCHIE

homme distingué de cette tribu (a). Cependant c'est de cette tribu & de cette famille, que Dieu par des raisons secrètes, tira le Roi d'*Israel*, & lui fit rencontrer un sceptre, lorsqu'il cherchoit les anesses de son père.

Il étoit jeune, d'une taille au dessus de la vulgaire (1), & il passoit le peuple de la tête : beau d'ailleurs, bienfait, l'air prévenant ; en un mot l'Écriture l'appelle bon & choisi (b). La beauté est une recommandation puissante, elle nous gagne d'abord la bienveillance, & souvent elle nous attire le respect. La beauté charme la foule, & bien que les femmes en aient plus besoin que les hommes, cet avantage n'est pourtant point mé-

pri-

(a) C'est du moins l'opinion de *Tostat* & de *Mendoza*. *Cis* signifie *dur*, triste présage pour *Israel*, que SAUL fut fils de la *dureté*. Le nom de SAUL signifie le *desiré*, en quoi il semble qu'on avoit deviné que les desirs insensés d'*Israel* l'éleveroient au trône. D'autres prétendent qu'il signifie remuement, d'autres rénard, d'autres enfer, son histoire justifie tous ces noms.

(b) *Serarius*, & *Procope* sur la version *Chaldaïque*, qui traduit ce nom par celui de beau, assurent que ces expressions marquent toutes la beauté extérieure. Au contraire *Josèphe*, *Gregoire* & *Tostat* les entendent de la beauté morale.

(1) *I. Sam. chap. 10. vers. 23.*

DES HEBREUX. ,

prifable en eux, & il pare bien la majesté des Princes, pourvû qu'il ne cache point les vices & l'injustice. Car alors la beauté est, non une grace de la nature, mais un piège qu'elle tend aux hommes pour les tromper, & une occasion pour nous mêmes de devenir méchans. La beauté veritable est celle qui resulte des charmes du corps, & de la perfection de l'ame.

L'Ecriture ajoute en parlant de SAUL (2), *qu'il n'y en avoit point de meilleur en Israel.* C'est-à-dire que parmi ceux qui pouvoient lui disputer la couronne, il n'y en avoit point de meilleur, non que *Samuel* ne le fut par exemple, mais pour les desseins de Dieu SAUL étoit le meilleur, bien qu'il ne fût pas saint comme *Samuel*.

Un serviteur qui étoit allé chercher avec lui les anesses de *Cis*, lui conseilla de se transporter chez le Prophete, c'est-à-dire chez *Samuel*. SAUL ne le vouloit pas faire, parce qu'il n'avoit pas de quoi régaler le Voyant (c). Mais son serviteur s'étant trouvé
une

(c) *Josephe, Procope & Theodoret* le justifient sur cet article, & prétendent qu'il n'y eut point de simonie

(2) *I. Sam. chap. 10. vers. 24.*

une pièce d'argent , rien ne l'arrêta plus. Cependant j'ai remarqué qu'étant arrivé chez *Samuel*, il ne songea plus à lui rien offrir. La présence de ce grand homme lui inspira sans doute un respect qui lui fit perdre la pensée de lui présenter quelque chose. L'air vénérable & grave, fruit de la constance & de l'innocence, fait tant d'impression sur les esprits, qu'il n'est point d'hommes assez téméraires & assez insolens pour oser demander des choses injustes à ceux qui ont cet air. C'est un rempart pour les gens vertueux que la veneration qu'ils inspirent, leur aspect suffit pour réprimer l'insolence des méchans, & empêche la tentation d'arriver jusqu'à eux. En un mot, au lieu de la gloire commune de résister à des prières injustes, ils ont celle de ne jamais entendre de pareilles prières.

SAUL cherchoit un Prophete qui lui découvrit, où étoient ses anesses, & au lieu de ce qu'il cherchoit, on lui prédit qu'il regnera

ra

monie dans son fait, c'est-à-dire, qu'il ne se proposa point d'acheter la réponse prophétique qu'il cherchoit. Ce qu'il y a de certain, c'est que si la simplicité de SAUL l'excuse en partie, il jugea mal de *Samuel*, en s'imaginant que ce Juge vendoit les Oracles de Dieu.

ra (3). *Samuel* l'invite à manger, lui donne la place d'honneur, & lui sert l'épaule de la victime qu'il avoit réservée pour lui-même. Il lui dit en même tems que le meilleur d'*Israel* étoit pour lui, & pour la maison de son père. Comme par l'épaule de la bête sacrifiée *Samuel* entendoit la force nécessaire aux Rois, il entendoit par ce discours la Royauté qui n'est pas toujours ce qu'il y a de meilleur, quoique rien ne brille davantage. Ce thrône qui répand un éclat éblouissant est environné de chagrins, de dangers, & d'obligations onereuses. Si ceux qui l'occupent connoissent bien leur état, ils ne sont pas aussi heureux qu'ils le paroissent, & s'ils ne le connoissent pas, outre qu'ils ne jouissent que d'une félicité, qui fera le malheur de leurs sujets, leur ignorance les précipitera dans autant de dangers, qu'ils auroient eu d'inquiétudes, s'ils avoient eu plus de lumières.

SAUL étonné de cette prédiction, s'humilia devant *Samuel*, il lui dit de qui il étoit fils, il ajouta que non seulement (4) sa tribu étoit la dernière en *Israel*, mais aussi que sa famille étoit la moindre de la tribu. Cette humilité montrait qu'il étoit digne de régner.

(3) *I. Sam. chap. 9. vers. 19. 20. &c.*

(4) *I. Sam. chap. 9. vers. 21.*

8 M O N A R C H I E

gner. Celui qui s'humilie sur le trône est plus agréable à Dieu qu'aucuns des hommes, & l'humilité brille plus dans un Prince que dans un particulier, à cause de la distance qu'il y a entre sa condition & l'abaissement profond dans lequel il se réduit.

SAUL passa cette nuit dans la maison de *Samuel*, & l'Écriture marque qu'il dormit, circonstance qui prouve la grandeur d'ame de SAUL, puisqu'un bonheur également grand & inopiné ne fut pas capable de troubler son repos. La fortune l'éleva au dessus du reste des hommes, & il demeura au dessus de sa fortune. La prospérité n'agite & ne trouble que les ames basses, parce qu'elles ne peuvent contenir l'excès de leur joye, & que le poids de leur prospérité les accable. *Samuel* reveilla SAUL le lendemain matin, & le conduisit dans la campagne, où lui ayant ordonné (5) de se defaire de son serviteur, il l'oignit Roi (6) en lui répandant de l'huile sur la tête (d).

La

(d) Il fit cette ceremonie dans un lieu retiré, parce que le secret importoit pour ce qui arriva depuis.

(5) *I. Sam. chap. 9. vers. 27.*

(6) *I. Sam. chap. 10. vers. 1.*

DES HEBREUX. 9

La coutume d'oindre les Rois étoit ancienne, & les Gentils l'observoient. L'huile représentoit la bonté & la clemence qui doivent accompagner la justice du Prince. Cette ceremonie étoit une espece de consécration sacerdotale, pour augmenter la veneration des sujets, & l'obligation que les Rois avoient de mener une vie pure (e). *Samuel* le baïsa ensuite, pour lui communiquer la grace, & pour lui conferer la souveraineté. De même (7) *Isaac* baïsa *Jacob* en lui donnant le droit d'ainesse.

SAUL ne pouvant gagner sur lui de croire ces merveilles, *Samuel* lui prouva qu'il avoit dit la vérité, par la prophétie suivante (8). *Après que tu te seras séparé aujourd'hui d'avec moi, tu trouveras deux hommes près du sepulchre de Rachel, qui te diront avec quelle*

(e) Il y avoit de l'huile sainte dans le Tabernacle. L'Écriture ne marque point si c'est de celle là que *Samuel* employa, ou si ce fut de l'huile simple. Selon *Vatable*, les *Hebreux* croyoient que les seuls Rois de *Juda* descendans de *David*, furent oints d'huile sainte, mais non pas SAUL, parce qu'il fut reproché.

(7) *Genes. chap. 27. vers. 27.*

(8) *I. Sam. chap. 10. vers. 2. 3. &c.*

quelle inquiétude ton père te cherche, & qui t'apprendront que les anesses ont été trouvées. En avançant, quand tu seras arrivé à la chenaye du Tabor, tu rencontreras trois hommes qui vont sacrifier à Bethel, portant des chevreaux, du pain, & du vin. Ils te salueront, & te donneront deux pains, que tu accepteras. Tu arriveras ensuite au coteau de Dieu, une troupe de Prophetes viendra au devant de toi, descendant de la montagne, & précédés par des instrumens de musique. Alors l'esprit du Seigneur surviendra en toi, & tu prophetiseras comme eux, le Seigneur te changeant en un autre homme.

Ces signes étoient tous autant de mysteres. Le sepulchre que *Samuel* avoit choisi pour la premiere marque, avertissoit *SAUL*, que sa nouvelle grandeur ne devoit pas lui faire oublier la mortalité de la condition humaine. Les deux hommes qui alloient à *Bethel* lui enseignoient qu'il faut perseverer dans la Religion, ils lui firent part des pains qu'ils portoient pour le sacrifice, & *SAUL* les reçut, ce qui montrait qu'il étoit de moitié avec eux dans leurs sacrifices, & qu'il y étoit par un pacte implicite. Enfin la jonction de ce Prince avec les Prophetes étoit un troisième mystere, comme on va le voir, après que j'aurai montré quels hom-

hommes c'étoient. Le coteau de Dieu étoit une montagne , où les Prophetes se retiroient , sur la frontiere de *Gabaa* patrie de SAUL (f). Ces hommes menoiént là une vie solitaire, chantant continuellement les loüanges de Dieu, & se livrant à l'oraison. *Samuel* avoit institué cette société, ils ne prophetisoient pas toûjours, l'esprit de Dieu ne tomboit sur eux que de tems en tems, & ils prédisoient des événemens qu'ils ne comprenoiént pas. C'étoient des espèces de Religieux, & *David* composa des Pseaumes pour eux. Beaucoup de Savants ont crû qu'ils s'appliquoiént à lire l'Ecriture Sainte, à la mediter, & à l'enseigner au peuple. Ils furent dans la suite les disciples d'*Elie*, d'*Elisée* & des autres Prophetes, dont ils se disoiént les fils. Quand l'Ecriture dit que SAUL prophetisoit avec eux, elle entend qu'ils chantoient les propheties des anciens Patriarches, & les hymnes écrites par les Docteurs de la loi, car voila en quoi consistoit la prophetie. Lorsqu'elle ajoute qu'il fut changé en un autre homme, c'est-à-dire que depouillant la rusticité & l'ignorance d'un Laboureur, Dieu lui donna des manieres

(f) C'est l'opinion de *Sanchez*, de *Toftat* & de *Corneilius à Lapede*.

res polies, répandit sur son visage je ne sçai quoi d'aimable & d'attrayant, & lui inspira la sagesse nécessaire à un Prince. SAUL cessa d'être pour devenir meilleur, il n'en falloit pas moins pour former un Roi, parce que tel que la nature l'avoit formé, il n'étoit pas propre à la Royauté, bien que le texte sacré employe ces paroles à son sujet, SAUL étoit bon. Il falloit que Dieu le créât de nouveau pour le rendre digne du trône. SAUL ainsi changé en un autre homme, Samuel lui dit (9), *quand ces choses arriveront, fais librement ce que tu jugeras bon, parce que Dieu est en toi, & ensuite attend moi en Galgala pendant sept jours pour offrir un sacrifice, car je m'y rendrai.* Ce que SAUL jugeroit bon, c'est ce qui ne seroit ni contraire à la loi, ni mauvais intrinséquement. Dieu étoit dans SAUL, parce qu'il le secouroit, qu'il le protégeoit, qu'il augmentoit ses lumieres, qu'il le fortifioit, qu'il l'excitoit aux vertus.

(10) *Dés que Samuel fut parti, Dieu changea le cœur de SAUL, dit l'Ecriture.* C'est que les paroles du Prophete, l'onction sainte, le baiser qu'il donna au Roi, versèrent dans son ame, avec la grace, de nouvelles qua-

(9) I. Sam. chap. 10. vers. 7. 8.

(10) I. Sam. chap. 10, vers. 9.

qualitez , & firent d'un cœur timide , sauvage , rude , lâche , un homme magnanime , civil , liberal , courageux. SAUL s'étant mis ensuite en chemin , les prédictions de *Samuel* eurent leur effet , jusques là , que SAUL chanta parmi les Prophetes , ce qui donna lieu aux spectateurs de témoigner leur étonnement par ces mots qui devinrent un Proverbe (11) , *quoi SAUL entre les Prophetes !* On ne pouvoit s'étonner assez qu'un homme rustique , devenu tout à coup sçavant & poli , chantât comme les autres Prophetes , sans avoir appris. C'étoit un effet de la grace qui se monroit déjà par des miracles. SAUL continuant sa route , monta sur la montagne , & rendit graces à Dieu de ses bienfaits , ou comme l'Écriture s'exprime (12) , *il vint aux hauts lieux* , qui est l'endroit où les Prophetes s'assembloient pour prier. Il y fut rencontré par *Ner* son oncle paternel , qui lui demanda d'où il venoit. Sur la réponse de SAUL , sçavoir qu'il (13) avoit été trouver *Samuel* , pour s'informer du troupeau perdu , *Ner* eut la curiosité de sçavoir ce que le Prophete lui avoit dit. SAUL

AC

(11) I. Sam chap. 10. vers. 11.

(12) I. Sam. chap. 10. vers. 13.

(13) I. Sam. chap. 10. vers. 14.

ne fit aucune mention de son élection, & déclara seulement que le *Voyant* lui avoit annoncé que ce qu'il cherchoit étoit trouvé. C'est ainsi que le nouveau Prince commençoit à montrer par le talent de se taire qu'il meritoit la dignité Royale. En effet, le secret est l'ame de ceux qui gouvernent, & sans lui leurs résolutions ne peuvent être exécutées, ou tournent mal (g). Peut-être aussi SAUL craignit d'exciter la jalousie de son oncle, en lui déclarant son élévation, comme *Joséph* le raconte. Si cela est, il étoit déjà bon Politique, car c'est l'être que de craindre l'envie. Cette passion est ingénieuse à faire du mal à ceux dont le bonheur l'irrite. SAUL se defia, même d'un parent, parce que c'est d'ordinaire entre les parens & les égaux que naît la jalousie. Comme la nature les a égaux, ils ne sentent que l'inégalité de leur fortune, insensibles à l'inégalité de leur mérite. Aussi, les frères de *Joséph* (14) conspirèrent contre sa vie, par l'unique raison qu'il avoit songé d'être Roi.

Samuel ayant jetté le sort en *Maspha* pour
l'é-

(g) *Lira* dit que SAUL se tut par humilité, *Vatable* attribue son silence à sa modestie, & *Tostat* ajoute qu'il eut honte de déclarer qu'il étoit Prince.

(14) *Genes. chap. 37. vers. 18. 19.*

P'élection d'un Roi (15), il tomba sur SAUL. On le cherche d'abord pour le proclamer, on ne le trouve point. Les *Hebreux* consultent le Seigneur par la bouche du Grand Prêtre, & la réponse est (16), que SAUL étoit caché dans sa maison. C'est pour lors qu'il parut digne de la Royauté, puisqu'il ne fuyoit que par humilité, & dans la modeste pensée qu'il étoit indigne de la pourpre Royale (h). Il est vrai qu'on pourroit lui reprocher qu'il manquoit de foi, puisque changé en un autre homme, il connoissoit l'esprit de Dieu qui agissoit en lui, & que s'il se défioit de ses forces naturelles, il devoit se fier à la grace. On pourroit dire encore qu'il n'ajouta pas foi à *Samuel*, s'il jugea que le peuple ne le trouveroit pas, & que l'onction Royale demeureroit sans effet. Mais ce sont là des subtilitez chicanes. SAUL se cacha, ou pour se dérober aux applaudissemens & aux hommages d'*Israel*, ou pour montrer de la repugnance à monter sur le thrône, & pour appaiser par
cette

(h) C'est le sentiment de *Josèphe*, de *Hugues de St. Victor*, de *Lira* & de *Vatable*.

(15) I. Sam. chap. 10. vers. 21.

(16) I. Sam. chap. 10. vers. 22.

cette modestie l'envie de ses rivaux, ou enfin pour laisser tout faire à la Providence, afin qu'elle fit ensuite tout pour lui. Les députez du peuple tirèrent SAUL de sa retraite. Les tribus étoient asssemblées alors. Il arriva, & *Samuel* l'ayant montré aux *Hebreux*, ils le proclamèrent Roi. Les *Israélites* cependant étoient partagez sur sa personne. Les uns contens du sort se felicitoient d'avoir un tel Prince. D'autres le méprisoient interieurement, & regardoient comme incapable de regner un homme inconnu, rustique, & nourri dans les rudes travaux de la campagne. Il y en eut même quelques uns (17) qui osèrent témoigner leur sentiment, SAUL les entendit & dissimula habilement. Car s'il eut fait voir qu'il avoit entendu tout, il eût été réduit à la facheuse nécessité, ou de commencer son regne par des supplices qui l'auroient rendu odieux, ou d'accorder un pardon qui lui auroit attiré le mépris de ses nouveaux sujets. Sa dissimulation le tira d'embarras. C'est ainsi que souvent les Princes doivent feindre qu'ils ignorent les murmures du peuple, de peur que leur clemence ne passe pour foiblesse, ou leur sévérité pour cruauté. SAUL en agit ainsi par l'effet d'une profonde sagesse. Effectivement

(17) *I. Sam. chap. 10. vers. 27.*

ment, les ignorans feignent de favoir ce qu'ils ne ſçavent pas, & les ſages au contraire d'ignorer ce qu'ils ſçavent. SAUL diſſimula donc encore une fois, ſachant bien que diſſimuler une faute, c'eſt ſeulement en differer le chatiment, & attendre l'occafion favorable. Par la même raiſon, un Saint fameux (i) conſeilloit à un Pontife de punir peu, & de diſſimuler beaucoup. Il parloit ainſi à un Prince Eccleſiaſtique, auquel la compaſſion convenoit particulièrement par ſon état, parce que ſi on doit imiter la bonté de Dieu envers les hommes, on doit auſſi faire paroître de la clemence juſques dans les ſuppliques. Comme ceux qui murmuroient davantage étoient des gens mépriſables par leurs vices, il ſe pourroit auſſi que SAUL ne diſſimula leur insolence, que par mépris pour leurs perſonnes. En effet, il y a des hommes d'un caractère ſi bas, que ce qui vient de leur part ne ſauroit offeuder, & qu'on ſ'en vange mieux en les mépriſant qu'en les puniſſant. Tels étoient les cenſeurs de SAUL, que l'Ecriture appelle enfans de *Béſial*. Ils ne pouvoient ſe perſuader que SAUL eut de grandes qualitez, parce qu'ils n'en trouvoient point en eux mêmes. Les méchans ne ſauroient ſe perſuader qu'il y ait des

(i) *St. Bernard à Eugene III.*

des hommes justes, parce que quiconque ne connoit pas la vertu ne sauroit la comprendre.

Cependant une grande partie de l'armée accompagna SAUL chez lui. Chacun s'empressa de lui témoigner sa soumission par des présens. *Gabaa* étoit pleine de courtisans attirés par l'ambition & par la crainte.

Naas Roi des *Ammonites*, tyran de ses tributaires, faisoit alors souffrir de grands maux aux tribus qui habitoient au delà du *Fourdain*. Le chatiment ordinaire qu'il infligeoit aux *Israélites* étoit de leur arracher l'œil droit. Il voulut traiter de la sorte ceux de *Jabes* (18), qui lui proposoient une alliance, prétendant par un orgueil ridicule que ce mauvais traitement fut une marque de son amitié. Ceux de *Jabes* demandent sept jours pour répondre, afin d'avoir le tems d'avertir SAUL, & *Naas* leur accorde cet intervalle, persuadé que dans ce court espace on ne pourroit lever une armée suffisante contre lui. Ceux de *Jabes* dépêchent sur le champ à *Gabaa*, leurs Envoyés racontent la nouvelle au peuple, & chacun déplore amèrement le malheur d'*Israel*. SAUL revenoit (19) alors de la campagne, précédé
des

(18) I. Sam. chap. 11. vers. 1. 2. &c.

(19) I. Sam. chap. 11. vers. 5.

des bœufs de sa charruë (k). Il falloit que ce Prince n'eût pas encore éprouvé les douceurs de la Royauté, & qu'il conservât sa première manière de vivre, car dès ce tems là on avoit perdu l'innocente simplicité des vieux tems, & les Rois Gentils vivoient avec beaucoup de luxe & de splendeur. Je croirois donc qu'il affecta de ne point donner dans le luxe, de peur que les tribus qui en auroient dû faire les frais, ne les supportassent impatiemment, & ne se ressouvinssent qu'ils étoient nez dans une Republique libre. Quoiqu'il ne fut plus le même, il vouloit le paroître, & c'étoit une bonne politique (l).

SAUL s'informe du sujet des larmes des *Gabaites*, & ceux de *Jabes* le lui apprennent. A l'instant, il est saisi de l'esprit de Dieu, & la colere s'allume dans son cœur. Son zèle pour la gloire du Seigneur le dévore à la vuë d'un Gentil qui veut accabler le
peu-

(k) *Hugues de St. Victor* dit que SAUL ne conduisoit pas les bœufs, mais qu'il se rencontra par hazard qu'ils marchaient devant lui. *Lira* est du même avis, mais *Tostat* & *Cornelius à Lapidè* prétendent que ce Roi venoit de la charruë.

(l) Cette même politique a été pratiquée par plusieurs Empereurs, si nous en croions *Pline*, & beaucoup d'illustres *Romains* firent la même chose, dans le tems que leur vertu étoit moins mêlée de vices.

peuple de Dieu sous un joug dur & pesant. Dans sa fureur, il met ses bœufs en pièces, & en envoie une part à chaque tribu en disant ces mots (20), *j'en ferai faire autant aux bœufs de quiconque ne me suivra pas.* Il n'en voulut pas dire davantage, & se contenta de faire tomber ses menaces, non sur les personnes des réfractaires, mais sur leurs biens, soit que nouveau Roi il n'osât agir avec plus de vigueur (m), de peur de se rendre odieux, soit qu'il voulut éprouver l'obéissance de ses sujets. La modération de ses ordres en assuroit mieux l'exécution, parce qu'elle gaignoit les cœurs.

L'Écriture dit (21) que *la crainte du Seigneur tomba sur le peuple.* Trois cens mille guerriers d'*Israël* & trente mille de *Juda* prennent les armes à l'instant (n), & passent en revue en *Besech*. Leur zèle ardent les rendoit terribles, & leur tenoit lieu de valeur. SAUL envoya dire à ceux de *Jabes*, *démain vous serez en sûreté & libres, quand le soleil sera en sa*

(m) C'est l'opinion de *Rabbi Salomon*.

(n) *Josèphe* plus ami de sa Nation que de la vérité dit que ceux de *Juda* étoient au nombre de sept cens mille.

(20) *I. Sam. chap. 11. vers. 5. 6. 7.*

(21) *Id. ibid.*

Ja chaleur. Promesse présomptueuse en apparence, mais qui ne marquoit pourtant que la foi de SAUL, animée par *Samuel* qui l'accompagnoit. Il est difficile de sçavoir en combien de tems le Roi assembla cette armée. L'historien des Juifs prétend que ce fut en trois jours, & un moderne (o) soutient que ce fut en un. Ce dernier semble impossible, parce que l'étendue de *Juda* ne pouvoit être traversée en un jour, quelque diligence qu'on fit, & que si on fit la revue générale en *Besech*, il fallut faire une route de deux cens milles pour arriver à *Fabes*. Cependant nous devons croire que tout fut exécuté, avant que le terme donné par *Naas* fut expiré. Ce qu'il y a de certain, c'est que les habitans de *Fabes*, animez par la promesse de SAUL, envoyèrent dire aux *Amorrhéens* en termes équivoques (22) qu'ils sortiroient le lendemain.

Le lendemain, avant le lever du soleil, SAUL se trouva près des ennemis, & ayant partagé ses troupes en trois corps, il enveloppa le camp des *Amorrhéens*. La lumière sombre de l'aurore le favorisoit, il rompt les
lignes

(o) *Cornelius à Lapede.*

(22) *I. Sam. chap. 11. vers. 10.*

lignes & livre la bataille. Le combat dura jusqu'à midi. *Naas* perdit la meilleure partie de son armée, & le reste mis en déroute s'enfuit en désordre, ou comme s'exprime le texte sacré, *de ceux qui fuioient il n'en demeura pas deux ensemble* (23). *Naas* y perdit la vie selon le rapport de *Josephe*. Telle fut la première victoire de SAUL, ou pour mieux dire, de Dieu même qui combattoit pour SAUL.

Le peuple charmé de la valeur de son Roi, ne pouvoit se lasser d'applaudir à sa victoire, & se felicitoit d'obéir à un tel Prince. Dans les premiers mouvemens de son zèle, il dit (24) à *Samuel*, *livre nous ceux qui ont dit que SAUL ne devoit pas regner, & nous les ferons mourir*. Voila comme la Providence procuroit une satisfaction également glorieuse & douce à la patience politique de SAUL. Il étoit alors en état de ne plus dissimuler, & de se vanger à son gré, mais il ne le voulut point (25). *On ne fera mourir personne aujourd'hui*, dit-il, *parce qu'en ce jour Dieu a sauvé son peuple*. C'est ainsi qu'il fit paroître à la fois une magnanimité héroïque, une clemence royale, & un humble

(23) I. Sam. chap. 11. vers. 11.

(24) I. Sam. chap. 11. vers. 12.

(25) I. Sam. chap. 11. vers. 13.

ble aveu que ce n'étoit pas sa valeur qui avoit sauvé *Israël*, mais bien la main puissante de Dieu. Cette pieuse confession fut si agréable aux *Israelites*, qu'ils lui confirmèrent la couronne en *Galgala* (p).

L'Écriture dit (26) que SAUL avoit un an quand il commença à regner, & qu'il régna deux ans sur *Israël*, expression obscure, puisqu'il avoit plus de trente ans lorsqu'il fut oint par *Samuel*, & que son regne fut de vingt années. Aussi les uns (q) ont pris le parti de dire qu'il falloit lire vingt & un, les autres (r) ont lu trente un, & d'autres enfin (s) l'ont expliqué en disant que SAUL étoit simple comme un enfant d'un an. Selon ces derniers, la candeur de SAUL seroit ce qui le rendit digne du sceptre, cette candeur qu'on ne trouve que rarement, & qu'il est

(p) *Josèphe* dit qu'après avoir fait un sacrifice, *Samuel* oignit SAUL en *Galgala* pour la seconde fois. Fondez sur ce témoignage, *Tostat*, *Serarius*, & *Sanchez* prétendent que SAUL fut oint trois fois, la première en secret par *Samuel*, la seconde en *Maspha* où le fort tomba sur lui, la troisième en *Galgala*, où le peuple lui témoigna sa joye par des fêtes.

(q) *Cornelius à Lapidè*.

(r) Le *Scholiasste Grec*.

(s) *St. Gregoire & St. Jérôme*.

(26) *I. Sam. chap. 13. vers. 13*

est difficile de connoître , parce que la fraude en revêt souvent l'apparence. Le fils de Dieu nous conseille d'être simples comme la Colombe, mais de peur que cette simplicité ne nous exposât à la malice des autres , il ajoute que nous devons être prudens comme des Serpens. La prudence qui tient le milieu entre la finesse & la simplicité, voila ce qu'il faut pour un Roi. L'habileté des Princes consiste à distinguer la verité du mensonge, à pénétrer le fond des cœurs, à sentir la différence qu'il y a entre les louanges justes & les éloges dictés par la flatterie. Il est aisé de voir qu'une simplicité excessive ne seroit pas ici de mise. La simplicité qu'il faut aux Rois, c'est celle qui consiste dans l'innocence des mœurs, & non point une bonté sotte qui les livreroit à la malice de leurs sujets. Les bons doivent avoir plus de lumiere que les méchans, sans quoi ils ne pourroient ni éviter leurs pièges, ni punir leurs crimes, ni les retirer du désordre. SAUL étoit bon, non parce qu'il ne pouvoit être méchant, ce qui auroit été une espece de bonté méprisable, mais parce qu'il vouloit être bon, & par conséquent il ne pouvoit être comparé avec un enfant, en qui la simplicité n'est l'effet que de l'ignorance & de la faiblesse.

Deux

Deux autres interpretes (t) entendent par cette expression obscure, que SAUL mena pendant un an une vie privée sans la pompe qui environne la majesté Royale, desorte qu'ils ne comptent parmi les années de sa vie que celles, où pouvant regner, il préfera une obscurité tranquille aux soins de la Royauté. Mais l'Ecriture est contre eux, puisqu'après avoir été oint, SAUL triompha de Naas, Roi des Ammonites.

D'autres enseignent, ou que SAUL regna deux ans avant de se faire une garde de trois mille hommes choisis, & que c'est ainsi qu'il faut entendre le texte, ou bien qu'il ne persévera dans la grace que pendant deux ans. Il y a de la finesse dans cette dernière explication. C'est comme qui diroit, celui qui gouverne bien est Roi, le tyran au contraire commande, mais il n'est pas Roi. Quand c'est la raison qui dicte les ordres, ils sont respectables, au lieu que dictez par les passions, ils sont également injustes & ridicules. Un Prince qui n'obéit point à la raison est esclave, parce qu'il a perdu l'empire qu'il devoit conserver sur lui-même.

SAUL congédia l'assemblée des tribus, après

(t) Bede & St. Eucher.
Tom. II.

près y avoir choisi trois mille hommes (27) pour composer sa garde. Ce furent les premiers *Israélites* dont la guerre fut la profession, ils vivoient à la solde du Roi, & c'étoit à eux à garder les personnes Royales, & à servir de garnison dans les places fortes. Il en retint deux mille auprès de lui à *Machmas* ville située sur les frontières d'*Ephraïm* au *Midi*. Les mille autres étoient avec *Fonathas* en *Gabaa*, dans la citadelle de laquelle les *Philistins* avoient une forte garnison. Avec ces nouvelles troupes, *Fonathas* surprit les ennemis, les chassa, & répandit chez les *Philistins* la terreur qu'ils avoient inspirée aux *Israélites*.

SAUL fit porter cette agréable nouvelle dans toutes les Tribus, que les *Hebreux*, dit-il (38), sachent que SAUL a frappé la garnison des *Philistins*. Il crut devoir en agir de la sorte pour inspirer du courage à ses sujets, par cette seconde victoire, persuadé qu'ils ne craindroient plus les *Philistins*, dès qu'ils verroient qu'ils pouvoient les vaincre, & que d'ailleurs, ils se feroient un plaisir d'obéir à un Roi, dont ils regarderoient la gloire comme la leur propre.

II

(27) I. Sam. chap. 13. vers. 2.

(28) I. Sam. chap. 13. vers. 4.

Il est remarquable qu'on fait honneur à SAUL seul d'une chose, qui n'étoit duë qu'à la valeur de *Jonathas*. C'est ainsi que les succès heureux & malheureux sont attribuez également aux Princes, bien qu'ils ayent été absens, & en voici la raison. Un Roi est l'ame de son Royaume, il en anime chaque partie, & par conséquent quelque chose qui se fasse dans son Royaume, il en est l'auteur, quand même il n'en auroit rien sçû, parce qu'on suppose qu'il préside à tous les conseils.

La victoire de *Jonathas* remplit les *Israélites* de bonne opinion d'eux mêmes. Lui seul suffit pour les couvrir de gloire. Voilà jusqu'à quel point les grands hommes sont utiles à leur patrie. Ce qu'ils font est tout pour elle, & souvent il ne leur reste de leurs exploits que le danger qu'ils ont couru, la jalousie & l'ingratitude. A la verité, leur sort est glorieux, mais en même tems, combien n'est-il pas triste, & combien de peines ne leur attire pas leur bonheur!

Sur ces entrefaites, les *Philistins* (29) vinrent camper vers l'Orient de *Bethaven* en *Machmas*. Ils avoient trente mille chariots, & six mille hommes de Cavalerie. On ne dit point à quoi leur infanterie se montoit.

L'Ecri-

(29) I. Sam, chap. 13. vers. 5.

L'Écriture n'en parle qu'en ces termes (30), qui en expriment la multitude & le désordre, *elle étoit comme le sable de la mer. Israël épouvanté de voir l'ennemi si proche, s'enfuit à la hâte, le peuple se cachoit dans les rochers, il n'y avoit ni montagnes escarpées, ni cavernes affreuses, où ils ne cherchassent un azyle. Cependant (31) le Roi étoit parti pour Galgala avec sa suite, où il attendoit Samuel, selon qu'ils en étoient convenus ensemble, & comme le Prophete tar-
doit, une grande partie des Hebreux avoit passé le Jourdain pour éviter le danger (v).*

Samuel avoit ordonné que SAUL l'attendit pendant sept jours. Le Prince obéit, mais voyant que son armée diminuoit par la desertion continuelle des troupes, & que le Prophete n'arrivoit pas au septième jour, il offrit un sacrifice. Samuel arriva alors. SAUL tâcha inutilement de s'excuser, en disant que l'ennemi pressoit, qu'il avoit attendu constamment pendant sept jours, & qu'il avoit offert un holocauste pour attirer la misericorde

(v) *Rabanus Maurus & Hugues de St. Victor* croient qu'ils s'étoient rendus aux ennemis, mais *Lira & Toftat* le nient.

(30) *Id. ibid.*

(31) *I. Sam. chap. 13. vers. 8. 9.*

corde du Seigneur. *Samuel* irrité, lui adressa ce discours (32), *tu as fait follement de ne point obéir au Seigneur. Sans cette faute l'Éternel auroit laissé éternellement ta famille sur le trône. Maintenant il en a cherché une autre, & il en a trouvé une selon son cœur.* A juger de l'action de SAUL, par ce qu'en dit l'historien sacré, on ne le trouve coupable que de n'avoir pas attendu *Samuel*, & encore y-a-t-il bien des Savants qui jugent que sa faute étoit légère. Selon les uns (x), il ne manquoit aux sept jours que SAUL devoit attendre, que l'après diné du septième, dans laquelle *Samuel* arriva. D'autres disent qu'il attendit les sept jours entiers, en comptant de celui qu'il envoya un exprès à *Samuel*, au lieu qu'il n'auroit dû compter que du jour suivant. Néanmoins l'atrocité de son supplice fait juger de l'atrocité de son crime, & sans doute Dieu n'auroit pas chatié un crime léger avec tant de rigueur. C'est pourquoi d'autres (y) se persuadent que le péché de SAUL consistoit en ce qu'il sacrifia lui-même, & qu'il usurpa

(x) *St. Gregoire, & Tostat.*

(y) *Rupert, Lira, Denis & Joseph.*

(32) *I. Sam. chap. 13. vers. 13.*

pa sacrilegemenr les fonctions sacerdotales. Mais outre qu'ils ont contre eux plusieurs Savants (z), il est certain que SAUL avoit dans son armée des Prêtres qui offrirent le sacrifice pour lui, & d'un autre côté, on ne doit par lui imputer un crime, dont *Samuel* ne lui dit rien. Or le Prophete, parlant au nom de Dieu, ne lui reprocha que d'avoir desobéi. Qu'est ce donc encore une fois qu'il y avoit de si noir dans l'action de SAUL, action, dont les apparences n'ont rien de si odieux? C'est l'intention du Roi qui fit son crime, il méprisa *Samuel*, il crut que pour remporter la victoire, il suffisoit de faire un sacrifice à Dieu, il se fia trop en sa valeur & en sa bonne fortune. Ainsi ce fut à lui orgueil, desobéissance, défaut de foi aux paroles du Prophete autorisées par des miracles fréquens. Dieu vouloit que SAUL gouvernat avec *Samuel*, & SAUL voulut gouverner seul & sans conseiller. De là vint qu'il perdit la couronne. Sans des conseils prudens, & zéléz, il est impossible de gouverner heureusement, & tout Prince qui se flatte de voir tout par ses yeux, découvre autant son ignorance que sa présomption. C'est au Roi à résoudre sur les avis qui lui sont donnez. Régner sans conseillers, & laisser regner les

CON-

(z) *Sanchez, Testat, & Cornelius à Lapide.*

conseillers est un désordre égal. *Samuel* se retira (33) ensuite à *Gabaa*, où étoit l'assemblée des Prophètes, dans l'intention de prier pour SAUL. Cependant le Prince accompagné de six cents hommes, restez seuls du débris de son armée, dissipée par la frayeur (34), alla se joindre à *Jonathas*, qui étoit encore à *Gabaa*. Les *Philistins* campez à *Machmas* embarrassoient les passages. Ils avoient fait trois détachemens (35), l'un sur le chemin d'*Ephra*, vers le país de *Sual*, le second sur la route de *Betheron*, le troisième sur celle qui conduit à la vallée de *Seboim* vers le Desert. Delà ils incommodoient le peuple par leurs courses & par leurs pillages. L'orgueilleux *Israelite* étoit ainsi opprimé ignominieusement. Il n'y avoit personne dans (36) *Israel*, qui fabriquât des armes. Dès que les tribus étoient devenu tributaires des *Philistins*, leurs nouveaux tyrans leur avoient défendu toutes sortes d'armes de fer ou d'acier, de sorte que pour aiguiser les instrumens du labourage, il falloit que les *Israelites* descendissent chez les *Philistins*.

Mal-

(33) I. Sam. chap. 13. vers. 15.

(34) I. Sam. chap. 13. vers. 16.

(35) I. Sam. chap. 13. vers. 17.

(36) I. Sam. chap. 13. vers. 19. 20. 21. 22.

Malgré ce defavantage, les *Hebreux* fécoüerent toujours le joug des infideles, & ils faisoient suppléer l'adresse à ce qui leur manquoit. Ils se servoient de frondes, de batons brulez par le bout, de massues, de poignards. Tout jusqu'aux instrumens rustiques devenoit entre leurs mains des armes victorieuses. SAUL & *Fonathas* seuls avoient chacun une épée.

La tente du Roi étoit en *Macron* hors de la ville près d'un grenadier (a). Il avoit auprès de lui *Achias Grand Prêtre de la maison d'Heli* (b).

Fonathas impatient du repos, partit (37)
avec

(a) Cet arbre dont le fruit est ceint d'une couronne, & dont l'écorce cache une infinité de grains, est un symbole & de la majesté des Rois, & de l'union étroite qui doit être entre le Roi, & les sujets. Comme en ouvrant ce fruit, on en étale la beauté, c'est une image de la liberalité, dont l'éclat consiste à ouvrir son sein en faveur des malheureux, & à répandre des dons. Enfin les graines de la grenade sont revêtues de pourpre, parce que la majesté des Rois rejaillit sur le peuple.

(b) C'est l'Écriture qui le dit, & dans le livre des Rois, elle semble se contredire en ces termes: *Achimelec fils d'Achitob étoit grand Prêtre sous le regne de SAUL.* *Cornelius à Lapidé* résout cette difficulté, en supposant ou qu'*Achias* & *Achimelec* sont un, parce que ces deux noms signifient presque la même chose, ou qu'*Achimelec* fut successeur d'*Achias*.

(37) I. Sam. chap. 14. vers. 1.

avec le serviteur qui lui revêtoit ses armes, sans rien dire à son père, & prit la route d'un des camps des *Philistins*. Plein de foi, & doutant de celle de SAUL, il crut devoir lui cacher son dessein, & viola ainsi la discipline militaire, poussé par un mouvement d'en haut. Il marcha par une route environnée de rochers, que la nature y avoit élevés en pente, & qui deroboient sa marche aux ennemis. L'un s'appelloit *Semé*, situé vis-à-vis de *Gabaa* au *Midi*, & l'autre *Boses*, au septentrion de *Machmas*. Les *Philistins* s'étoient logez sur l'un des deux, & bornant leur attention à garder la campagne, ils négligeoient la défense d'un passage étroit qui conduisoit à leur camp. *Jonathas* dit à son serviteur (38), *sui moi, je vais attaquer ces incirconcis, il est également facile à Dieu de délivrer Israël par le secours d'une armée nombreuse, ou d'une petite poignée.* Comme c'étoit contre l'Idolatrie seule qu'il avoit pris les armes, sa foi lui mérita la victoire. *Voici le signal, dit-il (39) à son serviteur, nous nous montrerons à eux. Si en nous appercevant, ils nous disent, attendez que nous soyons ve-*

2165

(38) I. Sam. chap. 14. vers. 6.

(39) I. Sam. chap. 14. vers. 9. 10.

nus à vous, nous ne ferons aucun mouvement. Au contraire s'ils nous disent de monter, & qu'ils nous attendent, nous fondrons sur eux, car l'Eternel les aura livrez en nos mains (c). En même tems, tous deux partent, & se présentent aux premieres sentinelles. Les Gentils se moquent de leur audace, & s'écrient (40) en raillant, les Israelites commencent à sortir de leurs cavernes, montez & nous vous montrerons le chemin. Ces malheureux ignoroient en faisant cette réponse orgueilleuse qu'ils alloient s'attirer les derniers malheurs. Cependant Jonathas prenant cette invitation pour un défi, dit (41) à son serviteur, montons, Dieu les a livrez entre les mains d'Israel. Je pourrois faire remarquer ici qu'à un acte de foi ce jeune Prince en joignit un d'humilité, puisqu'il ne dit point, le Seigneur les livrera entre mes mains, mais il les livrera entre les mains d'Israel, attribuant ainsi au merite de la Nation

tion

(c) Il semble qu'il y avoit de la superstition dans cette entreprise, mais Lyræ, Hugues de St. Victor & Cajetan justifient Jonathas, & Tostat & Serarius ajoutent que ce signal lui fut inspiré de Dieu après une longue priere.

(40) I. Sam. chap. 14. vers. 11. 12.

(41) I. Sam. chap. 14. vers. 12.

tion le miracle qu'il attendoit de la bonté divine. Mais je continuë mon récit.

Fonathas & son serviteur grim pant avec peine de rochers en rochers, arriverent enfin au corps de garde. A leur aspect les ennemis furent saisis de crainte, ils tomboient épouvantez aux pieds de *Fonathas*, son serviteur les tuoit à son aise, à mesure qu'ils se présentoient : en un moment (42), ils mirent à mort vingt *Philistins* dans l'espace d'environ un demi fillon d'un arpent de terre. Il n'en fallut pas davantage pour répandre la terreur parmi les autres, ils prennent la fuite, jettent l'alarme dans le camp, le desordre & la confusion se répandent parmi les troupes, la main puissante de Dieu leur paroît prête à les exterminer, & comme s'exprime l'Écriture, *la terre tremble*. Les *Philistins* tournant alors les armes (43) les uns contre les autres, le carnage fut cruel. Dieu combattoit ainsi pour *Fonathas*, en récompense de son esperance & de sa foi (d).

SAUL

(d) *Josophe* se trompe, en disant que *Fonathas* attaqua les *Philistins* lorsqu'ils dormoient, car l'Écriture

mar

(42) I. Sam. chap. 14. vers. 13. 14. 15.

(43) I. Sam. chap. 14. vers. 20.

SAUL averti de cet étrange désordre par les sentinelles avancées, ordonne de chercher qui étoit sorti du camp. On fit donc la revue, & on trouva que *Jonathas* & son serviteur étoient absents. S'adressant en même tems au Pontife *Achias*, il lui commanda d'apporter l'arche qui étoit dans le camp, pour demander à Dieu s'il remporterait la victoire, supposé qu'il attaquerait les ennemis. Mais tandis qu'il parloit, le bruit & le carnage augmentant dans le camp ennemi (e), il semble au Roi qu'il perd une occasion favorable, & s'adressant au Pontife, retire ta main, lui dit-il (44), c'est-à-dire, il n'est plus tems de consulter, Dieu donne lui-même le signal du combat (f).

A ces mots, SAUL se met en marche, les troupes se rassemblent, les deserteurs d'*Israël* passent de l'armée ennemie dans celle de leurs concitoyens. Ceux qui s'étoient cachez
dans

marque expressément qu'il attendit le signal, qu'il s'étoit proposé de regarder comme une preuve que Dieu l'aideroit.

(e) *Josèphe* dit que soixante mille *Philistins* perdirent la vie, mais l'Écriture se contente de rapporter que le carnage fut grand.

(f) C'est ainsi que *Lira*, *Vatable*, & *Tostat* expliquent ce passage.

(44) 1. Sam chap. 14. vers. 19.

dans la montagne d'*Ephraïm*, se rallient avec les autres, en un moment SAUL avoit déjà une armée de dix mille hommes. Il fit publier un ordre en ces termes (45), *maudit soit l'homme qui mangera du pain avant la nuit, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis* (g). Le peuple se soumit à cette loi. SAUL livra bataille près de *Bethaven*, les *Philistins* furent taillez en pieces, & ceux qui échapèrent à la fureur des vainqueurs, s'enfermerent dans *Ayalon*. Ainsi, bien que la desobéissance passée de SAUL le rendit indigne de la victoire, comme il représentoit le peuple de Dieu, la miséricorde divine le secourut en faveur de ce peuple.

Après cette victoire, les troupes d'*Israël* vinrent à passer (46) dans une vallée pleine de miel, que les abeilles avoient formé dans les troncs des arbres, & dans les cavitez des rochers. Néanmoins le jeûne n'étant pas encore fini, personne ne gouta de ce miel. *Jonathas*

(g) Cet ordre signifioit un jeûne public, parce que selon le genie de la langue *Hebraïque*, sous le mot de pain on comprend toutes sortes de nourritures.

(45) *I. Sam. chap. 14. vers. 24.*

(46) *I. Sam. chap. 14. vers. 25.*

nathas seul ignoroit les ordres de son père, parce qu'il n'étoit pas dans l'armée, lorsqu'ils furent publiez. C'est pourquoi, comme il étoit las & foible, il ne se fit point un scrupule de prendre un rayon de miel avec le bout d'une longue verge qu'il tenoit. A l'instant (47) *ses yeux furent éclairez*, dit l'Écriture, parce que la fatigue du combat, & le jeûne de plusieurs heures l'avoient tellement affoibli que ses yeux en étoient obscurcis. Quelcun du peuple lui remontra la faute qu'il venoit de faire. *Fonathas* répondit en ces termes (48), *mon père a troublé le peuple. Voyez je vous prie comme mes yeux ont repris leur éclat, parce que j'ai mangé un peu de ce miel, si toute l'armée en avoit mangé, la défaite des Philistins en auroit été plus-entière.*

On ne trouvera pas mauvais que je rapporte ici ce que les Savants ont pensé sur les deux questions suivantes. Fut-il permis à SAUL d'imposer ce jeûne à ses troupes, & *Fonathas* pécha-t-il en le violant? Quant à la première, quelques-uns (h) disent que SAUL fut poussé par un saint zèle, & par une

(h) *Serarius, Tostat, Salian, & St. Ambroise.*

(47) *I. Sam. chap. 14. vers. 27.*

(48) *I. Sam. chap. 14. vers. 29.*

une pieuse reconnoissance à mortifier le peuple par ce jeune. Ils ajoutent qu'il se proposa aussi d'empêcher l'armée de se debander pour manger avant que la victoire fut complète. Pour ce qui est de la malediction prononcée contre les transgresseurs, par elle ils entendent la mort. D'autres (i) trouvent que SAUL agissoit imprudemment d'obliger une armée affoiblie par la faim à poursuivre les ennemis, sans excepter aucun cas, quoique dans une telle multitude il eut dû prévoir qu'il y auroit des exceptions à faire. Il en est (k) qui prenant un milieu entre ces deux sentimens, jugent que le commandement étoit d'une sévérité outrée, mais que d'ailleurs il n'y avoit rien d'injuste, la grandeur de son zèle servant d'excuse à l'excès où il pouvoit avoir donné. Ils en apportent pour preuve que le peuple ayant jetté le sort, Dieu découvrit le transgresseur, & que d'un autre côté, l'armée regarda la loi de SAUL comme pieuse.

Pour la seconde question, si *Jonathas* pécha en goutant le miel, on la décide généralement en faveur de ce jeune Prince. Seulement quelques Théologiens (l) disent

(i) *Lira, Joseph, St. Gregoire, & Sanchez.*

(k) *Cornelius à Lapide.*

(l) *Toftat & Cajetan.*

sent qu'il pécha en désapprouvant la conduite de son Pere, & en la traitant d'injuste & de pernicieuse devant l'armée. Selon eux, ce discours pouvoit exciter des Soldats légers & séditieux à se revolter contre SAUL. Peut-être vaudroit-il mieux dire (m) qu'il se laissa entraîner par une vivacité inconsidérée, & que son crime consistoit à n'avoir pas dissimulé sagement la faute de son Pere. Effectivement, il y a toujours du danger à parler des Rois, parce que les sujets étant toujours intéressés à la conduite de leur maître, ils en parlent rarement avec éloge, & que souvent ils se permettent des reproches audacieux. Citer le Prince à son tribunal, c'est renverser l'ordre, & se faire le juge de son maître, non que les sujets doivent avoir un respect aveugle & flateur pour les fautes de leur souverain, mais parce qu'ils ne sont point revêtus d'une autorité suffisante pour juger. Comme la plus part ignorent la raison secrète des ordres qui ont été donnez, ils sont hors d'état de prononcer une sentence équitable.

Pour revenir à l'histoire, l'heure marquée par SAUL étant expirée, & le peuple n'en pou-

(m) *Cornelius à Lapidis*

pouvant (49) plus de lassitude, & de faim, chacun se jetta sur les troupeaux des *Philistins* vaincus, on tuoit ce qui se présente le premier sous la main, la nécessité ne laissoit pas le tems de préparer les viandes & de les rotir, on les mangeoit demi cruës, & dans le désordre on ne faisoit pas réflexion qu'elles étoient encore sanglantes, ce qui étoit contre la défense répétée de manger du sang. Il est vrai que la nécessité pressante les dispensoit de cette loi (n). Néanmoins quelques Délateurs dirent à SAUL (50), que le peuple avoit peché en mangeant du sang. Le Roi ne se scandalisa pas, persuadé qu'il n'est aucun frein, qui puisse retenir des gens affamez. Il se contenta de dire que (51) les *Israélites* avoient prévariqué, après quoi il ordonna de rouler une grande pierre auprès de lui, afin qu'on y tuat les animaux, & qu'y étant suspendus, leur sang s'écoulat entierement selon la loi *Mosaique*. Il érigea ensuite un autel au Seigneur en action de graces, ce que l'Écriture exprime

par

(n) Selon l'opinion de *Tôstas*.

(49) *I. Sam. chap. 14. vers. 31.*

(50) *I. Sam. chap. 14. vers. 33.*

(51) *I. Sam. chap. 14. vers. 33.*

par ces mots (52), *ce fut le premier qu'il bâtit.*

Cet endroit a besoin d'explication, car cet autel étoit non le premier, mais le second, puisque SAUL en avoit élevé un autre en *Galgala*, pour y sacrifier en (53) l'absence de *Samuel*. A la vérité il y a des Auteurs qui disent le contraire. Un d'eux (o) dit que ce premier n'est pas attribué à SAUL, parce que ceux de *Gad*, de *Ruben*, & de *Manassés* l'avoient consacré dès le tems de *Jofué*, & que SAUL le releva seulement, après qu'il eut été pendant long tems le jouët des divers peuples Gentils, qui avoient opprimé tour-à-tour *Israel*. D'autres (p) en apportent cette raison, favoir que c'étoit le peuple qui avoit consacré de son propre mouvement l'autel de *Galgala*, au lieu que SAUL consacra celui-ci, par un effet de sa piété. Un Saint (q) paroît avoir mieux rencontré en supposant que l'historien sacré ne
fait

(o) *Lira.*

(p) *Tostat, Cajetan, Hugues de St. Victor, & Sanchez.*

(q) *St. Ferôme.*

(52) *I. Sam. chap. 14. vers. 35.*

(53) *I. Sam. chap. 13. vers. 9.*

fait pas mention du premier , parce que SAUL ne le bâtit que par un crime , sçavoir en n'obéissant pas à *Samuel* , qui lui avoit ordonné de l'attendre , & en sacrifiant avant l'arrivée de ce Prophete. En effet Dieu n'admet que le culte , qui lui est offert avec une intention pure , & il rejette les œuvres des pécheurs bien que bonnes en apparence , parce qu'il ne peut avoir pour agréables des actions qui ne sont pas le fruit de la grace. Il ne devoit donc pas tenir compte à SAUL d'un acte de Religion qui étoit un peché , & au contraire , il lui sçut bon gré d'un acte semblable , bien que ce Prince fut en état de peché , parce que la bonne intention de SAUL faisoit regarder son action comme bonne & religieuse , quoiqu'elle ne dût pas être récompensée.

SAUL resolut ensuite de poursuivre les ennemis. (54) *Consultons auparavant le Seigneur* , lui dit *Achias* , & en même-tems le Pontife interrogea le Seigneur par son ordre. L'Oracle ne fit point de réponse. Ce silence qui marquoit l'indignation du Seigneur inquieta SAUL , & cherchant à découvrir la cause de ce malheur , (55) il ordonne qu'on partage le peuple en Tribus & en Cantons. Lui même il se met avec

(54) *I. Sam. chap. 14. vers. 36.*

(55) *I. Sam. chap. 14. vers. 38.*

avec son fils d'un coté, tandis que les *Israélites* se placent de l'autre (56). *L'Eternel est vivant*, dit-il, *celui-là mourra, qui est coupable du peché dont nous éprouvons le châtiment.* En même-tems, faisant une exclamation, il poursuit ainsi à haute voix, (57) *Seigneur Dieu d'Israet, manifeste la cause pour laquelle tu ne repons point. Si le peché est en moi, ou en mon Fils Jonathas, donne en des marques, & s'il est dans le peuple, déclare la vérité (r).*

Quelques Auteurs (58) blâment cette imprecation comme téméraire, & suggerée par le malin esprit pour faire perir *Jonathas*, qui étoit coupable pour avoir transgressé la rigoureuse loi du jeûne. D'autres (t) l'approu-

(r) Le texte porte *donne la sainteté.* C'est la verité qu'il appelle de ce nom, dit *Cornelius à Lapide* après *St. Denys*, parce que la verité est la pureté même, pureté qui se trouve en Dieu seul comme en sa source, étant le saint des saints, & que pour déclarer la verité, il faut qu'il manifeste sa sainteté, non que la verité se trouve en Dieu seul, mais parce qu'elle vient de Dieu.

(s) *St. Jean Chrysostome.*

(t) *St. Ambroise, St. Jérôme, Tostat, Cajetan, Sarian & Serarius.*

(56) *I. Sam. chap. 14. vers. 39.*

(57) *I. Sam. chap. 14. vers. 41.*

(58) *I. Sam. chap. 14. vers. 42.*

prouvent au contraire comme un ferment religieux, & prétendent qu'il fut inspiré par un grand zèle pour l'honneur de Dieu.

Quoi qu'il en soit, on jetta le sort, & il tomba sur SAUL & sur *Jonathas*. Alors le Roi commanda qu'on le jettat une seconde fois sur sa personne & sur celle de son fils, & il tomba sur ce dernier (u).

Il semble que *Jonathas* étoit innocent. Il n'avoit violé qu'un précepte qu'il ignoroit, la nécessité urgente le justifioit, enfin s'il étoit coupable, sa faute étoit legere, on ne pouvoit gueres lui reprocher que d'avoir condamné la loi portée par son pere. Cependant Dieu le déclara coupable, & SAUL fidele observateur de son ferment, demanda à son fils quelle faute il avoit commise (59). *J'ai goûté un peu de miel sur le bout de ma baguette*, lui repondit-il, & *me voici, je mourrai* (x). Selon *Josephe*, il témoignoit

(v) Beaucoup d'Interpretes font un crime de ces actes devinatoires. Mais c'est assez pour les justifier que *Samuel* ait jetté le sort, pour savoir qui seroit élu Roi. C'est la superstition seule qui les rend illicites.

(x) Le sens de ces paroles est équivoque, & le
texte

(59) I. Sam. chap. 14. vers. 43.

gnoit par cette reponse qu'il méprisoit la mort, & que supérieur à sa disgrâce, il cédoit à une loi dont il connoissoit la rigueur tyrannique. Si cet Historien a raison, la fermeté de *Jonathas* à la vuë d'une mort inévitable est noble & sublime. Lorsque la mort est incertaine, il y a moins de grandeur à la braver, parcequ'il nous reste toujours une espérance flateuse qui éloigne l'appréhension. Mais l'embrasser volontairement, quand on la regarde comme certaine, c'est un effort au dessus de la nature, & pour en être capable, il faut ou une raison derangée, ou une force d'esprit supérieure, ou le secours du Ciel. Il n'y a surtout qu'un héros qui sache mourir sans se plaindre, & se resigner constamment à une mort qu'il n'a pas mérité.

SAUL dit avec serment que (60) *Jonathas mourroit*; mais le peuple s'élevant contre le Roi en faveur du criminel, s'écria unanimement, (61) *Jonathas mourroit-il? vive Dieu, il ne lui tombera pas un cheveu de*

le
 texte *Chaldaique* les accompagne d'une interrogation, pour exprimer apparemment les plaintes de *Jonathas* contre ceux qui le condamnoient pour une faute si légère.

(60) *I. Sam. chap. 14. vers. 44.*

(61) *I. Sam. chap. 14. vers. 45.*

la tête, car il seroit injuste de traiter de la sorte celui qui a sauvé Israël en ce jour. C'est peut-être la première fois qu'on ait vû un peuple reconnoissant, & que sa jalousie ne l'ait porté à se défaire d'un homme, à qui il devoit son salut. Mais Israël aimoit encore *Fonathas*, parce qu'il craignoit encore les *Philistins*. Le Roi se rendit aux vœux de l'armée, & *Fonathas* demeura libre.

(62) SAUL porta dans la suite la guerre chez les *Moabites*, chez les *Iduméens*, dans le Païs des *Philistins*, chez les *Ammonites* & chez les Rois de *Soba*. Les frontières de la *Judée* furent couvertes de ses lauriers & de ses trophées. Quiconque osa s'opposer à lui succomba malheureusement.

Dieu rappelloit ainsi ce Prince vers lui, en le comblant de prospérité, afin qu'il reconnut qu'elle venoit de sa main bienfaisante. Mais SAUL ne le fit point, parce qu'il n'avoit pas encore fait pénitence de sa désobéissance; ainsi l'Eternel ne le protégeoit qu'en qualité de Roi d'un peuple, auquel il vouloit procurer ce bonheur passager. Dieu fait prospérer ainsi les méchans, & par la félicité temporelle, il veut les faire songer à mériter la béatitude éternelle, mais ils n'y songent point, & ils se perdent. D'un autre côté,

(62) I. Sam. chap. 14. vers. 47. 48. &c.

côté, comme SAUL avoit beaucoup de vertus morales, Dieu les recompensoit par ces vains applaudissemens, & laissoit à la nature son cours ordinaire.

La prudence de ce Roi étoit l'une des causes de ses victoires. L'Écriture dit, (63) *que dès qu'il voyoit quelque homme fort & courageux, il l'appelloit auprès de sa personne & l'attachoit à lui.* Conduite habile & louable ! Un Roi qui ne sçait pas estimer la valeur de ses Capitaines, les décourage & les dégoûte, & se prive par sa faute des bras qui soutenoient son throne (y). SAUL en les comblant d'honneur, signala son regne par une foule de victoires, & *Abner* même fils de *Ner* son oncle, ne dut la dignité de General qu'à ses exploits (z).

Ce

(y) C'est le comble des malheurs pour un Royaume, que d'y avoir les gens de guerre en horreur. C'est ce qu'on a vû en *Espagne* pendant deux siècles. Après la mort de *Charles-Quint*, qui avoit formé des armées de héros, on les laissa mourir dans la pauvreté, & dans le mépris. Ce n'est que sous ce regne qu'on en a vû renaître de nouveaux, & on sçait combien il en a couté de sang pour les former au métier de la guerre.

(z) Quoique la couronne dût fortir de la maison
de

(63) I. Sam. chap. 14. vers. 52.

Cependant le tems fatal arrivoit où Dieu devoit punir les *Amalecites* des maux qu'ils avoient faits à la maison de *Jacob*, quoi qu'ils en fussent alliez, descendant d'*Amalec*, fils d'*Esau*. Il n'avoit pas oublié qu'ils s'étoient opposez fortement au passage des *Israëlites*, par le mont de *Sinai*, au tems de leur sortie de l'*Egypte*, & qu'ils avoient juré la perte d'*Israël*, craignant que son élévation ne leur devint préjudiciable. Il conservoit le souvenir de la malice & de la jalousie de cette odieuse génération. Enfin, après plusieurs siècles, la colère divine tomba sur eux. Peut-être les Fils avoient oublié les crimes de leurs Ancêtres, & sans doute ils n'en étoient pas coupables personnellement. Mais ils hériterent de leur haine pour les *Hebreux*, ils en imitèrent la méchanceté, ils se souillèrent des mêmes crimes qui rendirent *Amalec* abominable aux yeux de Dieu. Voilà ce qui leur en attira la fureur. Après leur avoir donné un long

espace

de SAUL, l'Écriture ne laisse pas d'en parler en détail. Elle ne nomme parmi les femmes de ce Prince qu'*Abinoâm* fille d'*Achimaas*, & ne dit rien de *Respha*, qui étoit aussi son épouse. Elle ne fait mention que de trois de ses fils *Jonathas*, *Jessul* & *Melchisua*, & de ses deux filles *Merob* & *Michol*.

espace de tems pour se convertir, leur avoir envoyé plusieurs fois des fleaux pour les retirer du crime, leur avoir accordé souvent leur pardon, ils poussèrent la malice à un tel point que Dieu ordonna par la bouche de *Samuel* à SAUL (64), de les passer tous au fil de l'épée, sans faire grace, ni au sexe, ni à l'âge. Cette loi sévère renfermoit les créatures vivantes quelles qu'elles fussent, les bêtes mêmes, jusqu'aux choses insensibles, jusqu'aux meubles qu'ils avoient ordre de bruler, afin qu'il ne restât d'*Amalec* qu'un triste souvenir. Dieu ne vouloit pas même conserver de cette Nation injuste ce qu'elle avoit fait servir à son usage, comme si elle avoit fait passer ses crimes dans ce qu'elle touchoit. Il ne pouvoit exprimer son indignation d'une manière plus vive & plus frappante.

Sur les ordres du Ciel, SAUL fait la revue de son armée, & trouve deux cens mille combattans en *Israel*, sans dix mille hommes de *Juda* qu'on avoit coutume de compter à part à cause de leur valeur. La première chose que firent les *Israelites* à leur arrivée dans le país d'*Amalec*, fut d'avertir les *Giniéens* d'en sortir, de peur d'avoir part aux malheurs d'une guerre qui ne les regardoit pas

(64) 1. Sam. chap. 15. vers. 3.

pas (65). Allez, retirez vous, dirent-ils, parce que vous favorisâtes les Israelites lorsqu'ils monterent d'Egypte. Le Dieu qui punissoit les Amalecites, pour avoir fait plusieurs maux à Israel, ne pouvoit que combler de graces les Cinéens qui avoient assisté Israël & Moïse, parce qu'il n'est, ni bonne, ni mauvaise action dont il ne garde un souvenir éternel pour la récompenser ou la punir un jour. SAUL attaqua ensuite les ennemis, & comme ils n'étoient pas preparez à se défendre, il en eut bon marché. La fureur de Dieu les poursuivoit. Ils prirent la fuite, peu échapperent à la fatale destinée de leur Nation; les habitans furent passez au fil de l'épée: les Israelites vainqueurs confondirent l'âge & le sexe, Agag même Roi du País fut pris vivant.

Cette victoire étoit un bienfait signalé de Dieu, & méritoit bien que SAUL en témoignât sa gratitude, au moins par son obéissance. Neanmoins contre la volonté du Seigneur, ce Prince laissa la vie (66) à Agag, soit par compassion, ou par générosité, soit par orgueil, & pour avoir le plaisir

(65) I. Sam. chap. 15. vers. 6.

(66) I. Sam. chap. 15. vers. 9.

fir de trainer un Roi captif après lui. On ne brula pas non plus les meubles précieux, comme le Seigneur l'avoit ordonné, au contraire ces mains que Dieu ne destinoit qu'à gagner des Batailles, s'occupèrent honteusement à mettre à part les meilleurs troupeaux d'*Amalec*. SAUL ne se contente pas des biens que Dieu lui avoit accordez, il en souhaite d'avantage, pour les obtenir, la défobéissance ne lui coute rien, & il flétrit ses lauriers par son orgueil, son ingratitude, sa révolte, son avarice, son manque de foi. Le peuple même eut part au double crime de son Roi, mais Dieu ne s'en prit qu'à SAUL, parce que les ordres avoient été adressez à lui seul.

Dieu appella *Samuel* dès la nuit suivante, & lui dit (67) *je me repens d'avoir fait SAUL Roi, parce qu'il m'a méprisé, & qu'il n'a pas obéi à ma voix.* Discours figuré, par lequel Dieu s'accommodoit à la foiblesse de l'entendement humain, car il est immuable, & comme il lit dans l'avenir, incapable de douleur, il jouit d'une éternelle béatitude, mais lors qu'il révoque ses décrets conditionels, il semble qu'il se repent. Un Pere de l'Eglise

(67) I. Sam chap. 15. vers. 11.

glise (a) dit, que le repentir de Dieu étoit une peine qui n'avoit rien de douloureux, & une colère tranquille, parce que Dieu change, non de vuës, mais de manières d'agir.

Cependant SAUL (68) celebroit sa victoire sur le mont *Carmel*, & s'étoit fait élever un arc triomphal. Il retourna ensuite à *Galgala*, & *Samuel* y étant arrivé, il alla au devant de lui, & lui adressa ces paroles flatteuses & fausses, *j'ai accompli ce que Dieu avoit ordonné*. C'étoit là un second péché, puisqu'il s'exprimoit comme s'il eut pu désobéir sans crime, & interpreter à son gré les ordres du Ciel. (69) *Quel est donc ce bêlement de brebis, & ce mugissement de bœufs que j'entens*, demanda le Prophete? Le Roi répondit, *le peuple (70) a réservé les meilleurs troupeaux d'Amalec, pour les sacrifier à l'Eternel ton Dieu, nous avons détruit le reste à la façon de l'interdit*. C'étoit là un second mensonge. SAUL cachoit sous

(a) *St. Augustin.*

(68) *I. Sam. chap. 15. vers. 12.*

(69) *I. Sam. chap. 15. vers. 14.*

(70) *I. Sam. chap. 15. vers. 15.*

sous ce pretexte specieux l'avarice qui l'avoit porté à épargner les troupeaux des *Amalecites*, & il s'imaginoit follement que Dieu ne penetreroit pas au fonds de son cœur. Au lieu de confesser son péché, il le rejettoit entièrement sur le peuple, comme si la seule permission qu'il eut laissée au peuple, n'eut pas été un crime capital, & qu'il n'eut pas dû employer l'autorité qu'il avoit reçue de Dieu pour faire accomplir un precepte qui, étant litteral & clair, n'étoit pas sujet à interpretation. Il semble même qu'il se donnoit pour idolatre ou pour athée, puisqu'il disoit à *Samuel*, ils ont épargné ces troupeaux pour les sacrifier à *ton Dieu*. En effet, ou SAUL n'avoit pas de Dieu, ou il adoroit les Idoles, ou bien il n'eut pas dû employer ce terme *ton Dieu*. Mais peut-être qu'il ne parla ainsi que par un effet du trouble qui l'agitoit, ou bien, il voulut gagner les bonnes graces de *Samuel*, en lui faisant remarquer que ces victimes avoient été réservées pour ce Dieu qu'il aimoit tant, pour *son Dieu*.

Alors *Samuel* lui parla de la forte (71), souffre que je te dise ce que Dieu m'a revelé, à quoi SAUL répondit, parle. Je ne puis m'empêcher de faire remarquer ici l'exemple que

(71) I. Sam. chap. 15. vers. 16.

que le Prophete donne de parler aux Rois avec respect. Lorsque SAUL sacrifia sans attendre *Samuel*, ce saint homme l'en reprit hardiment en présence du Peuple. Maintenant il attend sa permission pour prononcer la sentence fatale portée par Dieu, contre lui, parce qu'il vouloit apprendre au peuple avec quelle veneration on doit parler aux Souverains, lors même que c'est la parole de Dieu qu'on leur annonce. Plusieurs affectant une liberté qu'ils traitent d'évangélique, font gloire de déclamer insolemment dans les chaires contre la Majesté des Princes. C'est l'envie de s'attirer les applaudissemens de la multitude ignorante, qui les anime, & non pas un zèle religieux & désintéressé. En faisant profession de retirer le Prince de ses désordres, ils l'exposent, en irritant sa vengeance, à commettre de nouveaux crimes.

Samuel continua en ces termes (72) quand tu étois petit devant tes yeux, Dieu te fit chef des Tribus d'Israel. Il t'ordonna de déclarer une juste guerre aux Amalecites, & d'exterminer ce peuple coupable, sans faire grace à aucune créature vivante. Maintenant désobéissant à ses ordres, tu as pris leurs troupeaux.

(72) L. Sam. chap. 15. vers. 17.

peaux, & tu n'as pas tué leur Roi. SAUL voulut s'excuser en disant, qu'il avoit détruit Amalec à la façon de l'interdit, qu'il avoit emmené le Roi prisonnier, & que quant aux troupeaux, le peuple les avoit réservés pour les sacrifier à son Dieu. Mais ce discours ne servit qu'à découvrir d'avantage l'orgueil de SAUL qui ne vouloit pas reconnoître sa faute. Dans cette seconde excuse il fit sentir le même défaut qui paroît dans la première, je veux dire qu'on y vit son peu de Religion. La première fois en parlant de Dieu, il le nomme le Dieu de Samuel, & la seconde il l'appelle le Dieu du peuple, sans le traiter jamais de son Dieu. C'est ainsi que le pecheur fuit Dieu, & qu'il le détruiroit s'il pouvoit, pour n'avoir plus de juge.

Samuel ne se laissa pas tromper par la piété apparente que SAUL faisoit servir de prétexte à la conservation des troupeaux d'Amalec. Au contraire, il lui fit sentir combien sa désobéissance étoit criminelle, & après l'avoir comparée avec l'Idolatrie, parce qu'en contrevenant à ce précepte clair, le Prince avoit manqué de foi, il ajouta ces mots (73), *d'autant que tu as rejeté l'Eternel, il t'a rejeté aussi, afin que tu ne sois*

(73) I. Sam. chap. 15. vers. 23.

Sois plus Roi. Alors SAUL s'humilia & confessa sa faute. *J'ai peché, dit-il, & j'ai violé les ordres de l'Eternel, parce que je craignois le peuple, pour qui j'ai eu cette complaisance. Pardonne moi mon péché, & reviens avec moi, afin que nous adorions le Seigneur.*

La douleur de SAUL (b) n'étoit pas véritable. C'étoit une crainte servile de perdre la couronne que Dieu le ménaçoit de lui enlever. Insensible à la perte de la grace, il n'apprehendoit que de perdre la pourpre. C'est pourquoi il feignit de n'avoir osé résister au peuple, en quoi il fit voir une lâcheté affectée, & une incapacité honteuse de se faire obéir. Cette excuse même prouvoit qu'il étoit indigne du trône. Mais il n'est pas vrai qu'il fut capable des foiblesses, doit il s'accusoit. La vérité est qu'il ne faisoit que cacher ses véritables fautes, en s'accusant de celles, dont il n'étoit pas coupable.

(74) *Porte mon péché, dit-il au Prophete, c'est-à-dire, souffre le, aye la bonté de le dissimuler, (c) charge toi de mon péché, fais en*

(b) C'est le sentiment de Rupert.

(c) Joseph & Vatable expliquent ainsi cet endroit.

(74) I. Sam. chap. 15. vers. 25.

En penitence pour moi, obtiens moi le pardon de la miséricorde divine. La charité des justes leur fait prendre sur eux les fautes des pécheurs. Aussi *Samuel* eut bien voulu en son cœur faire ce que *SAUL* lui demandoit, & ce Prince lui couloit souvent des larmes amères. Cependant il ne vouloit pas aller sacrifier avec lui. *SAUL* le retint par force, & tandis que *Samuel* vouloit se dégager de ses mains, le Roi lui déchira un pan de la robe en s'efforçant de l'arrêter (75). *Ainsi l'Eternel déchirera le Royaume de dessus toi, lui dit Samuel, & le donnera à ton prochain qui est meilleur que toi, car le Seigneur n'est pas comme les hommes qui revoquent ce qu'ils ont déterminé absolument. J'ai péché, dit SAUL pour la seconde fois. Cependant honore moi en la présence des Anciens de mon peuple, & des Grands d'Israel, c'est-à-dire, traite moi en Roi.*

C'étoit la seconde fois que *SAUL* confessoit son péché, mais c'étoit toujours le même motif, savoir la crainte d'être renversé du trône. *Samuel* craignant que le peuple ne se revoltât contre *SAUL*, se rendit à sa prière, & l'accompagna dans son sacrifice.

Qui pourroit ne pas faire réflexion en cet endroit sur l'ambition & sur l'orgueil de *SAUL* !

L'em-

(75) *I. Sam. chap. 15. vers. 28.*

L'empire est le seul objet de ses inquiétudes. Occupé de la grandeur temporelle, il ne songe point au bonheur éternel. Persuadé que le même *Samuel*, qui l'oignit peut le dégrader, il le prie de lui conserver la couronne, & néglige de demander à Dieu le retour de la grace. Au lieu d'élever son esprit vers le trône de Dieu, dont la miséricorde pouvoit seule le soutenir, il baisse les yeux vers les biens de la terre. Ainsi Dieu méprisant les vues basses qui font agir ce Prince, ne fait aucun cas de la confession humble qu'elles ont arrachée à son orgueil, parce que la pénitence & la charité lui manquent. Cette confession produite par d'autres motifs eût été sublime, & produite par un vil intérêt, elle fut infame & criminelle.

S'il alla sacrifier avec *Samuel*, ce fut pour effacer les soupçons d'idolâtrie qu'il avoit fait naître, & de peur que le Prophète ne lui ôtât la couronne. C'est du moins ce que nous jugeons par sa conduite impenitente, car on ignore quelle prière il fit à Dieu. Il se retira ensuite à *Gabaa* (d).

Depuis ce tems là, *Samuel* qui étoit allé

(d) Ceci arriva selon la plupart des Interpretes en la troisième année de SAUL, & selon *Salian* en la septième, parce que *David* fut oint Roi en la huitième.

à *Ramatha* pour ne plus voir SAUL (76); versa sans cesse des larmes sur lui. Cependant l'esprit de Dieu (77) abandonna ce Prince, & un Démon lui succéda. Juste punition du mépris que SAUL avoit fait de l'esprit divin. La place qu'il avoit refusée à Dieu dans son cœur, le Diable vint l'occuper. Cet esprit rebelle tourmentoit SAUL d'une manière étrange. Il lui présentoit des phantomes horribles, il le jettoit dans une noire mélancolie, il le plongeoit dans une sombre tristesse. Le Prince devenu furieux par les maux qu'il souffroit, sentoit ses maux s'aigrir à chaque moment. Sa vie se passoit dans une phrénésie éternelle. Il ne savoit ce qu'il vouloit, & changeant de dessein à chaque instant, ce qu'il avoit souhaité, l'affligeoit. En un mot, il étoit la victime d'une infinité de maux que les remèdes humains ne pouvoient guerir, parce que ces maux étoient surnaturels. C'étoit Dieu qui avoit envoyé ce malin esprit, pour en faire l'instrument terrible de sa vengeance, & cet esprit exécutoit les ordres de Dieu avec un plaisir barbare (e).

Com-

(e) Du moins c'est ainsi que l'entendent plusieurs
In

(76) I. Sam. chap. 15. vers. 35.

(77) I. Sam. chap. 16. vers. 14.

Comme la mélancolie sembloit être son grand mal, les (78) courtifans lui conseillèrent de faire venir un musicien qui jouât des instrumens en sa présence, pour dissiper sa tristesse. Il apprit alors que *David* avoit les talens qu'on lui recommandoit, & il le fit venir à sa cour (79). Ce jeune homme avoit déjà été oint Roi, mais comme il n'avoit pas abandonné le soin des troupeaux, SAUL n'en favoit rien. Dès qu'il fut arrivé, le Roi (80) charmé de sa beauté, l'éleva à la dignité de son Ecuyer.

L'Ecriture fait mention de la tendresse de SAUL pour *David*, avant de parler du soulagement que *David* lui procuroit, & par conséquent

Interpretes. Au contraire les Docteurs Juifs, *Josèphe*, *Cajetan*, & *Genebrard*, croient que le mal de SAUL n'étoit que mélancolie. On appuie cette opinion de l'autorité de *Galien*, de *Fernel*, & d'autres medecins qui enseignent que la tristesse suffit seule pour produire de semblables effets. Mais le texte est clair, puisqu'il dit en propres termes, que SAUL étoit tourmenté d'un esprit malin que Dieu avoit envoyé. C'est aussi le sentiment de *Théodoret*, de *Hugues de St. Victor*, de *Lira*, de *Tostat*, de *Serarius*, & de *Sanchez*.

(78) I. Sam. chap. 16. vers. 15.

(79) I. Sam. chap. 16. vers. 13.

(80) I. Sam. chap. 16. vers. 21.

féquent on pourroit douter d'où venoit cette inclination du Souverain. Mais il est naturel de croire qu'elle naissoit du repos dont le jeune *Israelite* le faisoit jouir. A peine *David* touchoit les instrumens, que les sons doux & tendres qu'il frappoit, suspendoient la mélancolie de SAUL, & charmoient sa tristesse. Attaché par la justesse des cadences, & attendri par la douceur de la melodie, il oublioit tout le reste. Suivant les notes attentivement, son esprit ne se dérangeoit plus, parce qu'il se laissoit régler par la regularité savante de la voix de *David*, & par ses justes accords avec les sons de l'instrument.

Tel est l'effet singulier de la musique, que l'ame ravie, penetrée, enchantée s'oublie elle même, & s'éleve au dessus de l'humanité. Les mouvemens que l'harmonie excite, dissipent les vapeurs mélancoliques qui offusquent l'esprit. En un mot elle produit naturellement la joye, & si elle semble plonger certaines personnes dans la tristesse, c'est qu'elle inspire une langueur délicieuse, qui engourdit l'ame pour ainsi dire, & qui la fait tomber dans une espèce de sommeil. Il se pourroit par conséquent que la cause du soulagement de SAUL fut naturelle, & rien n'empêche que Dieu n'eut
assu-

assujetti à des causes corporelles l'esprit malin qui agitoit ce Prince, & qui se servoit de sa melancolie pour le tourmenter, ainsi qu'il a coutume de faire à ceux que Dieu foumet à sa rage. En ce cas, il faudroit dire que la douceur de la musique remuoit agréablement les esprits de SAUL, & détournoit son attention de dessus ses maux. Néanmoins plusieurs Savants (f) ont prétendu qu'il y eut quelque chose de divin dans le soulagement de ce Prince. Ils croient que *David* élevoit son ame à Dieu en chantant, & qu'il obtenoit pour ce Prince des intervalles tranquilles, l'Écriture dit que quand ce jeune homme jouoit, SAUL étoit soulagé, parce que le mauvais esprit s'éloignoit de lui. Les chants & les prieres de *David* étoient une espèce d'exorcisme, par lequel Dieu triomphoit du Demon, & commençoit à déployer sa bonté pour *David*. L'historien des Juifs favorise cette opinion en disant que *David* chantoit des *Pseaumes*. Sans doute donc c'étoit le dépit d'entendre répéter les louanges du Seigneur qui chassoit le Demon.

SAUL commençant à se trouver mieux, *David* retourna chez lui, à *Bethléem*. Peu de

(f) *Lira, Tostat, Valesius, Sanchez, Serarius, & Cornelius à Lapide,*

de tems après (81), les *Philistins* déclarerent la guerre aux *Hebreux*, & vinrent se placer entre *Soco* & *Azeca*. SAUL marche à leur rencontre & place son camp dans la vallée du *Terebinte*.

Je ne rapporterai point les défis que *Goliath* fit aux *Israelites*, l'arrivée de *David* au camp, où son père l'avoit envoyé pour s'informer de ses freres, ni le combat de ce jeune homme contre le géant. Je me borne à cette circonstance singuliere, que SAUL ne reconnut *David* ni avant cette victoire, ni après, & qu'il fut obligé de demander à *Abner* (82) *qui il étoit ?* Il n'y avoit que dix huit mois (g) que *David* avoit guéri SAUL, & il en avoit tellement obtenu les bonnes graces que le Prince le garda à son service, & comme parle l'Écriture (83), *qu'il l'aima beaucoup*. Néanmoins il n'en est plus connu. Telles sont les affections passageres des Rois. Ils croiroient s'avilir, s'ils s'humanisoient jusqu'à aimer quelqu'un, & de là vient qu'ils oublient bientôt ceux,

pour

(g) Selon le calcul de *Saliam*.

(81) *I. Sam. chap. 17. vers. 17*

(82) *I. Sam. chap. 17. vers. 57*

(83) *I. Sam. chap. 16. vers. 22*

pour qui ils ont eu de la bonne volonté, pendant un moment. Peut-être aussi que SAUL ne feignoit de méconnoître *David*, *David* à qui il devoit sa guérison, que pour être dispensé de la reconnoissance. D'ordinaire les Princes croient que tout leur est dû, & qu'on est assez payé de ses services par l'honneur de les leur avoir rendus, sans qu'ils soient obligez encore d'en témoigner leur gratitude. D'ailleurs la liberté & l'indépendance dont ils jouissent, fait qu'ils ne fixent jamais leurs passions, & que courant sans cesse d'objets en objets, ces objets font peu d'impression sur eux, soit à cause de la multitude, soit pour leur peu de durée, d'où il s'ensuit que SAUL pouvoit naturellement avoir oublié *David*.

Néanmoins ce prompt oubli ne laisse pas que d'étonner les Interpretes. Deux d'entr'eux (*b*) s'imaginent qu'il s'étoit écoulé un long espace de tems, depuis que *David* étoit sorti de la Cour, jusqu'à ce qu'il vainquit *Goliath*, & que la barbe lui étant cruë durant cet intervalle, ses traits étoient devenus méconnoissables. Deux autres (*i*) disent que SAUL n'avoit plus d'idée de *David*, parce qu'il ne l'avoit vû que dans le tems qu'il étoit

(*b*) *Torniel & Cajetan.*

(*i*) *Théodore & Procope.*

étoit possédé de l'esprit malin. Mais cette opinion est contredite par l'Écriture, qui dit, que SAUL *aima beaucoup David*. Un autre (k) croit que, depuis que SAUL avoit été tourmenté du Demon, il étoit demeuré comme stupide & sans mémoire. Enfin un dernier (l) s'imagine que les traits des enfans changeant tous les jours, & d'ailleurs *David* paroissant en habit de berger, avec lequel SAUL ne l'avoit jamais vû, il fut facile à un Prince qui voyoit à chaque instant une infinité de personnes différentes de perdre l'idée de ce jeune musicien. Quoiqu'il en soit, la valeur de *David* fit naître la tendresse du Roi pour lui, le Prince lui ordonna de demeurer dans son Palais, & il lui donna une place distinguée dans son armée. Mais cette affection se changea bientôt en haine. Les femmes d'*Israel* comparoient SAUL & *David* dans leurs chansons, & disoient (84) que le premier avoit tué mille Philistins, & le second dix mille. Cette comparaison désavantageuse pour lui alluma la jalousie dans son cœur. L'esprit malin revint en même tems

(k) *Lira*.

(l) *Cornelius à Lapidé*.

(84) *I. Sam. chap. 18. vers. 7.*

tems le tourmenter, & lui fit éprouver de nouveau les mêmes maux. L'envie auroit suffi pour le rendre malheureux, & le Démon se joignit à l'envie. SAUL tomboit dans des fureurs étranges, la haine s'enracinoit dans son ame, *David* excitoit sa rage à tous momens. Ce malheureux Prince erroit comme un insensé, entraîné par son délire, & ne prédifoit que des malheurs. Son imagination trompée prenoit le Palais Royal pour un champ de bataille. Dans les accès de son humeur noire, il se faifissoit de sa lance pour frapper *David*, & ce jeune homme rendoit d'abord le calme à son esprit par la douceur de son chant. Enfin un jour (85) SAUL jetta sa lance sur *David*, qui déclinant ce coup par un mouvement léger, évita la blessure, & s'enfuit.

Depuis ce tems-là, le Roi désespéré d'avoir manqué son ennemi, changea de conduite à son égard. Ce n'est plus sa haine seule qui l'anime contre *David*, c'est aussi la crainte, crainte qui augmente sa haine. Il l'éloigne donc de sa personne (86) & le met à la tête de mille hommes, pour s'épargner le chagrin de le voir, & pour l'exposer à plus de dangers. Ce n'est pas assez pour

ce

(85) I. Sam. chap. 18. vers. 11.

(86) I. Sam. chap. 18. vers. 13.

Prince injuste & cruel que la vertu de *David* irritoit. Il cherche de nouveaux moyens de le perdre, & dans cette vuë, il lui offre en mariage (87) *Merob* sa fille aînée. La nouvelle que *David* alloit être gendre du Roi ne tarda pas à se répandre. C'étoit ce que *SAUL* fouhaitoit, parce qu'il vouloit rendre *David* l'objet du mépris général, en donnant à un autre la Princesse dont *David* croyoit devenir l'époux, & en le jouant par cette infidélité affectée. Aussi n'y manqua-t'il pas, & (88) *Merob* fut donnée à *Hadriel*.

Le Demon lui avoit laissé le libre usage de ses sens & de ses facultez, afin que ses fautes naissant de son choix, elles pussent lui être imputées. Ainsi ce Prince accumuloit ses crimes de jour en jour. Son inconstance le trainant d'objets en objets, tantôt il vouloit tuër *David*, & tantôt il ne vouloit plus, de peur d'irriter le peuple. Il fouhaitoit le faire périr, & il n'osoit s'y hasarder, laissant à la fortune le soin de le faire succomber dans les occasions périlleuses où il l'envoyoit. Mais la fureur des ennemis servoit mal celle de *SAUL*, & au lieu de

(87) *I. Sam. chap. 18. vers. 17.*

(88) *I. Sam. chap. 18. vers. 19.*

de la mort, *David* rencontroit la gloire dans les périls.

Alors SAUL s'étant apperçu que *David* aimoit *Michol* sa seconde fille, s'avisa de la lui offrir pour femme, à condition qu'il lui apportât (89) cent prépuces d'autant de *Philistins*. Voila comme la haine est ingénieuse à se satisfaire. SAUL comptoit que *David* courroit mille dangers dans cette entreprise, & qu'échappé à quelques uns, infailliblement il périroit à la fin. Néanmoins la fortune trompa encore ce Prince, (90) & *David* apporta le double des prépuces que SAUL avoit demandez.

Il lui donna donc sa fille, comptant que du moins ce mariage feroit ce que les risques de la guerre n'avoient pû faire, c'est à dire que *Michol* trahiroit son mari, pour faire plaisir à son père. La main de cette Princesse sembloit être la récompense de la valeur de *David*, & elle n'étoit que l'instrument de la trahison meditée contre lui par SAUL, qui aveuglé par la cruelle envie, dont il étoit dévoré, y faisoit servir sans scrupule jusqu'aux liens sacrez de l'affinité !

En-

(89) *I. Sam. chap. 18. vers. 25.*

(90) *I. Sam. chap. 18. vers. 27.*

Environ ce tems (91) là, les *Philistins* reprirent les armes, & se mirent en campagne. Le Roi & le Royaume couroient alors un danger éminent, sans la valeur de *David*, qui les sauva. Néanmoins ce service ne put changer le mauvais cœur de SAUL, qui abhorroit jusqu'à son bonheur, parce qu'il en avoit obligation à *David*. Au contraire, indigné d'avoir fait tant d'efforts inutiles pour le perdre, il donne ordre de le tuër (92) & charge *Jonathas* son fils, & ses principaux serviteurs, de cette injuste commission. *Jonathas* l'accepta, & avertit *David* du danger, après quoi retraçant à son père les services de cet illustre sujet, il appaisa sa colère. SAUL commettoit ces excès dans le moment de son delire, lorsque ses passions obscurcissoient son ame. Il reprit donc *David* auprès de lui, & depuis ce tems-là, ce brave guerrier mit encore une fois les *Philistins* en fuite.

Chaque exploit de *David* reveilloit la haine implacable du Roi. Aussi peu de jours après, SAUL voulut le percer de sa lance, (93) & *David* ayant paré le coup, elle demeura enfoncée dans la muraille. *David* prit

(91) I. Sam. chap. 18. vers. 30.

(92) I. Sam. chap. 19. vers. 1.

(93) I. Sam. chap. 19. vers. 9.

prit la fuite d'abord, & le Prince envoya des assassins chez lui, (94) mais *Michol* le sauva en le faisant descendre par la fenetre, & en mettant une statuë à sa place. Le Roi tourna sa fureur contre sa fille (95). *Pourquoi as tu sauvé mon ennemi*, dit-il. Que la haine est injuste & folle! *David* aimoit SAUL, & SAUL le traite d'ennemi, parce qu'il le haïssoit. Pour pallier les maux qu'il fait à *David*, il lui attribue des sentimens d'inimitié, qui ne sont qu'en lui-même, & peut-être souhaitoit-il de dire la verité; car il y a une espece de haine, qui fait souhaiter d'être haï.

Après avoir laissé éclatter ainsi sa fureur, rien ne pouvoit plus la retenir. Il envoya des assassins à *David* en (96) *Ramatha*. Ces hommes rencontrèrent un chœur de Prophetes, & chantèrent avec eux sans savoir ce qu'ils chantoient. Il en envoya d'autres deux fois de suite, & la même chose leur arriva encore. Dieu ne pouvoit mieux faire sentir que la personne de *David* lui étoit chere. Cependant SAUL ne le comprit pas, parce que la haine, enracinée dans son cœur, trou-

bloit

(94) I. Sam. chap. 19. vers. 11.

(95) I. Sam. chap. 19. vers. 17.

(96) I. Sam. chap. 19. vers. 20.

bloit sa raison. Il part lui-même pour (97) *Ramatha*, la fureur lui donnoit des aîles. On peut dire que dans cette occasion Dieu se joua hautement de SAUL. En effet, à la rencontre des mêmes Prophetes, il se joint à eux, se (98) dépouille de la pourpre Royale, & entraîné par une puissance surnaturelle, il chante avec eux malgré lui les louanges du Seigneur. Si j'ose parler de la sorte, Dieu se moqua de ce Prince jusqu'au bout. SAUL tomba évanouï à terre, & y demeura toute la nuit l'objet des railleries des spectateurs, qu'il avoit fait rire par ses gestes & par ses fauts.

Tant d'efforts tant de fois trompez ne servirent qu'à irriter SAUL davantage. Il celebrait (99) alors un festin, & *David* étoit absent, il le demanda à *Fonathas*, & sur ce que ce jeune Prince cherchoit à l'excuser, il éclata en reproches contre son Fils. *Apparemment* dit-il, (100) *Fils de la méchante rebelle, j'ignore qu'à ta honte & à celle de ta mere, tu aimes le Fils d'Isai. Tant qu'il vivra, toi & ta famille, n'aurez point de part à la Couronne. Fai le venir afin*
qu'on

(97) I. Sam. chap. 19. vers. 22.

(98) I. Sam. chap. 19. vers. 24.

(99) I. Sam. chap. 20. vers. 25.

(100) I. Sam. chap. 20. vers. 31.

qu'on lui donne la mort. *Jonathas* repliqua, qu'a fait *David* pour mourir ? Pour lors *SAUL* outré ne mit plus de borne à sa fureur, & il auroit percé *Jonathas* de sa lance, s'il ne s'étoit levé de la table, & n'eut pris la fuite.

A quels excez la rage porte *SAUL* ! Il diffame injustement sa famille, son fils, son épouse. Cependant il n'est pas tellement aveuglé par sa haine, qu'il laisse échapper un seul moyen de se vanger. Cette haine au contraire le fait songer à tout. Au lieu d'appeler *David* par son nom, il l'appelle fils d'*Isai*, parce que sous cette dénomination, il n'étoit qu'un simple pasteur, au lieu que le nom de *David* étoit celebre en *Israel*, & craint chez les ennemis. C'étoit ces courts intervalles, où il jouïssoit d'une partie de sa raison, qui le rendoient abominable aux yeux de Dieu. Tel étoit l'état, où il se trouvoit, lorsqu'il donna ordre à *Doeg* (1) *Iduméen* de massacrer *Achimelec* avec quatre vingt Prêtres, parce qu'il avoit donné (2) des pains à *David*, lorsqu'il s'enfuoit au travers de *Nobé*. Il eut la barbarie de commander qu'on détruisit cette ville, & qu'on en passât les ha-

(1) *Samuel chap. 22. vers. 9.*

(2) *Samuel chap. 21. vers. 6.*

habitans au fil de l'épée, sans épargner les animaux mêmes, pour la punir d'avoir donné un azyle à *David* pendant quelques heures.

Il tacha ensuite de le surprendre à *Zeilan*, mais il le manqua. Sa haine opiniâtre & infatigable le poursuivit (3) dans le désert de *Maon*, mais une invasion subite des *Philistins* lui fit abandonner son entreprise. Après s'être défait d'eux, il tourna encore ses armes contre *David*. Ce seul homme l'inquiétoit plus que des milliers d'ennemis, & il vivoit pour ainsi dire de la haine qu'il lui portoit; car les passions portées au dernier excès, deviennent une habitude intime de l'ame, dont elle ne peut plus se passer.

Il va donc chercher (4) *David* avec trois mille hommes choisis dans les déserts d'*Engaddi*. Ce jeune homme étoit alors avec ses gens dans une caverne, où SAUL entra pour quelques nécessitez. *David* eut pû le tuer, & il se contenta de couper une frange du manteau Royal, qu'il lui montra dans la suite, pour lui reprocher sa cruauté. Le Prince rougit de sa fureur. Il avoit à la fois la honte de sentir qu'il avoit persécuté un innocent, & le chagrin de recevoir la vie d'u-

ne

(3) *Samuel chap. 22. vers. 25.*

(4) *Samuel chap. 24. vers. 3. 4. 5.*

ne main odieuse. En un mot la fortune l'avoit réduit à être, ou la victime de son ennemi, ou l'objet de sa générosité. Il fit encore la bassesse de prier (5) *David* de ne pas détruire sa famille lorsqu'il seroit Roi. La nécessité facheuse, où la juste Providence de Dieu l'avoit mis, devoit l'éclairer, & elle ne fit que l'endurcir. Il confesse à *David* son injustice & son ingratitude, & il persevere dans des fautes qu'il ne pouvoit nier, tant elles étoient connues. Que dis-je, après avoir obtenu la vie de la générosité seule de *David*, il lui ôta *Michol* sa femme, pour la donner (6) à *Phalti* fils de *Lais*. C'est-à-dire que sa colere l'aveugloit tellement, que, sans songer qu'il faisoit de sa fille une aduultere, il l'obligea par force de contracter un mariage criminel. Ce n'est pas tout. Poursuivant constamment le dessein d'exterminer *David*, il tâcha de le prendre (7) dans le désert de *Siph*, mais au lieu de réüssir, Dieu le fit tomber entre les mains de celui qu'il cherchoit. Car SAUL dormant dans sa tente au milieu de ses sentinelles plongées dans un sommeil profond, *David* y entre avec *Abisai*.

(5) *Samuel* chap. 24. vers. 22.

(6) *Samuel* chap. 26. vers. 1.

(7) *Samuel* chap. 26, vers. 3.

sai. Ce dernier vouloit tuer le Roi, mais *David* le retenant, se contenta de prendre la lance du Roi, qui étoit au chevet de son lit, & un vase, pour servir de preuve, qu'il avoit deux fois donné la vie à son ennemi.

C'est ainsi que SAUL cherchoit un innocent pour le massacrer, & cet innocent ne cherchoit SAUL que pour lui pardonner. Il avoit honte de sa mechanceté, & cette honte ne fit que lui arracher l'aveu (8) suivant. *J'ai peché, mon fils, mais je ne te persécuterai plus, puisque tu m'as fait grâce aujourd'hui, je connois ma folie & mon ignorance.* Après avoir été deux fois à la merci de celui qu'il tenoit pour son ennemi, la raison vint enfin éclairer son ame, & lui fit avouer la vérité.

Au reste si c'étoit une honte pour SAUL de ne vivre que par la bonté de *David*, ce n'en étoit pas une moindre pour *Abner*, & pour l'armée, que deux hommes eussent eu l'audace de percer jusques dans la tente, & qu'ils eussent pû y faire ce qu'il leur plaisoit. Aussi *David* étant monté sur la pente d'un rocher, leur reprocha cette faute en disant (9), *qu'ils envoyassent chercher la lance Royale, qu'il la rendroit.*

Ces

(8) *Samuel chap. 26. vers. 22.*

(9) *Samuel chap. 26. vers. 23. 26.*

Ces attentions achevoient de penetrer le cœur de SAUL. Enfin quoiqu'il n'aimât pas *David*, il ne put s'empêcher de le bénir, & de lui annoncer les grandes actions qu'il feroit, lorsqu'il feroit sur le trône (m).

Les *Philistins* ayant repris les armes, ils camperent (10) en *Sunam*, & les *Israelites* en *Gelboë*. Pour lors SAUL perdit courage, en se rappelant le souvenir de ses crimes. Le peché le rendoit timidé, parce que de quelque côté qu'il jettât les yeux, il ne se représentoit que supplices prêts à tomber sur sa tête. Dans sa frayeur, il consulta l'Eternel sur le succès de la guerre, & il n'en reçut point de réponse. Ce silence, dont il sentoit que sa méchanceté seule étoit la cause, acheva

(m) L'Écriture ne dit point que *David* ait rendu le vase du Roi, & les Interprètes cherchent quelle sorte de vase ce pouvoit être. *Serarius* croit que c'étoit une horloge à eau, que les anciens appelloient *Clepsydre*, & dont ils se servirent encore long tems depuis dans les camps, comme il paroît par le récit de *Vegece* qui raconte que *Fulus Cesar* en avoit uné. D'autres croient que c'étoit un vase dans lequel SAUL buvoit de l'eau. D'autres croient qu'il s'en servoit pour se laver. Apparemment *David* le retint, en mémoire de cet événement.

(10) *Samuel chap. 28. vers. 4. &c.*

acheva de le perdre, en le jettant dans le desespoir. Rejetté de Dieu, il eut recours au Demon, & commanda qu'on lui cherchat une forcierre. On eut assez de peine à en trouver, parce qu'il avoit exterminé les magiciens, & autres, qui, fomentent la superstition, soit qu'il l'eut fait avant son péché, par zèle pour la vraie Religion, ou qu'il l'eut fait depuis, parce qu'ils lui annonçoient sans cesse des malheurs. Enfin on en découvrit une à *Endor*. Il y va déguisé, & ne menant avec lui que deux serviteurs, *il la prie de faire ressusciter les morts, qu'il lui diroit, pour lui annoncer l'avenir*. Comme elle craignoit les édits du Roi, il eut beaucoup de peine à la rassurer. Enfin en étant venu à bout, elle lui demanda (11) quel mort il vouloit qu'elle fit apparoitre? *Samuel*, répondit-il. Sans qu'elle employe des charmes pour évoquer les morts, *Samuel* apparôit à l'instant, & elle s'écrie (12) *effrayée, tu es SAUL, pourquoi m'as tu obligée à ceci (n)? Ne crain point*, répondit SAUL,

(n) Le texte sacré ne rapporte point *comment elle le reconnut*. Quelques uns disent que ce fut aux paroles de *Samuel*.

(11) *Samuel chap. 28. vers. 11.*

(12) *Samuel chap. 28. vers. 12, &c.*

SAUL, *mais qu'as tu vu ? J'ai vu un Dieu,* répondit-elle, *montant de la terre, il est sous la forme d'un vieillard, & un manteau le couvre.* SAUL comprit que c'étoit *Samuel*, & se prosternant en terre par crainte & par respect, il l'adora. Du reste, il ne vit rien. La vuë de *Samuel* ne fut que pour cette femme, dont l'ame accoutumée à des visions semblables, ne fut pas effrayée de celle-ci, parce que le Demon donne à ses disciples une force particuliere pour soutenir ses apparitions effrayantes.

C'est une question maintenant si le Demon apparut sous la figure de *Samuel*, ou si l'ame même de ce Prophete revetit un corps fantastique pour se rendre visible (o). Ceux qui sont (p) pour la seconde opinion, disent que *Samuel* apparut par l'ordre de Dieu, & non par la force des enchantemens, pour annoncer à SAUL la triste destinée qui devoit terminer ses jours, puisqu'il vint avant que la Magicienne eut commencé ses noires conjurations. Ils ajoutent que c'est par cette raison que cette femme té-

moigna

(o) La premiere opinion est soutenuë par *Procope, Théodoret, Tertullien, St. Cyrille & Rupert.*

(p) *Josèphe, St. Augustin, Cajetan, Lira, Cornelius à Lapede, Tostat.*

moigna sa surprise par une exclamation. Ils citent aussi les *Hebreux* qui disent, que *Samuel* s'éleva de la terre les pieds en bas, & la tête en haut, & que par conséquent, ce ne fut pas la violence des charmes magiques qui le fit apparaitre, parce qu'autrement il seroit venu, les pieds en haut, & la tête en bas; mais cette raison est ridicule. Je préférerois la preuve qu'un *Sçavant* (q) a tirée de l'*Ecclesiastique*, qui parlant de *Samuel*, dit qu'il prophétisa après sa mort.

On fait une autre question sur ces mots de la *Pythonisse*, je vois des Dieux qui montent, tandis que c'étoit *Samuel* seul, qui montoit. Quelques Docteurs Juifs en ont inferé qu'il étoit accompagné de *Moyse*, mais le texte marque clairement qu'il étoit seul. Voici donc la pensée de la *Pythonisse*. Frappée de l'air majestueux & divin du Prophete, elle ne put exprimer ses sentimens que par cette figure, & peut-être en le voyant paroître, elle crut que d'autres Divinitez le suivoient. Peut-être aussi, elle étoit idolatre, & elle se servit du terme de Dieux par pure habitude.

Samuel s'adressant à SAUL, lui dit avec
in-

(q) *Cornelius à Lapide*.

indignation (13) *pourquoi m'as tu inquieté, en me faisant monter ?* Le Roi épouvanté, répondit, (14) *je suis pressé par les Philistins, Dieu s'est éloigné de moi, il ne me repond plus, ni par mes Prophetes, ni en songe. C'est pourquoi je t'ai appelé, afin que tu me dises ce que je dois faire. Que demandes tu donc de moi,* repliqua Samuel, *puisque Dieu t'a abandonné, & est devenu ton ennemi. Il exécutera ce que je t'ai annoncé, il déchirera le Royaume d'entre tes mains, & il le donnera à David, parce que tu ne lui as pas obéi, & que tu n'as pas servi sa colere contre Amalec. Voilà la source de tes maux, il te livrera toi & Israel entre les mains des Philistins. Demain toi & tes Fils serez avec moi.*

Samuel disparut après ces mots, & SAUL tomba (15) comme mort, accablé des prédictions terribles du Prophete. Ajoutez qu'il n'avoit pas mangé de tout le jour, & que sa foiblesse augmentoit son abattement. La Magicienne tâcha de l'encourager, elle le pria de manger, mais il ne voulut pas. On doit avouer qu'il n'y eut jamais de Prince plus à plaindre. Les frequentes & tristes

(13) Samuel chap. 28. vers. 15.

(14) Id. ibid.

(15) Samuel chap. 28. vers. 20. jusqu'à la fin.

tristes prédictions qu'il entendoit , lui faisoient souffrir les maux avant l'heure fatale qu'ils devoient arriver. Il voyoit la mort d'avance. Il mouroit avant de mourir, si l'on ose parler de la sorte, & la connoissance de l'avenir lui faisoit éprouver des disgraces que le tems n'avoit pas encore amenées. A la fin, il se rendit aux prieres de ses serviteurs, & la Magicienne officieuse & touchée de pitié, lui donna son lit. Il prit ensuite des pains sans levain qu'elle lui donna, & il mangea lui & ses serviteurs d'un veau qu'elle tua exprès pour eux, après quoi marchant toute la nuit, ils arrivèrent (16) à *Gelboë*.

La bataille fut donnée le lendemain. La meilleure partie de l'armée des *Hebreux* fut taillée en pièces. *Jonathas*, *Melchisua*, & *Abisué* furent tuez en combattant courageusement pour leurs citoyens, & en faisant leur devoir. Les forces des ennemis tombèrent toutes sur SAUL, qui occupoit le centre de l'armée, où étoit anciennement la place des Rois. Alors environné de toutes parts, & couvert de blessures mortelles, il sentit que son dernier jour étoit venu. C'est pourquoi il ordonna à celui qui portoit ses armes

(16) *Samuel chap. 31. vers. 1. 2.*

mes de le tuer. *Tire ton épée*, dit-il (17), *et perce moi, de peur que ces incirconcis ne le fassent en m'insultant.*

Il est incertain si SAUL agit de la sorte par grandeur d'âme ou par lacheté. Il semble que voyant la mort prochaine, il voulut au moins dérober à ses ennemis le plaisir de l'achever, & de faire de lui des railleries insolentes. Par conséquent, il préfera noblement son honneur à la vie, & s'il n'eut pas la gloire de vaincre, du moins il périt en Roi. On doit ajouter qu'il eut la fermeté de se jeter lui même sur son épée, voyant que son serviteur lui refusoit ce dernier service. Mais s'il y eut de la grandeur dans cette action, d'un autre côté elle est un crime horrible, parceque Dieu seul est maître de notre vie. On (r) a beau dire que SAUL ne pecha pas, & qu'il put en conscience, que dis-je, qu'il dut même pour l'honneur de la Religion & de la Royauté s'arracher une vie, qui ne pouvoit durer que quelques momens, & qu'il exposoit à devenir la risée des infideles. Il est certain
qu'il

(r) *Lira.*

(17) *Samuel. chap. 31. vers. 3. 4.*

qu'il y a de la foiblesse à se donner la mort, pour se délivrer de ses maux, & que la Loi Evangelique défend de s'oter la vie pour s'épargner une honte extérieure. Il faut du courage pour supporter les adversitez, & il n'en faut pas moins pour se tuër avec connoissance de cause, parceque l'amour propre nous lie les mains, de sorte que le desespoir seul est capable de nous inspirer ce barbare courage.

Les vainqueurs ayant trouvé le corps du Roi, ils lui coupèrent (18) la tête, & la porterent en triomphe dans leurs villes, & aux pieds de leurs Idoles. Ils consacrerent ses armes dans le temple d'*Astaroth*, & ils pendirent son cadavre sur les murailles de *Bethsan*. Heureusement ceux de *Jabes Galaad* l'enlevèrent pendant la nuit, avec ceux de ses fils, & ils les brulerent pompeusement, selon la coutume de ces tems-là, après quoi ils les ensevelirent sur la montagne de *Jabes*. Ces obseques furent célébrées par les pleurs des habitans & par un jeûne de sept jours; ils payèrent de la sorte le service que SAUL leur avoit rendu, en les délivrant de la main des *Ammonites*. C'est ainsi qu'un bienfait n'est jamais perdu, quand on n'a pas de vuës intéressées en l'accordant.

SAUL

(18) *Samuel chap. 31. vers. 8. jusqu'à la fin.*

SAUL regna pendant vingt ans , & après les deux premières années de son regne (f) il tomba dans la désobéissance , après quoi il devint méchant de jour en jour. On croit communément qu'il mourut dans un état de reprobation , parce qu'il consulta le Démon , & qu'il se tua par un effet de son desespoir (t). Cependant il y a des Docteurs Juifs (u) qui croient qu'il fit pénitence , mais l'Écriture qui parle de ses fautes , ne dit rien de cette conversion.



DAVID.

Depuis l'an 2904. jusqu'en 2944.

Après une persécution injuste , cruelle , opiniâtre , DAVID monta sur le trône de son ennemi. C'eut été une douce satisfaction pour la vanité & pour la haine du
nou-

(f) Selon le calcul de *Salian*.

(t) C'est l'opinion de *St. Augustin*, de *St. Eusebe* & de *Bede*, de *Tostat*, &c.

(u) *Lira* est du même sentiment.

nouveau Prince, s'il avoit été capable de vanité ou de haine, mais ses vertus étoient pures, & ce que l'histoire en rapporte est au dessous des éloges qu'il merite. Dieu seul pouroit les louer dignement, parce que lui seul connoissoit l'excellence des motifs qui le faisoient agir. Lui seul n'est pas trompé par les apparences. Il y a des vices qui ont l'air des vertus, & des vertus dont on ne connoit l'excellence qu'à demi. Il arrive même que les vices se revêtent de l'extérieur éblouissant des vertus. Dieu seul perce au travers des voiles, & estime chaque chose son juste prix.

L'Esprit de Dieu communiqué à **DAVID** par l'onction sainte étoit la source de ses vertus. L'humilité qui est la base des autres est la première qu'il fit paroître. En effet, insensible à l'heureux changement qui venoit d'arriver en sa personne, il reprit ses exercices rustiques, & on le vit retourner aux troupeaux de son père *Isaï*, homme illustre de la tribu de *Juda*. Il savoit que quiconque change en devenant heureux, fait voir qu'il est indigne de la prospérité. Il n'ignoroit pas non plus que les événemens heureux, regardez comme un effet du hazard, sont méprisables, puisqu'un autre hazard suffit pour replonger dans la misère,

&

& que confiderez comme dirigez par la providence, on ne doit les attribuer qu'à ses vuës impenetrables, & non à son propre mérite. C'est pourquoi DAVID ignorant les desseins de Dieu sur lui, conserve sa premiere humilité. Il ne dédaigne pas de garder encore les troupeaux, de porter les armes de *Saul*, & de devenir son Musicien. Renvoyé par ce Prince, il se soumet sans murmurer à son exil, & rentre sans peine dans son ancienne obscurité. Il lance une pierre dans le front (1) d'un Géant, & il le renverse. Ce succès ne change rien ni à son cœur ni à ses habillemens. Il avoit méprisé auparavant les armes de *Saul*, & maintenant il méprise les applaudissemens d'*Israel*, ces applaudissemens qui le rendirent odieux aux yeux du Roi, qu'il retourne servir en qualité de musicien & d'Ecuyer, au péril de sa vie.

Aucun *Israelite* ne le surpassoit en valeur, & bientôt sa renommée se répandit de toutes parts. Cependant enveloppé de sa modestie, & inaccessible à l'orgueil, il souffrit dix années entières une persécution cruelle, avec tant de respect, qu'il ne lui échappa aucun murmure contre *Saul*. Il fut deux fois le maître de se vanger impunément de son persécuteur,

&

(1) *Samuel chap. 17. vers. 49.*

& ses amis l'exciterent à ne pas perdre cette occasion. Néanmoins il donna un exemple éclatant de ce qu'on doit aux Souverains, en sacrifiant sa propre sûreté à son devoir. Il voulut bien passer pour un insensé auprès d'*Achis* Roi de *Geth* (2), de peur que sa réputation ne le decelat, & qu'il ne fut obligé de combattre contre son Prince.

Sa valeur n'est pas moins digne des éloges. Il triompha plusieurs fois des *Philistins* (3), il enleva aux *Amalecites* la riche prise qu'ils avoient faite à *Siceleg*, & jamais il ne tira l'épée qu'il ne remportât la victoire.

Mais rien ne lui fit tant d'honneur que le triomphe qu'il remporta sur lui même, en pardonnant à *Nabal* (4) & en épargnant *Saul*. On peut contrarier ses passions par un effet d'habileté & de prudence, mais il n'est qu'une force extraordinaire de l'ame, qui puisse nous élever véritablement au dessus d'elles. *DAVID* abhorré de *Saul* l'aimoit tendrement. Lorsqu'il en eut appris la mort, il déchira ses vetemens, il pleura, il jeûna jusqu'au soir, il chanta des vers lugubres à la louange de *Saul*, qu'il traitta d'aimable (5).
C'é-

(2) *Samuel* chap. 21. vers. 13.

(3) *Samuel* chap. 30. vers. 19. 20.

(4) *Samuel* chap. 25. vers. 32. 33.

(5) *Samuel* l. 2. chap. 1. vers. 17.

C'étoit le comble de la vertu que d'en agir ainsi, & jamais DAVID ne fit rien d'aussi grand. C'étoit non seulement ne pas haïr son ennemi, mais encore l'aimer, & observer d'avance le précepte Evangelique qui nous ordonne d'aimer ceux qui nous haïssent. Il couronna cette action par la mort de (6) l'*Amalecite*, qui lui apporta la couronne de *Saul*, & qui se vanta de l'avoir achevé. Il vengea ainsi son ennemi & son Prince, & se montra digne de la couronne qu'il ne portoit pas encore.

On ne peut lui reprocher que deux choses, savoir qu'il trompa (7) *Achimelec* par un faux récit, pour en obtenir les pains de propositions, & qu'il mentit en disant à *Achis* (8), qu'il poursuivoit les *Israelites*. Car bien que certains interpretes aient voulu excuser ces mensonges, en les traitant d'officieux, ils n'en sont pas moins des mensonges, & il est mal aisé de les justifier.

Je n'ai garde maintenant de décrire ses actions lorsqu'il étoit homme privé, parce qu'elle sont entremelées dans l'histoire de *Saul*, je commencerai par son regne.

La premiere chose qu'il fit fut de publier
en

(6) *Samuel l. 2. chap. 1. vers. 15.*

(7) *Samuel l. 1. chap. 21. vers. 1.*

(8) *Samuel l. 1. chap. 21. vers. 1.*

en *Israël* la déroute de l'armée, & la mort de *Saul*. Ayant consulté ensuite le Seigneur par la bouche du Grand Prêtre *Abiathar*, s'il devoit entrer dans les terres de *Juda*, & dans quelles villes il devoit se rendre, l'Oracle lui commanda (9) d'aller en *Hebron*. Dieu lui accordoit son secours, & lui servoit de guide, parce qu'il en avoit été invoqué, & qu'il ne refuse jamais sa protection à ceux qui la cherchent bien.

DAVID partit donc pour *Hebron* (10) métropole de *Juda*, & il fut suivi de ceux qui l'avoient accompagné dans ses malheurs, gens également braves & fideles, qui furent le soutien de son throne, & qu'il favorisa toujours.

Il crut alors avoir remercié ceux de *Jabes Galaad* (11) des honneurs funèbres qu'ils avoient rendus à *Saul*. Il les benit, il leur offrit sa protection, & il prit sur lui ce qu'ils avoient fait en faveur des cendres de son ennemi & de son Roi. Cette conduite envers son prédecesseur étoit non seulement un moyen habile de faire respecter la Royauté en sa propre personne, mais encore il faisoit éclatter en même tems un genereux oubli des

(9) *Samuel l. 2. chap. 2. vers. 1.*

(10) *Samuel chap. 2. vers. 2.*

(11) *Samuel chap. 2. vers. 5. 7.*

des injures, & relevoit l'éclat de la pourpre qui le couvroit. Ajoutez que par le même moyen, il les invitoit indirectement à lui obéir, en leur faisant entendre qu'il avoit été oint Roi en la place de *Saul*.

Cependant *Abner* (12) General des troupes de *Saul*, avoit fait proclamer Roi *Isboseth*, reste infortuné de la maison de son maître. Ce jeune Prince fut reconnu par onze Tribus, en même tems que celle de *Juda* oignoit *DAVID* pour la seconde fois. Il est aisé de juger en quel état étoit alors la maison de *Jacob*, divisée en deux partis, dont l'un combattoit pour le Roi de *Juda*, & l'autre pour le Roi d'*Israel*. La guerre civile est la source de mille malheurs, parce qu'elle autorise la trahison, l'insolence, & le parjure. Jamais la majesté Royale ne reçoit plus d'outrages, parce qu'elle est reduite à mandier les services des sujets, & jamais à leur tour les peuples ne témoignent plus d'audace & d'insolence, à l'abri de la foiblesse du gouvernement, parce qu'ils ne font que ce qu'ils veulent. Sachant qu'on leur tiendra compte de leurs infidelitez, il n'en est point qu'ils ne commettent à la première occasion, & l'assurance de trouver un azyle chez le rival de leur maître encourage leur perfidie. De deux Rois l'un est nécessaire-
faire-

(12) *Samuel* l. 2. chap. 2. vers. 8. 9.

fairement un tyran, dont la violence est le seul droit. On ne respecte les ordres ni de l'un ni de l'autre. La justice ne punit le crime que timidement. On est obligé de fermer les yeux sur les entreprises criminelles des Grands sur le peuple. Tout est sacrifié à la raison d'Etat. Voilà ce que les *Hebreux* avoient à souffrir, & ce qu'il y a d'étonnant, est que des deux Rois l'un avoit autant de raison que l'autre. *Isboseth* croyoit que la couronne lui appartenoit par droit d'heritage, parce qu'il ignoroit que *Samuel* avoit oint **DAVID**, & **DAVID** fondeoit ses prétentions à l'empire sur la parole de Dieu, qui lui avoit offert la couronne par la bouche du Prophete.

Enfin il en fallut venir à la voye des armes, auxquelles les Princes en appellent toujours, parce que leur puissance étouffe la voix de la justice. Un grand nombre d'*Israélites* se joignirent à **DAVID**, dont les faits éclatans sembloient exiger leur soumission. *Isboseth* bien qu'agé de quarante ans avoit passé sa vie dans les délices & l'oisiveté. Il n'avoit jamais suivi *Saul* son père à la guerre, & nourri mollement dans les plaisirs de la cour, il étoit devenu lâche & efféminé. Il n'étoit pas propre aux rudes travaux de la guerre, & il ne favoit ce que c'étoit
que

que de porter les armes, c'est-à-dire en un mot qu'il lui manquoit les deux qualitez qui affermissent le throne des Rois, la discipline militaire, & un courage intrepide. DAVID au contraire n'avoit jamais goûté les plaisirs amoliffants des Cours, & il avoit été élevé au milieu des combats. On peut comprendre aisément par cette comparaison, combien il avoit d'avantages sur son rival.

Cependant DAVID le laissoit en repos, n'osant détruire la maison de *Saul*, & dans la crainte de ruiner par une guerre civile un Royaume qu'il regardoit comme son patrimoine. Dieu l'avoit choisi, & il laissoit à Dieu le soin de le placer sur throne. Il se contentoit de publier ses droits, & se bornoit tranquillement à regner en *Hebron* sur la maison de *Juda*, en attendant que le tems décidât la querelle, & pour ne point verser le sang des tribus.

D'un autre côté, *Isboseth* ne songeoit pas à employer la force, pour plusieurs raisons. En premier lieu, quoi qu'il eut plus de sujets que DAVID, il avoit peu de bonnes troupes. Il craignoit de plus la valeur de son ennemi, & il n'osoit l'attaquer. *Abner* avoit aussi ses vuës, il vouloit élever son maitre au thrône par le consentement seul des Tribus, sans l'exposer au sort incertain

de

de la guerre. Il se persuadoit qu'une seule Tribu ne pourroit tenir contre le corps de la Nation, & qu'elle se laisseroit entrainer par l'exemple des autres. Enfin il sçavoit à quel ennemi il avoit à faire, & il trouvoit plus de fureté à l'amuser qu'à le combattre.

Les choses étoient dans cette situation depuis deux années entières (a). A la fin *Abner* impatient de décider cette fameuse dispute, se met à la tête des *Benjamites*, & marche vers la piscine de *Gabaon* (13). Les Troupes de *DAVID* commandées par *Foab* y viennent à sa rencontre, & marquent leur camp vis-à-vis. *Abner* proposa à *Foab* de faire combattre douze guerriers choisis de chaque côté. La guerre commença du côté des *Benjamites*, puis que c'est eux qui firent ce défi. *Foab* accepta la proposition. Les vingt-quatre combattans fondirent les uns sur les autres avec une fureur égale, & la fortune les traitant également, chacun reçut
la

(a) Par cette raison l'Écriture dit qu'*Isboseth* regna deux ans. Le fait est qu'il en regna sept, mais comme la paix n'en dura que deux, le texte sacré ne lui en donne pas davantage de regne, selon *Cornelius à Lapidé* & autres.

(13) *Samuel chap. 2. vers. 12.*

la mort qu'il donnoit à son ennemi, & tous perirent des blessures mortelles qu'ils se firent. L'Ecriture exprime cet événement en ces termes (14) *chacun saisissant la tête de celui que le sort lui presenta, lui enfonça le poignard dans le côté, & ils tombèrent tous ensemble (b).*

Ce duël alluma la colère des troupes, la bataille fut livrée, *Joab* remporta la victoire, & *Abner* prit la fuite. *Azaël* frere de *Joab*, jeune homme d'une légèreté extrême, se mit d'abord à la poursuite du General d'*Isboseth*. Il n'y avoit plus de milieu pour ce dernier entre tuër, ou être tué, & attendri par la beauté d'*Azaël*, il ne pouvoit se résoudre à lui ôter la vie. Il le pria donc de se retirer, mais *Azaël* s'opiniâtrant, *Abner* le renversa mort (15) d'un coup de lance. Les inimitiez particulieres des deux Generaux rendirent alors la guerre plus sanglante, & les vainqueurs poursuivirent

(b) *Josèphe, Rabanus & Angelomus*, passionnez pour la maison de *Juda*, disent que les guerriers de *Benjamin* furent vaincus, mais ils sont contredits par l'Ecriture, & ils ont contr'eux la plûpart des Interpretes.

(14) *Samuel chap. 2. vers. 16.*

(15) *Samuel chap. 2. vers. 23.*

les *Benjamites* jusqu'à un poteau qui regarde le chemin du desert, vis-à-vis de *Gabaa*. Le jour étoit déjà fini sans que *Joab* songeat à la retraite. Les troupes d'*Abner* monterent sur une hauteur, & *Joab* s'apprétoit encore à les suivre, lors qu'*Abner* lui tint ce discours (16). *Ta fureur ne s'éteindra-t'elle que par mon sang! Ignores tu combien le desespoir d'un ennemi armé & brave, est redoutable? Pourquoi ne commandes tu point au peuple de cesser de poursuivre ses freres? C'étoit assez pour la gloire de Joab que son ennemi vaincu lui demandât quartier, & ne trouvât plus d'azyle que dans son desespoir. Aussi étouffant sa colere, & oubliant pour un tems la mort d'*Azaël*, il donna la retraite en disant à *Abner* (17), si tu me l'avois demandé plutôt, je te l'aurois plutôt accordé.* Ce guerrier n'attendoit qu'un aveu de sa victoire pour cesser de la poursuivre. La gloire qu'il se proposoit est l'ame de la guerre, elle seule excite aux grandes choses, & au lieu que des hommes médiocres ne cherchent que l'utilité, les grandes ames sensibles à l'honneur osent tout pour l'acquiescer.

Abner perdit trois cent soixante hommes, & *Joab* dix neuf. Ce dernier fit ensevelir
à Be-

(16) *Samuel chap. 2. vers. 26.*(17) *Samuel chap. 2. vers. 27.*

à Bethléem Azaël son frere, & marchant toute la nuit, il rentra dans Hebron.

L'Écriture dit (18) que la guerre qui divisa la maison de DAVID & celle de Saul, dura cinq ans. La moderation de DAVID fut en partie cause de cette longueur, parce qu'il se reduisit à la défensive, persuadé que la parole de Dieu qui lui avoit promis la couronne, ne pouvoit manquer. Cependant *Israel* attendoit impatiemment la paix, & pour comble de malheurs, il n'y avoit aucun moyen de pacifier les differens, parce que DAVID ne devoit pas renoncer à une partie de l'Empire que Dieu lui avoit donné, & qu'*Isboseth* ne vouloit pas descendre du thrône pour mener une vie privée. Ce dernier voyoit son parti s'affoiblir de jour en jour. Il savoit que *Samuel* avoit oint DAVID, & que par consequent, Dieu avoit jugé en faveur de ce Prince. Il sentoit que son ennemi avoit l'Eternel pour lui, & que son parti étoit soutenu par la valeur. Neanmoins oubliant les disgraces que ses armes avoient effuyées, & fier de la trompeuse apparence de force que la multitude des troupes & des sujets lui donnoit, il vouloit que

(18) *Samuel* chap. 3. vers. 1.

que la fortune des combats décidât entre lui & DAVID.

A la fin, Dieu voulant terminer ces guerres sanglantes, permit qu'*Isboseth* & *Abner* devinssent ennemis, ce qui arriva de la manière suivante. Le premier ayant accusé le second d'avoir eu un commerce illicite avec *Respha* concubine de *Saul*, *Abner* piqué de cette calomnie (c) répondit (19) fermement à son maître, *suis-je une tête de chien de Juda? Quoi! j'aurai eu compassion de toi, j'aurai sauvé la maison de SAUL, je ne t'aurai pas livré à DAVID, & tu me rechercheras aujourd'hui pour une femme! De quelque manière que j'en eusse agi avec elle, une femme ne méritoit pas qu'*Isboseth* y songeât. J'accomplirai ce que Dieu a juré à DAVID. Il montera sur le trône de *Saul*, & il regnera depuis *Dan* jusqu'en *Bethsabé*.*

Comme *Isboseth* craignoit *Abner*, & qu'il n'avoit pas assez d'autorité pour accabler ce sujet insolent, il n'osa répondre. C'étoit la faute. Les Princes ne doivent jamais permettre que leurs sujets s'aggrandissent jusqu'au point de pouvoir braver leur justice.

L'au-

(c) Car *Josèphe* & *Varable* la nomment de la sorte.

(19) *Samuel* chap. 3. vers. 8. 9. 10.

L'autorité des Grands vient toute du Souverain, elle ne doit servir qu'à celui de qui ils la tiennent, & non contre lui, & il faut qu'il soit toujours en son pouvoir d'humilier d'un seul regard ceux que sa faveur a élevez. Que dis-je? Il n'est rien qu'il ne puisse faire pour venger sa majesté offensée, & il vaudroit mieux qu'il cessât de regner, que d'obéir sur le trône. Mais *Isboseth* n'eut, ni assez de prudence pour empêcher *Abner* de devenir trop puissant, ni assez de sagesse pour dissimuler une faute qu'il n'étoit pas en état de punir.

Si le Prince étoit imprudent, le sujet de son côté n'étoit pas moins coupable, de lui parler avec tant d'insolence. Il est vrai qu'une accusation injuste pique, mais il n'est pas moins vrai qu'elle ne dispense pas de la modération, & si les plaintes sont permises aux sujets, ils ne doivent faire éclatter que leur juste douleur, sans aller jusqu'aux menaces, & même sans faire trop valoir leurs droits.

Abner ne borna pas son ressentiment à des plaintes. Il envoya offrir sa personne à *DAVID*, & lui offrit de réduire *Israel* sous son obéissance. *DAVID* répondit (20) qu'il ne se laisseroit pas voir à *Abner*, à moins qu'il

re

(20) *Samuel* chap. 3. vers. 12. 13.

ne lui rendit Michol sa femme, qui lui avoit conté cent prépuces des Philistins, & en même-tems il envoya des députez à *Isboseth* pour la redemander. *Isboseth* le satisfit, & l'enlevant à *Phaltiel*, qui la suivit les larmes aux yeux jusqu'à *Bahurim*, il la fit conduire à *Hebron*.

Il est difficile de concevoir d'où vint cette tendresse constante de *DAVID* pour *Michol*. Eût-elle été digne de son amour, sa faute l'en rendit indigne, & *DAVID* ne devoit pas oublier le crime qu'elle avoit fait d'épouser *Phaltiel*, sans opposer la moindre résistance à la violence de son pere. Ou *DAVID* n'avoit aucun droit sur *Michol*, ou *Michol* avoit commis adultère avec *Phaltiel*, & d'une manière ou de l'autre, cette Princesse avoit abandonné ses deux maris avec la même facilité. Les mariages étoient autorisez par des loix inviolables, & par conséquent, ou *DAVID* avoit reçu une injure de *Michol*, ou *Phaltiel* devoit regarder *DAVID* & *Isboseth* comme des tyrans. Les Docteurs *Juifs* embarrassés par ces difficultez, disent que *DAVID* put reprendre *Michol*, sans honte & sans crime, parce que *Phaltiel* ne la connut point, & qu'elle mettoit une épée dans le lit, entre elle & lui pour reprimer ses entreprises. Mais ce sont des

des fables ridicules & absurdes. Il n'y a pas plus d'apparence à ce que d'autres prétendent, favoir que DAVID reprit son épouse, non par amour, mais par raison d'Etat, pour porter les Tribus à reconnoître en qualité de Roi le gendre de *Saul*. Mais cette politique s'accorde mal avec la foi ferme de DAVID, qui ne doutoit point que Dieu ne lui accordât la couronne. Il vaut donc mieux attribuer tout à sa passion pour *Michol*, le premier objet de sa tendresse, & qui lui avoit coûté tant de combats avec les *Philistins*, pour accomplir la dure condition que *Saul* lui avoit imposée. Effectivement, nous aimons toujours les choses à proportion qu'elles nous coutent, & par cette raison, DAVID regrettoit toujours *Michol*, bien qu'il eut alors six autres femmes, *Achinoam*, *Abigail*, *Macha*, *Haggith*, *Abital*, & *Egla*.

Le retour de *Michol* fut bientôt suivi de l'arrivée d'*Abner*, qui engagea les Tribus à reconnoître DAVID, & qui vint lui rendre hommage à *Hebron*. Le Roi charmé de voir à ses pieds un sujet de cette importance, le reçut avec honneur, & le regala magnifiquement. *Joab* étoit alors absent. Jaloux des bonnes grâces de DAVID, craignant qu'avec la faveur le commandement des troupes ne passât à *Abner*, & d'ailleurs ayant sur

le cœur la mort d'*Azaël*, il tua *Abner* perfidement. La colère de *DAVID* fut extrême, il pleura, il celebra pompeusement les funérailles d'*Abner*, mais il n'osa chatier *Joab*. Il se contenta de le maudire, & de protester qu'il n'avoit aucune part à cet homicide. Comme il n'étoit pas encore affermi sur le throne, il fut obligé de dissimuler le crime de ce sujet audacieux. Exemple qui apprend aux Souverains à ne pas s'affoiblir, en aggrandissant leurs vassaux.

Au reste, les maledictions prononcées par *DAVID* sont effrayantes. *Que le sang d'Abner, dit-il (21), tombe sur la tête de Joab, & sur la maison de son père, que cette maison ne soit jamais sans homme qui ait un flux impur, sans lepreux, sans quelqu'un qui s'appuye sur un baton, ou qui meure par l'épée, ou qui mandie (d).*

Le

(d) Ce terme *s'appuyer sur un baton* a fatigué les Interpretes. Les Septante lui font signifier une houlette, & d'autres un aiguillon. *Vatable* veut que ce soit une canne sur laquelle les paralytiques s'appuyent. *Hugues de St. Victor* croit que c'est une baguette de tambour dont les lepreux se servoient pour avertir qu'on s'éloignat d'eux. Enfin *Cornelius à Lapidé* veut que ce fut un fuseau, & selon lui le sens de

(21) *Samuel chap. 3. vers. 29.*

Le peuple applaudit à la piété de son Roi, (22) chacun versa des larmes sur le tombeau d'*Abner*, le jeûne dura jusqu'à la nuit, & les *Israelites* déchirèrent leurs vêtemens. Le Prince lui même marchoit après le cercueil, & il honora le mort d'un éloge également sublime & touchant, en partie par amour de la justice, & en partie pour rendre *Joab* odieux. Il ne s'en tint pas à ces marques qu'il detestoit la trahison de son General. Il voulut se justifier encore de ne l'avoir pas chatié, & il s'excusa sur ce que, chancelant sur le throne, il auroit été dangereux pour lui d'attaquer ce Vassal orgueilleux, tandis qu'*Isboseth* vivoit, & dans un tems, où il n'avoit plus d'*Abner* pour le soutenir. Par cette politique habile, en même tems qu'il satisfit ses peuples, il leur inspira de l'amour pour sa personne, & leur donna une grande opinion de son équité. Combien peu de Princes sentent l'importance de cette conduite,

de cette malediction est, que les descendants de *Joab* devenus efféminez maniaissent le fuseau au lieu de l'épée. Terrible imprécation, si celle-ci que la maison de *Joab* ne soit point sans mandians ne l'étoit davantage.

(22) *Samuel chap. 3. vers. 34.*

te, & ont le courage de l'imiter! Cependant leur tranquillité dépend du jugement que leurs sujets font d'eux, & c'est un lien formé par la Providence pour les retenir dans les bornes.

La mort d'*Abner* découragea *Isboseth*, & son parti, *Israël* se souleva, & bientôt les chefs des tribus s'accoutant avec *DAVID*, cederent à sa fortune. En même temps, *Rechab* & *Baana* (23), deux des principaux capitaines d'*Isboseth*, entrèrent dans l'appartement de ce Prince (e), & le massacrèrent. Mais ils ne tarderent pas à recevoir la punition de leur crime, car ayant porté la tête d'*Isboseth* à *DAVID*, ce Prince les fit tuer, parce qu'ils avoient tué un innocent.

Ce chatiment étoit nécessaire pour détourner le soupçon que ces deux Capitaines eussent agi par son ordre, & pour satisfaire la justice qui deteste la trahison & les traîtres. D'ail-

(e) Il n'étoit gardé que par une femme qui s'étoit endormie en vanant le bléd. Ainsi il se livra par sa propre négligence à l'audace sacrilége des traîtres. C'est un exemple pour les Princes, qui doivent veiller extrêmement à leur sureté, parce qu'ils sont exposez, & à des sujets irritez, & à des rivaux ambitieux.

(23) *Samuel chap. 4. vers. 6. &c.*

D'ailleurs, en vangeant ainsi la mort d'un autre Prince, il mettoit sa propre vie en sûreté, outre que la guerre ne doit point inspirer ces cruelles animositez. Aussi DAVID non content d'avoir fait mourir ces deux assassins, voulut encore qu'on attachât leurs mains dans la piscine d'*Hebron*. Son premier soin ensuite fut d'ensevelir la tête d'*Isboseth* dans le tombeau d'*Abner*. Mais d'ailleurs, il celebra ses funeraillies sans beaucoup de pompe, affectant d'effacer insensiblement le souvenir de la grandeur de la maison de *Saul*.

Les Tribus vinrent alors prêter serment d'obéissance (24) à DAVID. Le nombre de ceux qui se rendirent pour ce sujet à *Hebron* étoit de trois cent trente & un mille neuf cent vingt deux hommes de guerre, sans compter huit mille huit cent guerriers de la tribu de *Juda*. Ils l'oignirent (25) pour la seconde fois, & le proclamèrent Roi unanimement, après quoi DAVID jura qu'il gouverneroit selon les anciennes Loix d'*Israel*, & selon le modele prescrit dans le *Deuteronome*, s'obligeant ainsi envers ses sujets, comme ses sujets s'étoient obligez envers lui.

Et

(24) Paralip. chap. 12. vers. 24.

(25) Samuel chap. 5. vers. 3.

Et dans le fond pourquoi ne l'auroit-il pas fait ? Les Rois & les fujets font également affujettis aux loix, le Prince n'en peut violer aucune fans devenir Tyran, il n'a droit d'abolir celles qui font fondamentales que par le consentement du peuple, il peut priver ses fujets de leurs privilèges, mais non pas leur enlever leurs loix.

DAVID avoit regné alors sept ans & trois mois (26) à *Hebron*, il avoit eu la guerre pendant cinq ans, & il étoit âgé de trente. Il commença son regne sur la maison entiere de *Jacob*, par le siège de la forteresse de *Sion*, que les *Jebuséens* possédoient. Les assiégeans firent une brave résistance, & ils disoient (27) à DAVID, *tu n'entreras point ici, que tu n'ayes ôté les aveugles & les boiteux, qui te disent que tu ne dois pas entrer.*

Cette réponse obscure embarasse beaucoup les Interpretes. Les uns entendent *par les boiteux & les aveugles* de mauvaises statues, plantées sur la muraille, comme si les *Jebuséens* avoient voulu dire, que *Sion* étoit si forte, que des statues suffisoient pour sa défense. Les Docteurs Juifs croyent que c'étoient les statues de deux Patriarches, d'*Isaac* aveugle, & de *Jacob* boiteux, que les

alliés.

(26) *Samuel chap. 5. vers. 4. 5.*

(27) *Samuel chap. 5. vers. 6.*

assiégeans montroient aux *Israelitis*, pour les faire souvenir de l'alliance contractée avec eux par *Abimelec* ayeul des *Febusiens*. D'autres disent que c'étoient leurs Dieux tutelaires, qu'ils avoient plantez sur la muraille, pour les obliger à la défendre. Il y en a qui, entendant ce texte à la lettre, supposent que les *Febusiens* avoient mis des boiteux & des aveugles sur les murailles, pour insulter *DAVID* (f). Enfin quelques uns (g) croyent qu'ils ne firent que renvoyer à *DAVID* l'épithete d'*aveugles & de boiteux* qu'il leur avoit donné.

Ces discours arrogans irritèrent le Roi davantage, & lui fit presser le siege avec plus de vigueur. J'offre une recompense éclatante à quiconque monteroit le premier à l'assaut, & le premier toucheroit le toit d'une maison. A l'instat les *Hebreux* appliquent les échelles la difficulté & l'esperance les animoient en vain la garnison ennemie se défend brément, elle avoit à faire à *Joab*. Ce General étoit dans la disgrâce

(f) C'est l'opinion de *Josèphe*, de *Théodoret*, de *Procope*, de *Tostat*, de *Setarius*, de *Cornelius à Lapidè*.

(g) Quelques Doctes *Hebreux* citez par *St. Jérôme*.

ce du Roi à cause du meurtre d'*Abner*. Pour regagner le cœur de son Prince, & en même tems, pour s'élever à la dignité promise à quiconque monteroit le premier sur le mur, il renverse tout, marche au travers des traits, du feu, des précipices, arrive le premier sur la muraille, & se rend maître de la forteresse.

DAVID tint la promesse qu'il avoit faite, & *Joab* (28) fut créé Prince d'*Israel*, la justice & la parole Royale l'emportant dans cette circonstance sur sa haine pour ce capitaine, haine qu'il dissimula, tant qu'il ne put la faire éclater impunément. D'ailleurs la nécessité seule peut excuser d'avoir fait cet offre, car connoissant le courage intrepide de *Joab*, & la noble ambition qui le possédoit, il devoit craindre que ce guerrier n'emportât la récompense promise, & qu'elle ne le rendit trop puissant, comme il arriva dans la suite, puisqu' DAVID ayant établi sa cour (29) dans *Sion*, & ayant bâti *Jerusalem* à l'entour de *Sion* depuis *Mello* jusques en dedans, *Joab* tint le reste (h).

Les

(h) Cet endroit s'appelloit depuis la cité de DAVID, parce

(28) Paralip. chap. 11 vers. 6

(29) Paralip. chap. 1 vers. 7. 8.

Les grands exploits de DAVID l'ayant rendu fameux , plusieurs Princes envoyerent des Ambassadeurs pour le feliciter. *Hiram* (30) Roi de *Tyr* , lui fit présent d'un grand nombre d'ouvriers habiles , & de beaucoup de bois précieux pour la construction de son palais. En même tems , DAVID prit plusieurs femmes , dont il eut beaucoup d'enfans , soit qu'il se proposât d'avoir une nombreuse posterité , ou qu'il voulut assaisonner le plaisir par le changement.

Cependant les *Philistins* commençoient à craindre que DAVID ne les accablât un jour. Dans cette pensée , ils résolurent de l'opprimer , avant qu'il les opprimât eux mêmes , & vinrent camper dans la vallée de *Raphaim* autour de *Ferusalem*. DAVID consulta le Seigneur s'il devoit combattre les Gentils , & c'est alors qu'il composa le second Pseau-

me ,

parce qu'il y tint sa cour depuis. Il l'aggrandit , puisque *Mello* étant une vallée étroite & profonde , qui séparoit la ville de la forteresse , selon *Josèphe* , *Sanchez* , *Adricomius* , il bâtit dans cette vallée autour de la forteresse une nouvelle ville qui joignoit l'ancienne *Febus* ou *Ferusalem*. *Josèphe* dit que de son tems cette vallée s'appelloit *Hyropeon*.

(30) *Samuel chap. 5. vers. 11. 13. 14.*

me, où il décrit la conspiration des *Philistins*. L'Oracle répondit que DAVID attaquât les ennemis, que Dieu les lui livrerait. Sur cette promesse, il alla les attaquer à *Baal-Pharasim*, & les obligea à prendre la fuite avec tant de précipitation, qu'ils n'eurent pas le tems d'emporter leurs idoles, que DAVID fit bruler. Cependant ils rallierent leur armée, & se repandirent de nouveau dans la vallée de *Raphaim*, de sorte que DAVID consulta de nouveau l'Oracle Divin sur ce qu'il devoit faire. Tu n'iras pas à leur rencontre, répondit (31) l'Eternel, mais tu tournoieras par derriere eux, & quand tu entendras un bruit comme de quelqu'un qui marche sur le sommet des arbres, vis-à-vis desquels tu seras, alors fond sur eux, car l'Eternel marchera devant toi pour fraper le camp des *Philistins*.

Il semble que Dieu n'avoit pas besoin de recourir à ce stratageme. S'il vouloit donner la victoire à DAVID, & qu'une armée d'Ange dût combattre pour lui, la force ouverte suffisoit, sans qu'ils se jettassent sur les *Philistins* par derriere. Mais jaloux de l'honneur de DAVID, il vouloit que la victoire parut le fruit de la valeur, & de la prudence de ce Prince, qu'il cherissoit. Voilà pour

(31) *Samuel chap. 5. vers. 22, 23, 24, 25,*

pourquoi il en agissoit de la sorte, & n'employoit que sa providence ordinaire. Les *Philistins* attaquez par un endroit qu'ils ne fongeoient pas à deffendre, perdirent une seconde bataille, & les *Israelites* les poursuivirent depuis *Gabaa* jusqu'à *Gezer*, la dernière place d'*Israel* (i).

Après ce bienfait signalé de Dieu, *DAVID* ayant assemblé les Chefs & les Anciens des Tribus, résolut de transporter l'Arche (32) de *Cariathiarim* à *Sion*. Pour cet effet, il choisit trente mille hommes, & le peuple l'accompagna. Les *Levites* posèrent l'Arche sur un char neuf, par une ignorance criminelle des ceremonies, puis qu'elle devoit être portée sur les épaules des *Levites*. *Oza* & *Abia* fils d'*Aminadab*, chez qui elle avoit été en dépôt, la conduisoient. Mais un des bœufs ayant bronché, *Oza* crut par

un

(i) Quelques docteurs *Hebreux* citez par *St. Jérôme* prétendent que le quartier par lequel *DAVID* commença l'attaque, étoit mieux gardé que les autres, parce que les Gentils y gardoient leurs idoles. Ils ajoutent que pour montrer la foiblesse des faux Dieux, Dieu voulut que la bataille & la victoire commençassent par l'endroit, sur lequel les *Philistins* comptoient d'avantage, soit à cause de sa force, soit à cause de la présence de leurs Dieux.

(32) *Samuel chap. 6, vers. 2. 3.*

un effet de son peu de foi que l'Arche alloit tomber, & voulut la foutenir de la main ; action sacrilège, parce qu'il n'étoit permis qu'aux seuls Prêtres de toucher l'Arche. A l'instant, Dieu le frappa de mort, par un juste jugement contre la témérité impie de ce *Levite*. DAVID épouvanté de ce malheur laissa l'Arche dans la maison d'*Obed-Edom*. Mais Dieu ayant comblé de graces cet *Israélite*, en récompense du respect & de l'humilité, avec laquelle il avoit reçu ce dépôt sacré, DAVID résolut une seconde fois de le faire porter à *Sion*. Sept chœurs de *Levites* dont chacun jouoit d'un instrument différent, precedoient l'Arche, qui étoit posée sur les épaules des *Levites*. Une foule de danseurs sautoient avec DAVID devant elle. On chantoit les Pseaumes que ce Prince avoit composez (k). Il s'étoit dépouillé de la pourpre Royale, & vêtu comme un simple *Levite* d'un éphod de lin, il dansoit devant le Seigneur.

Michol le vit en cet état, & regardant

cette

(k) De ce nombre sont le neuvième & le quarante cinquième. On y ajouta des chants de victoire, savoir les Pseaumes six & onze. Quand on plaça l'Arche, on chanta le Pseaume vingt huit, & lorsque DAVID nomma les *Levites* qui devoient chanter devant elle, il leur donna entr'autres les Pseaumes cent quatre, & quarante cinq.

cette sainte joye comme une action indecente, elle en conçut un mépris secret pour la personne de son époux. Dès qu'il fut rentré dans le Palais, après avoir placé l'Arche dans le nouveau Tabernacle, elle lui tint ce discours ironique (33), *Que le Roi d'Israel s'est fait aujourd'hui un grand honneur, en se dépouillant aux yeux des servantes de ses serviteurs, comme un homme de néant! C'est devant l'Eternel*, répondit DAVID, *que j'ai joué. Devant l'Eternel qui m'a préféré à ton Pere, & qui m'a fait Roi d'Israel. C'est pourquoi je m'humilierai encore d'avantage, & de mon obéissance naîtra ma gloire.*

Les prospéritez que Dieu fit pleuvoir sur DAVID justifièrent son humilité, & Michol au contraire fut punie de son orgueil par une sterilité perpetuelle. Exemple qui apprend aux Princes qu'ils doivent se dépouiller d'une partie de leur grandeur en la présence de Dieu. Lors que DAVID dansa devant l'Arche, comme un simple *Israelite*, il n'oublia pas qu'il étoit Roi. Mais s'humiliant devant celui qui est également le Seigneur des Rois & des peuples, il sacrifia les marques de sa dignité, afin de marquer d'une maniere vive & frappante sa veneration profonde

(33) Samuel chap. 6. vers. 20. 21. 22. 23.

fonde pour celui qui élève les Rois, & qui les renverse.

Il établit ensuite dans le Tabernacle un certain nombre de *Levites*, de Sacrificateurs, & de Musiciens, auxquels il prescrivit les cérémonies qu'ils devoient observer. Ce ne fut pas assez pour sa piété. Trouvant indécemment que l'Arche demeurât sous un pavillon couvert de peaux, il voulut lui bâtir un Temple, & en avertit *Nathan* (1) qui approuva son dessein. Mais Dieu apparut la nuit suivante au Prophète, & lui commanda de dire à DAVID (34) qu'il abandonnât cette entreprise, qui étoit réservée à son fils.

L'Eternel ne voulut point que DAVID eut l'honneur de lui consacrer un Temple, parce que ses mains étoient souillées de sang. (m) Du reste, pardonnant à son erreur, il l'éclaira, pour l'empêcher d'y retomber, & fit la même grace à *Nathan* qui avoit approuvé les vûes de DAVID, en suivant les conseils d'une prudence humaine, & en se laissant entraîner par un zèle inconsidéré.

Mais

(1) Il étoit un des Conseillers de DAVID.

(m) C'est la raison qui en est rapportée dans les *Paralipomenes*, & par *Eupoleme*.

(34) *Samuel chap. 7. vers. 13.*

Mais les Saints & les Prophetes ne sont pas toujours illuminez. DAVID & *Nathan* ignoroient combien doivent être purs ceux qui veulent élever un Autel à Dieu. Bien que DAVID n'eût pas répandu injustement le sang humain, il avoit ensanglanté ses mains dans les combats, & il n'en falloit pas davantage, pour qu'elles fussent indignes de devenir l'instrument des choses sacrées. C'est usurper les droits de la Souveraineté Divine que d'oter la vie à un homme, & quoi qu'en plusieurs occasions la chose devienne permise, les mains qui ont trempé dans le sang perdent une partie de leur pureté. Par conséquent, ceux à qui le Seigneur a donné pouvoir sur la vie des hommes, vie précieuse à ses yeux, en doivent décider, non au gré de leurs passions, mais selon les règles de la justice, qui est l'interprete de la volonté Divine.

Nathan ajouta (35) que Dieu seroit le *Pere du Fils de DAVID*, prophétie accomplie littéralement en la personne de *Salomon*, mais par laquelle Dieu entendoit le *Christ*, qui devoit descendre de DAVID. A ces mots, le Prince entra seul dans le Tabernacle, & rendit à Dieu des actions de graces. Depuis ce tems là, il remporta tant de victoires signalées,

(35) *Samuel chap. 7. vers. 14.*

lées, qu'il se fit un grand nom, comme parle l'Écriture. Il affranchit *Israel* du joug des *Philistins*, auxquels il enleva *Geth*, une de leurs villes frontieres. Il vainquit les *Moabites*, les rendit tributaires, & demolit leurs forteresses (n). Il triompha (36) d'*Aderezer* Roi de *Soba*, fit prisonniers vingt mille piétons, & mille sept cens chevaux, coupa les jarrets des bœufs, qui tiroient ses chars, tailla en pièces vingt deux mille *Syriens*, qui étoient venus au secours de ce Prince, les mit à contribution, emporta un grand butin à la prise de *Beté* & de *Beroth*, villes d'*Aderezer* (o), & enfin mit garnison dans la *Syrie* & dans l'*Idumée*. C'est ainsi que Dieu combattoit pour *DAVID*.

Foab (37) étoit Général des armées de ce Prince, *Fosaphat* fils d'*Abilud* commis sur les registres, *Sadoc* & *Achimelec* Grands Prêtres (p), *Sarajas* secretaire, *Banajas* fils de

(n) Selon *Lira* & *Cajetan*.

(o) Il y trouva une quantité extraordinaire de cuivre, d'or & d'argent. Il reserua ces deux derniers metaux pour le Tabernacle.

(p) Tous deux étoient de la race d'*Aaron*, & par une dispense singuliere, ils exerçoient tous deux le souverain Pontificat.

(36) *Samuel* chap. 8. vers. 3. 4. &c

(37) *Samuel* chap. 8. vers. 16. 17. &c.

Joiada Capitaine de ses gardes, qu'on appelloit *Cheretiens* & *Phelethiens*, & qui étoient la fleur d'*Israel*. *Ammon* fils aîné de **DAVID** avoit alors quinze ans (q), & demouroit dans le Palais avec ses freres, que l'Ecriture appelle Prêtres (r).

DAVID (38) eut la curiosité de s'informer s'il ne restoit personne de la posterité de *Saul*. *Siba* qui avoit servi ce Prince, lui dit qu'il y avoit un fils de *Fonathas*, nommé *Miphiboseth*, qui étoit boiteux, parce qu'étant âgé de cinq ans, lorsque son père mourut, sa gouvernante le laissa tomber en fuyant. Il demouroit inconnu à *Lodabor* chez *Machir* fils d'*Amiel*, il étoit âgé de vingt ans, & il avoit un fils nommé *Micha*. Ne crain point, lui dit-il, car je te ferai du bien en considération de *Fonathas* ton père. Tu mangeras toujours à ma table, & je te rendrai les biens que *Saul* possédoit, avant de devenir Roi. *Miphiboseth* le remercia humblement, & **DAVID** lui donna *Siba* pour administrer ses revenus.

C'est

(q) Selon le calcul de *Salian*.

(r) C'est par une figure qu'on nomme *Catachrese*, pour dire *Princes*. La version *Chaldaïque* lit *Grands*.

(38) *Samuel*, chap. 1. vers. 1. jusqu'à la fin du chap.

C'est ainsi que ce Prince aimoit *Jonathas*, bien que mort, & lui payoit en la personne de ses descendans les bienfaits qu'il avoit reçus de lui. Qu'il est rare de trouver un ami de cette sorte ! L'amitié n'est plus qu'un vain nom, introduit par la mode, & changé en compliment. Mais un vrai ami, un ami sincere, un ami réel & constant, c'est un bien qu'on ne rencontre que rarement & difficilement, parce que l'amitié impose des obligations rigoureuses & séveres, dont peu de gens sont capables. L'amitié de *DAVID* survivoit à *Jonathas*, parce qu'elle avoit été parfaite, & la reconnoissance qu'il témoignoit à ce Prince, étoit également noble & pure, parce qu'on ne pouvoit l'attribuer qu'à la vertu seule, *Jonathas* ne subsistant plus, & non point au desir orgueilleux d'acquitter ses dettes, & de se décharger de ses obligations. Il regardoit *Jonathas* comme vivant en la personne de *Miphobeth*, que Dieu avoit laissé dans la pauvreté pour punir la maison de *Saul*, & pour donner matiere à la générosité de *DAVID*.

Naas Roi des *Ammonites* lui avoit rendu service, & selon une tradition, qui avoit cours parmi les *Hebreux* (s) il lui avoit donné un azile, lors qu'il s'enfuit pour la première

(s) Elle est rapportée par *St. Jérôme*.

miere fois de chez *Achis*. DAVID reconnoissant de ce bienfait, envoya (39) complimenter *Hannon* fils de *Naas* sur la mort de son Pere. Il crut devoir cette marque d'amitié au fils de son bienfaiteur, bien éloigné d'imiter la plûpart des ingrats, qui ne le font que par la honte orgueilleuse de reconnoître leur dette en les payant, sans songer qu'ils les augmentent en ne les payant pas. La fausse finesse des Ministres d'*Hannon* leur fit prendre les Ambassadeurs de DAVID pour des Espions. Dans cette pensée, le Prince leur fit couper (40) la moitié de la barbe, & déchirer leurs vêtemens jusqu'aux cuisses, après quoi il les renvoya couverts de honte, de sorte qu'ils n'oserent rentrer dans *Jerusalem*. DAVID instruit de leur malheur, commanda qu'ils restassent à *Jericho* (41) jusqu'à ce que la barbe leur fut revenue, & resolut de tirer vengeance des *Ammonites*.

Ces peuples de leur coté sentirent bien qu'ils avoient tort, & qu'en violant le droit des gens, ils s'étoient attiré les maux qu'ils vouloient éviter. Il est sage de soupçonner le mal, mais il y a de la folie à se le persuader sans fondement. Nos soupçons ne doi-

(39) *Samuel chap. 10. vers. 1. 2.*

(40) *Samuel chap. 10. vers. 3 4.*

(41) *Samuel chap. 10. vers. 5.*

doivent produire que plus de reserve, & ne suffisent pas pour déterminer un Politique sage à prendre son parti, loin qu'ils puissent justifier les violences. C'est pourquoi les Ministres d'*Hannon* s'attendant à une guerre terrible, prirent à leur solde vingt mille hommes d'Infanterie des *Syriens* de *Robob*, & de ceux de *Soba*, mille du Roi *Maacha*, & douze mille de ceux de *Tob*. Ces peuples *Orientaux* étoient tous ennemis du *Hebreu*.

En même tems, *DAVID* (42) rassembla son armée, dont il donna le commandement à *Foab*. Les *Ammonites* étoient déjà en campagne, & avoient formé deux corps d'armée, l'un composé des troupes auxiliaires, & l'autre des troupes nationales, qui devoient attaquer *Foab* de front & en flanc. Celui-ci partagea aussi ses forces, & donna une partie à son frère *Abisai*, auquel il ordonna de le secourir, en cas de besoin, promettant de le secourir à son tour. *Foab* attaqua ensuite les *Syriens* avec une troupe de gens choisis, & les mit en déroute. *Abisai* n'eut pas le même bonheur. Les *Ammonites* ne laissant rien à faire à son courage, prirent la fuite en désordre, & se retirèrent dans les murs de la capitale.

Foab

(42) *Samuel chap. 10. vers. 6. 7. 8. &c.*

Joab rentra en triomphe dans *Jerusalem*. Cependant les *Syriens* voulurent encore tenter fortune, & *Aderexer* fit venir les troupes qui étoient au delà du fleuve, commandées par *Sobach*, mais ils n'eurent pas plus de bonheur que la première fois. DAVID & *Joab* passèrent le *Fourdain*, la bataille se donna en *Helam*, & DAVID remporta une seconde victoire. L'Écriture dit (43) qu'il tua quarante mille hommes de cheval, qu'il défit sept cens chariots, & qu'il frappa aussi *Sobach* le chef de l'armée. Les Princes Orientaux, qui attendoient avec un corps de réserve de cinquante mille hommes, prirent la fuite honteusement. Il ne manqua rien à la victoire de DAVID, les vaincus lui demandèrent la paix, il leur donna des loix en vainqueur, ils furent obligez de lui payer tribut, & les *Syriens* n'osèrent plus s'intéresser pour *Ammon*. En un mot, il vangea pleinement sa majesté outragée, & s'acquitta du devoir des Rois, qui doivent être prêts à perdre leur couronne & la vie même, plutôt que de dissimuler lâchement les injures qui impriment une tache éternelle sur leur front, s'ils ne la lavent dans le sang de leurs ennemis.

Pour

(43) *Samuel chap. 10. vers. 18. 19.*
 Tom. II. F

Pour mieux punir encore les *Ammonites*, le Roi ordonna (44) le siège de *Rabba*, capitale d'*Hannon*, ville peuplée & forte (t). *Joab* en eut la conduite.

On étoit alors au printems, & le Roi étoit demeuré à *Jerusalem*. Il arriva un jour qu'après avoir dormi, il alla se promener sur la terrasse de son Palais, & qu'il apperçut dans un jardin voisin une belle femme (45) qui se baignoit. Elle s'appelloit *Bethsabé*, fille d'*Eliam*, & femme d'*Urie* Capitaine distingué. Charmé de sa beauté, il la fait appeler à l'instant, & déjà il veut commettre un adultere avec elle. Soit intérêt, ou passion, elle consentit aux desirs impurs du Prince avec tant de facilité, que ç'auroit été assez pour le degouter, si la qualité de femme d'autrui ne l'avoit pas fait valoir, & que *DAVID* n'eût pas apperçû ce qu'elle devoit couvrir d'un voile épais. C'est ainsi que les charmes de la beauté ne peuvent être vaincus que par la fuite. La mort entre dans l'a-

me

(t) C'est la même ville qui fut prise, & nommée *Philadelphie*, par *Ptolomé Philadelphe* Roi d'*Egypte*, celui qui fit traduire la Bible en *Grec* par les *Septante*.

(44) *Samuel chap. 11. vers. 1.*

(45) *Samuel chap. 11. vers. 2. 3. 4. &c*

me par les yeux. Ce qu'on n'a pas vû n'opere que foiblement. Au contraire les choses vuës demeurent gravées profondément dans l'imagination, où, s'il est permis de parler de la sorte, nous les revoyons comme dans un miroir fidele. Heureux par conséquent celui qui ferme les yeux aux charmes dangereux de la beauté! Qui ne s'en défieroit pas, après que **DAVID**, un Saint, un Prophete, un Prince cheri & favorisé singulierement du Seigneur, n'est tombé que pour s'y être fié (v)?

DAVID avoit plusieurs femmes, il pouvoit choisir entre une infinité de concubines, *Bethsabé* lui étoit défenduë, parce qu'elle étoit femme d'*Urie*. Néanmoins les passions orgueilleuses ne sauroient souffrir de frein, & elles se revoltent contre les loix, ce qui est legitime les dégoute, il n'y a que des plaisirs condamnez qui les piquent. C'est pourquoi, **DAVID** au milieu d'une foule de belles femmes, avec lesquelles il pouvoit gouter une satisfaction innocente, fut sensible

(v) *Epiphane* cité par *Tostat* dit que *Nathan* apprit par révelation le danger de **DAVID**, qu'il partit sur le champ pour soutenir sa vertu, & que le Demon l'amusa, en lui faisant rencontrer un cadavre nud, auquel le Prophete donna la sépulture, en sorte qu'il n'étoit plus tems quand il arriva,

ble à la beauté de *Bethsabé* seule, qui ne pouvoit lui procurer que des plaisirs criminels. Il reconnut ensuite son erreur, mais au lieu de retourner à Dieu, & de l'appaiser par sa pénitence, il commit un nouveau crime. *Bethsabé* lui ayant dit qu'elle se croyoit enceinte, & que l'absence de son mari découvreroit la faute qu'elle avoit commise, il fit venir (46) *Urie* de l'armée sur de faux prétextes. Il comptoit que cet Officier iroit passer la nuit avec son épouse, & que l'enfant qui étoit le fruit de la débauche, passeroit ainsi pour le fruit du mariage. Mais ce brave homme ne voulut point s'abandonner au repos, tandis que son Général, & ses citoyens esluoient les fatigues de la guerre. Les crimes naissent les uns des autres, le second est la suite funeste du premier, & pour parler ainsi, ils forment un tissu dont il est malaisé de rompre les fils. C'est pourquoi *DAVID* ne se fit pas un scrupule de commettre un homicide, en ordonnant à *Joab*, par une lettre dont *Urie* même fut le porteur, de l'exposer dans les endroits, où il y avoit plus de péril. Ainsi ce malheureux perdit à la fois sa femme, l'honneur & la vie, triste récompense de sa valeur, & de son zèle. Voilà comme les Tyrans reconnoissent les ser-

(46) *Samuel chap. 11. vers. 5. 6. 7. 8. 9. &c.*

services. Il est vrai que la tyrannie de DAVID dura peu. Mais combien de crimes ne lui fit elle pas commettre, parce que tombé une fois, il ne pouvoit plus se relever sans un secours, dont il étoit indigne ! Il fit inutilement mille efforts pour s'épargner un homicide. Il tâcha de persuader à *Urie* d'aller passer la nuit dans sa maison. *Urie* s'étant obstiné à demeurer dans le Palais avec les serviteurs du Roi, il le retint encore le lendemain, & l'enyvra, s'imaginant que les vapeurs du vin exciteroient peut-être la sensualité d'*Urie*. Mais ce brave étoit destiné à la mort, & malgré soi même, le Roi devint homicide. Ces précautions qui semblent le justifier en partie, ne servent qu'à aggraver son crime, parce qu'elles font voir qu'il en connoissoit l'horreur. Il avoit mille moyens d'éloigner *Urie*, jusqu'à ce que *Bethsabé* pût paroître devant lui impunément, mais amoureux d'elle, il prit l'expedient, qui le mettoit en état de l'épouser. Peut-être, Dieu permit que DAVID tombât dans cette nouvelle faute, afin que l'amas de ses crimes le frappant d'une vive horreur, il se hâtât d'en faire penitence. Souvent l'enormité des crimes est entre les mains de la miséricorde de Dieu, le coup salutaire, par lequel il rappelle les hommes au repentir.

Bethsabé (47) pleura son mari pendant sept jours, c'est-à-dire, qu'elle répandit des larmes hypocrites, pour cacher le plaisir que la mort d'*Urie* lui faisoit. *DAVID* ne différa pas davantage à l'épouser, oubliant qu'il n'étoit pas permis de se marier avec une femme, dont on avoit abusé pendant la vie de son mari, quoique d'ailleurs ce mariage fut valide.

Les *Israélites* virent cette action de mauvais œil, & *DAVID* rongé par les remords de sa conscience, eut encore le chagrin de sentir qu'il étoit regardé comme un Tyran. Ce ne fut plus ce *DAVID*, l'objet de l'estime & de l'amour des siens. Il ne parut plus à leurs yeux qu'un Prince debauché, adultère, injuste, ingrat, meurtrier, transgresseur de la loi. *Bethsabé* à son tour eut la mortification de voir que sa honte étoit devenue publique. L'honneur d'être entrée dans le lit Royal ne put faire oublier qu'elle n'y étoit entrée que par un crime, & le Roi put bien l'élever sur le throne, mais non pas lui rendre l'honneur. Il n'y a que les fautes involontaires dont on peut se relever. Celles qui sont volontaires, ou héréditaires, impriment une tache ineffaçable.

Le Roi avoit quarante neuf ans, lorsqu'il

(47) *Samuel chap. 11. vers. 26. 27.*

qu'il tomba dans l'adultère, & pendant près d'un an, accablé d'un profond assoupissement, il ne songea pas à faire pénitence. *Bethsabé* étoit déjà accouchée & relevée, & le Roi encore enyvré de sa passion ne pensoit pas à expier ses désordres. Le mariage justifioit les plaisirs qu'il n'avoit pu se procurer auparavant que par un péché, & néanmoins devenu esclave de la débauche, il n'avoit pas la force de la détester. Il s'accoutumoit au péché, il se familiarisoit avec lui, & écartoit les réflexions qui auroient pu le convertir. Il ne commettoit plus de nouveaux péchez, mais comme il en avoit commis, il ne savoit par quelle route retourner à Dieu, bien qu'il n'en ignorât ni la bonté ni la puissance. Sa science & sa sagesse brillent dans les Pseaumes élégans & profonds qu'il a composés. Il avoit beaucoup de vertus morales. Aucun Prince avant lui n'avoit fait tant d'honneur à la Royauté par sa valeur, par sa justice, par sa bonté, par ses lumières. Néanmoins il ne pouvoit sortir de l'état du péché, parce que le crime ensevelit l'ame dans les tenebres, qu'il l'avilit, qu'il la dégrade, qu'il la rend presque matérielle.

Il ne seroit pas rentré en lui même, sans une grace particulière du Seigneur, qui le cherchoit avec une tendre inquiétude, lors que DAVID

l'oublioit davantage. Il fallut donc que le ciel lui envoyât *Nathan*. Ce Prophete évita sagement de l'offenser par des reprimandes aigres, & par de durs reproches. Au contraire, recourant à une comparaison également ingénieuse & modeste, il lui exposa (48) son crime de la manière suivante. *Il y avoit dans une ville deux hommes, l'un riche, l'autre pauvre. Le premier avoit de grands troupeaux, le second n'avoit qu'une seule brebis, qu'il avoit achetée, qui étoit crüe chez lui avec ses enfans, qu'il nourrissoit de ses propres mets, & qui dormoit dans son sein. L'homme riche lui enleva cette brebis, & en regala un étranger. A ce recit, DAVID indigné de l'injustice, s'écria hautement, cet homme est digne de mort. Hé bien reprit (49) Nathan, tu es cet homme, & voici ce que Dieu t'envoie dire, je t'ai oint Roi d'Israel, je t'ai délivré de la main de Saul, je t'ai donné la maison & les femmes de ton Seigneur, & si cela est peu, j'y aurois ajouté encore de nouvelles graces. Pourquoi donc as-tu méprisé la parole de l'Eternel, & fait ce qui lui déplait. Tu as frappé avec l'épée Urie, & tu lui as enlevé sa femme. En punition de ces crimes, l'épée ne sortira jamais de ta maison, les maux pleu-*
ront

(48) *Samuel chap. 12. vers. 1. &c.*(49) *Samuel chap. 12. vers. 5. 6. 7. &c.*

uront sur ta famille , & naitront d'elle même. Un autre jouira publiquement de tes femmes à la vuë du public. Tu l'as fait en secret , & moi je permettrai qu'on le fasse en la presence de tout Israel, & à la vuë du Soleil.

Ces peines étoient terribles , & cependant elles n'étoient qu'une partie de celles qu'il prévint par la confession de sa faute. *J'ai péché*, dit-il (50) & il détesta sa faute avec tant de vehemence & de sincérité , que le Seigneur lui pardonna à l'instant. S'il est permis de le dire en passant , que nous sommes coupables d'oter à Dieu un cœur , dont un seul mouvement produit par une charité parfaite peut défarmer l'indignation de l'Eternel ! Il n'en fallut pas davantage à DAVID. *Nathan* lui dit (51) *Dieu t'a déjà pardonné ton péché , tu ne mourras point , mais parce que tu as scandalisé les ennemis de l'Eternel , le fils qui t'est né de Bethsabé mourra.*

Malgré la pénitence de DAVID , il n'évita pas les maux que la justice divine étoit en droit de faire tomber sur lui , parce qu'elle l'avoit absous de son crime , mais non affranchi du chatiment. Dieu le châtia par

(50) Samuel chap. 12. vers. 13.

(51) Samuel chap. 12. vers. 13.

un effet de sa haine pour le mal , & par un effet de sa bonté pour le Prince , il ne le châtia que dans cette vie. Ce que DAVID eut à souffrir étoit une preuve de la bonté de Dieu , qui ne l'affligeoit à chaque moment par de nouvelles disgraces , qu'afin qu'il versât sans cesse des larmes salutaires qui effaçassent son péché , & qui pour ainsi dire en arrosant son cœur , le rendissent fécond en bonnes œuvres.

Le fils (52) que DAVID avoit eu de *Bethsabé* tomba malade. Le Prince se laissa emporter à la douleur , & donna dans des exces qui s'accordoient mal avec la soumission qu'il devoit avoir. Il se prosterna devant Dieu , le pria de revoquer son décret , jeûna , & assis à terre , il s'obstina à rejeter toutes sortes de soulagement. L'enfant mourut , & DAVID entra sur le champ dans le Tabernacle pour prier , après quoi paroissant consolé , & ayant changé d'habits , il prit des nourritures , repondant (53) à ceux que cette conduite étonnoit , *quand l'enfant étoit encore vivant , je jeûnois , & je pleurois , pour émonvoir la miséricorde de Dieu , afin qu'il lui accordât la vie. Maintenant qu'il est mort , pourquoi jeûnerois-je , pourrois-je le resusciter.*

(52) Samuel chap. 12. vers. 15. 16. &c.

(53) Samuel chap. 12. vers. 20. 21. &c.

susciter ? Je m'en vais vers lui, & il ne reviendra point vers moi. En même tems, il entra dans l'appartement de *Bethsabé*, pour la consoler, & elle conçut heureusement un second fils, que *DAVID* nomma *Salomon*, c'est à dire pacifique (x).

Cependant *Joab* après une longue résistance, avoit réduit à l'extrémité *Rabba*, capitale d'*Ammon*. Lors qu'il vit qu'elle ne pouvoit plus tenir, il en avertit *DAVID*, & le pria de se rendre à l'armée, afin que cet heureux succès fût attribué à sa présence. *Prends la ville*, lui fit-il dire par ses messagers, *de peur que si je la prenois, on ne réclamât mon nom sur elle.* Quelle fidélité, quelle modestie, quelle grandeur d'ame dans le sacrifice qu'il faisoit au Roi de sa victoire ! Sentant que la conduite énorme de *DAVID* avoit terni sa réputation, il s'efforce de la rétablir aux dépens de sa propre gloire, & renonce généreusement aux lauriers dont il pouvoit orner sa tête. Lorsque *Joab* vainquoit, le Roi étoit vainqueur, mais *DAVID* ne l'étoit point. Maintenant
c'est

(x) Les *Paralipomenes* ne parlent point de l'histoire de *Bethsabé*, de peur d'obscurcir trop la gloire d'un Prince illustre & saint, qui est assez ternie, par ce qu'on en trouve dans le Livre des Rois.

c'est peu pour *Joab* d'illustrer le regne de son maître par des victoires, il veut en illustrer la personne.

DAVID partit (54) avec des troupes fraîches, assiégea la ville, donna l'affaut, emporta la place. C'est alors que les *Ammonites* payèrent cruellement l'injure faite à ses Ambassadeurs. Ce Prince détruisit leur ville, il fit écraser les habitans sous les rouës des chariots, il fit scier les autres, il mit les autres sur des coignées de fer, & fit jeter les déplorables restes de leurs cadavres, dans des fours où l'on cuit la chaux.

Il semble que cette action est barbare & affreuse, ce qui a fait dire à un Theologien fameux (y) qu'elle preceda la pénitence de DAVID. Mais plusieurs autres (z) la laissant dans l'ordre où l'écriture l'a placée, prétendent que Dieu appaisé par la conversion du Roi, non seulement lui accorda la victoire, mais aussi lui inspira cette vengeance, vengeance proportionnée à la barbarie avec laquelle *Naas* Roi des *Ammonites* avoit voulu traiter les habitans de *Jabes*.
D'au-

(y) *Sanchez*.

(z) *Salian, Cajetan, & Théodoret*.

(54) *Samuel chap. 12. vers. 29. 30. &c.*

D'autres ajoutent (a) que DAVID n'exerça ces cruautés que contre les Grands d'*Ammon*, qui avoient conseillé à leur Prince de maltraiter les Ambassadeurs. Il auroit suffi de dire que DAVID étoit le ministre de la justice Divine sur cette nation cruelle & impie, qui jettoit ses enfans dans les flammes en l'honneur de *Moloch*, & qui les consumoit à petit feu, enfermez dans une statuë de bronze qu'on échauffoit insensiblement.

Après cette victoire, DAVID mit (55) sur sa tête la couronne d'or d'*Hannon*, qui pesoit un talent, & qui étoit ornée de pierres précieuses, après quoi il retourna triomphant à *Jerusalem*.

Comme la vie des hommes est entremêlée de vices & de vertus, elle est aussi un mélange de prospérité & d'adversité. C'est ce que DAVID ne tarda pas à éprouver. Son fils *Amnon* devint (56) amoureux de *Thamar*, sœur d'*Absalon*, & fille de *Maacha*, fille du Roi d'*Assur*. La difficulté de satisfaire ses désirs impurs le jeta dans le desespoir,

en-

(a) *Lira*.(55) *Samuel chap. 12. vers. 31.*(56) *Samuel chap. 13. vers. 3. 4. 5.*

ensorte qu'il tomba malade. *Jonadab* son cousin & son ami s'intéressoit tendrement à sa santé. *Ammon* lui découvrit l'origine de son mal, & ce parent flatteur n'eut pas honte de l'encourager au crime (b). *Ammon* approuve (57) ce moyen inique, feint que son mal augmente, & fait entendre à *DAVID* qu'il se porteroit mieux, si *Thamar* sa sœur vouloit préparer pour lui certains mets en sa présence. Ce bon Pere le crut, & *Thamar* trompée se rend dans l'appartement de son frere, qui étoit au lit, & seul. Aveuglé par sa passion brutale, il se jette à l'instant sur la Princesse, & la viole après une résistance opiniâtre. C'en fut assez pour lui, sa tendresse se convertit en aversion,

(b) J'ai remarqué qu'en cette occasion l'Écriture traite *Jonadab* d'homme prudent. Apparemment, c'est pour se conformer aux idées du Vulgaire, ou bien prudent ne signifie ici qu'adroit & rusé, car *Jonadab* témoigne dans le conseil qu'il donne une licence effrénée qui ne convient nullement avec la prudence. N'avoir que des violences à conseiller marque des lumières bien peu étendues. Quand on a recours à la force pour triompher d'une amante, & qu'on n'a point d'égard pour ses prieres, on est moins amant que tyran. C'est pourtant ce que le sage *Jonadab* conseilloit.

(57) *Samuel chap. 13. vers. 6. jusqu'au 17.*

version , tellement qu'il la hait à l'instant plus qu'il ne l'avoit aimée. Il alla même jusques à lui dire, leu^s toi , & va t'en.

Si nous n'avions une histoire sacrée pour garantir de ce fait , nous ne pourrions croire qu'il n'y eut entre l'excès de la tendresse , & le comble de la haine , que le court intervalle de la jouissance. Il n'étoit pas naturel que les plaisirs d'un moment suffissent pour éteindre la honteuse passion d'*Amnon*. D'un autre coté , tels étoient les charmes de *Thamar* , que l'Ecriture exprime par un terme superlatif , qu'il n'y avoit rien en elle qui pût justifier le changement subit de son frere. Qu'on dise tant qu'on voudra que ce Prince n'avoit pas une véritable tendresse pour elle , & qu'amoureux de lui seul , il cherchoit sa seule satisfaction , il n'est pas moins vrai que par cette raison là même , il devoit encore aimer sa sœur , mais voici ce qui changea son cœur en un instant. Lors qu'il eut satisfait ses feux criminels , délivré d'une cupidité qui l'avoit occupé entièrement , il apperçut à loisir l'atrocité de sa conduite , & il ne put envisager qu'avec horreur l'objet qui avoit allumé sa flamme incestueuse.

Thamar lui avoit opposé plusieurs raisons , elle lui avoit représenté l'énormité de son des-

dessein, elle lui en avoit fait voir la folie, elle lui avoit déclaré que s'il la forçoit, elle ne pourroit survivre à sa honte, enfin elle avoit tâché de l'amuser par la fausse espérance (68) que le Roi ne la lui refuseroit pas pour épouse (c). Mais le Prince aveuglé & entraîné par ses desirs n'étoit pas capable d'entendre la raison. Lors que ses desirs furent satisfaits, alors au moins, sa raison étouffée auparavant par sa passion eût dû reprendre le dessus. Mais tombant d'une folie dans une autre, il conçut une haine mortelle pour *Thamar*, au lieu qu'il auroit été naturel d'appaier sa colère & de secher ses pleurs par des caresses tendres, de l'endormir par la promesse d'en faire son épouse, & de tromper sa simplicité par des offres flatteuses. Aussi *Thamar* chassée de l'appartement d'*Amnon*, s'écria (59) que son second crime surpassoit le premier. Elle déchire ses vetemens, couvre sa tête de cendres, met en pieces la robe longue & de diverses couleurs, que portoient les filles

(c) Ces mariages étoient défendus par la Loi, mais ou *Thamar* ignoroit cette défense, ou bien elle fit semblant de l'ignorer, de peur d'irriter la passion de son frere, si elle ne lui donnoit quelque esperance.

(58) *Samuel chap. 13. vers. 13.*

(59) *Samuel chap. 13. vers. 15.*

filles du Roi, qui étoient encore vierges, & rencontrant son frere *Absalon*, elle lui raconte (60) son malheur, en s'interrompant mille fois par ses sanglots. Ce Prince dissimula sa colère, consola sa sœur, & lui recommanda le silence, en lui disant pour soulager sa douleur, que la violence qu'elle avoit soufferte la justifioit, & que c'étoit son frere, qui l'avoit exécutée. Renfermant ensuite son ressentiment, pour le faire éclater d'une manière terrible, il ne parla ni en bien ni en mal avec *Amnon*.

Cependant DAVID (61) informé de ce crime, en fut indigné au dernier point, mais comme il sentoit que son peché lui attiroit ces maux, il adora la main qui le frappoit, & ses disgraces ne servirent qu'à purifier sa vertu. Heureux s'il ne l'eût point tachée par son indulgence pour *Amnon*, qui en étoit indigne. C'est en vain que quelques *Théologiens* (d) l'excusent, sous prétexte qu'en chatiant son fils, il auroit publié le déshonneur de sa maison, outre que les héritiers présomptifs d'une couronne ne sont pas

(d) *Toftat & Cajetan.*

(60) *Samuel chap. 13. vers. 18. 19. 20.*

(61) *Samuel chap. 13. vers. 21.*

pas sujets à toute la rigueur des loix. L'Écriture condamne DAVID, en disant (62) qu'il ne voulut pas affliger Amnon, à cause du grand amour qu'il lui portoit. Ainsi ce Prince sacrifia la justice à sa tendresse, & pécha ainsi contre la droiture qui est l'ame du gouvernement.

Il y avoit deux ans (63) qu'Absalon couvroit sa fureur du voile d'une profonde dissimulation. Il méditoit sa vengeance à loisir, & affectoit de paroître indifférent, pour inspirer à son frere une securité dangereuse. Enfin le tems arriva qu'Absalon devoit faire la tonte de ses brebis en Belphegor. C'étoit la coutume d'inviter alors ses alliez & ses parens, & on passoit ces jours là dans des festins rustiques. Absalon convia son père & ses freres. La Roi s'excusa pour ne point causer trop de dépense à son fils, & il témoigna même qu'il ne seroit pas bien aise que ses enfans y allassent. Au moins, lui dit Absalon, si tu ne viens point, je te prie que mon frere Amnon vienne. Il obtint ce qu'il fouhaittoit, ses freres vinrent tous, & il les reçut splendidement à la campagne. Enfin lorsqu'il vit que la joye avoit fait passer un peu les bornes de la sobriété à Amnon,

(62) Rois l. 1. chap. 1. vers. 6.

(63) Samuel chap. 13. vers. 23.

non, il donna le signal aux assassins (64), qui tuèrent ce malheureux Prince.

Les autres enfans de DAVID prennent la fuite sur le champ, & on vient annoncer (65) à DAVID, qu'ils avoient tous perdu la vie. Dans l'excès de sa douleur, il déchira ses vêtemens, & fit voir une affliction extrême. *Jonadab* lui déclara qu'*Amnon* seul avoit été sacrifié à la vengeance de son frere & de *Thamar*. Leur arrivée au Palais confirma l'avis de *Jonadab*, & ils entrèrent dans l'appartement du Roi, qu'ils firent retentir de leurs pleurs. On oublia dans cette occasion qu'*Amnon* avoit mérité cette infortune. On ne songeoit qu'à sa mort, on déplorait sa perte, on se rappelloit l'injure faite à *Thamar*, & l'exil d'*Absalon*, qui s'étoit réfugié à *Gesur*, où regnoit *Tholmai* son ayeul maternel, intéressoit plusieurs personnes.

Ce Prince demeura trois ans banni de la cour, & persécuté de DAVID, qui se lassant à la fin de le poursuivre, & oubliant insensiblement le sujet de son affliction, lui rendit ses bonnes grâces. Il sentit certainement qu'il étoit en quelque manière coupable de la mort d'*Amnon* par l'indulgence criminelle, & par la tendresse excessive qu'il avoit

(64) *Samuel chap. 13. vers. 28.*

(65) *Samuel chap. 13. vers. 30. 31. 32. &c.*

avoit euë pour ce fils. Néanmoins *Joab* n'osa lui proposer directement le rappel de son fils. Il eut recours à la parabole d'une femme de *Thecné* (66), qui raconta au Roi qu'elle avoit deux fils, dont l'un avoit tué l'autre, & que les Juges vouloient lui enlever celui qui restoit en vie pour venger le mort. *DAVID* prononça en faveur du coupable, & convaincu par ses propres paroles, il permit à *Joab* de faire revenir *Absalon* dans *Jerusalem*, seulement il fit défense à ce Prince de paroître en sa présence, & ne se laissa voir à lui qu'au bout de deux ans. C'est ainsi que la tendresse paternelle l'emporta une seconde fois sur la justice dans le cœur de *DAVID*. Peut-être aussi, comme *Absalon* étoit son troisième fils, & son successeur présomptif, il craignit que secouru de son ayeul, il ne troublât le repos de la nation, outre que tout *Israël* prioit pour ce Prince, dont la beauté charmoit les peuples, & qui est décrite de la sorte dans l'Écriture, *sa chevelure étoit si épaisse qu'on lui couppoit chaque année deux cens sicles pesant de cheveux, c'est-à-dire, huit livres.*

Cette affection des *Israelites* est peut-être ce qui anima ce jeune Prince à se revolter. Quoiqu'il en soit, plein de fierté & d'am-

(66) *Samuel* chap. 14. vers. 1. jusqu'à 24.

d'ambition, & ne voyant que *Cheliab* entre le thrône & lui, il refolut de renverser cet obstacle. Il donne (67) une livrée pompeuse aux cinquante hommes de de sa Garde, se fait faire des chars magnifiques, affecte de briller par la multitude & par la beauté de ses chevaux, & marche avec un train, qui ne convenoit qu'à l'héritier présomptif de la Couronne. Il ne se contente pas d'éblouir la multitude par ce faste. Il tâche de s'attacher les mécontents par des plaintes contre le gouvernement, & les autres par des paroles flatteuses. Lors qu'il eut gagné les bonnes graces de la Nation par cette politique féditieuse, il crut que le tems étoit venu pour lui de les faire servir à son ambition, & refolut de soulever le Royaume contre son Pere.

En même-tems., avec la permission de DAVID, il part (68) pour *Hebron*, sous pretexte d'accomplir un vœu, arme ses amis, & se fait proclamer Roi par l'assemblée des Tribus (e). Il avoit emmené avec

(e) DAVID étoit alors âgé de soixante ans, il y en avoit quarante que *Samuel* l'avoit oint, & il en avoit regné trente. *Abfalon* n'en avoit guere moins de trente.

(67) *Samuel chap. 15. vers. 1. 2.*

(68) *Samuel chap. 15. vers. 7. 8. 9.*

vec lui deux cent citoyens distinguez de *Jerusalem*, qui le suivirent sans penetrer ses desseins, & qui furent obligez de demeurer avec lui.

Israel divisé par la guerre civile, & partagé entre deux Rois, vit alors un spectacle bien touchant. L'infortuné **DAVID** craignant la cruauté de son Fils, fut réduit à sortir de *Jerusalem* à pied, & en fugitif. Le peuple le suivoit en pleurant. Ce Prince vanté par la renommée, couvert de gloire, vainqueur tant de fois, dont la valeur faisoit trembler l'*Orient*, fuioit dans l'équipage d'un criminel, (69) la tête couverte, sans autre suite que de six cent *Gethéens*, & de ses gardes. Il ne resta que dix concubines pour garder le Palais, tandis que la famille Royale, & le Roi même erroient dans le Royaume, & y cherchoient avec peine un azyle.

Tel est le deboire amer, qui nous reste, quand nous nous sommes enyvrez du crime, seduits par sa douceur apparente. Il falloit que **DAVID** passât par ces épreuves pour accomplir la prédiction de *Nathan*, & voila comme il expioit son peché par des peines, qui l'emportoient de beaucoup sur le plaisir qu'il avoit goûté en le commettant, quoi

(69) *Samuel chap. 15. vers. 15. jusqu'à 30.*

quoi que d'ailleurs, l'atrocité de ce péché l'emportât sur la punition. Exemple terrible pour les méchans ! Ils doivent songer que les satisfactions défendues, qu'ils cherchent, leur attireront infailliblement des peines, avec lesquelles leurs plaisirs ne sont pas comparables, premièrement, parce que la douleur fait plus d'impression sur les hommes que le plaisir, & en second lieu, parce que les remords de conscience, qui accompagnent la vengeance du Ciel, sont un supplice sans égal.

Sadoc & Abiathar, Grands Prêtres, étoient avec DAVID, & avoient emporté l'Arche avec eux, mais il la fit ramener à Sion, & leur ordonna de lui déclarer ce que Dieu leur repondroit. *Si j'ai trouvé grace envers l'Eternel*, dit-il, (70) *il me fera rentrer dans Sion, & je l'adorerai dans son Tabernacle. Si non, me voici, qu'il fasse de moi ce qui lui semblera bon.* Cette humble résignation mérita à DAVID son rétablissement sur le trône. Dieu crut devoir cette récompense à une vertu, qui n'est pas aussi aisée qu'elle paroît. Elle consiste dans une approbation sincère de la conduite de la Providence, & dans un repos intérieur que nos maux ne peuvent troubler, & qui nous les fait

(70) *Samuel chap. 15. vers. 25. 26.*

fait presque regarder comme des biens. Bien différente par conséquent de la constance, qui n'est qu'une vertu morale, & un achèvement prochain à la resignation.

DAVID (71) monta ensuite sur le *Mont des Oliviers*, & pria le Seigneur d'aveugler *Achitophel*, afin qu'il ne donnât point de bons conseils à *Absalon*. Cet homme étoit un ancien Conseiller de DAVID, & il s'étoit distingué par sa profonde sagesse, mais il étoit passé ensuite dans le parti d'*Absalon*, pour vanger l'injure que DAVID avoit faite à la maison de *Bethsabé* sa petite fille (f). Il n'avoit pû oublier cet affront, & il faisoit sentir par sa révolte à son maître, que les pechez des hommes les poursuivent par tout, & que les Rois se flattent mal à propos que leur puissance peut les mettre à couvert du ressentiment de leurs sujets.

A peine DAVID avoit achevé sa priere, qu'il rencontra *Chusai* (72) *Arachite*, en habit de deuil, & la tête couverte de terre. Quoique le Roi ne doutât point de sa fidélité, il lui parla en ces termes (73) qui font
peu

(f) Elle étoit fille d'*Eliam* fils d'*Achitophel*.

(71) *Samuel chap. 15. vers. 30.*

(72) *Samuel chap. 15. vers. 34.*

(73) *Id. ibid.*

peu d'honneur à ce sujet. *Ta présence ne sert qu'à augmenter le poids de mes malheurs. Feins que tu es ami d'Absalon, & renverse les desseins d'Achitophel, en t'opposant à ses conseils.* DAVID étoit persuadé que les avis oppozés de deux Ministres retarderoient ou déconcerteroient les projets d'*Absalon*. Il favoit que *Chusai* étoit homme prudent, d'une haute reputation, & seul capable d'empêcher qu'*Achitophel* ne fût l'arbitre des resolutions de son maitre. En un mot, instruit dans l'art de regner, il vouloit faire naitre la jalousie & la discorde dans cette Cour, afin de l'affoiblir, & de la ruiner. Dans cette pensée, il regarda *Chusai* comme un homme que Dieu lui avoit envoyé, en vertu de la priere, qu'il lui avoit adressée, & il jugea devoir l'employer en qualité d'espion, pour ne point obliger Dieu à faire un miracle, c'est à dire à étourdir *Achitophel*, comme il l'en avoit supplié. En même-tems, il donna ordre à *Chusai* de découvrir ce qu'il fauroit aux Pontifes, *Sadoc* & *Abiathar*, qui le lui manderoient par le moyen d'*Achimaas* & de *Jonathas* leurs fils.

Chusai prit là-dessus la route de *Jerusalem*, & observa exactement les instructions du Roi. Je ne m'amuserai pas à faire voir,

qu'il n'étoit pas obligé d'obéir aux dépens de son honneur, & de faire le vil metier d'espion. Bien que son intention fut juste, sa conduite étoit basse, parce qu'il y a de la lacheté à se couvrir du mensonge & de la trahison. S'il est de la grandeur de s'exposer au danger pour son Prince, & qu'il faille du courage pour s'introduire déguisé au milieu des ennemis, il est toujours bas de ne servir son Roi que par la perfidie. On doit lui sacrifier sa vie, mais non son honneur. Se refuser à un ministère infame prouve qu'on sera fidele à son souverain, au lieu que quiconque est capable de se résoudre à la trahison pour lui plaire, fait soupçonner qu'il pourroit bien s'y résoudre par d'autres vuës. Je reviens à l'histoire d'*Absalon*.

Ce Prince vint à *Jerusalem*, accompagné de deux conseillers également perfides, *Achitophel* qui trahissoit *DAVID*, & *Chusai* qui trahissoit *Absalon*, & son propre honneur. L'Usurpateur fut surpris que ce dernier eut abandonné le Roi, mais *Chusai* dissipa ses soupçons par ces paroles (74), *je sers celui que Dieu a élu, & j'aurai pour toi la même fidelité, que j'eus pour ton père*. Ce discours étoit plein de mensonges. *Chusai* donnoit à une rebellion criminelle le nom de

Pro

(74) *Samuel chap. 16. vers. 18.*

Providence divine, en disant à *Absalon* que Dieu l'avoit élu. Par les mêmes mots, il lui persuadoit indirectement, qu'il ne devoit avoir aucun remords de son crime, que son élection venoit du ciel, que c'étoit au ciel à la confirmer. Afin qu'on ne crut pas que c'étoit par des vuës d'interêt, qu'il avoit quitté *DAVID*, il donnoit à entendre au rebelle que ses droits à la couronne étoient justes, & en l'appellant du nom de Roi, il vouloit faire passer son changement de parti pour une nouvelle preuve de fidélité.

Absalon guéri de ses défiances par ce discours, lui ordonna de venir au Conseil. L'avis d'*Achitophel* fut (75) que son maître abusât en public des concubines de son père, pour persuader la Nation par cette injure, qu'il ne vouloit point de paix avec le Roi. Il appuya cette proposition, en disant que ceux qui balançoient à se déclarer pour lui, dans la crainte qu'il ne les sacrifiât par un accommodement à la vengeance du Roi, n'hésiteroient plus à le suivre ouvertement. Mais son véritable but, en conseillant ce crime énorme, étoit de s'assurer lui-même de la fermeté d'*Absalon*, & de fermer les voyes d'accommodement. *Chusai* n'osa

(75) *Samuel chap. 16. vers. 21, 22.*

n'osa parler contre *Achitophel*, en partie, parce qu'il étoit dangereux de choquer un homme, considéré comme un Oracle, & en partie, parce qu'il fut bien aise qu'*Absalon* se rendit odieux par ce forfait. Ainsi ce Prince fut trompé également par ces deux ministres, quoique leurs vuës fussent opposées. Que les souverains sont malheureux, & que les maximes politiques sont équivoques ! Par une même action, *Achitophel* se flatte de fortifier son parti, en rendant *Absalon* irréconciliable avec DAVID, & *Chusai* compte qu'il l'affoiblira par l'horreur, que cette scandaleuse hostilité doit inspirer.

Absalon aveuglé par son ambition ne pénétra pas leurs desseins. Il fait planter un pavillon sur le toit du Palais, dans un endroit exposé à la vuë du peuple. Les concubines de son père viennent l'y trouver. Enfin, il commet adultere avec elles, c'est-à-dire, que pour blesser le cœur de son père dans un endroit sensible, & pour le couvrir d'opprobre, il se fouille lui même, en commettant une faute, qui en renferme une infinité d'autres, & qu'il veut bien devenir un objet d'horreur & de mepris.

DAVID étoit alors dans le desert. Il sentit que c'étoit Dieu, & non *Absalon*, qui lui faisoit la guerre. La douleur où le plongea la
con-

conduite de son indigne fils, étoit un des maux terribles que *Nathan* lui avoit annoncés. Il ne lui arrivoit plus rien de nouveau. Préparé d'avance à souffrir, il avaloit constamment le calice amer, qu'il ne pouvoit éloigner, & insensible au mépris des derniers d'*Israël*, il paroissoit supérieur à sa disgrâce. Par un effet de cette patience invincible, il ne voulut pas qu'*Abisai*, frère de *Joab*, tuât *Semei*, dont l'insolence passoit toutes sortes de bornes. Ce malheureux poursuivoit *DAVID*, en le maudissant, en faisant mille imprecations contre sa personne, en le chargeant d'injures. Il le nommoit (76) *adultère, homicide, Moabite, lepreux, homme abominable*. *DAVID* pardonna tout, en disant, que c'étoit Dieu, qui ordonnoit à cet homme d'en agir de la sorte. Heureux les hommes, s'ils croyoient de même que leurs maux viennent de Dieu! Comme ils en connoitroient la justice, ils s'y soumettroient avec humilité, & la persuasion qu'ils sont coupables étoufferoit leurs plaintes. C'est ce que fit *DAVID*. L'imprudence de cet homme, qui seul en présence d'une armée osoit jeter des pierres à un Roi, & le charger de maledictions, ne lui parut pas naturelle, d'où

(76) *Samuel chap. 16. vers. 27.*

d'où il conclut , que c'étoit Dieu qui la permettoit , ou pour me servir de ses propres expressions , qui la commandoit (g).

Nous avons l'obligation à l'adversité de nous connoître mieux nous mêmes , & de pénétrer le cœur des autres. C'est elle qui nous découvre nos vrais amis , & qui les distingue des ingrats que la fortune seule attacheoit à notre personne. DAVID en fit l'expérience d'une manière à laquelle il ne s'attendoit pas. *Miphiboseth* fils de *Jonathas* étoit demeuré (77) à *Jerusalem* , soit par l'effet d'une noire ingratitude , ou dans l'espérance ambitieuse , que le peuple las des guerres civiles , & de la maison regnante , rendroit la couronne à la postérité de *Saul*. *Siba* son domestique & son Intendant , alla rendre hommage à DAVID dans le desert , & lui apporta diverses sortes de mets. Il lui fit part en même-tems des mauvais desseins de son maître. Dans sa juste colère , DAVID oublia *Jonathas* , & ne songeant plus qu'à

(g) St. Jérôme dit sur la foi d'une tradition que ce *Semei* étoit *Nabath* père de *Feroboam*. Ce qui est contraire à l'Écriture, où il est marqué expressément , qu'il étoit de la tribu de Benjamin , & parent de *Saul*.

(77) *Samuel chap. 7. vers. 23.*

qu'à l'ingratitude & à la rébellion de *Miphiboseth* (h), il le dépouilla de ses biens pour les donner à *Siba*. La nuit suivante (78) *Achitophel* résolut de faire marcher douze mille hommes de troupes choisies dans le désert. Mais *Chusai* détourna cette résolution, & sauva **DAVID**, qui n'avoit encore d'autres troupes que celles qui l'avoient suivi au sortir de *Sion*, & qui étoient fatiguées de la marche, en remontrant, que **DAVID**, & les siens étoient pleins de valeur & d'expérience, accoutumés aux travaux militaires, & aguerris par mille dangers, dont ils étoient sortis victorieux. Sur cet avis, les Chefs de l'armée convinrent d'assembler toutes les forces d'*Israël*, pour attaquer **DAVID**, & *Absalon* (79) suivit leur sentiment. *Achitophel* désespéré qu'on perdit la meilleure occasion de faire périr le Roi, se retira (80) dans sa maison, & se pendit après avoir réglé ses affaires. Telle fut la fin de sa trahison. Il craignit qu'en donnant le tems à

DA-

(h) Je dis rébellion, parce que *Miphiboseth* avoit reconnu **DAVID** pour Roi.

(78) *Samuel chap. 17. vers. 1. 2.*

(79) *Samuel chap. 17. vers. 14.*

(80) *Samuel chap. 17. vers. 23.*

DAVID , *Absalon* ne fût vaincu , & ses Ministres punis de mort. C'est pourquoi il se hâta de s'ôter la vie (i). *Chusai* rendit compte aux Grands Prêtres de cet événement , & ceux-ci envoyèrent un esclave pour en faire part à *Fonathas* & à *Achimaas* , qui attendoient à la fontaine de *Rogel* , après avoir été cachez pendant quelque tems à *Bahurim* dans un puits pour éviter *Absalon* qui les cherchoit. Ces deux jeunes hommes portèrent cette nouvelle à DAVID. A l'instant elle se répandit au delà du *Jordain* , & dès le lendemain au lever de l'aurore , un nouveau renfort vint se joindre au Roi , de sorte qu'il se trouva à la tête d'une petite armée.

Cependant *Absalon* avoit passé ce fleuve avec la meilleure partie d'*Israel* , & avoit assemblé ses troupes en *Galaad*. *Amasa* (81) son cousin germain , fils d'*Abigail* sœur de DAVID , commandoit ses troupes. Ce jeune Prince avoit crû devoir l'opposer à *Joab* General de l'autre armée , qui étoit fils de *Sarvia* , autre sœur du Roi.

Sobi

(i) Du moins c'est la raison que *Procope* & *Théodoret* donnent de son desespoir.

(81) *Samuel chap. 17. vers. 15. 16. 17. &c.*

Sobi (82) Roi des *Ammonites*, *Machir*, & *Berzellai* donnerent des vivres & des provisions à **DAVID** pour son armée, sans compter des tentes & des tapis pour sa personne. Il partagea ses troupes en trois corps, le premier commandé par *Joab*, le second par *Abisai*, & le troisième par *Ethai*. Il vouloit marcher avec eux, mais attentifs à sa fureté, les *Israélites* s'y opposerent, de sorte qu'il se tint à *Machanaim* ville de la Tribu de *Gad*. Les guerriers haïssent le repos, & ils partageroient avec plaisir les dangers avec leurs compagnons, pourvû qu'ils eussent part à leur gloire. Cependant **DAVID** eut la sagesse de se rendre aux prières de ses sujets. Ces troupes remporterent la victoire, vingt mille rebelles furent taillez en pièces, & comme la bataille se donna sur une montagne, une partie en fuyant tomba dans les précipices. *Ab-salon* lui-même fut obligé de chercher sa sûreté dans la fuite, mais en passant sous un chêne touffu, il demeura suspendu aux branches par les cheveux, enforte que *Joab* lui perça le cœur de trois flèches, contre la défense de **DAVID**, qui avoit commandé qu'on

épar-

(82) *Samuel* chap. 17. vers. 25. 26. 27.

épargnât son fils (k). Mais ce Général crut devoir passer par dessus ses ordres, pour arracher tout d'un coup la semence de la guerre. Il crut sagement pouvoir user des droits de la guerre, contre un Prince ambitieux, un perturbateur du repos public, un fils rebelle qui avoit fouillé la couche de son père par tant d'incestes. DAVID au contraire se laissa aller à son naturel sensible, & à sa tendresse paternelle. Dieu seul sçait & haïr & aimer une même personne, mais l'homme ne peut réunir ces extremités, sans un secours particulier de la grace. Delà vint que DAVID défendit de tuër son fils, bien que ce fils ne pût vivre, sans exposer la nation à des guerres continuelles.

Lorsqu'il apprit qu'*Absalon* étoit mort, la douleur le mit hors de foi, il disoit qu'il vouloit mourir pour *Absalon*, il en répétoit le nom cent fois, il l'appelloit son fils, la victoire, dont *Achimaas* & *Chuzi* lui apportèrent la nouvelle, ne le touchoit point, il ne celebra son triomphe que par des soupirs & par des pleurs (l). C'est ainsi que Dieu em-

(k) *Tostar* dit que *Foab* pécha en tuant *Absalon*; mais *Cajetan* dit pour le justifier, que les paroles de DAVID étoient non un commandement, mais un avis.

(l) *Cornelius à Lape* croit que DAVID ne pleura tant

empoisonnoit les plaisirs de ce Prince, enforte que la prosperité même lui devenoit à charge. Il le châtoit, même en le faisant prosperer, parce que DAVID regardoit comme le dernier des malheurs un bonheur qui lui coutoit la vie de son fils.

A la fin, *Joab* souffrant impatiemment que le Roi s'abandonnant mal à propos à la douleur, troublât par ses regrets la joye des trouppes victorieuses, qui venoient de rendre le repos au peuple, lui tint (83) ce discours. *Ta tristesse couvre de confusion ceux qui ont delivré ta personne, ton Royaume, ta maison, & tes femmes de la tyrannie de ton fils. Tu aimes ceux qui te haïssent, & tu hais ceux qui t'aiment. Tu fais bien voir combien tes capitaines & tes serviteurs te sont indifférens. Tu serois charmé qu'ils fussent tous peris, pourvu qu'Absalon vecût encore. Leve toi, sors, témoigne leur ta satisfaction. Sinon, je te jure par l'Eternel qu'il ne demeurera point cette nuit un seul homme avec toi, & qu'ils te réduiront à*

tant *Absalon*, que parce qu'il le crut damné, ou parce que Dieu lui revela effectivement la reprobation de ce fils, afin de l'affliger davantage, & d'en faire à force de disgraces un Saint du premier ordre.

(83) *Samuel chap. 19. vers. 6. 7. 8.*

un état pire qu'aucun , où tu ayes jamais été.

Le zèle de *Joab* animoit ses raisons , & la vivacité de ses expressions leur donnoit un air d'insolence. Mais *DAVID* accablé d'une profonde tristesse, ressembloit à un homme plongé dans le sommeil , & il falloit parler haut pour le reveiller. D'ailleurs s'il semble que *Joab* se fiant sur sa parenté avec *DAVID* , & sur son crédit parmi le peuple , s'emporta d'une manière séditeuse, c'est que la force de ses raisons , & l'ardeur de son zèle l'entraînoit. Aussi *DAVID* convaincu se leva sans repliquer , & sortit à la porte du Palais , où il reçut les hommages du peuple , qui cachoit sa joye par respect pour la douleur du Prince , & qui le flattoit par cette feinte indifférence. La fortune s'étant déclarée de la sorte pour *DAVID* , les traitres rentrèrent dans son parti , & tout *Israel* s'empressa de lui témoigner son obéissance. Le Roi sentit bien que son bonheur seul , & non pas une véritable affection lui ramenoit ces perfides. Néanmoins il feignit de ne pas s'en appercevoir , parce que la multitude des coupables les mettoit à l'abri de sa vengeance. Mais en faisant semblant d'accorder un pardon général , il méditoit dès lors le supplice de certains coupables qui se croyoient cachez
dans

dans la foule. C'est ainsi qu'il en agit avec *Semei*, cet insolent qui l'avoit maudit, & qui vint alors lui confesser son crime. Pour acquérir le nom de clement, il lui laissa la vie, & différa son châtement jusqu'au regne de *Salomon*.

Le même jour, *Miphiboseth* (84) vint se justifier sur ce qu'il étoit demeuré à *Jerusalem*. Il étoit dans un état déplorable, depuis que le Roi étoit sorti de *Sion*, il avoit négligé le soin de sa personne, ses habits étoient sales & déchirez, il étoit nuds pieds, & il avoit laissé croître sa barbe. Il se plaignit à *DAVID* de la trahison de *Siba*, qui l'avoit accusé faussement. Mais tout ce qu'il gagna par ses plaintes, fut qu'il recouvra la moitié de ses biens, en sorte que *DAVID* a été regardé comme un Prince injuste par quelques Théologiens (m), qui assurent, que sa famille perdit une grande partie du Royaume, en punition de cet injuste arrêt, & de la mauvaise honte qui l'avoit empêché de le revoquer. Peu de Princes sçavent se soutenir dans des occasions semblables. Ils
croient

(m) *Tostat & Cajetan.*

(84) *Samuel chap. 19. vers. 25.*

croient qu'il est honteux de défaire ce qu'ils ont fait. Ils ne sçavent pas tenir un juste milieu entre la legereté puérile qui fait changer à chaque instant, & l'opiniâreté criminelle, qui nous fait défendre des injustices manifestes. S'obstiner à soutenir des résolutions que la raison condamne, c'est faire honte à sa dignité, en cherchant à satisfaire sa personne. Au contraire changer témérairement, abandonner ce qu'on a trouvé bon, reprendre ce qu'on a trouvé mauvais, c'est n'avoir point d'arrêt, & se laisser entrainer par les occasions ou par ses caprices. On ne donneroit ni dans l'une, ni dans l'autre extrémité, si n'écoutant que les conseils de la raison, on n'entreprendoit, ou on n'abandonnoit que ce qu'elle approuveroit. Mais encore une fois peu de Princes ont, ou cette sagesse, ou cette force.

Amasa (58) & plusieurs Grands de *Juda* occupoient encore la citadelle de *Sion*, & ne paroissoient pas songer à se rendre. *DAVID* ne voulant point user de vives forces, eut recours à l'adresse, & leur envoya demander par *Sadoc*, & par *Abiathar*, comment étant proches parens du Prince, ils étoient les derniers à le reconnoitre. Ces envoyez avoient

voient (86) ordre de s'expliquer davantage avec *Amasa*, & de lui offrir le commandement de l'armée, à la place de *Joab*. Ces propositions furent écoutées, & les habitans de *Jerusalem* allèrent au devant de lui en *Galgala*, pour le prier de rentrer dans leur ville.

Sur ces entrefaites, *Berzellai* (87), qui avoit nourri le Roi dans le désert, vint le saluer. DAVID le reçut avec reconnoissance, & l'invita à le suivre, mais s'excusant sur sa vieillesse (n), il pria que cet honneur fût réservé à son fils *Chamaam*, ce qui lui fut accordé. Ceux d'*Israel* s'étoient flattez que la cour demeureroit dans la tribu de *Gad*, à *Machanaim*, pour punir *Jerusalem* d'avoir reçu *Absalon* dans ses murs. Ils furent choquez du retour de DAVID à *Sion*, & se plainquirent (88), que ceux de *Juda* venoient leur dérober le Prince. Ceux-ci répondent avec indignation à ce discours, & alléguent qu'ils sont les proches parens de DAVID. *Israel* à son tour replique qu'ils ont dix parts

(n) Il avoit quatre vingt ans.

(86) *Samuel chap. 19. vers. 14.*

(87) *Samuel chap. 19. vers. 33.*

(88) *Samuel chap. 19. vers. 44.*

au Roi, & même qu'ils ont quelque chose de plus que Juda en sa personne. La dispute s'échauffa des deux côtez, & on éclatta en injures reciproques, qui eurent dans la fuite de funestes conséquences pour la famille Royale. Voilà comme la prudence humaine n'a jamais le bonheur de satisfaire un chacun. Quiconque doit rendre justice, ne peut que se rendre odieux par la nécessité, où il est de s'opposer aux méchans, & de décider du mérite. La conduite même de Dieu n'est pas également agréable à toutes sortes de personnes. Que dis-je, souvent on se plaint des bienfaits qu'il nous accorde. C'est ainsi que les Provinces d'*Israël* se trouvoient malheureuses de n'avoir pas la cour au milieu d'elles, quoiqu'elles eussent dû s'en féliciter. Car les villes ont souvent été ensevelies sous leur propre grandeur. Le nombre des Grands Seigneurs étrangers les accable. La foule de toutes sortes de nations y fait entrer les vices. A la vuë du faste de la cour, les citoyens abhorrant le repos, deviennent ambitieux, cherchent les richesses, sacrifient la vertu à leur passion de s'aggrandir, & perdent les véritables biens pour en acquérir qui peuvent leur échapper sans cesse, & qu'ils craignent à chaque instant de perdre.

Ce-

Cependant cet esprit de discorde, qui re-
 gnoit parmi les Tribus, encouragea *Seba* fils
 de *Becri Benjamite* à entreprendre de grands
 desseins. C'étoit un homme prudent &
 courageux. Il s'adressa aux *Israélites* en ces
 termes (89). *Nous n'avons point de part en*
DAVID, ni d'heritage au fils d'Isai. Israël,
que chacun l'abandonne, & se retire sous ses
tentes. Le peuple oubliant le mauvais succez
 de la dernière revolte, approuva ce discours
 séditioneux, & suivit *Seba*, tellement que *Juda*
 seul demeura auprès du Roi. *Seba* ne témoi-
 gna point qu'il aspirât à la couronne, mais il
 comptoit que le peuple accoutumé à lui-obéir,
 la lui déféreroit de lui-même. Ce coup frap-
 pa vivement *DAVID*, qui ne s'y attendoit
 point. Dieu ne le laissoit jouir d'aucun re-
 pos. Cette dernière disgrâce sur tout paroîs-
 soit insupportable, parce qu'elle étoit susci-
 tée par un homme d'une condition obscure
 & vile.

Mais ce malheur fut bientôt suivi d'un
 autre. Le Roi avoit déposé *Joab*, en haine
 de ce qu'il avoit trempé ses mains dans le
 sang d'*Absalon*, & il avoit fait *Amasa* Géné-
 ral (90). La constitution présente auroit de-
 mandé qu'il dissimulât son juste ressenti-
 ment,

(89) *Samuel chap. 20. vers. 1.*

(90) *Samuel chap. 20. vers. 4.*

ment, mais la nature l'emporta sur la prudence. DAVID ne tarda pas à reconnoître qu'il s'étoit privé de l'instrument de ses victoires. C'est pourquoi craignant qu'*Amasa* ne put exécuter ses ordres, & éteindre la rédition, il chargea *Abisai* de mener contre *Seba* les *Cerethiens* & les *Pelethiens* de la garde, les serviteurs du Roi, & les meilleures troupes de la garnison de *Jerusalem*. *Abisai* obéit avec joye, & *Foab* le suivit, bien qu'il eût été privé du commandement. Ils étoient arrivez à la grande pierre de *Gabaon* (91) lors qu'*Amasa* vint à leur rencontre. *Foab* le saluë d'un air prévenant, & s'avançant comme pour le baiser, il le perce d'un coup de poignard. *Amasa* tomba mort sur le champ, & paya de sa vie une dignité, dont il n'avoit pas eu le tems de jouir. C'est de cette maniere qu'on vit dans les cours, la jalousie y fait naitre des haines irreconciliables & cruelles, qui souvent ne s'éteignent que dans le sang.

Après cette action, *Foab* satisfit continua sa route (92) sans crainte, & poursuivit *Seba* jusques dans *Abela*, ville de la tribu de *Nephtali*, où ce rebelle s'enferma. En même tems, *Foab* y mit le siege, & déjà ils fai-

(91) *Samuel chap. 20. vers. 8.*

(92) *Samuel chap. 20. vers. 15. 16.*

faisoient des actes d'hostilité , lors qu'une femme l'appellant de dessus la muraille , le pria de faire grace à une ville , qui étoit la mere des sciences , & dont les anciens proverbes parloient comme d'un oracle. *Joab* ne demandoit pas mieux que de pardonner aux habitans , pourvû qu'ils lui livrassent (93) la tête de *Seba*. Ceux ci ne balancerent point à la lui jeter par dessus les murailles. Ainsi ce malheureux servit de victime pour l'expiation de leur faute , & perdit la vie , comme ses pareils ont coutume de faire. Les peuples aiment la nouveauté , mais ils ne tardent pas à changer , & de sages réflexions leur font bientôt préférer leur tranquillité à tout.

Joab victorieux revint à *Sion*. Il étoit du sang Royal. Aucun *Israélite* n'abordoit les perils avec tant d'intrepidité. D'ailleurs respecté & cheri dans *Israël* , resolû , entreprenant , actif , sachant l'art de se faire obéir , trainant pour ainsi dire la fortune attachée à son char. Il avoit étouffé par sa valeur & par son habileté trois rebellions. Il avoit foulé aux pieds les *Philistins* & les *Ammonites*. Tant de victoires avoient été également glorieuses & utiles à *DAVID* , qu'il avoit affermi plusieurs fois sur le throne. Néanmoins ce Prince ne lui confirma qu'à

re-

(93) *Samuel chap. 20. vers. 21.*

regret la dignité de Général. Il le haïssoit, ou à cause de sa fierté, ou à cause de sa puissance, & il ne pouvoit lui pardonner de s'être aggrandi jusqu'à avoir pû impunément tuër *Abner*, *Absalon* & *Amasa*. **DAVID** enferma ensuite (94) les concubines qu'il avoit laissées dans le Palais, & dont *Absalon* avoit abusé (o).

Ceux qui occupoient alors les premières dignitez (95) étoient *Joab* General de l'armée, *Aduram*, qui recevoit les Tribus des nations, *Banajas* Capitaine des gardes, *Josaphat* commis sur les registres, *Sceva* secrétaire, *Sadoc* & *Abiathar* Grands Pretres, & *Ira Fairite* conseiller intime, & principal officier de **DAVID** (p).

Saul

(o) L'Écriture ne rapporte point leurs noms, & selon toute apparence, **DAVID** faisoit peu cas d'elles, puisqu'il les laissa dans son Palais, quand il en sortit. Cependant il les punit, parce qu'elles auroient pu résister à la passion incestueuse d'*Absalon*, & rendre ses efforts inutiles.

(p) *Théodoret* & *Toftat* disent qu'il étoit comme son chapelain ou Prêtre privé, parce que l'Écriture lui donne ce nom, & ils ajoutent, qu'il le servoit dans ses sacrifices particuliers. *Vatable* & *Lira* néanmoins veulent qu'il ne fut que son premier ministre.

(94) *Samuel chap. 20. vers. 23.*

(95) *Samuel chap. 20. vers. 23. 24. 25. 26.*

Saul étoit mort depuis trente deux ans. Néanmoins Dieu qui se souvenoit encore de ses crimes, s'en vangea sur sa famille, & sur tout *Israël*, par une famine de trois ans, parce que ce Prince avoit fait mourir les *Gabaonites* (96) contre la promesse de *Josué*. Quoiqu'il n'eût agi que par un effet de zèle, Dieu dit à *DAVID* que ce fléau n'affligoit la nation que pour châtier la cruelle maison de *Saul*, & la punir de ce crime. Là dessus, le Roi convoque les *Gabaonites*, pour leur demander quelle satisfaction ils souhaitoient, & ils exigent qu'on extermine la posterité de *Saul*. Elle étoit alors réduite à neuf personnes (97) *Miphiboseth* & son fils, deux fils que *Saul* avoit eus de *Respha*, & cinq fils que *Merob* sa fille avoit eus avec *Adriel*, mais que *Michol* avoit élevez comme ses propres enfans, ce qui fait que l'Écriture leur donne ce nom. *DAVID* réservant le fils & le petit fils de *Jonathas*, livra les sept autres (98), afin qu'ils fussent crucifiez, & que Dieu appaisé par ces victimes cessât d'affliger le peuple.

Je ne sçaurois dissimuler que cette histoire renferme mille difficultez. Par un grand zèle,

(96) *Samuel chap. 21. vers. 1.*

(97) *Samuel chap. 21. vers. 6.*

(98) *Samuel chap. 21. vers. 9.*

zèle, zèle à la verité indiscret & cruel, pour l'honneur des *Hebreux*, *Saul* passe les *Gabaonites* au fil de l'épée. Dieu ayant jugé *Saul*, ne laisse pas que de le punir encore de ce crime, en la personne de ses descendants. Les Tribus, innocentes de cette faute, l'expiant par la famine. Les sept Princes, livrez au supplice, n'avoient point eu de part au peché de leur père. Pourquoi donc Dieu rend-il des innocens responsables de cette cruauté? C'est que le crime de *Saul* demeuroit encore dans le souvenir des hommes & dans celui de Dieu. L'Eternel punissoit *Saul*, qui ne pouvoit plus souffrir, en ce qui restoit de lui, savoir en ses descendants. Il répandoit son sang où il le trouvoit, or le sang de ces malheureux étoit celui de leur père. D'un autre côté, Dieu ne faisoit point d'injustice, en leur ôtant la vie, parce qu'elle lui appartient, que le peché originel suffit pour rendre les hommes dignes de mort, & que ces infortunez l'avoient mérité par leurs fautes particulieres. Il en étoit de même des douze Tribus. Par un seul fléau la colere Divine les punissoit à la fois d'une foule de péchez, après quoi étant appaisée, elle rendit l'abondance en *Israel*.

Au reste **DAVID** avoit ordonné qu'on laissât les sept cadavres au gibet jusqu'à ce que le
ciel

ciel envoyât de la pluie en *Israel*. On attendit cinq mois entiers, & pendant ce long espace de tems, *Respha* (99) couverte d'un rude cilice demeura constamment avec sa famille auprès des cadavres des Princes, pour empêcher que les oiseaux ne les devorassent, & pour ensevelir leurs déplorables restes. Il est aisé de comprendre que ce spectacle affligeant, qu'elle voyoit à toute heure, dut mille fois lui percer l'ame. Néanmoins elle voulut bien ne pas s'épargner cette douleur, contente, pourvû qu'elle pût rendre les derniers devoirs aux cendres de ces Princes. A la fin, DAVID eut la générosité (100) de faire enlever ces sept cadavres, & il leur donna une sepulture honorable dans le tombeau de *Cis*, où il fit porter aussi les corps de *Saul* & de *Jonathas*.

DAVID sembloit devoir jouir enfin du repos, lorsque les *Philistins* (1) se remirent en campagne, & le forcerent à reprendre les armes. Il combatit avec beaucoup de valeur, mais la vieillesse avoit diminué ses forces, de sorte que *Jesbibenob* géant de la race d'*Arapha*, de la lance duquel le fer pesoit trois cens onces, étoit prêt de le frapper.

Heu-

(99) *Samuel chap. 21. vers. 10.*

(100) *Samuel chap. 21. vers. 12.*

(1) *Samuel chap. 21. vers. 15. 16. 17.*

Heureusement *Abisai* détourna le coup & tua le *Philistin*. Depuis ce tems là, les troupes ne voulurent plus que le Roi se trouvât à l'armée, de peur que la lumière d'*Israel* ne s'éteignit, comme ils s'exprimoient (1).

La défaite des *Philistins* ne les rebuta point. Ils renouvelèrent (2) la guerre, livrerent la bataille dans la terre de *Gob*, & la perdirent. Dans cette occasion *Sibbeçai* tua un autre Géant nomme *Saph*. Les *Philistins* ne laisserent pas que d'attaquer encore les *Hebreux*. La force de leurs Géants leur inspiroit tant de confiance. Pour la troisième fois, ils attaquent les *Israelites*, & un autre *Goliath*, parent ou frere de celui que *DAVID* avoit tué, se présente au combat, mais *Elhanan* le tua. La fortune ne leur fut pas plus favorable à la quatrième fois. Ils avoient avec eux un Géant monstrueux, qui avoit six doigts à chaque pied & à chaque main, son arrogance égaloit ses forces, il blasphemoit, on eût dit qu'il défioit l'univers entier. Néanmoins, il ne put empêcher son
parti

(1) Cette résolution fait beaucoup d'honneur à *DAVID*, & le bonheur qu'eut *Abisai* de délivrer le Roi est le comble de la gloire pour un sujet.

(2) *Samuel* chap. 21. vers. 18. jusqu'à la fin du chapitre.

parti de succomber, & lui-même fut tué par *Fonathas* neveu de DAVID, & fils de *Samaa*.

Dieu envoyoit ainsi tour-à-tour des fléaux & des victoires à DAVID. La réputation de ce Prince se répandoit de toutes parts, mais lui-même, pénitent & humilié, ne jouïssoit pas de sa réputation. La gloire étoit toute pour le Roi, & les adversitez, toutes pour DAVID. Dieu lui livra quatre Géants sortis de *Geth*, en recompense de la foi, avec laquelle il combattit ce premier Géant, qui s'opposoit à *Saul*. Cette action étoit presque effacée du souvenir des hommes, & Dieu la recompensoit encore. Cet exemple nous apprend que Dieu, devant qui le tems est comme un point, & l'éternité comme un moment, agit par une Providence, qui nous semble hors de saison, mais qui est proportionnée exactement. Comme il ne connoit point de succession, il ne diffère pas l'exécution de ses décrets, il ne fait que les ajuster avec d'autres, qui sont enchainez avec les loix qu'il a faites pour le gouvernement de l'Univers. L'homme considère ces décrets comme faits dans le temps, quoiqu'ils soient réellement de toute éternité, & que par rapport à Dieu, ils soient renfermez dans l'ordre éternel qu'il a établi.

Après ces victoires, DAVID, composa (r) un Pseaume en action de grace, & celebra dans un autre les exploits de ses sujets. Après en avoir loué trois qu'il met au dessus des autres, il en nomme trente sept, auxquels il attribué les événemens glorieux de son regne. Pour paier à ces braves ce qu'il doit à leur memoire, il devient lui-même leur historien, & les couronne de sa main Royale. Ces marques de reconnoissance excitoient d'autres braves à imiter ces premiers. En effet, s'il est quelque chose qui flatte la vanité d'un sujet, ce sont les éloges donnez par le Prince, parce que de sa bouche, ils passent dans l'histoire, & que les témoignages du souverain sont regardez comme des décisions respectables par la renommée. Mais comme je l'ai dit, il louë principalement la valeur de trois guerriers, *Jesbaham, Eleazar, & Semna*. Il fait ensuite l'éloge de trente autres qui étoient dans le second ordre des braves. Il est difficile de mesurer la valeur, car les actions mêmes ne suffisent pas pour en faire juger, parce que la fortune y a beaucoup de part. Delà vient que le vulgaire n'en juge pas toujours avec justesse, mais le jugement du Prince met la chose hors de doute. On

remar-

(r) C'est la matiere du Pseaume dix sept.

remarque (f) que parmi ces trente trois guerriers, ni le Roi ni *Joab* ne sont nommez, quoique leur valeur meritât tant d'éloges. Mais c'est que leur dignité exige & suppose cette vertu, de sorte que digne de louanges dans un particulier, elle en est indigne dans un Prince, qui est obligé d'être brave. Il se pourroit aussi que *DAVID* n'ait passé sous silence les hauts faits de *Joab*, qu'à cause du meurtre d'*Abner* & d'*Amasa*. Le vice obscurcit les belles actions. Brillantes comme des étoiles, elles sont dans les mechans comme de simples exhalaisons, qui ne répandent qu'une lueur passagere, & qui s'évanouit bientôt pour toujours.

Les Tribus n'avoient pas fait penitence des deux révoltes, où elles étoient tombées contre *DAVID*, excitées par *Absalon*, & par *Seba*. Ainsi la colere de Dieu s'embrasa contre *Israel*. Les coupables avoient oublié leurs fautes, parce que les peuples ignorants regardent la revolte, non comme un peché contre le ciel, mais comme une faute que le pardon accordé par le Roi efface suffisamment. Cependant la rebellion est une défobéissance criminelle. Celui auquel on a preté serment de fidelité, a un double droit sur la vie du

par-

(f) *Toflat*.

parjure, parce que ce serment oblige & dans le for interieur & dans le for exterieur. Comme on donne Dieu pour garant de sa fidelité, c'est Dieu qu'on offense en devenant infidele, parce qu'on fait injure à sa grandeur par cette inobservation. Il est temoin du contract des sujets avec leur Prince, & par cette raison, il punit ceux qui violent ce contract, pour faire connoitre leur parjure (t).

Voilà pourquoi il châtia les révoltes des *Israelites*, & pour cet effet, il permit que DAVID eût (3) la vanité de faire le dénombrement d'*Israel* (v) & qu'il cherchât à satisfaire un orgueil criminel à la vuë des peuples innombrables qui lui obéissoient. Les graces sans nombre, que ce Prince avoit reçues de la bonté Divine, auroient dû le

(t) *Théodore* croit que ce qui attira la colere de Dieu sur les *Israelites*, est parce qu'ils proclamerent *Absalon* Roi. *Lira* & *Cajetan* croient que ce crime avoit été expiré par la mort des vingt mille hommes, qui étoient peris dans la bataille avec ce malheureux Prince, au lieu que la rebellion de *Seba* n'avoit été punie encore que par la mort du chef. *Toftat* croit qu'*Israel* avoit commis d'autres crimes.

(v) Il est marqué dans le livre des *Paralipomenes* que *Satan* incita DAVID à faire ce dénombrement.

(3) *Samuel* chap. 24. vers. 1.

le porter à s'humilier & à lui sacrifier sa grandeur, au lieu de la considérer avec une orgueilleuse complaisance. Néanmoins rien ne put empêcher que DAVID fit ce cens, bien que *Joab* l'eût averti, qu'il étoit inutile. Combien les hommes sont fragiles, puisque les Saints mêmes succombent avec tant de facilité!

Joab a beau donner des avis (4) au Roi, DAVID s'opiniâtre, & *Joab* est obligé de partir pour faire le dénombrement depuis *Dan* jusqu'en *Bersabé*. Au bout de neuf mois & vingt jours, ce Général rendit compte de sa commission, & fit voir à son maître que sans compter les femmes & les enfans, il y avoit (5) huit cent mille combattans en *Israel*, & cinq cens mille en *Juda*. L'Historien des *Juifs* augmente ce nombre, & compte neuf cent mille hommes portant les armes en *Israel*. Il est marqué dans les *Paralipomenes* (6) que les *Israelites* étoient mille fois mille, & cent mille de plus, ce qui feroit encore trois cent mille hommes, de sorte que l'Écriture paroît se contredire.

(4) *Samuel chap. 21. vers. 3.*

(5) *Samuel chap. 21. vers. 9.*

(6) *Samuel chap. 21. vers. 5.*

tredire. Les *Hebreux* (x) tâchent d'expliquer ces differens calculs , en disant que l'auteur des *Paralipomenes* a compté ceux qui moururent durant la peste , mais l'Écriture est contre eux , puisque selon elle , ce fléau n'enleva que septante mille personnes. D'autres repondent que la différence vient de ce qu'on ne compta point les Tribus de *Levi* & de *Benjamin* parmi les huit cent mille hommes d'*Israel* , mais ils sont refutés par les *Paralipomenes* , où le contraire est dit expressément. La meilleure reponse feroit donc que le nombre d'onze cent mille est celui que trouverent les commissaires de *Joab* , qu'il copioit leurs noms sur un grand livre qu'il presenta au Roi , mais qu'il ne put achever ce memoire , parce que la peste l'en empêcha. Cette solution du moins est conforme au texte des *Paralipomenes* , dont l'auteur témoigne (7) que *Joab* n'accomplit pas le dénombrement , & qu'il ne compta ni *Levi* ni *Benjamin*.

Une autre contradiction apparente entre le livre des *Rois* & celui des *Paralipomenes* , c'est que selon le premier , ceux de *Juda* étoient

(x) Citez par *St. Jérôme*.

(7) *Samsuel chap. 21. vers. 6.*

étoient au nombre de quinze cent mille, & selon le second, seulement au nombre de quatre cent septante mille. Pour accorder ces deux passages, les uns (y) supposent qu'on ne fit pas entrer dans le calcul trente mille hommes de *Juda* qui étoient dans *Jerusalem* avec *DAVID*, les autres, que ces trente mille étoient des étrangers convertis, & les troisièmes (z) que c'étoit des hommes incapables de servir.

DAVID n'eut pas plutôt vû ce dénombrement, que sa propre conscience lui fit sentir sa faute, ou comme dit l'Écriture (8) *que son cœur le frappa*. Il s'humilia devant Dieu, confessa son crime, & demanda miséricorde. *J'ai agi follement*, dit-il (9) dans la priere vehémente qu'il fit à Dieu, & qui penetra dans les Cieux. L'Éternel lui envoya à l'instant le Prophete *Gad*, qui lui tint ce discours (10), *Ainsi a dit le Seigneur, j'apporte trois choses contre toi, choisis l'une. Que veux tu qu'il t'arrive, ou sept ans*

(y) *Tosbat.*

(z) *Serarius.*

(8) *Samuel chap. 21. vers. 10.*

(9) *Samuel chap. 21. vers. 11.*

(10) *Samuel chap. 21. vers. 11. 12. 13. 14.*

ans de famine dans ton Royaume, ou que pendant trois mois tu fuyes devant tes ennemis, ou que durant trois jours la peste ravage Israël. Ce premier fleau étoit terrible par sa longueur, le second étoit ignominieux, & le troisiéme devoit être affreux par les ravages qu'il feroit tout d'un coup. *Que repondrai-je à celui qui m'envoie, pour-
suit Gad.* DAVID embarrassé, repondit, je suis dans une triste incertitude, mais il vaut mieux tomber entre les mains de Dieu qu'entre celles des hommes. Enfin pressé par le Prophete, il choisit la peste, ou comme s'exprime la version Chaldaïque, *il choisit la mort.*

Dans les trois fleaux que Dieu propoisoit au choix de DAVID, il avoit en vuë de chatier le peuple, DAVID ne le comprit point, la grandeur de son repentir lui faisoit croire que son seul peché attiroit ce chatiment, & sans y penser, par cette sainte douleur, il détournoit les maux de dessus sa tête pour les faire tomber sur Israël. En trois jours la peste emporta septante mille hommes. Pour affliger DAVID davantage, Dieu lui fit voir un Ange qui étendoit la main sur *Jerusalem*, comme pour exterminer cette ville. Le Seigneur attendri avoit déjà ordonné que ce fleau cessât, mais
DA-

DAVID l'ignoroit encore, dans cette crainte il dit à Dieu, *je suis celui qui ai péché. Qu'a fait ce peuple malheureux. Tourne ta colère contre moi, & contre la maison de mon Pere.*

La peste cessa sur le champ, mais DAVID en conserva une maladie, qui consistoit dans un tremblement perpetuel, dans une foiblesse extrême, & dans un froid mortel, de sorte que rien ne pouvoit l'échauffer (a). Gad vint alors une seconde fois parler à DAVID, & lui dit, (11) *éleve un autel à Dieu dans l'aire d'Areuna Jebuséen.* C'est-là que le Prince avoit vu l'Ange. Cette aire étoit située sur la montagne de *Moria*, où *Abraham* voulut sacrifier *Isaac*, & où

Sa-

(a) C'est *Lira* qui rapporte ce fait sur la foi de quelques *Rabbins*. *St. Jérôme* qui les cite aussi, dit que le Grand Prêtre, revêtu des habits Pontificaux pria Dieu pour le peuple, & que le ciel s'appaîsa. Il est certain, que quand DAVID pria, l'Eternel avoit déjà commandé à l'Ange de ne plus affliger *Israel*, & de ne plus infecter l'air, dont la corruption vicioit les entrailles, avec tant de promptitude que le mal prévenoit les remedes qu'on emploioit pour le prévenir, & qu'on tomboit mort avant que de connoître sa maladie.

(11) *Samuel chap. 21. vers. 18.*

Salomon bâtit depuis le Temple. Il obéit, & ayant acheté une place pour la valeur de cinquante sicles, il offrit un holocauste de prospérité. Alors Dieu témoigna qu'il étoit appaisé, en faisant descendre le feu du Ciel qui devora la victime, c'est pourquoi *DAVID* dit, *que la maison de Dieu étoit là*, ce qui étoit une Prophétie, qui avoit rapport au Temple de *Salomon*.

Il s'appliqua ensuite au service du Seigneur. Dans cette vue il partagea les *Levites* (12) en douze classes, pour adorer Dieu dans le Tabernacle, leur donna des Chefs, & partagea entre eux les fonctions sacrées. Il mit le même ordre dans les troupes d'*Israël*, qu'il partagea en douze corps d'armée, composez chacun de vingt quatre mille hommes, dont il nomma les Chefs. *Jonathas* fils d'*Ozias* en étoit le Trésorier Général sous *Azenoth*, fils d'*Adriel*. *Ezri* présidoit aux travailleurs. *Semejas* avoit l'intendance des vignes, *Zabdias* Aphonite de la sommellerie, *Balanan* des oliviers & des jardins, *Joss* des magasins de bled, *Saron* & *Setrai* des menus troupeaux, *Saphar* des bœufs, *Ubil* des chameaux, *Judajas* des chevaux, & *Faziz* des moutons. Voilà en quoi con-

(12) *Paralip. chap. 21. jusqu'à la fin des Paralipomenes.*

consistoient les biens de DAVID. L'Écriture ne dit point qui en fut l'héritier, ni comment il en disposa.

DAVID étoit alors accablé de vieillesse & de fatigue, & il n'y avoit point d'habits qui pussent l'échauffer. Quelques Docteurs Juifs ont dit que cette infirmité étoit une punition de ce qu'il avoit coupé les franges du manteau Royal de *Saul*. D'autres supposent qu'il la contracta, lors qu'il vit l'Ange sur la montagne de *Moria*, menaçant de détruire *Jerusalem*. Enfin il y en a qui prétendent qu'elle lui vint de ce qu'il étoit né pendant la vieillesse de son pere & de sa mere, mais ils se fatiguent inutilement à chercher une raison qu'il étoit facile de trouver. N'étoit-ce pas assez que DAVID eût passé soixante & dix années dans les travaux, dans les chagrins, dans la penitence, à la guerre, & sur le trône, pour qu'il sentit les tristes effets de la vieillesse?

Quoiqu'il en soit, les domestiques de DAVID furent obligés de lui chercher dans *Israël* une fille vierge & belle, afin que dormant avec le Roi, elle fomentat sa chaleur. *Abisag* (13) Sunamite fut celle qu'on choisit.

(13) *Rois I. 1. chap. 1. vers. 3.*

choisit. Attentive à la santé du Roi, elle le servoit, & couchoit avec lui (b).

Cependant les Grands de *Juda* voyant que *DAVID* n'étoit plus propre au gouvernement, commençoient à songer au Successeur. Telle est l'insolence ordinaire des principaux d'une nation, insolence funeste, & qui produit souvent de grands maux. Si le Roi regne long-tems, ils se lassent de lui, & mécontent de ce qu'ils ont obtenu sous son regne, ils forment des vœux ambitieux pour un autre Prince, dans l'espérance qu'il les favorisera davantage. La vieillesse de celui qui est sur le trône excite leur mépris. Ils voudroient un Prince jeune sous l'administration d'un tel Souverain, la Royauté est sans vigueur, la licence triomphe, voila ce qu'ils cherchent.

Dieu avoit promis la couronne à *Salomon*. C'est pourquoi *DAVID* le nomma son successeur, & déclara *Bethsabé* regente. *Nathan*, *Sadoc*, *Banajas*, *Semei*, les meilleures troupes, & les Gardes étoient dans ce par-

(b) On l'avoit choisie vierge, afin que sa chaleur fut plus vive, & belle, afin que le plaisir de la voir reveillât les esprits du Roi. *Tostat* a crû qu'elle n'en étoit pas l'épouse, mais *St. Jérôme*, *Théodore*, *Procope*, *Lira*, & *Cornelius à Lapse* soutiennent le contraire, disant qu'autrement *DAVID* & *Abisag* se seroient exposez à former des desirs criminels.

parti. *Joab* & *Abiathar* au contraire favorisoient *Adonias*, l'ainé des enfans du Roi depuis la mort d'*Absalon*, & le portoient à se faire déclarer Roi. Là dessus il affecta la pompe qui distingue les héritiers présomptifs, & invita ses partisans à un sacrifice près de la fontaine de *Ragel*, après quoi ils devoient le proclamer Roi. Ils y vinrent tous, & les Princes du sang Royal furent du nombre, excepté *Salomon*. Le Roi ne savoit rien de tout ce qui se passoit, lors que *Bethsabé* vint le lui annoncer (14) par le conseil de *Nathan*, qui étoit convenu avec elle d'entrer dans l'appartement, tandis qu'elle feroit ses plaintes. On apprend dans les Cours cette espece de manège, & les Ministres fidèles ne dedaignent pas d'y recourir, quand il faut porter le Souverain à des résolutions utiles. *Nathan* vint donc comme il l'avoit promis. Son arrivée ayant confirmé *DAVID* dans la résolution qu'il avoit prise, il ordonna que *Salomon* accompagné de ses Gardes fut oint sur le Mont *Gihon* (c) par *Nathan* & par *Sadoc*, & qu'ensuite on le

(c) C'est le Calvaire où *Jesus Christ* fut crucifié.

(14) *Rois chap. 1. vers. 17. &c.*

le plaçât sur le trône, après l'avoir fait proclamer Roi d'*Israel* & de *Juda* dans les principaux quartiers de *Jerusalem*.

Ces ordres (15) exécutés ponctuellement répandirent la terreur dans la faction d'*Adonias*. Lui même prit la fuite, se refugia auprès de l'autel, & se presenta ensuite à *Salomon*, qui lui pardonna moyennant certaines conditions.

Ici finit le regne de **DAVID**, ce Monarque qui avoit été la terreur de l'Orient, qui foula aux pieds tant de Nations, qui étendit si loin les limites de son Empire, qui amassa tant de richesses, qui ne perdit jamais de bataille, qui fut toujours non moins le maître de ses passions que de ses ennemis, si on excepte de courts écarts, qui furent pour lui des occasions de purifier sa vertu, & d'augmenter ses mérites, qui posséda tant de vertus dans un degré sublime, qui fut saint & Prophete, qui composa tant d'hymnes Divins, que les Prophetes & les *Levites* chantoient dans le Tabernacle & dans le Temple, & que l'Eglise Chretienne chante encore sous la Loi de grace. Maintenant il n'est plus qu'un tronc inutile, qu'une partie de lui même, qu'un reste malheureux des injures du tems. Il n'a pas encore cessé

(15) *Rois chap. 1. vers. 32.*

fé de vivre, & déjà il n'existe plus, ou du moins il n'est plus que l'ombre de ce qu'il a été. *Salomon* seul est considéré dans le Palais, lui seul s'atire les hommages, on ne cherche plus *DAVID*, on ne le nomme plus.

Mais tandis qu'il est comme mort aux yeux des hommes, la grace vivoit en lui, & il donnoit de sages confeils à son fuccefleur. Voici le discours qu'il lui fit (16) étant près de mourir, *je vais entrer dans le chemin de toute la terre*, dit-il, donnant aux hommes le nom de terre, ou parce qu'ils en ont été formez, ou parce qu'ils y rentrent tous. *Sois fortifié* (17) & *condui toi en homme, observe les preceptes de Dieu, obéis à sa loi donnée par Moysé, & garde ses cérémonies, afin que tu adresses bien, fai ces choses, afin que Dieu confirme la promesse qu'il m'a faite, que si mes enfans étoient bons, le Sceptre ne sortiroit pas de ma maison.* Par ces mots, le saint Roi vouloit faire entendre à son fils, en premier lieu qu'il devoit tenir une conduite ferme, courageuse, & sage, & en second lieu, que la Religion de ses ancêtres étoit la base de sa félicité. Continuant

(16) *Rois chap. 2. vers. 1.*

(17) *Rois chap. 2. vers. 3.*

tinuant ensuite son discours, il lui dit, (18) *tu sçais ce que Joab m'a fait, il a tué deux Chefs de l'armée, Abner & Amasa, & il s'est converti de leur sang. Ne permets pas qu'il meure en repos, & dans un âge avancé.* Il lui recommanda la même chose au sujet de *Semeï*, qui l'avoit maudit.

Cet endroit ne peut que persuader que **DAVID** étoit vindicatif, quand on songe qu'il dissimula sa colere tant de tems, & avec tant de secret. Mais il faut faire attention que ces crimes méritoient justement la mort. S'il promit à *Semeï* de lui faire grace, il ne lui promit que pour le tems de son regne, de sorte que *Salomon* demeurait en liberté de le châtier, parce que la faute n'étant pas pardonnée absolument, elle subsistoit encore. Pour *Joab*, il n'osa le punir à cause de l'autorité des enfans de *Sarvia* sa sœur, & du besoin qu'il avoit de ce Général. D'ailleurs il ne lui pardonna jamais ces homicides, & le sang innocent qu'il avoit versé, crioit vengeance. Ajoutez avec un célèbre interprete (d) que **DAVID** fit tuer *Joab*, de peur qu'il ne troublât la tran-

(d) *Théodore.*

(18) *Rois chap. 2. vers. 4. & 5.*

tranquillité de *Salomon*, en se déclarant une seconde fois pour *Adonias*.

Avec la même équité, ce saint Roi recommanda les enfans (19) de *Berzellai*, qui l'avoit secouru dans le désert, après quoi ne pensant plus qu'à la gloire de Dieu, il donna (20) le modèle, les proportions & l'emplacement du Temple, pour lequel il laissoit une quantité prodigieuse d'or, d'argent, d'autres métaux, de pierres, & de bois précieux (e). Telle fut la fin d'une vie agitée, & tumultueuse, après un regne de quarante ans.

(e) Le livre des *Paralipomenes* rapporte en cette occasion une longue priere que DAVID fit devant le peuple avant que de mourir, lorsqu'il eut assemblé les matériaux nécessaires pour la construction du Temple, dont Dieu lui avoit inspiré le plan, & le texte ajoute qu'il fut rempli d'une joye inexprimable.

(19) *Rois chap. 2. vers. 7.*

(20) *Rois chap. 2. vers. 2. jusqu'à 10.*



SALOMON.

Depuis l'an 2944. jusqu'en 2984.

SALOMON est un composé bizarre & monstrueux de qualitez incompatibles en apparence. Autant que ses vertus le distinguèrent glorieusement des hommes, autant ses débauches honteuses le confondirent avec les brutes. Jamais personne ne reçut plus de bienfaits du Seigneur, & ne les paya de plus d'ingratitude. Dieu l'éleva au comble de la grandeur, & de la prospérité, & il fut toujours malheureux. Aucun mortel n'eut autant de sagesse, & aucun ne témoigna tant de folie, à juger de ses fautes par la grandeur de ses lumieres. Les plaisirs le cherchoient en foule, & ils ne purent assouvir ses passions. Au contraire ils allumerent en lui une soif violente des délices, & ils furent pour son ame un poison mortel qui le jetta dans une funeste yvresse, & qui le fit sortir du droit chemin.

Dieu le choisit pour le faire Roi, bien qu'il

qu'il ne fut pas le premier né, que les Tribus fussent peu disposées à lui obéir, & qu'il fut né d'une adúltere. Il voulut recompenser ainsi, & la pénitence de *David*, & celle de *Bethsabé* (a). Les mérites de ces saints parens passèrent à SALOMON. Le repentir de *David* affermit le throne de son fils, & Dieu qui pouvoit en appliquer le merite à un autre de ses enfans, voulut les appliquer à celui-ci. Ainsi SALOMON eut une double obligation de justifier la conduite de Dieu, qui l'avoit élevé sur le thrône contre les regles ordinaires.

La premiere audience que nous lifons qu'il donna, fut à sa mere qui alloit lui parler pour *Adonias*. Il alla (1) au devant d'elle, & la reçut avec des marques d'un profond respect. L'Ecriture dit (2) qu'il l'adora, c'est à dire, qu'il s'humilia devant elle. Il lui fit élever un thrône près du sien à sa droite, & lui rendit les honneurs que la nature veut que nous rendions aux auteurs de notre être, à cause de ce que nous
leur

(a) Du moins c'est l'opinion de la plupart des Interpretes.

(1) *Rois chap. 2. vers. 19.*

(2) *Rois chap. 2. vers. 19.*

leur devons, & de celui qu'ils representent. Dieu les a établis pour former ce qu'il y a de materiel dans les enfans, & ils ne sont peres que de la moitié de nous, parce que c'est Dieu qui crée l'ame. Ainsi nous sommes les enfans de Dieu & de nos Peres, & comme l'ouvrage de la Divinité se trouve mêlé avec celui de la nature, nous sommes obligez, & d'aimer Dieu comme un Pere, & de respecter nos Peres presque autant que Dieu. C'est pourquoi le texte (3) traite d'adoration les marques de civilité que SALOMON rendit à sa mere, quoi qu'à la rigueur, ce ne fût pas une véritable adoration. Mais ce Prince fit paroître exprès son respect pour sa mere avec tant d'éclat par l'effet d'une sage politique. Le souvenir de l'adultere de *Bethsabé* n'étoit encore effacé qu'à demi, & cette tache deshonoroit en quelque manière la naissance de SALOMON. Il voulut l'effacer par la splendeur du thrône, qu'il lui fit élever, & l'ensevelir sous une foule d'honneurs, persuadé que l'élevation de *Bethsabé* éblouiroit les yeux de la censure.

Bethsabé exposa (4) la demande d'*Adonias*, comme une chose de peu d'importance,

(3) *Rois chap. 2. vers. 19.*

(4) *Rois chap. 18. vers. 8.*

ce, quoi qu'il s'agit de donner *Abisag* pour femme à *Adonias*. Le Roi penetra la mauvaise intention de son frere, & la colere le saisit à un tel point, qu'il le fit tuër sur le champ par *Banajas* Capitaine de ses Gardes, parce que cette demande pechoit contre la Loi, qui défendoit aux Fils d'épouser les veuves de leur Pere, & que c'étoit aspirer à la Royauté que d'épouser une personne qui étoit déjà entrée dans la famille Royale, & qui avoit un grand parti à la Cour. SALOMON fit donc sagement de hâter sa vengeance. Quand le Prince est en danger, il n'y a point de tems à perdre, ni de ménagemens à garder, il faut courir aux remedes. L'insolence des sujets prend de nouvelles forces, dès qu'on la laisse éclater au dehors. Pour être criminel de Leze-Majesté, il suffit d'avoir formé des projets criminels, parce que dans les Vassaux, tout doit être fidele jusqu'aux pensées mêmes. Il est de la prudence d'étouffer d'abord les desseins féditieux de l'ambition, & de faire tomber la tête, où ils ont été conçus, avant que la main ait pû avoir part au crime.

Ainsi périt *Adonias*, le troisième entre les fils de *David* qui moururent de mort violente, & de la sorte fut accomplie cette

Pro-

Prophétie (5) de *Nathan*, que l'épée ne sortiroit pas de sa maison. SALOMON exerça les premiers actes de la Justice en repandant son propre sang, & Dieu continua de cette maniere à punir le peché qu'il avoit pardonné à *David*, exemple qui prouve combien le poison du crime s'attache fortement, & se dissipe difficilement.

Abiathar l'un des Grands Prêtres avoit favorisé le parti d'*Adonias*, mais d'un autre côté, il avoit été cheri de *David*, & il l'avoit accompagné toujourns dans ses travaux. SALOMON voulant à la fois, & lui témoigner sa reconnoissance, & procurer sa propre sûreté, se contenta de le bannir à *Anathoth*, où il avoit ses biens. Il fit ensuite confirmer le Souverain Sacerdoce à *Sadoo*, qui fut oint pour la seconde fois, le même jour que le Roi, après un sacrifice de mille victimes. *Abiathar* étoit de la race d'*Heli*, & en le déposant du ministère sacré, SALOMON agit par un mouvement surnaturel, parce que l'Oracle prononcé contre *Heli* par *Samuel*, n'étoit pas encore accompli entièrement.

Comme *Joab* avoit été dans le parti d'*Adonias*, il se refugia dans le Tabernacle, & faisit les cornes de l'Autel. *David* avoit re-

com-

(5) *Samuel* chap. 12. vers. 10.

commandé à SALOMON de se défaire de ce Capitaine. Le jeune Prince charge *Banajas* de cette exécution. Celui-ci court au Tabernacle, mais trouvant le coupable dans le lieu sacré, un saint respect l'arrête, & il retourne au Palais rendre compte de sa conduite au Roi, qui confirme ses ordres précédens. *Banajas* obéit, & sacrifie cette honteuse victime, indigne de trouver un azyle dans le Temple, à cause du meurtre perfide d'*Abner* & d'*Amasa*, selon la Loi de l'*Exode*, car Dieu abhorre tellement les traîtres, qu'il ordonne, qu'on les arrache de l'Autel. Le sang innocent de ces deux guerriers crioit vengeance contre *Joab*, & après leur avoir oté la vie, il méritoit de la perdre.

Banajas devenu Général après la mort de *Joab*, eut encore une autre exécution sanglante à faire. *Semei* avoit maudit *David*, & SALOMON l'avoit condamné à se tenir dans *Jerusalem*, sous peine de mort. Ce malheureux désobéit, & le Roi le fit tuër (6). *Semei* auroit pû éviter le supplice, & il se l'attire par sa propre faute. Voilà comme le peché nous charge de chaînes, & nous entraîne sans que nous nous en appercevions vers le chatiment que nous nous efforçons d'évi-

(6) *Rois chap. 2. vers. 46.*

d'éviter, mais inutilement. Comme nous avons peché volontairement, nous en subissons involontairement la peine.

SALOMON ensanglanta de la sorte les premiers jours de son regne. Il est vrai que la justice rigoureuse est la base des Empires. Néanmoins il faut bien de la sagesse pour l'exercer. Depuis que *Saul* étoit monté sur le throne, la forme du gouvernement approchoit de la tyrannie, parce qu'il n'y avoit ni Conseils ni Tribunaux. Le Roi seul étoit juge souverain en toutes sortes d'affaires, ou de causes. On peut concevoir aisément combien cette autorité est dangereuse, & on sçait qu'elle est contraire aux loix fondamentales des Royaumes, parce que la passion, ou l'ignorance, peuvent éloigner la justice. Mais cette puissance ne put solliciter SALOMON à l'injustice, parce qu'il estimoit l'art de regner au dessus des biens temporels que Dieu pouvoit lui donner.

Dans la vuë d'affermir sa puissance, il épousa (7) la fille de *Pharaon* Roi d'*Egypte*, pour se mettre en état par cette alliance de ne plus craindre les *Chaldéens*. D'entre les Interpretes, les uns (b) regardent ces mariages com-

(b) *Théodoret & Procope.*

(7) *Rois chap. 3. vers. 1.*

comme criminel, & les autres (c) le justifient sur ce que le *Deuteronomie* (8) ne défend aux Juifs que d'épouser des *Cananéennes*. Ces derniers ajoutent que SALOMON étoit déjà marié avec une *Ammonite*. *Joséph* avoit épousé la fille de *Putiphar* qui étoit *Egyptienne*, *Moyse* celle de *Jethro* qui étoit *Madianite*, *Booz* *Ruth* qui étoit *Moabite*, *Samson* une *Philistine* de *Tamnath*, *David* la fille du Roi de *Gessur*. Ces femmes étoient autant de *Payennes*, & Dieu ne témoigna point que ces mariages l'offensassent. Les noces de SALOMON furent célébrées avec beaucoup de magnificence, & on prétend que ce Prince y fait allusion dans certains endroits du *Cantique des Cantiques*, composez alors selon quelques Docteurs *Hebreux*. Il est d'un sage politique de chercher à se fortifier par des mariages utiles, mais souvent la même raison qui les a fait contracter, la raison d'état, les rend inutiles, parce qu'elle l'emporte sur toutes fortes d'engagemens & de liaisons.

L'Ecri-

(c) *Tostat, Pineda, Serarius, Salian & Sanchez.*

(8) *Deuteron. chap. 21.*
T. om. II.

L'Écriture dit expressement (9) que SALOMON *aima Dieu, & que seulement il sacrifioit sur les hauts lieux*, texte, où il semble qu'il y ait de la contradiction, puisqu'aimer Dieu & l'offenser sont deux choses incompatibles. Quelques Théologiens (d) pensent que sacrifier à Dieu dans les bois, & sur les montagnes sans un ordre exprès, étoit au moins un péché veniel. D'autres (e) soutiennent le contraire, fondez sur ce que le Tabernacle de *Moyse* n'étoit pas fixe, & ils citent l'exemple de *Gedeon* & de *Samuel*. Les Gentils élevoient des autels dans les bocages, ce que les *Hebreux* imitèrent, mais ces derniers dirigeoient leur culte vers le vrai Dieu qui leur permettoit d'en agir ainsi, faute de Temple, car d'ailleurs, il n'approuvoit point que les *Hebreux* prissent rien des Gentils, de peur qu'insensiblement ils ne devinssent idolâtres. C'est pourquoi le Roi fit le fameux sacrifice de mille victimes à *Gabaon*, où étoient le Tabernacle & l'autel de *Moyse*.

Dieu apparut en songe au Roi, & lui dit,
De-

(d) *Théodore, Procope, & Testat.*

(e) *Lira, & Serarius.*

(9) *I. Rois chap. 3. vers. 3.*

Demande ce que tu voudras que je te donne. SALOMON répondit, *tu as usé de miséricorde envers mon père, or maintenant, tu m'as placé sur son throne, & je suis un enfant & un ignorant. Un peuple infini m'environne, donne moi un cœur docile, afin que je puisse juger ton peuple, & que je sache discerner le bien & le mal* (10). Cet endroit est plein de difficultés, car si c'étoit un vrai songe que celui de SALOMON, comment est-ce qu'il lui demeura tant de présence d'esprit, pour répondre avec tant de justesse. Beaucoup de Savans (f) prétendent que ce fut un songe naturel, où, plein des idées religieuses du sacrifice de la veille, il reconnut le besoin, que les Rois ont de la sagesse pour gouverner. Selon eux, bien que cet acte ne pût être méritoire, parce que les puissances de son ame étoient enchainées par le sommeil, il confirma à son réveil la demande, qu'il avoit faite en songe, & par cette priere, il mérita que Dieu lui accordât la sagesse. D'autres (g) au contraire veulent que ce fut un

(f) *St Thomas, Lira, Sanchez, Serarius, Salian, & Pineda, citez par Cornelius à Lapide.*

(g) *Hugues de St. Victor, & Lira.*

(10) *I. Rois chap. 3. vers. 4. 5. 6. &c.*

un songe extatique & surnaturel, comme ceux d'*Adam*, d'*Abraham*, de *Jacob*, & de *Joseph*, & comme une vision prophétique, où Dieu éleva l'ame de SALOMON à une connoissance claire des choses, sans quoi ni SALOMON ne pouvoit faire ce choix prudent, ni Dieu recompenser la modeste priere de SALOMON, en lui communiquant à l'instant les sciences dans un degré supérieur. Ils se persuadent que Dieu put éclairer l'imagination du Prince, en dissipant les vapeurs qui l'obscurcissoient, & en conservant les sens extérieurs dans la même disposition, où ils sont pendant un sommeil naturel, durant lequel l'ame peut parvenir non seulement à concevoir les objets, mais aussi à en juger bien. De cette manière, Dieu révèle plusieurs choses, & voilà comme il se communiquoit à *Samuel*, & aux Prophetes.

Un Théologien (b) censure SALOMON de ce qu'il demanda la science, au lieu de la sainteté qu'il devoit demander, & qui aux yeux de Dieu est préférable à la sagesse. Le Roi souhaita un cœur docile, prudent, intelligent, c'est-à-dire, propre à apprendre tout ce dont l'ame est capable. Son but étoit d'acquiescer la science de regner à laquelle

(b) *Rupert.*

le la sagesse & la prudence ont tant de part. Lorsque SALOMON faisoit cette priere, il n'étoit pas ignorant, car pour estimer la sagesse ce qu'elle vaut, il faut être déjà sage. Ce discours plut à l'Eternel, qui lui dit, parce que tu as demandé ceci, & non point une longue vie, des richesses, ou l'oppression de tes ennemis. Voici j'ai fait selon ta parole, je t'ai donné un cœur sage & intelligent, tellement qu'il n'y a pas eu, & qu'il n'y aura point d'homme semblable à toi, & même je te donne ce que tu n'as pas demandé, savoir les richesses & la gloire, en sorte qu'il n'y aura jamais eu un Roi égal à toi, & si tu observes mes préceptes comme David ton père, j'allongerai aussi tes jours (11).

Le livre des *Paralipomenes* rapporte (12) que Dieu lui donna la sagesse & la science. Un Interprete (i) entend par la premiere la morale & la politique, & par la seconde les sciences & les arts, qui regardent la Physique. SALOMON n'ignoroit rien. L'historien des Juifs prétend même que ce Prince mai-

(i) *Cornelius à Lapidé.*

(11) *I. Rois chap. 3. vers. 10. 11. &c.*

(12) *Paralipom. chap. 3. vers. 21.*

maître des Démons les chassoit à son gré, & les Docteurs *Hebreux* ajoutent qu'il entendoit le chant des oiseaux, l'aboyement des chiens & les voix de toutes sortes d'animaux. Ce sont autant de fables par lesquelles ils exprimoient la profonde sagesse de SALOMON. La vérité est que jamais homme n'avoit connu si bien la vertu naturelle des choses, des animaux, des plantes, puisque l'Écriture dit que (13) *ses connoissances s'étendoient depuis le cedre du Liban jusqu'à l'herbe menuë, qui nait sur les murailles* (k). Il favoit parfaitement la Physique & la Medecine, il étoit Poëte, Orateur, Mathematicien, Architecte, ce qui importoit pour la fabrique du Temple, Astronome, Physionomiste, versé dans la Chiromancie, & sur tout instruit dans l'art de regner, de sorte qu'il est surnommé le Sage par excellence. Tout ce qu'il lui falloit pour surpasser les autres hommes, Dieu le lui donna abondamment. Il y avoit un nombre infini de langues dans l'*Orient*, & comme il n'eut point le don des langues, il est probable

(k) Qui s'appelle parietaire selon *Cornelius à Lapide*, & *Origanum*, selon *Tostat*.

(13) *I. Rois chap. 4. vers. 33.*

ble qu'il sçavoit celles des Nations, qui étoient en commerce avec les Juifs. Un Interprete (l) croit qu'il l'emporta non seulement sur les Philosophes & sur les Législateurs, soit Anciens, soit Modernes, mais même sur *Adam*, sur *Abraham*, sur *Moyse*, sur *David*. Un autre (m) veut qu'il ait été plus sage que tout ce qu'il y a eu de Saints sous la loi de grace, excepté le *Christ* & sa mère (n). Un troisième (o) ajoute, qu'avec la sagesse, SALOMON reçut la grace & la sainteté. L'Écriture dit seulement (14) qu'il surpassa en sagesse tous les Orientaux

(l) *Cornelius à Lapidé.*

(m) *Tostat.*

(n) *Suarez* est d'un autre sentiment, & *Cornelius à Lapidé* modifie cette proposition, en disant que *S. Paul* & les autres Apôtres étoient plus éclairés par rapport à la foi & à l'Évangile que SALOMON. *Lira* & *Pereiro*, fondez sur ce que Dieu n'avoit point dit que SALOMON seroit plus sage que les Apôtres, sont du même avis, & d'autres prétendent que ce n'étoit que les Rois qu'il devoit surpasser. *Serarius* veut que SALOMON supérieur en sagesse aux hommes qui avoient appris naturellement les sciences, ait été inférieur à ceux que le ciel avoit éclairés d'une manière surnaturelle, & par cette raison, il le met au dessous d'*Adam*, de *la Vierge*, & des Apôtres,

(o) *Pineda.*

(14) *I. Rois chap. 4. vers. 30.*

taux, tous les *Egyptiens*, tous les hommes, & qu'il effaçà *Ethan*, *Eman*, *Chalcol*, & *Dorda* fils de *Mahol*. L'Écriture rapporte du premier (15), qu'il étoit Poète & musicien. SALOMON (16) composa trois mille paraboles, & il fit des vers au nombre de cinq mille. Nous avons une partie de ces paraboles dans le livre des *Proverbes*, depuis le chapitre dixième jusqu'à la fin, en six cent cinquante huit vers ou versets, les autres se sont perdus avec beaucoup de ses ouvrages, puisqu'il ne nous reste de ce qu'il a fait, que les *Proverbes*, les *Cantiques des Cantiques*, & l'*Ecclesiaste*. Un Théologien moderne (p) prétend que c'est par une bonté particulière de la Providence que nous avons perdu ces livres, & ceux des anciens Sages de *Chaldée* & d'*Egypte*, parce qu'ils renfermoient des connoissances curieuses & profondes des choses naturelles, dont les hommes auroient certainement fait un mauvais usage. Un ancien Philosophe (q) rapporte que SALOMON écrivit sur les Genies, & qu'il enseigna l'art d'évoquer

(p) *Tostat.*(q) *Pfellus* cité par *Cornelius à Lapidé.*(15) *I. Rois chap. 4. vers. 31.*(16) *I. Rois chap. 4. vers. 32.*

voquer les Démons, qui étoient forcez d'obéir à ses enchantemens, mais ce sont des choses indignes d'un Roi si sage & si saint (r).

Après que Dieu eut accordé la sagesse à SALOMON, ses lumieres n'avoient rien d'étonnant, & ses fautes seules devoient surprendre, puisque sa sagesse l'élevant au dessus du reste des hommes, il étoit plus obligé que qui que ce soit de se conduire prudemment. Dieu avoit versé dans son cœur l'abregé des sciences (s), ce qui doit faire juger de combien de lumieres l'ame est capable, puisque tout sage qu'étoit SALOMON, il pouvoit l'être encore davantage.

Ce Prince à son reveil reconnut qu'il avoit eu un songe surnaturel, & son ame étant remplie d'une nouvelle lumiere, il comprit clairement les choses qu'il ignoroit, jusques-là qu'il acquit des connoissances, qu'il n'auroit pû souhaiter naturellement. Au lieu que par un effet de la Providence generale par rapport aux créatures raisonnables, l'ame ne comprend rien que par les especes qui viennent des sens, les sciences avoient été infusés dans celle de SALOMON,
&

(r) C'est ce que *Pineda* prouve au long.

(s) Ce sont les expressions du Père *Drexelius*.

& les objets se présentoient à lui environnez d'un éclat qui dissipoit le doute & l'inquietude, parce que ces connoissances venoient immédiatement de la vérité infail-
lible.

A son retour de *Gabaon* à *Jerusalem*, il fit un sacrifice d'action de grace dans le Tabernacle devant l'Arche du Seigneur. Cependant le peuple ne connoissoit pas encore le bonheur qu'il avoit d'être gouverné par un Roi sage, saint & prudent. Mais ses jugemens & ses décrets firent éclatter bien-tôt sa sagesse extraordinaire. Tel est l'ordre feint (17) qu'il donna de couper un enfant en deux parties. Par cet artifice innocent, il découvrit la véritable mere, & força la nature de lui montrer à des marques infail-
libles, qui étoit celle qui se plaignoit à tort (1).

Ainsi le peuple craignit la sagesse de son Prince, comme s'exprime l'Écriture. C'est
ce

(1) Celles qui se disputoient cet enfant, étoient des femmes publiques, parce que pour paroître moins dissoluës, ces sortes de gens font parade de leur fécondité. *Sanchez* a voulu les justifier de cette accusation, mais il a contre lui la plupart des *Interpretes*, & le texte même de l'Écriture.

(17) *Rois chap. 3. vers. 16.*

ce qui montre jusqu'où va la malice humaine , qui mécontente de son bonheur craint la sagesse , parce qu'elle peut devenir funeste aux injustes & aux pervers. Le texte exprime cette crainte d'une manière plus forte, en disant (18) *qu'elle étoit fondée sur ce qu'il y avoit dans le Roi une sagesse de Dieu pour rendre justice.* Les méchans craignent cette sagesse , & n'aiment point une paix aussi longue que celle dont *Israël* jouit , par les alliances de *SALOMON* avec les Princes voisins , & par la multitude des peuples auxquels il imposa tribut (19) depuis la riviere des *Philistins* jusqu'en *Egypte* (v).

L'opulence , le faste , & la grandeur de la maison de *SALOMON* , excitoient la jalousie

(v) *Sánchez* dit que cette riviere est la mer de la *Palestine*, *Toftat* que c'est *Rhinocorure* qui sépare les *Philistins* des *Arabes*, d'autres que c'est le *Fourdain* à l'endroit où il sort du *Liban*, & *Cornelius à Lapidé* que c'est l'*Euphrate*, parce que selon la promesse faite à *Abraham*, la *Judée* s'étendoit depuis l'*Euphrate* jusqu'à *Silo*, & que l'empire de *SALOMON* étoit borné au *Midi* par l'*Egypte*, à l'*Orient* par l'*Euphrate*, & à l'*Occident* par les *Philistins*.

(18) *I. Rois chap. 3. vers. 28.*

(19) *Rois chap. 4. vers. 21.*

fie des autres Rois , qui ne pouvoient l'i-
 miter. Douze Seigneurs (20) étoient char-
 gez de faire les provisions de son Palais , &
 chacun étoit de charge pendant un mois.
 Les vivres qu'on y confumoit par jour con-
 sistoient en trente *cores* de fine fleur de fa-
 rine (x) , soixante de farine commune ,
 dix bœufs gras , vingt bœufs qui n'avoient
 jamais tiré la charruë , & qui avoient été
 nourris dans des prairies fertiles , & cent mou-
 tons , sans les cerfs , les dains , la volaille &
 le gibier , dont le nombre devoit être ex-
 traordinaire. Il avoit quarante mille che-
 vaux pour ses chars , & douze mille che-
 vaux de main , en quoi quelques-uns ont
 crû qu'il péchoit contre la Loi du *Deute-*
ronne , mais un Theologien moderne (y)
 l'excuse , sur ce que Dieu voulut manifester
 en la personne de ce Prince , sa puissance ,
 sa bonté , & la grandeur d'*Israel*. Il fit al-
 liance (21) avec *Hiram* Roi de *Tyr* , à con-
 dition que les *Tyriens* fourniroient le bois né-
 cessaire pour la fabrique du Temple & des
 Pa-

(x) *Corés* est le nom d'une mesure sèche.

(y) *Tostat*.

(20) *Rois chap. 4. vers. 7. 22.*

(21) *Rois chap. 5. vers. 1.*

Palais, & qu'il les payeroit en froment. Il en ufoit de la forte, non pas faute de Cedre & de Sapin, puisqu'il y en avoit affez sur le *Liban*, mais parce que les *Sidoniens* les coupoient & les travailloient mieux. Trente mille *Israelites* présidoient à l'ouvrage, & cent cinquante mille étrangers tailloient la pierre & le marbre, & conduisoient le bois au lieu marqué. *Adonias* étoit le chef des ouvriers, & avoit l'intendance des matériaux qui devoient servir à exécuter les magnifiques projets du Roi.

Lors que SALOMON eut ces provisions, il jetta les fondemens du Temple, sur la montagne de *Moria*, ce qui arriva la quatrième année de son regne, au second mois (22) que les *Hebreux* appellent *Zif*, qui répond en partie au mois d'Avril, & en partie au mois de May (2). La construction de cet édifice dura sept ans & sept mois, & finit au huitième (23) mois de l'année que les *Hebreux* appellent *Bul*, qui est entre Septembre

(2) Le temple fut commencé l'an 2933. du monde de 1017 ans avant J. C.

(22) *Rois chap. 6. vers. 1.*

(23) *Rois chap. 6. vers. 32.*

tembre & Octobre, parce qu'ils comptoient les années autrement que nous, & qu'ils les commençoient au vingt & unieme de Mars. Le modele de ce batiment superbe qui devint la merveille de l'Univers avoit été tracé par Dieu même en faveur de *David*, qui le laissa à SALOMON, & il étoit conforme à celui du Tabernacle, que Dieu avoit donné à *Moyse*. Il faudroit des volumes entiers pour le décrire avec l'exactitude qu'il merite (a). C'étoit un ouvrage majestueux par son architecture, par sa grandeur, par les ornemens qu'on y avoit prodiguez, par les choses saintes & mysterieuses qu'il contenoit. Tout ce qu'il y avoit d'artisans celebres dans l'*Orient*, y avoient fait briller leur science & leur genie. Ce qu'il couta est incroyable. Outre que *David* avoit laissé pour le construire (24) cent mille talens d'or, qui font douze cens millions d'or (b), & mille fois mille talens d'argent, qui font aussi douze cens millions d'or, parce qu'alors douze onces d'or valoient dix livres d'argent, SALOMON

(a) *Josèphe, Pineda, Ribera, Villalpand, Arias Montanus*, & d'autres l'ont fait avec beaucoup d'éclat.

(b) Selon le calcul de *Cornelius à Lapede*.

(24) *Paralip. chap. 22. vers. 14.*

MON y ajoûta des sommes immenses. Plus de deux cent mille hommes (25) travaillerent à ce prodigieux édifice pendant sept ans. L'art y surpassoit de beaucoup la matiere, les murs & les planchers étoient couverts de lames d'or, de même que les statuës des Cherubins, les moulures, & les autres ornemens. Les Flambeaux, les Chandeliers, les Encensoirs, les Navettes, les Lampes, les Fourchettes, les Vases, les Urnes, les petits vases, les autres instrumens pour les sacrifices, tout étoit d'or, excepté les moindres qui étoient d'argent, en un mot l'*Orient* y avoit épuisé ses mines, sans que SALOMON eut épuisé ses richesses, puisqu'il éleva encore trois palais sur le mont de *Sion*. Le premier & le principal étoit près du Temple, sur la partie orientale de la montagne, parce que celui de *David* étoit sur l'occidentale. Le second avoit été bâti pour la fille de *Pharaon*, qui étoit la principale des femmes du Roi. Le troisième étoit situé dans un bois, c'étoit une espèce de maison de campagne, & on l'appelloit la maison du *Liban*, ou parce qu'elle ressembloit à une forêt, ou parce qu'elle étoit composée de matériaux tirez du *Liban*. Là étoient les jardins & l'arsenal du Roi.

Ces

(25) *Rois chap. 5. vers. 1. & chap. 6. tout entiers.*

Ces trois superbes édifices furent achevez en treize années de tems. Ils sont décrits au long dans l'Écriture, qui ajoûte (26) qu'il y avoit une autre maison, où le Roi s'asseïoit pour rendre justice comme dans un throne au milieu du portique dans un endroit environné de sièges pour les Conseillers (c). La magnificence & la beauté de ses Palais excitoient l'admiration de l'Univers, & nous donnerions trop d'étendue à cette histoire, si nous les decrivions en détail, car les hommes n'avoient jamais rien vû de semblable, parce qu'il n'y avoit jamais eu d'homme égal au Prince, qui en avoit donné le deffein.

Un an après que le Temple eut été achevé (d), SALOMON y fit transporter l'Arche par les Prêtres, & ordonna (27) qu'on celebreroit une fête de quatorze jours. Il fit une longue oraison à Dieu, benit la Synagogue, dedia le Temple, & offrit un sacrifice de vingt deux mille bœufs, & de
cent

(c) Si SALOMON avoit des Conseillers avant d'être sage, à plus forte raison en eut il besoin l'étant devenu, parce qu'il comprit mieux alors combien les Rois en ont besoin.

(d) Selon l'opinion de *Serarius*.

(26) *Rois chap. 7. jusqu'à la fin.*

(27) *Rois chap. 8. vers. 1. 2. 3. 4. &c.*

cent vingt mille brebis (e). La gloire de Dieu remplit le Temple, & parut non dans un nuage obscur & triste, mais dans une nuée lumineuse qui éblouissoit les Prêtres. La majesté de Dieu se couvroit de ce voile, pour ne point exposer à des yeux humains un être incomprehensible, & afin que les Juifs adorassent par la foi la Divinité, dont il n'avoit point d'idée claire.

Alors Dieu apparut en songe au Roi, & lui parlant de la même manière qu'il avoit fait en Gabaon, il lui dit (28), *ton Oraison m'a été agréable. J'ai sanctifié cette maison ci. Mes yeux & mon cœur y seront toujours. Quant à toi, si tu imites les vertus de David, j'affermirai ton throne à jamais. Mais si tu t'écartes du droit chemin, & qu'Israel méprisant ma loi adore les idoles, je retrancherai le peuple de dessus la face de la terre, je l'exposerai à la risée des Nations, je détruirai le Temple, & je changerai leur gloire en ignominie (f).*

II

(e) Cela arriva dans le septième mois qui répond à une partie de Septembre & d'Octobre.

(f) Tel est le sens de l'Écriture, (car je n'en ai point rapporté les propres termes,) & c'est ainsi que
Dieu

(28) Rois chap. 9. vers. 2. &c.

Il y avoit déjà vingt ans que le Temple étoit achevé, lorsque SALOMON, ayant fait ses comptes avec *Hiram* (29) Roi de Tyr pour les dépenses faites dans la coupe & dans la charpente, lui ceda le revenu de vingt places dans la *Galilée*. Ce payement ne satisfit pas *Hiram*, mais le Roi ne pouvoit s'acquitter autrement, parce que tant d'édifices magnifiques avoient épuisé son trésor, & qu'outre le Temple & les Palais, il avoit encore élevé d'autres batimens. Le bourg de *Mello* (30), les murs de *Jerusalem*, les villes de *Heser*, *Mageddo*, & *Lezer* (g) étoient son ouvrage, sans compter la ville basse de *Beth-Eron*, *Baalath* & *Palmyre*. Ajoûtez qu'il avoit environné de murailles toutes les villes de son obéissance, & qu'il prodiguoit ainsi les trésors de son Royaume tantôt par vanité, & tantôt par d'autres passions.

Après tant de dépenses également injustes & imprudentes, il fut obligé d'accabler ses
su-

Dieu avertit SALOMON, afin qu'il perseverât dans le droit chemin.

(g) SALOMON chassa les *Cananéens* de cette dernière, & la donna à la fille de *Pharaon*, en augmentation de dot.

(29) *Rois chap. 9. vers. 10. 11. 11. 13.*

(30) *Rois chap. 9. vers. 15. 16. 17. 18.*

sujets d'impôts onereux. *Israel* gemissoit sous le poids des tailles, qu'on venoit de lui imposer sans son consentement. Quoiqu'il y eut une espèce de tyrannie à exiger ces contributions sans nécessité, qui que ce soit néanmoins n'ôsa s'y opposer, & chacun subit insensiblement ce fardeau insupportable. Ainsi SALOMON étoit à la fois extrêmement riche, & extrêmement pauvre, puisqu'il ne devoit ses richesses qu'à la tyrannie. Dieu lui avoit donné plus de biens qu'à aucun homme du monde (b), & cependant ces biens ne purent suffire à ses profusions. Il fit construire à *Asiongaber* en *Idumée* près d'*Aila*, riviere qui se décharge dans la mer rouge, une grande flote, qui alloit à *Ophir*, & qui en rapporta (31) au premier voyage quatre cent vingt talens d'or.

Les Interpretes sont fort embarrasés sur la situation d'*Ophir*. Quelques uns ont crû que c'étoit *Angola* en *Ethiopie*, d'où on tire
au-

(b) C'est l'opinion de *Tostat*. Néanmoins malgré ce qu'on trouve dans le premier chapitre du second livre des *Paralipomenes*, sçavoir que ni avant ni depuis, il n'y eut point de Prince plus riche, il est certain que ses richesses n'égalèrent point celles d'*Alexandre*, de *Cesar*, ni des Empereurs *Romains*.

(31) *Rois* chap. 9. vers. 28.

aujourd'hui les *Negres* pour les *Indes*, d'autres que c'étoit *Malaga*, d'autres *Sephala*, quelques uns la basse *Perse*, ou l'*Afrique*, parce qu'alors elle étoit pleine de mines d'or. Un Interprete (i) celebre est pour ceux qui foutiennent que c'étoit le *Perou* dans l'*Amerique*, mais cette opinion est pleine de grandes difficultez, parce que cette flote partant de la mer rouge, ou Golfe *Arabique*, la navigation auroit été excessivement longue & perilleuse, particulièrement faute de boussole, parce qu'il auroit fallu ou faire le tour, par l'*Orient*, des *Indes Orientales*, du *Japon* & de la *Chine*, ou doubler par l'*Occident* le *Cap de bonne Esperance*, toute l'*Afrique*, & les vastes mers de l'*Ocean*, ensuite traverser le *Bresil*, le pais des *Patagons* & le *Chili*, & enfin passer le détroit de *Magellan*, navigation pour laquelle il auroit été plus à propos de s'embarquer à *Joppe*, ou à *Tyr*, & de passer par le détroit de *Gibraltar* dans l'*Ocean*. On ne comprend pas non plus comment ils auroient passé la ligne Equinoctiale sans boussole, puisque faute de cet instrument, ils regardoient les colonnes d'*Hercule*, comme les bornes de la navigation, & qu'ils n'osoient aller jusqu'à *Cadis*. Enfin si SALO-

MON

(i) *Cornelius à Lapidé avec Vatable, Arias, & Genebrard.*

MON avoit découvert les *Indes Occidentales*, les hommes n'en auroient pas oublié la route, & leur avarice les auroit empêchez de négliger des lieux où l'or abondoit.

Il y a donc plus d'apparence qu'*Ophir* est l'*Inde Orientale*, dont les Provinces sont riches en mines, & dont les rivieres charient l'or comme on voit dans la *Chersonnese d'or*, dans le Royaume de *Sumatra*, dans la *Taprobane*, dans l'Isle de *Céilan*, dans le Royaume de *Pegu* & ailleurs (k), parce que depuis la mer rouge, il est aisé de naviger par le cap de *Comorin* à *Sumatra*, & dans la *Taprobane* qui sont vis-à-vis, sans avoir besoin de connoître l'étoile du Nord. Outre que ces Provinces sont fertiles en or, en pierres, en bois précieux, en ivoire, & en Elephans, que la flote de SALOMON amenoit en *Judée*, comme dit l'Écriture, & dont il n'y a point dans le *Perou*, la meilleure raison est qu'*Ophir* étoit ainsi nommé (32) de *Ophir* fils de *Jectan*, qui avec son frère *Hevila* peupla les *Indes Orientales* sur les bords
du

(k) C'est l'opinion de *Sanchez*, de *Serarius*, de *Salian*, de *Gaspar Varerio*, dans son traité sur *Ophir*, d'*Acosta* dans son livre du nouveau monde.

(32) *Genese chap. 10. vers. 29.*

du *Gange*, & la Province d'*Hevilath*, où la *Genese* marque que l'or naïssoit.

SALOMON divisa depuis cette flote en trois esquadres, aux quelles *Hiram* Roi de *Tyr* fournissoit des matelots. Il en partoit une chaque année, & elle revenoit au bout de trois ans. Ainsi SALOMON en retiroit des sommes immenses, & jusqu'à des six cent foixante six talens, qui font douze millions de pièces de huit en or (1). Il faut ajoûter à ce calcul les revenus ordinaires du Royaume, ce que les Negocians de ces flotes lui payoient, les douanes des marchandises des *Indes*, & les tributs des Nations voisines, qui étoient comme feudataires d'*Israel*. L'or abondoit tellement à la cour de SALOMON, que selon l'Ecriture (33) *l'argent n'étoit pas estimé de son tems, & qu'il étoit commun à Jerusalem comme les pierres.*

La réputation de la sagesse & de la puissance de SALOMON s'étendit jusqu'aux extremitez de l'Univers, & excita (34) la curiosité de la Reine de *Saba*, qui vint le voir à *Jerusalem*. Comme il y a deux *Sabas*,
l'une

(1) Selon le calcul de *Cornelius à Lapede*.

(33) *Rois chap. 10. vers. 14.*

(34) *Rois chap. 10. vers. 27.*

l'une dans l'*Arabie* heureuse furnommée *Sabée*, bâtie par *Saba* fils de *Regma* selon le dixieme chapitre de la *Genese*, & l'autre en *Ethiopie*, on ne sçait de laquelle il s'agit dans cet endroit. Le texte *Hebreu* semble marquer que cette Reine venoit d'*Arabie*, & c'est là aussi la pensée de plusieurs Interpretes (m) fondez entre autres raisons sur ce qu'il naît beaucoup d'aromates dans cette contrée, & que la Princeesse en donna tant à SALOMON, que selon (35) l'expression du texte sacré, *jamais on n'en vit autant à Jerusalem*, à quoi ils ajoutent le voisinage d'*Arabie*, sans lequel une femme n'auroit pas entrepris un pareil voyage. Mais ce mot de *Jesus-Christ* dans *S. Matthieu*, que cette Reine vint des extremités de la terre, a donné lieu de croire qu'elle partit de l'*Ethiopie*, & qu'elle étoit Reine des *Abyssins*. Ce qui rend cette opinion probable, est que *Jesus-Christ* la nomme la Reine du *Midi*, & que par rapport à la *Palestine*, l'*Ethiopie* est *meridionale*, & l'*Arabie orientale* (n). Beaucoup de

(m) Entre autres de *Cajetan*, de *Pereiro*, de *Baronius* & de *Suarez*, citez & suivis par *Pineda*.

(n) *Josophe*, *Rabanus*, *Tostat* & *St. Augustin* au ser-

(35) *Rois chap. 10. vers. 10.*

de Savans font de ce sentiment, parce que si elle étoit venuë d'*Arabie*, elle n'auroit pas donné à SALOMON cent vingt talens d'or, & grand nombre de pierreries, l'*Arabie* ne produisant point ces fortes de richesses, au lieu qu'elles abondent dans l'*Ethiopie*. Ce qui fait encore pour eux est que les femmes regnoient chez les *Ethiopiens* avec le nom de *Candace*. Ce qui prouve encore d'avantage, c'est que les *Ethiopiens* avoient reçu de SALOMON la Religion *Juive*, & qu'ils avoient été instruits par lui dans les Saintes Ecritures. Ce fait est confirmé par l'Histoire de l'Eunuque de *Candace*, Reine d'*Ethiopie*, qui lisoit les Prophetes d'*Isaye*, lors que l'Apôtre *Philippe* le rencontrant, le convertit à la Loi de grace, & en fit le premier Chretien d'entre les *Gentils* (o).

Quoi qu'il en soit, cette Reine trouva la magnificence du Roi au dessus de ce que la
re-

sermon 152. font de cette opinion, ainsi que *St. Gregoire de Nazianze*, qui l'appelle Reine des *Ethiopiens* & *St. Gregoire de Nisse*, qui l'appelle *Ethiopienne* en la septième homilie sur le livre des *Cantiques*.

(o) C'est lui qui prêcha le premier l'Evangile en *Ethiopie*. *Josophe* appelle la Reine de *Saba* *Nicaula*, les *Rabbins Nicolaa*, *Damian Goes* dans son Ambassade d'*Ethiopie*, cité par *Cornelius à Lape*, *Maqueda*. *Glycas* dit qu'elle étoit une des *Sybilles*, & qu'elle le prédit la mort de *Jesus Christ*.

renommée publioit, & elle fut faisie d'étonnement. Elle ne pouvoit assez admirer le Temple, où la beauté du travail effaçoit la richesse des ornemens. Elle étoit frappée d'admiration à la vuë des superbes colonnes de bronze, qu'*Hiram Tyrien* avoit fabriquées, l'une nommée *Jachin*, & l'autre *Booz*, hautes de dixhuit coudées en forme de lis, & ornées d'un ouvrage merveilleux en forme de filets, & d'une quantité innombrable de vases d'or qui brilloient sur l'Autel, enforte que l'argent y étoit méprisé comme le fer. Elle ne pouvoit se lasser de voir les trois Palais du Prince. On y admiroit des portiques élevez, ornez de colonnes de cedre à une distance proportionnée les uns des autres. Les murs étoient revêtus en dedans & en dehors de pierres précieuses, & de jaspes exquis. Le thrône où le Roi donnoit audience, étoit d'yvoire couvert de lames d'or, & soutenu de deux Lions. On y montoit par six degrez, sur chacun desquels étoient deux Lions, un de chaque coté. Le thrône finissoit par une espece de couronnement ou de niche, où éclatoient les richesses de tout l'*Orient*. La maison du *Liban* n'étoit pas moins admirable. On y avoit renfermé trois cent cottes de mailles de fin or, & deux cent bou-

cliers du même metal, où brilloient les derniers efforts de l'art. Ce qui surprenoit encore la Reine, étoit la quantité prodigieuse de vivres, qui se consumoient dans le Palais du Roi, tant de milliers de Chevaux entretenus pour les plaisirs seuls du Prince, sept cent Reines, trois cent Concubines, qu'on servoit avec une pompe extraordinaire, & la vuë d'une foule de Princes tributaires & d'Officiers Generaux qui remplissoient les appartemens. Mais rien ne la surprit tant que SALOMON lui-même.

Elle lui proposa divers enigmes, soit pour éprouver sa sagesse, ou pour s'instruire, mais le Roi les méprisa comme des jeux d'enfant, & y repondit sans peine. Il lui apprit ensuite pendant l'espace de sept mois (p) les cérémonies des sacrifices, dont la magnificence l'avoit tant étonnée, après quoi elle retourna dans son Royaume, chargée de présents.

C'est une tradition ancienne en *Ethiopie* que la Reine eut un fils de SALOMON, qu'elle s'en retourna enceinte chez elle, & qu'elle appella cet enfant *Menilchec* ou *Dainelebequen*, ce qui signifie *fils de Sage*, & que de lui descendent les Empereurs des *Abyssins*, qui par cette raison prennent le surnom d'*Israélites*

(p) D'autres disent un an.

raélites parmi leurs titres (q). Quelques Auteurs (r) ajoutent que ce fils vint ensuite voir SALOMON, qui l'oignit Roi, lui enseigna la Religion de *Moïse*, & l'instruisit dans l'art de regner (s).

Par rapport aux ouvrages de SALOMON, & aux temps auxquels ils ont été écrits, il y a une infinité de questions, dans lesquelles il ne nous convient pas d'entrer. L'Eglise lui attribue trois livres Canoniques, les *Proverbes*, *l'Ecclesiaste* & le *Cantique des Cantiques*. Pour celui de la Sagesse, on doute qu'il vienne de lui, & il est vraisemblable que l'Auteur étoit un des Septante, puisqu'on ne le trouve jamais écrit qu'en *Grec*, & que probablement SALOMON n'auroit pas employé une langue étrangère & ignorée dans la *Palestine*.

Les *Proverbes* furent l'essai de la plume de ce Roi, lors que Dieu lui eut inspiré la sagesse. On peut dire que SALOMON y a épuisé la morale Oeconomique & Politique, & qu'il n'est point de vertu dont
il

(q) Voyez *Abraham Ortelius* en son Théâtre.

(r) *Damian Goes, Victorius, François Alvarez, & Emanuel Paz*, citez par *Cornelius à Lapidé*.

(s) Ce fait est nié par *Thomas Bozius*, & par *Pineda*, qui ne veulent pas donner à SALOMON cette femme.

il n'y ait donné de leçons. Sans doute ces paraboles furent les modèles des Sages *Grecs*, qui ne vinrent qu'après SALOMON. On y trouve d'excellens préceptes, & pour les Rois & pour les Sujets, & il prescrit les moyens de rendre agréable la société, que les vices des hommes rendent fâcheuse & insupportable. Les traductions *Grecques* & *Latines* de cet ouvrage sont en prose, mais comme en *Hebreu* quelques proverbes semblent être rimez, il y a des Sçavans qui ont crû qu'une partie en étoit en vers.

Après avoir instruit les ignorans dans cet ouvrage, il écrivit l'*Ecclesiaste* pour les adultes, c'est à dire, pour ceux qui avoient fait des progrès dans la vertu. La doctrine en est plus sérieuse & plus profonde.

Il y étale la vanité & la caducité des choses du monde, qui disparoissent & s'évanouissent au moment que les esperances sembloient être mieux fondées. Entre les préceptes moraux qu'on y rencontre, le Prince y reprend le desir immodéré de sçavoir, & la curiosité orgueilleuse des hommes qui n'aiment la science, que pour s'attirer l'admiration des ignorans, sans en faire usage pour élever leur ame vers Dieu. Tel est le sujet du premier chapitre.

Dans le second, il fait voir combien
les

les plaisirs durent peu, & combien sont funestes les délices, après lesquelles les hommes soupirent, comme si elles devoient être éternelles. Il montre que cette satisfaction n'est le fruit que de l'imperfection de nos lumières, & de la déféctuosité de notre nature. Il finit par de justes invectives contre l'amour des femmes, desquelles il décrit les caresses perfides & empoisonnées.

Dans le troisième, le Sage détrompe ceux qui aveuglez par l'amour propre, souhaitent ardemment une longue vie, sans faire attention que la vie n'est parfemée que de travaux, de chagrins, de dangers, d'inquiétudes, & de péchez. Il conseille de la regarder d'un œil indifférent, à moins qu'on n'en employe les instans à amasser des trésors pour la vie future.

Dans le quatrième, & dans le cinquième, il décrit la vanité de l'ambition, & des honneurs, après lesquels elle court. Il montre qu'ils ne sont que comme une vapor qui passe, ou comme une funée qui s'évanouit, qu'ils n'ont de réalité que dans notre imagination, & qu'ils ne sont que ce que notre vanité, ou la comparaison que nous en faisons, les fait. Il conclut ce chapitre par une description des obligations pénibles des Souverains, & il prouve que les Rois ne sont

au fond que des esclaves couronnez.

Dans le sixième, il demontre le vuide des richesses qui n'enrichissent point l'ame, & qui ne peuvent satisfaire le cœur. Au contraire, à proportion de ce qu'on possède, on désire de posséder davantage, les souhaits sont sans bornes, parce qu'aucun bien ne les remplit, & on se sent bruler d'une soif insatiable d'acquiescer, en sorte qu'on n'épargne aucune peine, ni aucuns soins pour obtenir ce qu'on doit perdre avec la vie, & ce qui nous survivra, bien que nous craignons de lui survivre.

Le septième est destiné à montrer combien l'Astrologie est chimerique, vaine, & destituée de bonnes preuves. Il prouve que Dieu a réservé pour lui la connoissance de l'avenir, & qu'il enveloppe ses desseins d'un voile impenetrable, bien qu'il ait abandonné le reste du monde aux conjectures ou aux raisonnemens des hommes. Il étale la difficulté de réussir dans cette prétendue science, l'incertitude d'avoir bien rencontré, la probabilité qu'il y a de s'être trompé, & le peu de confiance qu'on doit mettre aux effets des causes qui ne sont pas bien connues. La fin de ce Chapitre contient la condamnation de l'art divinatoire & de la magie superstitieuse, qui en dépit du Createur veut for-

forcer le Demon à reveler ce que Dieu fait.

Il se moque dans le huitième chapitre de la vanité des louanges, dont se repaît l'orgueil des esprits legers, de ces gens qui font leur idole de la reputation, de ces gens qui aspirent à se faire un nom immortel. Mais ils font d'inutiles efforts, parce qu'ils prennent de mauvais moyens. Leur nom sera bien-tôt oublié, & il mourra plutôt qu'eux, ou du moins s'il leur survit, ils seront insensibles dans l'autre vie au plaisir ambitieux que les hommes se font, plus par folie que par grandeur d'ame, de se procurer une nouvelle vie sur la terre.

Dans le neuvième il fait un portrait de la Fortune. C'est cette prétendue Divinité, que les malheureux detestent, & à laquelle ils imputent les maux qu'ils se font attirez par leur faute. Au contraire les gens heureux en font leur idole, & se prosternent devant une Déesse, qu'ils ont tirée du néant, & qui n'a pris son nom que de la contingence cachée des événemens. Plutôt que de reconnoître une Providence cachée, ils font une Déesse aveugle, folle, pleine d'imperfections, pour diriger ce qui paroît l'effet du simple hazard.

Dans le dixième il montre combien la santé, la force & la beauté sont des biens trompeurs & perissables, combien ils peu-

vent devenir funestes en fournissant de la matiere & des occasions au peché , & combien il arrive souvent qu'encouragez par nos propres forces , ou charmez de nos propres perfections, nous tombions dans divers crimes, & nous devenions amoureux de nous mêmes.

Ensuite à l'occasion de son mariage avec la fille de *Pharaon*, il composa le *Cantique des Cantiques*, qui est un espece d'Epithalame. Il y a des Sçavans qui l'appellent l'hymne des hymnes, repetition qui exprime la perfection de cet ouvrage qu'on ne peut assez admirer, & que selon moi personne n'a jamais entendu. C'est une pastorale à moitié rustique ou Bucolique, & à moitié d'un stile relevé. A le prendre à la lettre, ce sont les entretiens amoureux de deux époux, & à considerer ses sens allegoriques, & mystiques, il renferme de profonds mystères, & SALOMON y est un homme inspiré. Ce n'est pas lui qui parle dans ce poëme, c'est Dieu même qui s'entretient avec l'Eglise qu'il devoit fonder sous la Loi de grace, & elle est l'épouse choisie, avec laquelle il ne fera jamais divorce, auprès de laquelle il demeurera jusqu'à la consommation des siècles, qu'il éclaire, qu'il garde, qu'il dirige, qu'il enrichit, aux fils de laquelle il
don-

donnera une portion de son héritage éternel, s'ils sont obéissans, & sur laquelle le tems n'a point de juridiction.

C'est aussi la Vierge dont le Redempteur du monde devoit naitre. Les caresses qu'il lui fait, & les présens qu'il lui donne, représentent les graces Divines & incomparables, dont il orna l'humanité pure de cette fille de la Tribu de *Juda*. Les perfections de l'épouse sont une image des perfections de la Vierge, en laquelle la grace orna tellement la nature, qu'on l'auroit prise pour une Divinité, si son humilité profonde ne lui avoit fait publier qu'elle étoit une simple femme, & s'il n'avoit été nécessaire effectivement qu'elle fut telle, pour donner la nature humaine à un fils divin, & afin qu'elle pût mériter le titre sublime de Mere de Dieu. Son mérite la fit élire Reine des Anges & des Hommes, & en fit l'épouse chérie du St. Esprit.

Ce sont encore les entretiens amoureux de Dieu avec l'ame sainte. SALOMON y explique les profondeurs de la Theologie mystique, les effets de la grace, l'état de l'ame, qu'elle élève, qu'elle éclaire, & qu'elle unit à son Createur par un acte d'amour, les douces yvresses de l'ame, qui foulé aux pieds les choses terrestres, & contemple la Di-

vinité, les raviffemens exftatiques , où tandis que les fens demeurent oififs , les facultez intellectuelles font remplies d'une lumiere Divine , & élevées à une connoiffance furnaturelle qui eft un avant goût , & un effai de la verité , que le Ciel leur découvre , & enfin cette paix que ne peuvent troubler ni les chagrins de la vie , ni les flammes de l'amour impur , ni les maux corporels que produit la mortification , la penitence , & la diftrac-tion continuelle de l'ame appliquée entiere-ment à fervir celui qui feul fçait payer fes ferviteurs.

Tel étoit SALOMON , éclairé fur toutes fortes de matieres , & propre à donner des regles fur quelque science que ce fut. Néanmoins déchiré par l'opposition de fes lumie-res & de fes paffions , il fe laiffoit entrainer à fes appetits fenfuels , & fe plongeoit dans des plaifirs infames & criminels de la débau-che. Ce n'étoit pas affez pour lui de la fa-tisfaction honnête qu'il pouvoit gouter dans le mariage avec les femmes *Israëlites* , & les autres *Payennes* , il lui fallut encore des époufes & des concubines *Sidoniennes* , *Cana-néennes* , *Pheniciennes* , *Hethéennes* , *Moabi-tes* , & *Ammonites* , avec lesquelles l'*Exo-de* (36) defendit expreffément aux *Juifs* de
fe

(36) *Exod. chap. 34. vers. 1.*

se marier. Corrompu & gâté jusqu'au fond de l'ame par la luxure, ce fut peu pour sa brutalité de mille femmes, dont son corps ruiné par la débauche jouïssoit moins que son imagination effeminée & lascive.

Les femmes que la loi lui interdisoit, furent celles pour qui il eut plus d'attachement, selon l'expression de l'Écriture (37), Mais il n'y a rien d'étonnant, puisque son cœur étoit dereglé par la hardiesse qu'il avoit eu de prendre plusieurs femmes contre la défense du *Deuteronomie* (38), & d'en augmenter le nombre jusqu'à mille. Si une seule femme suffit pour faire tant de mal, que ne devoient pas faire tant de femmes ensemble ? Aussi elles perdirent SALOMON, & le convertirent en un autre homme. Il n'est plus lui même, ce n'est plus un grand Roi, c'est le vil esclave de cette foule de femmes. Ce sage Prince qui fut l'admiration de l'Univers, tombé dans des erreurs detestables, a perdu la raison, & est comme hors de soi. Au lieu de faire abjurer l'idolatrie à ses épouses comme il auroit dû, il se laisse aller à une molle complaisance pour elles, il n'a pas la force de résister à leurs persuasions, & en-

chan-

(37) *Rois chap. 11. vers. 1.*

(38) *Deuterom. chap. 17. vers. 17.*

chanté par leurs caresses pernicieuses, pour leur faire plaisir, il offre de l'encens aux Idoles (39), leur élève des Temples, & consacre des autels au mensonge. Si nous n'en avions pour témoins des historiens sacrez, qui pourroit croire que des femmes eussent rendu SALOMON idolatre, ce SALOMON qui disoit que la mort étoit moins amere que les femmes, qui enseignoit aux hommes à n'être pas les duppes de ce Sexe trompeur, qui en décrivoit vivement les imperfections, & les dangers qu'on court avec elles, qui affuroit qu'il n'en avoit jamais trouvé une bonne, qui fit bâtir un Palais à la fille de *Pharaon*, afin qu'une femme n'habitât point celui de *David*, où l'Arche avoit été.

Voilà une grande leçon pour les hommes. La prudence humaine, & même la sagesse surnaturelle, ne leur suffisent point pour conserver la grace. Il faut qu'aux premieres attaques de la nature, ils recourent à Dieu, ils se défient d'eux mêmes, ils se croient incapables de résister au moindre danger. Ils doivent prendre pour eux l'exemple de *St. Paul*, à qui Dieu disoit *que sa grace lui suffisoit, pourvu qu'il lui eut fait d'ardentes prieres, & qu'il exposat humblement sa foiblesse.*

SALOMON commit six fautes grieves,
en

(39) *Rois chap. 11. vers. 1.*

en ce qu'il prit plusieurs femmes, qu'il les choisit parmi des Nations defenduës, qu'il leur permit d'élever des temples aux faux Dieux (40) sur le mont des Oliviers, qu'il rendit un culte idolatre à ces Divinitez, qu'il donna occasion d'idolatrer par son mauvais exemple, & que pour fournir aux dépenses de l'idolatrie, il imposa au peuple des tributs injustes & insupportables. Chaque caresse des femmes qu'il aimoit l'enfonçoit d'avantage dans le precipice, & son cœur partagé entre tant de maitres ne savoit auquel obéir. Elles fondoient leur pouvoir sur la foiblesse du Roi, & dans le dessein de devenir puissantes, elles étudioient les moyens d'augmenter son amour, ou pour mieux dire sa folie. Un cœur attaqué par tant d'endroits & par tant d'ennemis pouvoit-il se défendre? SALOMON partagé entre tant de femmes, n'étoit ni à aucune d'elles, ni à lui-même. Il étoit devenu l'opprobre des Nations. Un Sçavant (1) dit que ce Prince avoit perdu la science, & effectivement qu'en auroit-il fait, puisqu'il se plaisoit à vivre

com-

(1) Le Père Drexelius.

(40) Rois chap. 11. vers. 1. jusqu'à 9.

comme les brutes. Il adoroit *Astarte*, Déesse des *Sidoniens*, il consacra des Temples à *Moloch* & à *Camos* idoles de *Moab*, & d'*Ammon*, & chacune de ses femmes obtenoit de lui tout ce que les caprices ou les passions lui faisoient souhaiter. Nous ne sçavons si SALOMON prit ces idoles pour des Divinités, mais qu'il l'ait fait ou non, il ne put les adorer sans idolâtrer.

Dieu irrité contre SALOMON, dont la prospérité, la magnificence, & les richesses n'avoient servi qu'à nourrir l'ingratitude, lui dit (41) *parce que tu n'as pas gardé mes préceptes, & que tu as adoré les faux Dieux des Gentils, je diviserai ton Royaume en deux parties, & je le donnerai à ton Serviteur. Seulement je ne l'exécuterai point durant ta vie, à cause des mérites de David ton Pere, & en sa faveur je laisserai une tribu à ton fils.* Quelques Sçavans (u) croient que Dieu n'apparut point à SALOMON, & que ce fut *Ahias Seilonite* qui tint ce discours à ce Prince, que ses crimes rendoient indigne d'une vision miraculeuse. Cependant il y en a (x) qui jugent le contraire, & selon eux

(v) *Tostat, Torniel, & Salian.*

(x) *Pinéda.*

(41) *Rois chap. 11. vers. 11.*

eux, ce fut ici la troisième apparition qu'eut ce Roi. En effet il n'y a point d'incompatibilité à supposer que Dieu se montre miraculeusement à un pécheur, parce qu'il peut se montrer d'une manière proportionnée à ce pécheur, & que pour un criminel la vue du juge est le premier supplice. Il se peut que le Seigneur se fit voir sous les traits terribles d'un maître irrité & prêt à se vanger, en sorte que le chatiment de SALOMON ait commencé dès ce moment, & qu'il ait vû d'avance le triste avenir qui l'attendoit, & la chute de son fils, auquel de tant de Royaumes il ne demeureroit qu'une seule tribu. Il avoit alors regné trente deux ans, & il étoit âgé de cinquante deux (y). Dieu lui fit connoître dès lors les maux qu'il s'étoit attirés par ses crimes, ou afin que le reste de sa vie se passât dans la vertu, ou pour lui donner le tems d'imiter la pénitence de son Père, aux mérites duquel il participoit encore.

Dieu commença l'exécution de ce qu'il avoit résolu contre SALOMON par la révolte d'*Adad* (42) Prince du sang Royal d'*Idumée*,

(y) *Idem.*

(42) *Rois chap. 11, vers. 14. &c.*

mée, qui s'étoit réfugié en *Egypte*, lors que *Joab* tua les mâles d'*Edom* (43) par l'ordre de *David*. Il étoit marié avec la sœur de la Reine *Taphnés*. *Pharaon* devenu son beau-frere par ce mariage, ne voulut point lui donner de secours (44), en consideration de *SALOMON*, & se contenta de le laisser retourner dans ses Etats, qui se revoltèrent contre *Israel*, & refusèrent le tribut que *David* leur avoit imposé.

Les étrangers ne craignent plus d'attaquer *SALOMON*. Comme il s'est endormi dans le sein des plaisirs, les Gentils oublient le respect qu'ils eurent pour lui, & songent à recouvrer leur liberté perdue. C'est ce qui montre que les Princes doivent avoir moins de soin de leur vie que de leur gloire, parce que leur renommée reprime l'insolence de leurs ennemis, & étouffe jusqu'aux pensées de la revolte. Dieu avoit rendu la personne de *SALOMON* respectable & auguste, il le laissa tomber dans le mepris, parce qu'il avoit manqué de reconnoissance. Le Ciel s'étoit déclaré pour les *Israelites* par mille prodiges, mais à peine ce peuple se fut déclaré contre le Ciel, en souillant la pureté de sa Religion, qu'il cessa d'être la terreur des

(43) *Samuel* 2. chap. 8. vers. 2.

(44) *Rois* chap. 11. vers. 23.

des peuples. Les Gentils n'appréhendoient plus le vrai Dieu, parce que ou ils le croïoient tel, & en ce cas ils le jugeoient irrité contre les *Hebreux*, ou ils ne le croïoient point, & par conséquent, ils le confondoient avec leurs Dieux tutélaires, dont chacun étoit protecteur de quelque crime. Tels étoient les effets de la mauvaise conduite du Prince.

L'insolence d'*Adad* aiant été mal reprimée, *Razzon* (45) fils d'*Eliadad* se fit proclamer Roi à *Damas*, & se ligua avec les *Iduméens*, après quoi divers peuples s'attachèrent à son parti. Les chagrins de SALOMON ne se bornerent pas à ce commencement. *Feroboam* fils de *Nabath Ephratéen*, qu'il avoit commis sur toute la charge de la maison de *Joseph*, & qu'il favorisoit singulièrement, eut l'audace de se revolter contre lui. SALOMON n'attendit point que le parti rebelle fut fortifié, il en poursuivit le chef, qui fut obligé de se réfugier (46) en *Egypte*, où *Sesac* regnoit alors. Ainsi SALOMON finit sa vie au milieu des embarras & des chagrins, après un regne de quarante ans, & une vie de soixante, plus usé par les débauches que par la vieillesse.

II

(45) *Rois chap. 11. vers. 26.*

(46) *Rois chap. 11. vers. 40.*

Il fut long-tems le plus sage & le plus riche de tous les hommes, & il seroit encore le plus heureux, si ses vices ne l'avoient détourné du droit chemin, ce qui fait que son salut est revoqué en doute. En effet, comme bien des Interpretes remarquent, l'Ecriture parle bien de ses péchez, & ne dit rien de sa penitence. Les idoles & les temples qu'il avoit consacrez subsisterent après sa mort. On sçait qu'il vecut idolatre, & il est probable qu'il mourut tel, puisque sa penitence auroit commencé sans doute par détruire ces marques d'un culte sacrilége, qui demeurèrent tant de tems en *Israel*, où elles causerent tant de maux. Il falloit qu'il reparat le scandale qu'il avoit donné, & qu'il détruisit l'idolatrie, à laquelle l'approbation d'un Prince tel que lui avoit donné un poids extraordinaire, & ne pouvoit que procurer une longue durée (z).

Néan-

(z) Le livre des *Paralipomenes* ne rapporte point la chute de SALOMON. Nous avons tiré son histoire du troisiéme livre des Rois, dans lequel nous trouvons bien ses péchez, mais non sa penitence. *Sirach* dans l'*Ecclesiastique* parle aussi de ce Prince, dont il termine l'éloge par des lamentations sur son sort. C'est pourquoi SALOMON est tenu pour reprové par *Lira*, *Tostat*, *Tertullien*, *Bede*, *St. Cyprien*, *St. Augustin*, *St. Jean Chrysostome*, *Rabanus Maurus*,
St.

Néanmoins une foule de Sçavans (a) soutiennent qu'il fit penitence, sur ce qu'il dit dans les *Proverbes*, à la fin je me suis repenti. Mais c'est une mauvaise raison, puisqu'il écrivit cet ouvrage avant son péché, & que c'est le premier de sa façon, selon l'ordre que l'Écriture donne à ses Livres, parmi lesquels elle place le *Cantique des Cantiques* au dernier rang. J'en dis autant de l'*Ecclésiaste* qu'il écrivit aussi avant sa chute, ce qui réfute l'argument qu'on tire de ces mots par lesquels il commence, *tout est vanité*. Ils alleguent aussi que Dieu dit (47) à *David*, que, si SALOMON péchoit, il le frapperait de la verge avec laquelle il chatie les hommes, & par là ils entendent la penitence, comme si le nombre de ceux qu'il condamne aux flammes éternelles, ne surpassoit pas infiniment celui des Elûs, qu'il rappelle par la penitence. Ils se fondent encore sur ce que *Nathan* nomme SALOMON *Ididia* (48), qui signi-

St. Isidore, André de Vega, Bellamin, St. Prosper, Pereiro, & Jean Cognato dans un livre, où cette question est traitée expressément.

(a) Les Anciens Rabbins, *St. Jérôme, St. Gregoire Thaumaturge, Pineda, Rupert, Salian, Serarius, Delrio, Sanchez, Barradas, & autres.*

(47) *Samuel 2. chap. 12. vers. 14.*

(48) *Samuel 2. chap. 12. vers. 25.*

signifie *aimé de l'Eternel*. Mais quelle preuve ! Elle ne sert qu'à prouver l'ingratitude de ce Prince. Oui, sans doute, Dieu l'aimoit, puisqu'il le combla de tant de graces singulieres, & qu'il l'éleva au dessus du reste des Princes par tant d'endroits. Mais SALOMON manqua de reconnoissance. Or pour arriver à la béatitude éternelle, c'est peu que Dieu nous aime, si nous ne l'aimons, & sa tendresse ne peut nous dispenser de ce devoir.

Un troisieme parti de Sçavans (b) ne décide rien sur cette question. C'est ainsi que ce Prince nous a laissez dans l'incertitude son sort. En abusant de tant de sagesse, il semble qu'il éteignit exprès la lumière pour ne point voir. Les dix dernieres années de sa vie couvrent les femmes de honte, car peut on mieux montrer de combien de maux elles sont capables, qu'en faisant voir qu'elles

(b) *Hugues de St. Victor, Lorin, Feuarent, le Panormitain, & Torrecremada* suivis de *Cornelius à Lapidé*, quoique ce dernier semble pancher principalement vers l'opinion qui fait de SALOMON un reprouvé. Dieu a refusé d'éclairer les hommes sur ce point, afin qu'ils abhorraient toujours l'excès brutal de la débauche, qui a pû faire perir SALOMON. C'est ce qu'il revela en l'année 1300. à *Ste. Mathilde* qui l'interrogeoit sur le sort de *Samsou*, de SALOMON, d'*O-nigenes*, & de *Trajan*.

les ont rendu SALOMON insensé? Que les hommes apprennent par cet exemple à fuir des monstres, qui sous une apparence specieuse, n'aspirent qu'à rendre esclaves ceux qui les aiment. Quiconque s'abandonne à elles, court à sa perte, car enfin qui peut se flatter de résister mieux que SALOMON, puisque personne ne peut se flatter d'avoir autant de sagesse que lui.

Elles sont cause que la memoire de SALOMON est tachée à jamais. Cependant encore plusieurs siècles après, son sépulchre s'attiroit la vénération des peuples à *Jerusalem*, & deux historiens (c) rapportent que s'étant ouvert par le milieu sous le regne d'*Adrien*, les *Juifs* en tirèrent un présage des maux que cet Empereur leur fit.



R O B O A M.

Depuis l'an 2984. jusqu'en 3001.

Après la mort de *Salomon*, ROBOAM hérita de la Couronne de *Juda* & d'*Is-*

(c) *Cedrenus & Zonaras.*

d'*Israel*, mais non de la sagesse de son Pere. D'un Prince dont la sagesse fut la merveille de l'Univers, naquit un Prince, dont l'imprudence n'étonna pas moins les hommes, & ce fut un des châtimens que la Providence reservoit à *Salomon*. Aussi il semble que ce Prince avoit prédit ce malheur, lors que décrivant dans l'*Ecclesiastique* les faux biens après lesquels les hommes courent, il dit que c'étoit une folie d'acquiescer sans savoir qui devoit hériter de nos acquisitions.

Les crimes de *Salomon* furent une des causes de la honteuse ignorance de *ROBOAM*, parce que Dieu voulant enlever à la maison de *David* la meilleure partie de l'Empire, un des moyens d'exécuter cette résolution consistoit à donner à *Salomon* un successeur incapable de gouverner. La mauvaise conduite du Pere fut cause que sa fortune ne passa pas à son fils. Il avoit abusé de sa sagesse, & la folie de son successeur fut une partie de son supplice. Comme *Salomon* avoit converti à sa ruine ces biens que Dieu lui avoit faits pour le rendre heureux, il arriva que ce fils qu'il devoit se faire un plaisir d'avoir pour successeur, ne lui succéda que pour être l'instrument de la vengeance Divine. Il ne put laisser à son fils la sagesse, ce don précieux que Dieu lui avoit communiqué dans un songe
exta-

exstatique , parce qu'il en avoit abusé , & sa fortune finit en sa personne , enforte qu'elle ne servit qu'à rendre ROBOAM malheureux.

On ne lit point dans l'Écriture que *Salomon* ait apporté le moindre soin à l'éducation de son Fils , negligence qui n'est pas la moindre de ses crimes. Outre qu'il pécha contre le premier des devoirs paternels , il manqua aussi aux obligations d'un Souverain , & au bien de son Royaume. Effectivement , il faut que les Princes aient plus de soin de leurs enfans que d'eux mêmes , qu'ils manient ces pâtes molles , qu'ils leur donnent une nouvelle naissance par des leçons sages. En un mot ils doivent à leurs sujets un Roi propre à les gouverner.

Une autre faute enorme de *Salomon* , c'est que par ses mauvais exemples , non seulement il n'inspira point la vertu à son fils , mais même il l'entraîna dans le désordre. C'est là un crime dont peu de peres se font assez de scrupule. Néanmoins il est constant que leur conduite devient le modele de celle de leurs enfans , que les exemples font plus d'impression sur ces jeunes cœurs , que toutes sortes de leçons , & qu'un fils accoutumé à respecter son Père imite ses défauts , avant de sçavoir que ce sont des défauts , & par la seule raison que la vie de son Père les
lui

lui rend respectables. L'enfance de ROBOAM se passa au milieu d'une foule de femmes destinées aux plaisirs infames de *Salomon*. Le Palais ne lui présentoit que des objets propres à le corrompre. Les premiers joiets que ses mains touchèrent furent les petites idoles que les Iduméennes, les Sidoniennes, & les Phéniciennes avoient introduites à la Cour, & que le Roi leur laissoit par complaisance. ROBOAM pouvoit il detester ce que *Salomon* adoroit? Ainsi ce Père criminel péchoit doublement, & en ce qu'il commettoit des actes d'idolatrie, & en ce qu'il scandalisoit par là un fils qui devoit monter sur le thronne. Il ne restoit plus rien de la majesté & de la grandeur de *David*. *Salomon* dégénérant de ce grand homme s'abandonnoit à l'impudicité & à l'idolatrie avec si peu de réserve, qu'on eut dit qu'il ne cherchoit qu'à communiquer ces vices à ROBOAM.

Salomon naquit d'un pécheur & d'une adultère, & ROBOAM d'un Saint, car *Salomon* l'étoit alors. Cependant *Salomon* naquit sage & vertueux, au lieu que ROBOAM naquit ignorant & pervers. En voici la raison. *Salomon* naquit durant la penitence de son Père, & ROBOAM durant les débauches du sien. *Salomon* étoit fils de *Bethsabé* penitente, & ROBOAM de *Naama* idolatre. La premiere
forma

forma un prodige, & la seconde conçut un monstre. Les meres versent leurs sentimens dans les cœurs de leurs enfans. C'est pourquoy il est nécessaire que les Princes se choisissent des épouses sages & vertueuses, parce que les défauts nez de l'éducation sont ineffaçables (a). Cette portion pure de sang que la mere contribuë à la generation & à la nourriture de son fruit, transporte en lui ses habitudes, & en fait un autre elle même. *Bethsabé* fut sainte & sage, il y a des sçavans qui assurent que *Salomon* ne pécha point tant qu'elle vecut, elle fut sa maîtresse, comme il le reconnoit dans ses écrits. Néanmoins l'expérience qu'il avoit de la force de l'éducation ne le fit pas songer à celle de *ROBOAM*. Il souffrit qu'il fut élevé par *Naama* sa mere, fille de *Sobi*, Roi des *Ammonites*, laquelle n'avoit feint de renoncer à l'idolatrie, que pour tromper *David* & pour épouser *Salomon*. Selon quelques uns (b), elle fut toujours idolatre, & c'est elle qui abusant des premiers feux de son époux, introduisit

(a) *St. Louis* Roi de France reçut les premiers principes de la Reine *Blanche* sa mère, & c'est elle qui planta dans son cœur les vertus qui le rendirent digne de la gloire celeste.

(b) *Vatable & Emanuel Saa.*

troduisit à la cour le culte des idoles. Si elle corrompit *Salomon*, pouvoit on espérer qu'elle ne corromproit pas *ROBOAM* de même ? Il est vrai qu'elle conserva toujours les apparences de la vraie Religion, & qu'elle assistoit aux ceremonies de la loi écrite. Mais la Religion n'a point de pires ennemis que ceux qui la professant en apparence, la detestent dans leur cœur, parce que la violence qu'ils se font pour cacher leur haine, ils la soulagent par des blasphemes atroces, & par des sacrileges enormes. Quiconque enseigne ouvertement l'erreur, nous avertit de nous tenir sur nos gardes, au lieu qu'on ne songe point à s'opposer à celui qui la répand secrètement.

La maison de *David* avoit fait déjà une triste experience du danger qu'il y a d'épouser une femme infidele, en la personne de *Maacha* fille de *Gesur*, de qui naquit l'infame *Absalon*. C'est aux Princes à profiter de ces fautes, & à choisir avec soin les épouses qu'ils se destinent, parce que d'elles naitront des successeurs semblables à elles. Les hommes tiennent beaucoup de leurs meres, parce qu'elles sont les premieres qui ont travaillé à former leur cœur, qu'elles leur donnent librement les impressions qu'elles veulent jusqu'à un certain âge, qu'ils vivent

la

la plupart du tems auprès d'elles, & qu'elles les traitent avec plus d'indulgence que les Pères, ce qui en gagnant l'affection des jeunes gens les dispose à suivre la pente qu'on veut leur donner.

Nous avons disculpé ROBOAM, en attribuant ses défauts en partie à la nature, en partie à l'éducation, mais cela n'empêche pas qu'ils ne l'aient rendu & malheureux & méprisable. L'éclat du throne les fit éclater d'avantage. Aussi c'est dans ce haut poste que les vices & les vertus sont plus reconnoissables. C'est pourquoi les Princes sont dans l'obligation indispensable d'apprendre à le devenir, parce qu'ils sont exposez aux regards curieux d'un chacun, & que la censure exacte ne leur pardonne rien. Au contraire les particuliers à l'abri de leur obscurité se cachent dans la foule, & il est également difficile d'appercevoir leurs vertus & leurs vices, parce que personne ne les regarde, & qu'ils manquent d'occasion de se faire connoître.

ROBOAM avoit quarante ans lorsqu'il parvint à la Royauté. A cet âge, son jugement auroit dû être formé, & comme il ne l'étoit point, il n'y avoit plus lieu d'espérer qu'il le fut jamais. L'enfance & la jeunesse sont le tems de cultiver les hommes. Alors

le feu de la nature qui est dans toute son activité rend l'esprit docile & susceptible de culture. L'ame est comme le fer que le marteau ne peut plus travailler dès qu'il est refroidi. C'est pourquoi le tems est d'un prix infini, & si nous laissons écouler inutilement notre jeunesse, la nature ne sera plus la même, & ni le concours des affaires, ni la multitude des expériences n'éclaireront l'esprit, parce qu'il n'est point accoutumé à réfléchir, ni propre à goûter la science. L'ignorant ne voit pas ce qu'il regarde, & comme il ne cherche point à s'instruire ne faisant aucune réflexion sur ce qui lui arrive, les événemens passez ne lui servent de rien, parce qu'il ne les connoit point, & dans un âge avancé il est ridicule & vicieux, parce que sa jeunesse s'est passée dans l'oisiveté, & dans l'inapplication. Si les sages n'ont jamais appris assez à force d'étude, que sera-ce de ceux, qui n'ont jamais voulu étudier? ROBOAM pouvoit apprendre la sagesse dans les écrits de *Salomon*, mettre ses maximes à profit, interroger ce Père éclairé. Mais il ne le voulut point, parce que son ame engourdie par les délices, & émouffée par les impressions des sens, crut la sagesse inutile pour son bonheur, & qu'il ne le faisoit consister que dans les voluptez & dans

dans les grandeurs. C'est l'erreur ordinaire des Princes puissans. Méprisant orgueilleusement les sciences, ils s'imaginent que le pouvoir seul suffit pour les rendre heureux. Ils ignorent qu'un Prince sage a plus de pouvoir, qu'un Prince sans lumiere, parce qu'il est doublement Prince, & le second point du tout. Un Prince ignorant ne peut que gouverner mal, ou bien il faut qu'il se laisse honteusement conduire par un autre. Si les Princes sçavoient pourquoi ils sont nez, ils chercheroient par leur application à se rendre dignes de leur naissance.

ROBOAM ne connoissoit point ses obligations, & la fortune ne sembloit l'avoir élevé à la souveraineté, que pour en faire l'objet de la risée publique. Les hommes doivent apprendre par cet exemple à étudier les devoirs de leur condition, s'ils les connoissent, ils feront assez sages.

ROBOAM aiant été proclamé Roi dans *Sion*, l'assemblée generale d'*Israel* se tint à *Sichem*, soit pour lui prêter serment, ou afin de l'élire Roi, parce que le consentement public n'avoit pas encore établi la succession dans la maison de *David*. Les expressions de l'Écriture peuvent signifier l'un ou l'autre, mais il est probable que c'est le dernier, puisque les douze tribus en s'as-

semblant dans l'endroit accoutumé sans la permission de ROBOAM, montroient qu'elles étoient en pleine liberté. Il y a des Royaumes, où il est dangereux de convoquer les états, & alors le Prince peut éviter de le faire autant que cela s'accorde avec la justice, car il y a des cas, où ils sont nécessaires, comme en celui de ROBOAM. Les sujets rassemblez ne sont point superieurs au Roi, mais ils se l'imaginent, & le sentiment de leur pouvoir les excite à la défobéissance. Ce corps monstrueux & composé de tant de têtes, fuit quiconque ose le mettre en mouvement, c'est-à-dire, quiconque est assez imprudent, ou assez ambitieux pour l'essayer, & les sujets charmez du beau nom de liberté donnent d'abord dans tout ce qu'on leur présente sous ce nom.

Les *Israelites* étoient accablez des tributs que la prodigalité de *Salomon* leur avoit imposez, c'est pourquoi ils demanderent quelques soulagemens, sur quoi ROBOAM à son tour demanda trois jours pour délibérer. Cette lenteur à se déterminer devoit donner bonne opinion de sa sagesse, car les délibérations aveugles & inconsidérées sont la ruine des gouvernemens, & au contraire la réflexion est la mere des bons succès. C'est à la fortune seule, & non à notre prudence
que

que nous avons obligation, lorsque nous réussissons en des affaires, sur lesquelles nous n'avons pas assez medité. Ce que nous appellons maturité n'est pas le fruit des réflexions d'un instant. Bien que nous appercevions d'abord des moyens de réussir, il ne faut pourtant nous reposer que sur le tems, & sur notre attention. Un Prince ne doit point se déterminer legerement, & il faut qu'il se mette en état par des resolutions prises à loisir de n'avoir pas à se repentir.

Il sembloit que ROBOAM voulut le faire, & ce qui persuadoit encore mieux de la bonté de ses intentions, c'est qu'il examina cette affaire avec les vieux Conseillers du feu Roi. Les Conseillers éclairent le Prince, ils sont la lumiere qui lui montre le chemin; mais c'est à lui à le choisir, & à y marcher: il ne doit pas souffrir qu'ils l'y poussent eux mêmes. Le doute qui est une imperfection naturelle étoit une haute vertu en ROBOAM. Il expose donc la demande du peuple, & les anciens lui répondent de la maniere suivante.

„ Il n'y a ni loi, ni coutume, ni droit, ô
 „ ROBOAM, qui attache la couronne à ta
 „ personne. Tu es plus que tes sujets en-
 „ semble, mais ce n'est que par eux; que tu
 „ es plus qu'eux. Si *Salomon* a pû te laif-

„ fer des prétentions sur la couronne , il n'a pu
 „ te la laisser elle même , parce qu'elle ne dé-
 „ pend que du commun consentement du peu-
 „ ple. De la maison de *Saul* , elle passa dans
 „ celle d'*Isai* , à *David* ton ayeul. Onze tribus
 „ le saluèrent Roi volontairement à *Hebron* ,
 „ il n'avoit auparavant été encore reconnu
 „ que d'une seule , mais à la fin la bonne
 „ conduite du Prince lui attira leurs hom-
 „ mages. On proclama ton Père , après
 „ qu'il eut été oint par *Sadoc* , en *Gibon*.
 „ *Israël* las d'avoir des Juges demanda un
 „ Roi , Dieu en fut offensé , il se vangea en
 „ se rendant à leur vœu , & en s'abandon-
 „ nant à leurs propres désirs. Seulement il
 „ leur laissa , ou pour marque de liberté , ou
 „ en punition de leurs crimes , la permission
 „ d'élire leurs maitres , afin qu'ils fussent
 „ seuls les auteurs de leurs maux. Leur ca-
 „ price leur a trop couté , pour que la mai-
 „ son d'*Abraham* devienne esclave de celle
 „ de *Salomon*. Nous avons trop été instruits
 „ par la prodigalité & par le faste , qui ont
 „ changé ce Prince en un tyran , & qui
 „ l'ont obligé à nous imposer tant de tri-
 „ buts. Il lui falloit quarante mille che-
 „ vaux pour ses chars ; autrement il n'en
 „ auroit pas eu assez pour promener la pom-
 „ pe impie de tant de reines. Le peuple é-
 „ toit

„ toit l'esclave de *Salomon* & de ses vices.
 „ Laisse donc la Nation respirer tant soit
 „ peu ; la durée de l'oppression la porteroit
 „ à la revolte. Eusses tu dessein, & con-
 „ vint-il à tes intérêts de traiter tes sujets
 „ avec rigueur, il faut pourtant que tu
 „ commences par l'indulgence, & que tu
 „ les disposes par la douceur à t'obéir, lors-
 „ que tu changeras de conduite. Quicon-
 „ que, fatigué d'un fardeau pésant, n'a pas
 „ le loisir de se reposer, succombe à la fin
 „ sous le poids, ou se decharge de lui-mê-
 „ me, pour ne le plus reprendre. Au con-
 „ traire si on ne charge le peuple que peu-
 „ à-peu & par degré, accoutumé insensibi-
 „ blement à la servitude, il n'a plus la fer-
 „ meté de se revolter contre un throne qu'il
 „ a toujours adoré. Mais à l'heure qu'il est
 „ que l'élection n'est pas encore décidée,
 „ & que le throne est vuide, ils parlent a-
 „ vec fierté, parce qu'ils ont en main une
 „ couronne qu'il dépend d'eux de donner.
 „ Aies quelque égards pour eux, pendant un
 „ instant, & ils feront tes esclaves le reste
 „ de ta vie. Donnes leur des marques de
 „ clemence & d'amour, c'est le meilleur
 „ déguisement qu'un Prince puisse emprun-
 „ ter. La liberté opprimée avec trop de du-
 „ reté, se revolte avec indignation ; pour

„ obtenir quelque chose d'un homme libre,
 „ il faut lui faire entendre adroitement
 „ qu'il l'est, & se servir de lui-même con-
 „ tre lui-même, en le flatant sur sa liberté.
 „ Si tes sujets te regardent comme un Prin-
 „ ce cruel, ils te rejettent. Ils te deman-
 „ dent justice, & si tu la refuses, que peu-
 „ vent ils attendre de toi, qui dois faire
 „ leur bonheur ou leur malheur. „

Tel fut le conseil des Anciens. Ils étoient éclairés par une longue expérience, & par une profonde connoissance du génie de la Nation. Ils sçavoient combien ces impôts étoient insupportables, parce que depuis la mort de *Salomon*, les flotes d'*Ophir* n'étoient plus dans le même état, & qu'*Hiram* refusoit d'observer l'ancien traité, croiant n'en avoir tiré aucun profit. Les doüanes exorbitantes établies par *Salomon* avoient banni le commerce de la *Palestine*. Le Roi d'*Egypte*, les *Tyriens*, & les *Sido-niens* formoient leurs sujets à la navigation, & établissoient un negoce independant des *Hebreux*. On ne trouvoit plus dans le Royaume qu'une petite partie de l'or, que *Salomon* avoit possédé, parce qu'il l'avoit employé à bâtir des palais somptueux & magnifiques, qui servoient plus à la pompe qu'à l'utilité, & qui n'étoient bons qu'à exciter

une

une admiration inutile. C'est pourquoi ROBOAM ne pouvoit plus entretenir tant de femmes, de domestiques, & de chevaux. Les ouvriers étrangers avoient emporté les trésors de *Salomon*, & le temple étoit l'unique marque qui restoit des richesses immenses de ce Prince.

ROBOAM n'écouta les vieux Conseillers qu'avec chagrin, parce qu'il ne comprenoit pas la bonté de leurs raisons. Il avoit été nourri dans le sein de l'opulence, il ne s'étoit jamais vû avec ses égaux, & il croyoit qu'en diminuant les impôts, il perdrait ou son autorité, ou les moyens de soutenir son faste. Il chercha donc de jeunes Conseillers (1) qui entraissent mieux dans ses vuës, qui appuyassent ses passions, & qui flattassent son orgueil, c'est à dire avec lesquels il lui fût permis de faire des fautes. Il choisit pour cet effet les jeunes gens avec lesquels il avoit été élevé, qui étoient accoutumés de vivre familièrement avec lui, persuadé qu'ils ne manqueroient point d'approuver son imprudence. Ce fut le premier acte de tyrannie de ROBOAM, car on peut bien donner ce nom à cette orgueilleuse opiniâtreté, qui cherche des approbateurs,

(1) *Samuel 2. chap. 12. vers. 9.*

& qui tache de rejeter les fautes sur les autres. Ce n'est pas qu'un sage Prince ne fasse bien quelquefois de mettre sur le compte de ses Conseillers, ce qui seroit désagréable à ses sujets. Mais chez ROBOAM c'étoit un effet d'orgueil & de lacheté de ne vouloir & de n'oser rien faire qui ne fût approuvé par quelqu'un. Ces imprudens Conseillers lui repondirent de la sorte, „ La vo-
 „ lonté du Prince tient lieu de loi. Les
 „ Tributs établis par *Salomon* font devenus
 „ une portion du patrimoine Royal par le
 „ consentement tacite du peuple. Les ri-
 „ chesses font la base de la Souveraineté,
 „ elles t'attireront le respect, elles te fe-
 „ ront craindre des peuples, & sans elles tu
 „ dois t'attendre qu'ils deviendront infolens.
 „ Tout ce que tu accorderas à tes
 „ sujets, c'est autant de perdu pour toi-
 „ même, & plus tu lui donneras de privi-
 „ leges, plus tu aviliras ta majesté. Si tu
 „ débutes par une complaisance molle &
 „ lâche, les *Hebreux* encouragés par ta foiblesse
 „ oseront tout entreprendre, & as-
 „ surez que tu ne sçais point refuser, rien
 „ ne mettra des bornes à leurs demandes insolentes.
 „ Se rendre aux prieres d'un peuple marque une crainte, qui convient
 „ mal aux premiers jours d'un regne. Si

„ le

„ le peuple au lieu de te faire des présens,
 „ ne songe déjà qu'à te dépouiller, quels
 „ desseins ne couvent-ils pas pour les faire
 „ éclatter bien-tôt. C'est à ta seule cle-
 „ mence à solliciter pour eux, & non point
 „ à eux-mêmes. Qu'ils ne doivent leur
 „ soulagement qu'à ta bonté, & non à
 „ leur insolence, qui se montre déjà d'une
 „ maniere à faire trembler pour les suites.
 „ Autant vaudroit presque qu'ils deman-
 „ dassent l'empire, puisqu'ils font paroi-
 „ tre une liberté, qui est l'ennemie des Cou-
 „ ronnes. Les conditions qu'ils proposent
 „ sont injurieuses à la Majesté Royale, &
 „ une insolence conduisant à une autre, tu
 „ ne dois rien esperer d'eux, puisqu'ils te
 „ demandent une grace comme une dette.
 „ Sois persuadé d'une chose, des gens qui
 „ empiettent sur tes droits ne t'aiment point,
 „ & moins on t'aime, plus tu dois penser
 „ à te faire craindre. Si tu ne punis point
 „ cette audace, ceux que tu auras voulu
 „ gagner par ta bonté, deviendront tes mai-
 „ tres. Avoir perdu la crainte que ton Pe-
 „ re leur inspiroit par sa sagesse, fait voir
 „ qu'ils ont mauvaise opinion de la tienne.
 „ Les *Hebreux* sont un peuple que ni les
 „ bienfaits, ni les miracles n'ont pû toucher,
 „ opiniâtres, indociles, ennemis de quicon-

„ que est à leur tête. Ils vivoient en Re-
 „ publicains, & ils voulurent des Juges.
 „ Mécontens de ce gouvernement, ils prié-
 „ rent qu'on leur donnat un Roi. Aujour-
 „ d'hui la même inconstance leur fait cher-
 „ cher un pretexte pour secouër le joug,
 „ que Dieu propice à ta famille leur impo-
 „ sa. *Israel* est ton héritage, c'est Dieu,
 „ & non le peuple qui élut *David*, la Na-
 „ tion consentit qu'il se choisit un succes-
 „ seur à son gré, & c'est ton Pere qu'il
 „ choisit. Cet acte positif rend la Couronne
 „ héréditaire, & comme elle ne fut point un
 „ présent des sujets, leur consentement &
 „ leur *non-opposition* confirment les droits de
 „ *David*, qui sont passez en la personne de
 „ *Salomon*, & qui resident maintenant en
 „ la tienne, d'où ils parviendront à tes des-
 „ cendans autorisez par les promesses de
 „ Dieu à ton Ayeul. Tu es l'héritier de
 „ ce Prince, & non point de ton Pere, par-
 „ ce que c'est à *David* que l'Empire fut
 „ donné, & par consequent *Israel* ne peut
 „ se soustraire à ton obéissance sans deve-
 „ nir rebelle. Dis au peuple (2) que le petit
 „ doigt de ta main est plus gros que le corps
 „ de *Salomon*, menace les d'appesantir leur
 „ joug, & déclare leur, que si le fouët
 „ dont

(2) *Samuel 2. chap. 12. vers. 10.*

„ dont ton Pere les frappoit étoit d'épines ,
 „ le tien sera de scorpions.

Tel fut le conseil des jeunes gens de la Cour. L'ardeur & la vivacité qu'inspire la jeunesse émeuvent l'ame, la troublent, ou du moins produisent des résolutions hâtées. La chaleur du sang ne donne pas le loisir de digérer ses pensées & d'y réfléchir. Cependant c'est ce dernier conseil que ROBOAM suivit, ou parce qu'il s'accordoit mieux avec son génie, ou parce qu'il lui avoit été dicté par des gens qu'il aimoit. En effet, c'est ainsi que bien des Princes se déterminent, moins persuadés par la force des raisons, que par leur inclination pour ceux qui les proposent, ce qui me donne lieu de remarquer que l'amitié des Princes pour quelque sujet leur devient funeste, si elle n'est fondée sur un mérite distingué. L'Écriture dit *que ces jeunes hommes étoient de l'âge du Roi, & qu'ils avoient été élevés avec lui*, en quoi il semble qu'elle se contredit, puisque ROBOAM avoit quarante un an lorsque Salomon mourut. Apparemment elle traite de jeunes gens les hommes de cet âge, quoiqu'ils eussent passé le cinquième septenaire, où finit la jeunesse, selon la division que plusieurs sçavans font de la vie. Elle les appelle dis-je, jeunes gens à cause qu'ils

qu'ils manquoient de science & d'expérience. En effet les cheveux blancs viennent en vain couvrir la tête des ignorans, ils vieillissent sans devenir vieux, & au bout d'un grand nombre d'années, on peut dire qu'ils ont peu vécu, parce qu'ils n'ont rien observé, de sorte qu'ils méritent d'être traités d'enfans, nom qui devient injurieux après un certain âge. Peut-être fut ce par politique que *Salomon* ne voulut point donner à son fils des Serviteurs qui eussent plus de sagesse, de peur qu'ils ne troublassent le repos de sa famille. C'est effectivement une maxime ordinaire dans les cours, maxime dangereuse, & dont la pratique est souvent funeste. Car les ignorans ne sont bons à quoi que ce soit, & ceux qui sont éclairés, sont plus éloignés de faire des fautes, mais aussi ils peuvent faire plus de mal, s'ils le veulent.

Ceux qui donnerent cet avis à *ROBOAM* étoient des traitres, principalement si c'est la flatterie seule qui les inspira, mais le Roi se trahit le premier, puisqu'il ne voulut point écouter des avis sincères. Un Prince qui fait entendre à ceux qu'il consulte, quel parti il a pris, fait la même chose que s'il demandoit l'approbation de son dessein, ou par des prières indecentes, ou par des menaces qui sentent la tyrannie. Un ministre
qui

qui ose desapprouver son maître, en choque la vanité, mais au moins il est certain qu'il l'aime. Au contraire s'il le flate, il le trompe, & en s'accommodant à sa vanité, il s'en jouë d'une manière injurieuse, & travaille à sa ruine (c).

ROBOAM répondit aux *Israelites* les mêmes choses précisément que les jeunes gens lui avoient dictées. Les Tribus irritées de l'insolence & des menaces du Roi, se séparèrent tumultuairement de son obéissance, & secouèrent le joug, qu'elles étoient près de s'imposer. *Quelle part a Israel avec la maison d'Isaï*, dirent elles, ce qui signifioit, quel droit la maison de *David* a t'elle sur nous? Ils rappellent à ROBOAM les commencemens obscurs de sa famille. C'est ainsi que les Princes mêmes ne peuvent effacer certains souvenirs facheux de l'esprit des gens qui les observent, & qu'ils s'attirent des reproches humilians, comme fit ROBOAM (d). *Qui est ROBOAM*, dirent les Princes d'*Israel*? Quatre vingt années d'empire dans sa maison ne peuvent perpetuër l'esclavage des *Hebreux*.
Que

(c) *Auguste* disoit qu'il n'étoit heureux qu'avec *Mecenas* & *Agrippa*, parce qu'ils le conseilloyent bien.

(d) *Denis le jeune* se fit aussi chassier de la *Sicile*, en préférant les conseils des jeunes gens sans expérience à ceux de *Platon*.

Qu'*Israel* retourne dans ses tabernacles, & *David* dans sa maison, en un mot que tous redeviennent ce qu'ils ont été, ROBOAM sera un simple particulier, & *Israel* un Peuple libre. Que ROBOAM regne seul dans sa tribu de *Juda* s'il le peut, c'est l'heritage de *David*, que ceux qui ont mérité un tel Roi lui obéissent.

En même tems, l'esprit de sédition se répand parmi le peuple, dix tribus partent de *Sichem* d'un commun consentement, & se retirent chez elles. Voila comme les hommes moins attentifs à leur honneur qu'à leur liberté donnent d'abord dans les projets séditioneux. La servitude paroît insupportable à l'orgueil humain, & par cette raison un rien suffit pour le porter à détruire un pouvoir qui le gene, & l'exemple les entraîne sans peine. La Tribu de *Juda* demeura cependant avec ROBOAM, parce qu'elle étoit attachée à la maison de *David* qui l'avoit comblée de biens, que ses Princes avoient été élevez à la Cour, & qu'ils ne vouloient point s'exposer au risque d'être méprisez sous un autre gouvernement.

Ceux qui se révolterent contre ROBOAM élurent pour Roi, un homme qui avoit déjà la réputation de brave, parce qu'il s'étoit revolté contre *Salomon*. Je parle de *Feroboam*,

boam, auquel l'histoire n'épargne le nom de traître, que parce que sa temerité fut heureuse, ayant été proclamé par dix tribus. Depuis cette élection, *Israel* séparé de *Juda*, en fut l'ennemi mortel, & leurs guerres ne finirent qu'avec leur empire. Les enfans de *Jacob* divisez en deux partis, se poursuivirent avec fureur. En un mot on vit naître entre eux des haines sanglantes, des jaloufies cruelles, & des discordes plus barbares cent fois que les armes qu'ils employèrent, pour défendre leurs droits, ou leurs passions.

ROBOAM étoit allé à *Sichem* en grand Roi; & il en revint un petit Prince, le diademe ayant été déchiré sur sa tête. Il rentra dans *Jerusalem* accompagné de la seule tribu de *Juda*. Dans la suite celle de *Benjamin* se joignit à lui, parce que la plûpart de ses chefs étoient affectionnez à la maison de *David*, depuis qu'ils l'avoient reconnu en *Hebron*.

On dispute beaucoup, si en se séparant de la sorte, les tribus manquèrent à leurs obligations ou non. La réponse n'est pas difficile, parce que la Royauté n'avoit pas été déclarée hereditaire, que les promesses de Dieu étoient seulement conditionnelles, & qu'elles n'obligeoient pas le peuple, soit parce qu'il les ignoroit, soit parce qu'il n'y
avoit

avoit pas de loi établie par un consentement general qui l'assujettit à prendre ses Rois dans la maison de *David*, & qu'en abandonnant celle de *Saul*, ils avoient un exemple de changement.

L'Écriture dit que **ROBOAM** rejetta la demande du peuple, parce que Dieu empêcha qu'il ne fut écouté, afin d'accomplir ses décrets, & de justifier la prophétie d'*Achias*. Si la Providence endurecit le cœur du Roi, il n'avoit garde d'être favorable aux *Israelites*, or c'est ce qu'elle fit, c'est-à-dire que Dieu voulant punir les fautes de *Salomon* en faisant de **ROBOAM** un tyran, la nature fournit à la Providence une matiere docile aux impressions de son auteur. La nature étoit viciée dans **ROBOAM** par ses fautes, & par celles de son pere, & elle agit comme telle, Dieu suspendant les secours efficaces, qu'il auroit pû lui donner, & laissant ainsi le Roi abandonné à lui-même tomber dans des fautes, en quoi il n'y avoit rien que de juste, puisque Dieu est libre de donner ou de refuser des graces, comme l'homme est libre d'en profiter, ou de n'en point user.

Israel avoit l'obligation aux maux qu'il avoit soufferts de s'être mis en liberté. Cependant **ROBOAM** fut si éloigné de se persuader

suader que la revolte fut réelle, qu'il envoya *Aduram*, qui présidoit à ses finances, lever les impôts dans les Provinces. Peut-être aussi fut ce pour sonder les esprits qu'il en agit de la sorte, car l'orgueil humain en vient difficilement à croire qu'on le méprise, & les Princes ne font réflexion que l'humanité les expose à de tristes révolutions, que quand l'expérience le leur montre. Les *Israelites* furent choquez des demandes d'*Aduram*, & les mutins le lapiderent. Ce fut le signal de la revolte totale des dix tribus. Engagées par ce crime à se défendre, il falloit qu'elles recourussent aux armes, & il s'agissoit pour elles, non plus de leur liberté seule, mais aussi de leur sureté. Tant qu'on n'a point donné occasion aux rebelles de prendre les armes pour leur defense, il est plus aisé de les ramener à leur devoir, au lieu que chaque crime, qu'ils commettent, les fortifie dans la revolte, parce que la crainte d'en être punis resserre les nœuds qui les unissent ensemble, & leur inspire des résolutions hardies. Les *Israelites* chercherent donc un chef, & s'obstinant dans la rebellion, ils élurent Roi *Feroboam* (3), qui étoit revenu d'*Egypte*, des qu'il eut appris la mort de *Salomon*. *Israel* fit voir ainsi qu'il n'ab-

(3) *Samuel 2. chap. 12. vers. 20.*

n'abhorroit point la servitude, & qu'il ne combattoit que pour le choix de ses tyrans. Car enfin qui les auroit empêché de changer le gouvernement en Republique? Mais Dieu ne le permit point, parce qu'il voulut châtier la demande inconsidérée qu'ils avoient faite d'un Roi au tems de *Samuel*. Sa volonté étoit qu'ils ne fussent jamais plus sans ce maître qu'ils avoient souhaité, & qu'après avoir prodigué une fois leur liberté, ils ne pussent jamais la recouvrer, tant une faute a de longues suites.

ROBOAM indigné de l'audace des *Israélites*, marcha contre eux avec une armée de quatre vingt mille hommes, afin de les accabler, avant qu'ils eussent assemblé leurs forces. Ce dessein étoit injuste, parce que ROBOAM n'avoit point de droit sur les Tribus, n'ayant point été élu Roi par elles, & la Royauté n'étant pas héréditaire. Aussi Dieu parla au Prophete *Semejas* (4) en ces termes, *dis à ROBOAM fils de Salomon, Roi de Juda, & à ses deux Tribus, qu'ils ne prennent point les armes contre ceux d'Israël leurs freres, & que chacun retourne en sa maison, parce que c'est moi qui ai disposé cette separation.*

A ces paroles, ROBOAM perdit toute esperance,

(4) *Samuel 2. chap. 12. vers. 22.*

perance , en quoi il éprouva la bonté de Dieu , qui ne permit point qu'il se flattât follement , & qu'il se figurât comme certain tout ce qui étoit possible. Le Seigneur auroit pû frustrer ses desseins , en permettant qu'il fût vaincu , afin que le schisme qu'il avoit résolu , arrivât. Mais en lui expliquant sa volonté absolue , il lui épargna des peines , des dangers , & des dépenses inutiles. Heureux ceux qui sont détrompez ainsi de bonne heure ! C'est ce que les Princes ne savent pas faire , parce qu'ils n'ont pas le cœur assez bon , & parce qu'il leur importe quelquefois de nourrir les esperances ambitieuses de leurs sujets , pour s'attacher leurs personnes.

Une autre chose qui dut faire plaisir dans cette prophétie à ROBOAM , c'est que Dieu se reconnoissant auteur de la rébellion d'*Israel* , on ne put l'attribuer qu'à sa Providence toute puissante , & non plus à la seule imprudence du Roi , comme on auroit fait. Ainsi ROBOAM n'eut pas le chagrin cuisant d'être la cause de sa propre perte , ce qui est le comble du malheur. Car nous supportons avec moins d'impatience les maux qui sont l'effet du hazard , que ceux qui nous accablent par notre propre imprudence , parce que l'amour propre souffre de
la

la pensée des fautes qu'il a commises , & qu'il ne peut s'empêcher de reconnoître que son aveuglement a été l'artisan de son malheur. Dieu pouvoit separer *Israel* de *Juda*, sans que **ROBOAM** fut un Prince dur & orgueilleux. S'il permit que la chose arrivât de la sorte, c'est qu'il voulut que ce Prince fût complice de sa disgrâce , & que trouvant dans son ignorance la cause de son abaissement, il reconnût qu'il devoit à la seule clemence de Dieu, ce qui lui restoit de son ancienne grandeur , & que le Ciel faisoit cette grace non à ses mérites , mais à ceux de *David*.

Le Prophete ayant été écouté des Tribus & de **ROBOAM** , on renonça (5) au dessein de faire la guerre ; & le peuple se rendit avec une docilité religieuse , parce que Dieu avoit accordé à *Semejas* le don de convaincre , & qu'il avoit disposé les esprits à la resignation. Les Troupes se retirerent , dans la ferme persuasion que cette guerre seroit désagréable à Dieu , parce que la maison de *Jacob* étoit armée contre la maison de *Jacob*.

Le Roi sentant qu'il devoit s'en tenir à la portion qu'il tenoit , il ne s'appliqua plus qu'à s'en assurer la possession. Dans cette

vuë

(5) *Samuel 2. chap. 12. vers. 24.*

vuë il fortifia *Bethlehem*, *Etam*, *Thecne*, *Bethesur*, *Socho*, *Odolla*, *Geth*, *Maresa*, *Ziph*, environna de murailles *Adura*, *Lachis*, & *Azeca*, & batit des citadelles à *Sara*, *Ajalon*, & *Hebron*, entre *Juda* & *Benjamin*. En un mot il munit les dedans & les frontieres du Royaume, établit des magazins & des arsenaux, dans les endroits convenables, & nomma des Gouverneurs. L'Écriture ajoûte qu'il fit aussi de grandes provisions de vins & de bleds, afin de n'avoir point besoin des *Israëlites* au cas qu'ils lui declarassent la guerre, parce qu'il se faisoit une grande consommation de bled dans le Temple. C'est-à-dire, que l'attention de *ROBOAM* augmenta, à mesure que sa puissance diminuoit. C'est ce qui a coutume d'arriver, un vaste empire accable les Princes sous la multitude des affaires, au lieu que dans un moindre état, le Souverain suffit à tout. De là vint que le Royaume de *Juda* bien gouverné, s'éleva jusqu'à un haut degré de puissance. Ainsi le Roi eut obligation de ce qu'il fit de sage à la nécessité, où sa folie l'avoit réduit, & *Juda* devint heureux, parce qu'il conserva sa pieté. En effet, tout ce qu'il

Y

(6) *Paralip.* 2. chap. 11. vers. 5. jusqu'à 15.
Tome II. M

y avoit de vrais *Israelites*, détestant l'idolatrie de *Feroboam*, accouroit en foule à *Ferusalem* pour sacrifier dans le Temple, selon la Loi de *Moïse*. La Tribu de *Levi* contribua aussi beaucoup à peupler la Tribu de *Juda*. Le Royaume fleurissoit par le commerce & par les sciences. On eût dit que *Ferusalem* étoit la capitale de l'Univers, à voir la nombreuse famille (7) du Roi qui avoit vingt-huit fils, soixante filles, & dixhuit épouses déclarées. De ces dernières l'Écriture ne nomme que *Mathalath* sa cousine, fille de *Ferimoth* fils de *Abigail* fille d'*Eliab*, fils d'*Isaï*, sa tante, de laquelle il eut trois fils, *Fethus*, *Somorias*, & *Zaom*. Il avoit épousé aussi *Maacha* sa cousine fille d'*Absalon*, dont il eut *Abiath*, *Ethai*, *Ziza* & *Salomith*. Cette Princesse possédoit seule le cœur de *ROBOAM*. Elle étoit petite fille d'une *Payenne*, savoir de *Maacha* mere d'*Absalon*, & par cette raison elle fut nommée comme son ayeule. Quoique le Roi eut soixante concubines, il ne cessa point d'aimer *Maacha*, & quoiqu'époux il en étoit encore amant.

Ce ne fut pas assez pour cette Princesse d'être l'objet de la tendresse de *ROBOAM*, elle voulut encore le perdre, & elle médita la ruine de *Juda*, pour faire éclatter le triom-

(7) *Paralip. chap. 11. vers. 18. &c.*

triomphe de sa beauté. Je veux parler de l'idolatrie qu'elle établit dans le Royaume de *Juda*. Comme le culte des faux Dieux lui avoit été inspiré par son ayeule, elle eut la force de l'inspirer à son tour au Roi, tellement qu'il sacrifia aux Divinitez fabuleuses, la troisieme année de son (8) regne. L'exemple du Prince entraîna tout *Juda*, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, parce que les sujets ne manquent point d'imiter par complaisance les defauts de leurs maitres. L'heureux ROBOAM possédoit un Royaume florissant, les richesses abondoient dans *Juda*, il avoit un grand nombre d'enfans mâles, enfin rien ne résistoit à ses desirs. Cependant c'est précisément au tems que tout combloit ses vœux, qu'il abandonne Dieu pour les idoles, car c'est ce que l'Écriture exprime clairement pour faire sentir son ingratitude, en ces termes (9), *Dès que le Royaume fut établi & fortifié, il abandonna la Loi de l'Éternel.* Indigne procédé des hommes qui des bienfaits que Dieu leur accorde font la matiere de leurs crimes! A force de prodiges & de chatimens, Dieu n'avoit pû encore affermir

(8) *Paralip. chap. 11. vers. 17.*

(9) *Paralip. chap. 12. vers. 1.*

mir la Religion dans le cœur des *Hebreux*. ROBOAM avoit devant lui les mauvais exemples de *Salomon*, & la penitence exemplaire de *David*; il pouvoit choisir : & il choisit ce qu'il y a de pire, par l'unique raison qu'il est defendu. La Loi de Moïse avoit un culte astreint à des regles fixes & inviolables. Au contraire l'idolatrie n'étoit asservie à aucun ordre établi. Chacun ne suivoit par rapport à la Religion que les loix de son caprice. Les Dieux mêmes qu'on adoroit étoient des inventions de la fantaisie, des passions, ou des besoins de leurs adorateurs. Pour comble de folie, c'étoit les hommes qui créaient les Dieux, & qui les faisoient tout ce qu'ils étoient. Cette souveraine licence étoit ce qui gaignoit les cœurs à l'idolatrie, parce qu'elle flatoit l'orgueil humain, & qu'en adorant les fausses Divinitez, on adoroit son propre choix, & on sacrifioit à l'ouvrage de ses mains.

L'Écriture ajoute (10) que dans cette occasion ci, le peché de *Juda* surpassa ceux de ses ancêtres, ce qui est vrai à la lettre. Car outre que les *Juifs* jetterent des statuës en fonte, éleverent des autels aux faux-Dieux, & leur consacrerent des bocages, elle rapporte que des hommes debauchez & effeminez

(10) *Rois chap. 12. vers. 20.*

minez commirent une foule d'abominations que Dieu avoit punies autrefois par des châtimens exemplaires , c'est-à-dire, selon un Savant (e), qu'on ouvrit par pieté des lieux publics à la luxure, où les deux sexes se prostituoient à la brutalité l'un de l'autre, faisant du crime un acte de religion. Le Demon se faisoit honorer par des actes qui blessoient la nature, pour plonger les *Juifs* de plus en plus dans le vice, & pour les attirer par l'amour des plaisirs infames à lui rendre des honneurs sacrileges. ROBOAM témoin de ces desordres les permettoit.

Dieu attendit pendant deux ans qu'il fit penitence. Enfin sa patience étant inutile, le tems arriva que sa justice devoit se procurer une vengeance terrible. *Sesac* (II) Roi d'*Egypte* (f) prend les armes, & fond sur la frontiere de *Juda*, tandis que ROBOAM étoit sur celle d'*Israel* avec son armée. On (g) pretend que *Feroboam* parent de *Sesac* par sa femme, étoit l'auteur de cette guerre. *Juda* ne put tenir contre les

(e) *Cornelius à Lapide.*

(f) *Herodote & Diodore citez par Joseph le nomment Sesostris.*

(g) *Salian & autres.*

(II) *Paralip. chap. 12. vers. 2.*

Les forces redoutables des *Troglodytes*, des *Lybiens*, & des *Ethiopiens*, qui étoient venus au secours des *Egyptiens*. Soixante mille chevaux entrèrent dans le Royaume, & **ROBOAM** s'enfuit à *Jerusalem*, où *Sesac* le suivit. Les *Egyptiens* pillèrent le temple que *Salomon* avoit bâti avec tant de dépenses. Tant d'or apporté de *Tarsis* par les flotes de *Salomon* devint la proie des vainqueurs (12) qui depouillerent ce lieu également saint, admirable, & somptueux, de tant d'ornemens, auxquels la nature & l'art avoient contribué. Tant de vases mystérieux qui avoient servi à l'autel, furent abandonnez au mépris ou à l'avarice des *Infidèles*, en punition de ce que **ROBOAM** avoit sacrifié sur les autels impurs des bocages, & dans ces forêts consacrées par la superstition au culte des Demons.

Cependant le Roi s'étoit caché honteusement avec les Grands de *Juda* dans la Citadelle de *Sion*, & *Sesac* maître de toutes les places, n'avoit pour les garder qu'à y envoyer quelques detachements. L'armée s'étoit séparée, personne ne songeoit à la défense de la patrie, ou pour mieux dire, les *Juifs* cachotent leur lâcheté sous une feinte sécurité. En un mot, le Sceptre étoit
tombé

(12) *Paralip. chap. 12. vers. 9.*

tombé des mains de ROBOAM, parce que Dieu, qui seul inspire le courage aux guerriers, s'étoit retiré d'auprès de lui.

Le Prophete *Semejas* retourne à *Ferusalem*. La colere de Dieu s'étoit assez expliquée, pour que ROBOAM ne dût point l'ignorer, & néanmoins il ne sentoit pas que c'étoit à lui que le Ciel en vouloit. Le Prophete le lui annonça donc en ces termes (13). *Dieu dit ceci, abandonné de vous, je vous abandonne entre les mains de Sefac.* Alors le Roi & les Princes reconnurent leurs fautes, & s'humiliant devant le Seigneur, ils s'écrierent, *Dieu est juste.*

Comme on ne lit point que ROBOAM ait donné d'autres marques de penitence, on doute beaucoup s'il se repentit de son péché, ou seulement s'il le connut, car ce sont deux choses distinguées. La première ne sauroit être sans la dernière, quoi qu'il arrive souvent qu'on se borne à une connoissance oisive de ses fautes. Quiconque se reconnoit coupable donne un signe de repentir. Cet aveu est le commencement de la penitence, il ne sauroit y avoir de penitence sans lui. Mais d'ailleurs c'est un signe équivoque, parce que souvent nos
lumie-

(13) *Paralip. chap. 21. vers. 5. 6. 7.*

lumieres s'arrêtent dans l'esprit, sans passer jusqu'au cœur.

Mais ce qui semble décider en faveur de ROBOAM, c'est que Dieu paroît avoir approuvé sa penitence, puisqu'il lui fit grace. L'Écriture dit (14) que le Roi & le peuple s'humilierent. Peut-être Dieu par un effet de sa bonté infinie, se contenta de cette humiliation, puisqu'il dit (15) à *Semejas*, *Juda s'est humilié, je ne le détruirai point.* Il fera donc arrivé que Dieu aura trouvé dans le peuple un repentir sincère & véritable, & non point en ROBOAM, qui aura perseveré dans le crime. C'est ce que l'Écriture semble dire (16) en ces mots, *il s'est trouvé quelques bonnes œuvres dans Juda, & ce sera en faveur de ces précieux restes de vertus qu'il n'aura pas voulu achever leur ruïne.* Je le conclus de ce qu'il dit au Prophete (17), *Je leur donnerai dans peu de tems quelque moyen d'échapper. Toutefois, ils seront asservis à Sefac, afin qu'ils sachent ce que c'est que de me servir, ou de lui obeir.* Les Juifs n'en meritoient pas davantage, & le secours qu'il leur

(14) Paralip. chap. 12. vers. 6.

(15) Paralip. chap. 12. vers. 7.

(16) Paralip. chap. 12. vers. 8.

(17) Paralip. chap. 12. vers. 12.

leur donna contre le Roi d'*Egypte*, étoit entièrement l'effet de son amour pour ceux dont la conversion étoit sincere. S'il y a dans une Republique quelque chose sans prix, ce sont les gens de bien, souvent ils font seuls la sûreté de leurs concitoyens. Les vertus d'un seul homme agréable à Dieu suffisent pour sauver un Royaume entier.

Le Roi d'*Egypte* se retira dans son Royaume, trainant en triomphe (18) les vases du Temple, les boucliers d'or, & les instrumens des sacrifices, à la place desquels ROBOAM en fit faire autant d'autres de cuivre & de bronze. Quelle difference il y eut alors entre la pompe du Temple de *Salomon*, & la pompe du même Temple sous ROBOAM ! Voilà ce qu'un Prince criminel peut faire ; l'or que Dieu lui avoit donné, il le change en cuivre ; en un mot, il force le Seigneur de retirer ses bienfaits, & de le laisser tomber dans la pauvreté.

Après la retraite de *Sesac*, Dieu confirma la Royauté à ROBOAM, mais d'ailleurs ce Prince fut toujours en guerre avec *Israel*, selon l'expression de l'Ecriture. En effet, bien que Dieu eût défendu à ce Prince par

la

(18) *Paralip. chap. 12. vers. 9. 10.*

la bouche de *Semejas* de faire la guerre à *Israel*, cette defense ne fut observée que pendant les trois dernieres années de son regne, & dès la quatrieme, c'est à dire dès que *Juda* eut idolatré, la guerre commença. Lors que Dieu avoit ordonné de conserver la paix avec *Israel*, il l'avoit fait par bonté pour *Juda*, & lors qu'il permit tacitement de la rompre, c'est en sa colere qu'il le permit. Tant qu'ils avoient été attentifs à leur devoir, Dieu avoit été attentif à leur bien ; dès qu'ils oublierent la Religion, Dieu les oublia : je veux dire, qu'il les laissa declarer une guerre barbare & criminelle à leurs freres, & qu'il se vangea de cette desobeïssance par le moyen de *Sesac*. Car ce qu'on dit en faveur de *Juda*, sçavoir qu'il ne fit que se tenir dans les termes d'une defense juste & necessaire, & que *Feroboam* fut l'agresseur, n'est nullement vraisemblable. *Juda* cherchoit à se vanger d'un peuple rebelle, & ce peuple content qu'on lui laissât la liberté usurpée, ne demandoit rien à *Juda*. Pourquoi donc lui auroit-il declaré la guerre ?

Enfin le tems arriva de nommer un successeur pour établir la tranquillité dans la famille Royale. **ROBOAM** choisit *Abias* au préjudice de trois freres plus agez. Il étoit

Étoit fils de *Maacha*, qui avoit obtenu l'élevation de ce jeune Prince, moins parce qu'elle possédoit le cœur du Roi, que parce qu'elle avoit élevé *Abias* avec tant de soin, qu'il surpassoit tous ses freres en sagesse, du moins c'est la raison que l'Écriture en rapporte. Combien grand est donc le prix de la sagesse, puisque *ROBOAM* lui-même, l'insensé *ROBOAM*, le sent & en est touché. L'un des principaux soins de l'homme doit donc être d'acquérir ce bien précieux, car lors que l'Apôtre des *Gentils* nous recommande de mettre des bornes à notre sçavoir, voici comme il faut l'entendre. Si livrez entierement à des sciences vaines & prophanes, nous nous éloignons de Dieu, notre sagesse est insensée, mais si elle nous attache encore davantage à lui, c'est un tresor incomparable. L'Écriture temoigne d'*Abias* qu'avant même de porter le Sceptre, *Abias* étoit plus puissant que ses freres, & elle en donne pour raison, qu'il sçavoit plus qu'eux. C'est que quiconque sçait plus commande à celui qui sçait moins, soit parce qu'en lui enseignant ce qu'il ignore, il l'assujettit à ses leçons, ou parce qu'il puise dans son sçavoir des expediens pour embarasser les ignorans.

Pour rendre *Abias* moins odieux à ses

freres, ROBOAM partagea entr'eux le gouvernement des principales villes, il leur assigna des richesses infinies, & il leur donna plusieurs femmes, afin de diminuer leurs sujets de plaintes, & de calmer s'il étoit possible leur jalousie furieuse. Il comptoit qu'*Abias* de son coté se soutiendrait assez par lui-même, & que la sagesse qui l'avoit élevé sur le Trone, l'y affermiroit. En apparence ROBOAM tenoit une conduite sage & prudente. Mais c'est que Dieu avoit élu *Abias* pour être Roi, & que par cette raison, il inspiroit au pere de ce Prince les moyens qui devoient conduire à cette fin. ROBOAM auteur de tant de mechancetez qui se commettoient dans *Juda* étoit detestable aux yeux du Seigneur. Cependant le Ciel l'éclairoit, non par bonté pour lui, mais pour faire reüssir les vuës de la Providence, & afin qu'un Roi insensé fit place à un Roi sage. C'est par de semblables raisons qu'il procure souvent d'heureux succès aux pecheurs; ils en tirent une injuste vanité, & ils se flatent d'un bonheur qui est l'ouvrage de Dieu seul: néanmoins ils ne sont entre ses mains que comme des instrumens aveugles.

ROBOAM mourut chargé de ses iniquitez, & de celles de son peuple, & malheureux

heureux par consequent au-delà de ce qu'on peut dire. Car les pechez dont nous sommes cause font pires que ceux dont nous sommes fouillez nous-mêmes. Ces derniers nous causent des remords, les seconds nous inquietent peu, & même nous les ignorons. Il faut être éclairé pour sentir ceux-ci, & les moindres lumieres suffisent pour que nous sentions ceux-là, parce qu'il est aisé de s'examiner soi-même, & difficile de penetrer le cœur des autres. C'est pourquoi les Rois sont à plaindre, parce qu'ils doivent rendre compte & de leurs pechez & de ceux d'autrui. Il est vrai que *Jesus-Christ* a confié particulièrement les soins spirituels aux Successeurs de *S. Pierre*, en lui disant, *pais mes brebis*, mais les Rois n'en sont pas moins chargez de la conscience de leurs vassaux. Les Ministres de l'Eglise doivent guerir les maladies spirituelles des particuliers, & les faire ressusciter par les sacremens, & par des actes de vertu. Les Docteurs & les Maitres de la Loi Evangelique l'annoncent, l'enseignent, la prêchent. Les Prêtres ont été les arbitres des ceremonies qui rendent la religion extérieure & visible, & qui montrent la forme du culte. Ils sont les seuls qui offrent les sacrifices, & ils ont les clefs de la béatitu-

de éternelle, en liant & en deliant par l'autorité conserée à *Pierre* par *Jesus-Christ*, & derivée jusqu'à eux, tellement qu'ils peuvent punir certains vices qui infectent l'ame absolument, soit en la plongeant dans la sensualité, ou en la corrompant par des dogmes impies. Mais encore une fois, le Prince n'est pas dispensé de veiller sur les mœurs de ses peuples, de deraciner leurs vices, & de maintenir la pureté de la Religion. Aussi sous l'ancienne alliance, on oignoit le Prince, comme pour le revêtir d'un sacerdoce temporel, afin qu'il devint le Protecteur de l'Eglise. Ce n'est pas que le Souverain soit chef de la Religion, mais il en est le défenseur né, & il doit lui servir de bouclier. Quant aux mœurs, il est obligé de faire en sorte qu'elles soient pures, parce que les vertus morales font partie du gouvernement politique, & que les transgressions de la Loi naturelle sont mises sur le compte de celui que Dieu a constitué pour reprimer les desordres. Car enfin quand la Providence élève un Prince au dessus des hommes, ce n'est point pour lui donner le moyen de satisfaire son luxe & ses passions, mais afin qu'il rende les peuples vertueux, & bien que la puissance & la sagesse des humains étant également bornées,

nées, leurs obligations aient aussi des bornes étroites, leurs attentions doivent néanmoins s'étendre à tout. Si les Princes le favoient, ils le feroient sans doute, car plusieurs ne se negligent, que parce qu'ils ignorent à quoi ils se sont engagez en acceptant le Diademe (b). Combien fut donc coupable ROBOAM, qui non seulement permit l'idolatrie & les vices, mais qui les autorisa même par son exemple.

Il regna dix-sept ans & en vecut cinquante-huit. Les Prophetes *Semejas* & *Abdon* ont écrit sa vie au long, & elle est decrite en abrégé dans les Livres des Rois & des *Paralipomenes*. Il mourut impenitent, laissant une tache éternelle dans l'histoire de *Juda*, & un exemple detestable à ses Successeurs.

(b) Cette celebre Reine des *Lombards* qui fit faire une couronne de fer, donnoit à entendre que la Royauté impose des obligations dures & pesantes.



A B I A S.

Depuis l'an 3001. jusqu'en 3004.

IL est difficile d'écrire la vie des Rois, parce qu'il y a de la différence entre raconter leurs actions, & depeindre leurs personnes, leurs actions souvent étant des choses étrangères à leur égard. Leur souveraineté les fait regarder comme auteurs de tout ce qui arrive sous leur regne, la flatterie leur attribuë une espece d'immensité, & multipliant la majesté Royale, il se trouve qu'en même tems qu'ils perdent une bataille, ils en gagnent une autre. Un Souverain représente de la sorte lui-seul tout ce qu'il paroît de personnages sur le théâtre. Par cette raison, encore une fois, il est dangereux de décrire leurs vies, quand même on ne s'attacheroit qu'à ce qui les touche proprement. Car l'injustice des Ministres deshonne le Prince, & la lacheté ou l'ignorance de ses Generaux, retournent à sa honte, enforte que le Prince expie par les
fautes

fautes de ceux qu'il a choisis, la faute qu'il a faite en les choisissant. Quand on se propose de parler des Rois, on s'expose donc à donner ou dans la flatterie, ou dans la fadyre, c'est à dire, ou à faire des bassesses honteuses, ou à se rendre coupable d'une audace sacrilege. Louer le Prince des vertus qu'il n'a point, c'est l'insulter, & découvrir ses defauts, c'est l'outrager, & d'une maniere ou de l'autre, il arrive ou qu'on fait des mensonges honteux, ou qu'on dit des veritez odieuses. Qu'il est difficile par consequent d'écrire l'histoire des Princes avec la sincerité, qui peut seule lui donner du prix ! C'est pourquoi, il faut attendre que les Princes soient morts depuis longtems, pour en composer la vie, afin que ni la flatterie, ni la crainte, ne retienne l'écrivain. Il seroit à souhaiter que les Princes composassent leur histoire, à l'imitation de ce General fameux (a) qui fit la sienne avec le même desinteressement que s'il se fût agi des actions d'un autre. Mais c'est ce qu'on ne voit point, & la plume des historiens est toujours l'instrument des passions qui les agitent.

Je ne cours point ces dangers, en rapportant la vie d'ABIAS, mais d'ailleurs il s'y trouve

(a) Cesar.

trouve des difficultez extrêmes, parce que sa politique inpenétrable met hors d'état de juger sûrement de lui. Trois Prophetes *Jadon*, *Abias Silonite*, & *Jeremie* sur les memoires des deux premiers, ont écrit son histoire. *Esdras* dans les *Paralipomenes*, & l'auteur des Livres des Rois, ont fait la même chose. Mais leurs recits ne servent qu'à jeter dans l'embarras, parce qu'ils semblent se contredire, tant il est mal aisé de connoître les intentions des Princes (b).

Le livre des Rois parle (1) d'ABIAS comme d'un mechant homme, & celui des *Paralipomenes* (2) comme d'un bon Prince, mais ce que le premier dit doit faire plus d'impression, parce que le texte y est exprès, au lieu que dans le second on n'en peut tirer rien à l'avantage d'ABIAS que par conjectures. ABIAS n'eut que des apparences de vertu, ce qui fut le comble de ses crimes. Quiconque lit *Esdras*, où il est traité de Prince religieux, en croit davantage *Jeremie*, qui le represente comme

un

(b) *Philippe* second Roi d'*Espagne* disoit, qu'il cacheroit si bien ses vuës, qu'il seroit impossible d'écrire sûrement son histoire, ce qu'il a executé à la lettre.

(1) *Rois chap. 15. vers. 3.*

(2) *Paralip. chap. 12. vers. 13.*

un impie & comme un idolatre. Ce Prince ſçavoit ce qu'il devoit faire, & il connoiſſoit ſes obligations, mais il ne les rempliſſoit point. La ſcience qui ſe borne à éclairer notre eſprit ſans nous rendre meilleurs, eſt le dernier des crimes. Il ſemble incompatible d'avoir la lumière à la main, & de marcher dans les ténèbres, & c'eſt néanmoins ce que notre malice réuſſit à faire.

ABIAS monta ſur le Trône de *Juda* au commencement de la dixhuitième année du regne de *Feroboam* en *Israel*. Il ſuccéda en vertu du Teſtament de ſon Pere, auquel les *Juiſs* ſe ſoumirent, tellement que la Couronne devint héréditaire dans la maiſon de *David*, & que la promeſſe de Dieu à ce Prince fut accomplie. C'étoit à ſa perſonne ſeule que le Sceptre avoit été attaché. Cependant à chaque ſucceſſeur qu'il avoit, Dieu repetoit toujours, qu'il ne pouvoit manquer à *David*. ABIAS n'étoit pas comme lui, & il ne l'imita point, comme ſ'exprime l'Ecriture, qui dit, que perſonne ne fut plus agréable à Dieu que *David* en toutes choſes, excepté l'affaire d'*Urie*, faute que Dieu ne pouvoit oublier. Lui qui dit, je ne me ſouviendrai point des fautes, ſi elles ſont ſuivies de la pénitence, ſe ſouvenoit toujours

jours de l'adultere & de l'homicide de *David*, parce que l'aimant extrêmement, il en sentoit mieux les pechez, semblable en quelque maniere aux hommes, qui sont piquez du mepris de ceux qu'ils aiment, ou qu'ils ont obligez, parce qu'ils trouvent des ingrats, où ils s'attendoient de trouver des personnes reconnoissantes. *David* pecha encore d'autres fois, sçavoir lorsqu'il eut la vanité de denombrier le peuple, dont Dieu le châtia par une peste qui emporta septante mille hommes. Lorsqu'il voulut massacrer *Nabal* avec sa famille pour satisfaire sa fierté, sa colere, & sa vengeance. Lorsqu'il depouilla *Miphiboseth* de la moitié de ses biens, par un arrêt injuste & precipité. Mais ces pechez n'offencerent que Dieu seul, parce qu'étant revêtus d'apparences specieuses, ils ne scandaliserent personne, & qu'ainsi le Seigneur n'eut pas l'affront de s'entendre reprocher qu'il honoroit de sa bienveillance un Prince qui en étoit indigne. C'est pourquoi il les oublia, au lieu qu'il n'oublia point l'adultere & l'homicide de *David*, parce que ces deux derniers avoient excité *Israel* à murmurer contre Dieu. Effectivement le scandale est abominable, & encherit sur quelques crimes que ce soit, parce qu'outre le mauvais exemple, c'est u-

ne espece de guerre déclarée contre Dieu, & une insulte publique faite à sa Divinité. Du moins ceux qui cachent leurs crimes, en reconnoissent la difformité & l'iniquité par cette honte, & par consequent il n'y a pas loin de leur conduite à la penitence. Au contraire, ceux qui violent ouvertement la Loi, semblent affecter d'offenser Dieu par leur desobéissance, & se rire de ses commandemens.

J'ai toujours été frappé du tour extraordinaire que l'Ecriture donne à cette histoire. Après avoir dit que *Roboam* mourut, & qu'*ABIAS* lui succeda, elle rapporte (3) qui fut la mere de ce dernier; ensuite elle décrit ses crimes, & fait mention de ses guerres contre *Israel*: & en finissant la narration, avant de dire qu'il mourut, elle employe ces propres paroles, *mais il y eut toujours guerre entre Jeroboam & Roboam*. Pour m'arrêter à ce dernier endroit, ne semble-t'il pas que cette répétition est inutile, puisque déjà l'historien a fini l'histoire de *Roboam* & d'*ABIAS*, qu'il va commencer celle d'*Asa*, qu'il a suffisamment marqué ces choses dans le chapitre précédent, & qu'il ne s'agit ici que d'*ABIAS*? Certainement

(3) Paralip. chap. 13. vers. 13. jusqu'à la fin du chapitre.

tainement ce passage est d'une extrême difficulté, & tout ce qu'on peut répondre est que c'est ici une prédiction secrète du malheur d'ABIAS. Pour faire mieux sentir ses vices, l'Écriture les oppose aux vertus de *David* son bis-ayeul, comme pour dire, si ce grand Prince par le seul péché contre *Urie* mérita la malédiction, (4) que l'épée ne se départiroit jamais de sa maison, malédiction qui étoit vérifiée par les guerres continuelles entre *Roboam* petit-fils de *David*, & *Feroboam*, quels ne devoient pas être les malheurs d'ABIAS, dont les fautes n'étoient pas couvertes par autant de vertus que les fautes de *David*? Si *David* fut puni rigoureusement pour un seul crime, combien ABIAS le feroit-il davantage pour tant d'énormitez? Enfin ce texte signifie apparemment que le malheureux ABIAS porteroit les fautes de *David*, de *Salomon*, & de *Roboam*, desquelles la guerre que ce dernier eut continuellement avec *Israël*, fut la suite funeste.

Ses ancêtres lui avoient laissé de beaux exemples, & il n'imita que leur idolatrie, seulement il s'abstint de profaner le Temple de *Salomon*, ce qui me donne lieu de m'étonner d'une chose, sçavoir de ce que les

(4) *Samuel chap. 12. vers. 10.*

les Rois idolatres de *Juda* ne violerent jamais la sainteté de ce lieu. Car enfin s'ils croyoient que les idoles étoient des Dieux veritables, pourquoi ne les placèrent-ils point dans ce sanctuaire, & s'ils ne les prirent point pour de vraies Divinités, pourquoi les adorèrent-ils? Pour moi, je crois qu'ils n'auroient point respecté la demeure sacrée de l'Eternel, mais qu'il ne voulut point le permettre, parce qu'il y avoit encore des hommes religieux parmi les tribus, qui venoient sacrifier dans le Temple, & qu'un seul autel ne pouvoit suffire à deux cultes contraires, Dieu ne voulant point prêter son Temple au Demon. La honte qui retenoit ces Rois impies étoit une espece d'hommage que Dieu les forçoit de lui rendre, & par elle ils reconnoissoient malgré eux la vérité de sa Religion, bien qu'ils n'en fissent point profession, ou pour mienx dire, qu'ils n'observassent aucun culte. Du reste il est apparent qu'ils n'avoient point de religion, & c'est ce qui arrive d'ordinaire à ceux qui ont abandonné la véritable, parce que la vérité qu'ils ont rejetée, revient sans cesse faire naître des doutes dans leur esprit, sur l'erreur qu'ils ont embrassée, & que quand on n'a pas eu de foi pour la vérité éternelle & infallible, on doit être bien moins disposé

à se rendre à des contradictions qui blessent la raison.

Il est dit dans les Rois (5) que la mere d'ABIAS étoit *Maacha* fille d'*Abesalom*, ou *Abfalom*, selon l'usage des *Hebreux* auxquels l'*Epenthese* est familiere. L'auteur des *Paralipomenes* appelle *Maacha Michaiia*, & dit qu'elle étoit fille d'*Uriel*. En ceci il y a une contradiction remarquable, que quelqu'un (c) a voulu concilier, en disant qu'*Abfalom* étoit aussi nommé *Uriel* à cause de sa beauté. Mais il est constant qu'*Uriel* étoit un homme de *Gabaa* dans la Tribu de *Benjamin*. Une autre contradiction c'est l'opposition de ce même endroit des *Paralipomenes* à celui du second livre des Rois qui ne donne qu'une fille à *Abfalom* nommée *Thamar*. Pour resoudre cette difficulté, il y a des Savans (d) qui disent que l'*Abfalom* fils de *David* & pere de *Thamar* n'est pas le même *Abfalom* dont *Maacha* étoit la fille. Mais ils sont refutez par l'Écriture, par *Josephe*, & par les Docteurs *Juifs* qui ne font mention que d'un seul *Abfalom*, savoir du fils de *David*. Une autre circonstance

(c) *Cajetan.*

(d) *Tostat & Salian.*

(5) *Rois chap. 15. vers. 2.*

stance embarassante, c'est que *Roboam* pere d'*ABIAS* se fut marié avec sa cousine fille d'*Absalom*, dans un tems où elle ne pouvoit pas avoir moins de cinquante trois ans, âge qui ne convenoit nullement à celui du Roi, ni au besoin qu'il avoit de successeur. En effet, *Absalom* mourut neuf ans avant la mort de *David*, sa fille n'ayant alors que trois ans, & *Roboam* n'épousa *Maacha* qu'après la mort de *Salomon*, qui regna quarante ans, ce qui fait juste le compte que je viens de dire. Ces difficultez ont reduit plusieurs Interpretes à dire que l'Écriture ne se pique pas d'exactitude dans les choses historiques, lors qu'elles ne sont pas importantes.

Heureusement l'érudition de deux modernes (e) nous tire d'embaras. Ils rapportent que comme les *Ethiopiens* appelloient leurs Reines *Candaces*, de même les Princesses du sang Royal de *Gessur* étoient toujours nommées *Maacha*. Une d'elles épousa *David*, & fut mere d'*Absalom*, qui eut une fille nommée *Thamar* par les *Hebreux*, & *Maacha* par les *Gentils* à cause de son ayeule. Cette seconde *Maacha* épousa *U-riel*

(e) *Santes Pagninus*, & *Pierre Cunanus*,
Tome II.

riel (6) homme distingué de la Tribu de Benjamin, & en eut la troisieme *Maacha* qui fut mariée à *Roboam*, de laquelle naquit *ABIAS*. Cette derniere étoit donc petite-fille d'*Abfalom*, & non sa fille, mais l'Écriture passe par-dessus cette exactitude rigoureuse, appellant fils les petits-fils, de même que nous nous appellons fils d'*Adam*. La mere d'*ABIAS* avoit une autre sœur nommée comme elle & moinsagée, avec laquelle *ABIAS* se maria, quoiqu'elle fut sa tante, & d'elle naquit *Afa* sixieme Roi de *Juda*. Voilà la solution de toutes les difficultez. Les Reines de *Gessur* donnerent leur nom à leurs decendantes (f). Si c'est une espece de folie de chercher à perpetuer son sang, que peut-on dire de ceux qui veulent procurer une durée immortelle à leur nom, c'est-à-dire à un peu d'air, ou pour mieux dire à un rien. Il est vrai que l'Esprit Saint nous recommande d'avoir soin de nos noms, mais par ce mot il entend la renommée, & ce qu'il conseille, c'est d'amasser une foule de bonnes actions. Laisser un
nom

(f) Il n'y a pas jusqu'aux personnes vertueuses, qui ne donnent dans cette foiblesse, témoin les *Melanies*, les *Macrines*, les *Eudoxies*, & les *Constances*.

(6) *Paralip. chap. 13. vers. 2.*

nom irréprochable, est une obligation imposée à tous les hommes, & l'unique moyen de se rendre éternel, sans quoi, ce qu'on pouvoit faire dans cette vue, seroit un pur effet de vanité.

Feroboam Roi d'*Israel* bruloit d'une haine implacable contre la maison de *David*, selon la coutume des ingrats, qui n'abhorrent personne davantage que celui qu'ils ont offensé, & dont ils craignent (7) la vengeance. Il fait donc prendre les armes aux *Israelites*, & huit cent mille hommes se trouvent au rendez-vous dans les campagnes d'*Ephraïm* au bas de *Semeron*, haute montagne qui confine à la *Judée*. *ABIAS* ne leur opposa que quatre cent mille hommes. Il semble que ce n'étoit rien au prix des forces de son ennemi, mais en récompense la justice étoit de son côté, & se fiant sur son droit, il monta sur le haut de la montagne, pour parler aux *Israelites*. Il fut écouté de peu de gens, mais Dieu l'écouta, & c'est assez. Les mechans mêmes parlent le langage des justes. C'est ce qu'on remarqua en la personne d'*ABIAS*. Ce Prince, qui avoit fait de *Jerusalem* le théâtre honteux des vices, & de l'idolatrie, fait

(7) *Parulip. chap. 13. vers. 3. 4.*

maintenant des pointes escarpées de *Semeron* une espece de chaire, d'où il deteste de bouche les erreurs qu'il nourrit encore dans son cœur. Il a laissé dans *Juda* des temples consacrez au mensonge & à l'infamie, & maintenant, il vient prêcher à d'autres la religion & la vertu. Il n'est pas nouveau de reprendre en autrui ce qu'on se permet à soi-même. Outre que par cette censure souvent nous ne cherchons qu'à faire briller nos talens, il est bien moins difficile de corriger les autres, que de se corriger soi-même. Pour le premier, il suffit d'une connoissance oisive, & qui ne passe pas les lèvres, au lieu qu'il faut pour le second, qu'elle penetre jusqu'au cœur, qu'elle le remue, & qu'elle determine au bien la volonté rebelle. Voici ce que dit (8) *ABIAS*. *Ecou-te, Jeroboam, & toi Israel entend ma voix. Ignorez-vous que par la providence divine le Sceptre de la maison de Jacob est héréditaire dans la maison de David, auquel il a été donné & à ses descendans par le pacte du sel? Il s'est élevé un certain Jeroboam, un traître, fils de Nabath, serviteur de Salomon, & par une noire ingratitude il s'est revolté contre Salomon son Seigneur naturel. Des hommes insenséz, enfans de Belial, s'assemble-*

rent

(8) *Paralip. 2. chap. 13. vers. 5. &c.*

rent contre Roboam, qui ne put dissiper leur dessein seditieux, ni tenir bon devant eux. Maintenant vous imaginez-vous que vous pourrez fuir l'indignation du Seigneur, & que les faux Dieux forgez par le caprice de Jeroboam vous défendront contre la colere de l'Eternel? N'avez-vous pas chassé les Sacrificateurs, les fils d'Aaron & les Levites, & ne vous êtes vous pas fait des Prêtres à la maniere des étrangers, en acceptant quiconque venoit pour être consacré avec un jeune bœuf, & avec sept montons, pour devenir les ministres de ce qui n'est pas Dieu? Mais, quant à nous, le véritable Dieu d'Israel est le nôtre. Nous l'adorons selon la coutume de nos ancêtres, & ceux qui font le service sont les enfans d'Aaron & de Levi. Le matin & le soir on fait fumer les holocaustes à l'Eternel, avec le parfum des drogues aromatiques, préparées selon les regles qu'il a prescrites. Les pains de proposition sont arrangez sur une table de pur or, & au coucher du Soleil on allume le chandelier d'or avec ses lampes, car nous observons la loi que vous avez oubliée. Dieu est notre chef, il marche le premier en bataille devant nous, & ses Sacrificateurs vont faire retentir le bruit des instrumens guerriers, qui abattra votre orgueil. Enfans d'Israel, mettez bas les armes, & ne combattez point

contre le Dieu de vos peres, car il ne vous en prendra pas bien.

Tel fut le discours d'ABIAS. Il est difficile de sçavoir ce qu'il entend par le pacte du sel. Les uns disent, que c'étoit une métaphore pour signifier l'éternité, parce que le péché étant une corruption, & le sel servant à la prévenir, le Prince voulut exprimer par cette figure, que l'alliance de Dieu avec *David* seroit durable, & permanente. En quoi il est remarquable, qu'ABIAS parla contre lui-même, puisque ce ne fut point le péché d'*Israël*, qui fit perdre le Sceptre à la maison de *David*, mais bien le péché de cette maison même. J'éleverai ton premier né au dessus des Rois de la terre, dit l'Éternel à *David*, & ton Trône sera affermi à jamais, mais, si tes enfans sont mechans, je visiterai leurs iniquitez. Voilà qui prouve assez que les fautes de *Salomon* & de *Feroboam* furent ce qui leur fit perdre l'Empire des douze Tribus. Si nous savions bien que nos fautes sont la cause de nos maux, nous les fuirions, & parce qu'elles sont detestables en elles mêmes, & parce qu'elles ont des suites funestes. Mais c'est ce qui nous arrive peu, que de reconnoître cette vérité. ABIAS regardoit la rebellion d'*Israël* comme un effet du hazard, il en accusoit

accusoit l'imprudence de son Pere, il reprochoit cette perte à ses cendres, il l'attribuoit à son manque de sagesse & de fermeté. Pourquoi ne la rejettoit-il pas plutôt sur les iniquitez de ce Prince? Mais il n'avoit garde, puis qu'il n'étoit pas moins pervers que son Pere, & par cette raison il ne condamnoit que l'imprudence & la mollesse de *Roboam*, parce qu'il ne se sentoit pas les mêmes défauts. Du reste, son discours étoit plein de sagesse, mais il n'en fut pas mieux écouté, parce que sa conduite ne repondoit point à ses conseils. L'exemple est ce qui touche davantage, & les actions parlent mieux que les paroles. Comme ces dernières coutent peu, on en fait peu de cas.

Les *Israelites* prirent le tems qu'*ABIAS* leur parloit pour environner la montagne, où les troupes de *Juda* étoient campées, de sorte que se trouvant pressées de toutes parts, leur avant-garde fut obligée de tourner visage. *ABIAS* accablé par le nombre supérieur, & environné de tous côtez des ennemis, se trouva dans le dernier embarras. Aucune force humaine ne pouvoit le tirer de ce danger. Alors il invoque le Seigneur, le peuple lui adresse des prieres publiques, & les Prêtres sonnent de la trompette, pour relever le courage du peuple épouvanté. Ce-

pendant les *Israelites* ferrent leurs rangs, & renferment *Juda* comme dans un filet. Ils comptoient qu'ABIAS seroit obligé de se rendre sans combat. Mais ce Prince tirant des forces de son desespoir, se jette sur l'ennemi: ses troupes secondent sa valeur; furieuses à proportion de la nécessité où elles se trouvoient, elles fondent sur l'armée ennemie, renversent tout, & la mettent en desordre. La vallée de *Semeron* fut arrosée du sang d'*Israel*, & ABIAS victorieux se couvrit de gloire, par un succès qui surpassoit de beaucoup ses esperances. Ce fut l'effet de la priere qu'il avoit faite. Dieu propice à ses cris voulut payer, même en la personne d'un Prince corrompu, la pieté avec laquelle il avoit invoqué son nom, & recommandé son culte. Par un excès de misericorde il se laissa toucher aux larmes & aux prieres d'ABIAS, & comme il y avoit en *Juda* des hommes qui n'avoient pas abandonné la véritable Religion, il pardonna en leur faveur au peuple, qui avoit déjà le couteau sur la gorge. Les *Israelites* s'enfuirent (9) honteusement, les meilleurs guerriers chercherent leur sureté dans la retraite, cinq cent mille hommes furent taillez en pieces; en un mot, cette déroute fit sentir aux vaincus qu'elle étoit

(9) *Paralip. 2. chap. 15. vers. 15.*

étoit l'ouvrage de Dieu, & on peut dire, qu'en cette occasion *Juda* se laissa de vaincre. *Feroboam* prit la fuite le premier, parce que Dieu repandit en lui un esprit de terreur. *ABIAS* le poursuivit, saccagea (10) les Villes de *Bethel*, *Jesana*, & *Ephron*, & Dieu fit tant de merveilles pour lui, que *Feroboam* ne put reparer l'honneur de ses armes. Ainsi il devint l'objet du mépris, parce que son malheur lui fit sentir sa foiblesse, qu'elle fut connue des ennemis, & que la réputation d'un Prince fait à la fois la gloire & la sûreté de son Trône.

ABIAS au contraire augmenta ses forces de jour en jour, heureux si en même tems il avoit eu de la reconnoissance, & qu'il eut abandonné l'idolatrie. Il n'appella Dieu que pour en obtenir la victoire, & ensuite il l'abandonna, comme s'il n'avoit eu plus besoin de lui. Telle est la folie des hommes. L'oppression les rappelle à Dieu, & dès que Dieu est revenu vers eux, ils l'oublient de nouveau. Ils oublient qu'il leur a fait du bien, & qu'il est le seul qui peut leur faire du mal.

ABIAS avoit (11) quatorze femmes, vingt,

(10) *Paralip.* 2. chap. 15. vers. 18.

(11) *Paralip.* 2. chap. 13. vers. 20.

vingt-deux fils, & onze filles. Il auroit été un grand Roi, s'il avoit conservé la Religion, car il remporta des victoires éclatantes, & se fit une reputation glorieuse. Il ne regna que trois ans. *Feroboam* son ennemi lui survecut. **ABIAS** mourut la vingtieme année du regne de ce Prince, après avoir regné lui même trois ans, savoir depuis le commencement de la dixhuitieme année de *Feroboam* jusqu'à la vingtieme inclusivement. C'est l'unique moyen de concilier le premier, & le neuvieme verset du quinzieme chapitre du troisieme livre des Rois. Il est dit au premier, qu'**ABIAS** regna dans la dixhuitieme année de *Feroboam*, & au neuvieme, qu'*Afa* regna en la vingtieme, ce qui pourroit faire douter qu'**ABIAS** ait regné trois ans, comme le texte le marque expressément. Mais par ces années il faut entendre des années incompletes, & où il manquoit quelques mois, car si c'étoit des années entieres, il faudroit dire qu'**ABIAS** monta sur le Trone le premier jour de la dixhuitieme année de *Feroboam*, & qu'il mourut le dernier de la vingtieme, ce qui n'est pas vrai, puisqu'*Afa* regnoit deja dans cette vingtieme.

La vie d'**ABIAS** fut courte, parce que Dieu abrege les jours des ingrats, & que ce Prince

Prince n'avoit pas sçu connoître les graces du Ciel. Il mourut impénitent, & par cette raison, nous le mettons au nombre des Rois reprouvez.



A S A

Depuis 3004. jusqu'à 3045.

ASA succeda, non à son pere *Abias*, mais à *David* son ayeul. Les trois successeurs de ce dernier firent une espee d'interruption, ou d'interregne dans la maison de *Juda*, & on peut dire que *Salomon*, *Roboam*, & *Abias* ne furent point les vrais rejettons de *Jesse*, puisqu'ils tomberent dans l'idolatrie. Nous sommes obligez, non d'imiter nos ancêtres, mais d'essayer de les surpasser. Aussi ASA se rendit glorieux en n'imitant point les siens. Il est incertain qu'est-ce qui lui auroit fait plus honneur, ou de ressembler à des Ayeux illustres, ou de ne pas ressembler à des Ayeux corrompus, & de rendre à sa famille son ancien lustre. Ce

N 6

qu'il

qu'il y a de sûr, c'est qu'on s'attire plus d'applaudissement lorsqu'on se doit tout à soi-même, que si on devoit quelque chose à la reputation de ceux dont on sort.

ASA perçant le nuage de l'erreur, découvrit la verité, & on vit enfin un Roi pieux dans la Tribu de *Juda*, bien que la mauvaise éducation de *Maacha* sa mere eut dû souiller l'ame innocente de ce jeune Prince. En effet, il ne vit que des objets scandaleux. *Abias* avoit introduit de nouveaux cultes idolatres. La montagne sacrée de *Sion* étoit couverte de bocages, où l'Enfer recevoit un culte sacrilege. L'erreur avoit élevé des autels superbes, & les avoit chargez d'une foule de statues de bois, de pierre, & de métaux. Il n'y avoit point d'animaux qui ne fussent honorez dans ces lieux impies, & le plus méprisable des insectes recevoit les hommages dus à Dieu seul. L'impiété ne pouvant plus imaginer de crimes nouveaux, s'étoit avisée de déifier *Priape*, & on représentoit cette ridicule divinité sous la forme du membre viril, ainsi que s'exprime le texte sacré. Tel étoit le Dieu de *Juda*. On bruloit devant cet infame Idole des parfums précieux, & les derniers excès de l'impudicité étoient la meilleure marque de la piété. La vertu étoit la seule victime agréa-
ble

ble à ce Dieu, & comme on se faisoit un mérite de la débauche, il n'y avoit point de désordres auxquels on ne s'abandonnât. Les loix respectables de l'honneur & de la foi conjugale étoient oubliées. L'unique crime étoit de n'en faire aucun, parce qu'on regardoit *Priape* comme le Dieu de l'incontinence, sous le prétexte qu'il présidoit à la génération, & qu'on ne faisoit que suivre la nature en cherchant les plaisirs. Les filles & les femmes de *Juda* avoient perdu la pudeur naturelle à leur sexe. Les hommes & les femmes s'abandonnant les uns aux autres avec une licence sans borne, faisoient consister la célébrité de leurs fêtes à se rendre les complices des horreurs, qu'on y commettoit. Une femme, qui se produisoit sur ce théâtre obscène, & qui trouvoit l'art d'allumer des flammes lascives à force de mouvemens impurs, & de danses effrontées, passoit pour une véritable adoratrice de ce Dieu abominable. *Maacha* mere d'Asa présidoit à ce culte. Elle avoit été plongée dans la débauche, & dans un âge avancé, elle consacroit les crimes en les faisant devenir l'objet de la Religion. Voilà comme nous aimons nos défauts jusqu'à vouloir les rendre respectables, & les autoriser par des loix. Nous

N 7. ado-

adorons nos crimes, nous en faisons nos Dieux, nous fouhaiterions que les autres nous imitassent. Il est ordinaire aux Princes de se servir de la Religion pour favoriser leurs passions. *Maacha* fit plus, puisque de ses crimes elle fit la matiere de sa Religion. C'est ce qui arrive à quiconque abandonne la verité. Ils accommodent la Religion même à leurs crimes (g). J'ai dit au reste, que *Maacha* étoit une femme âgée, & elle le devoit être sans doute, puisqu'elle étoit sœur de la mere d'*Abias* son mari. Néanmoins elle perséveroit dans les desordres attachez à la jeunesse, & hors d'état de commettre elle-même les crimes, elle apprenoit aux autres à les commettre impudemment. Tant il est vrai que nous attendons long tems à nous corriger, & que les habitudes corrompues, que nous avons contractées, nous accompagnent jusqu'au tombeau. Les vieillards débauchez se plaisent à donner des leçons du crime, & charmez des funestes inventions, dont ils sont

(g) C'est ainsi que *Luther* fit un peché de la virginité, parce qu'il l'abhorroit lui-même. Il depeupla les Cloîtres sacrez, & en tira les Vierges devouées à Dieu, par la seule raison, qu'il étoit amoureux d'une d'entre elles, dont il fit son épouse malgré les remors de sa conscience.

sont les auteurs, ils ne peuvent gagner sur eux-mêmes d'y renoncer. Ils ne sauroient plus se corriger, parce que le tems a enraciné les passions dans leurs ames, & qu'ils n'ont plus la force de faire les efforts qu'il faudroit pour les arracher de leur cœur. Les années les ont affoiblis, & ont fortifié au contraire leurs inclinations, ce qui rend impossible leur retour à la vertu. Aussi de tant de saints pénitens, que l'Eglise venerate, aucun n'a attendu à la vieillesse pour se convertir. Nous ne voudrions nous donner à Dieu que lorsque nous ne sommes plus capables du mal, & alors encore nous ne nous donnons qu'à regret. Nous réservons la pénitence pour nos dernières années. Peut-être nous repentirons-nous en effet, mais nous n'avons pas lieu de l'espérer.

Telle étoit la constitution du Royaume de *Juda*, qui étoit devenu le scandale des nations, lorsque ASA parvint à la Couronne. Heureux & malheureux en même tems d'avoir été couronné dans des circonstances pareilles. En effet, si c'est un bonheur d'avoir des occasions de bien faire, c'est un malheur aussi, parce qu'on s'expose à bien des risques, & quelque grandeur qu'il y ait à surmonter les difficultez, il n'y a pas moins de danger à l'entreprendre. ASA au-
roit

roit bien voulu n'avoir pas à reformer son peuple, puisqu'il le reforma, & sans doute son zele lui fit regarder comme un malheur la necessité de le faire, bien qu'il en ait tiré tant de gloire. Un bon Prince n'aime pas la reputation, qui ne lui vient que du malheur de ses sujets, bien que ce soit en y remédiant qu'il l'ait acquise.

ASA commença son regne par défendre (1) sous des peines rigoureuses les cérémonies ridicules & sacrileges, que l'idolatrie avoit introduites. Il éloigna sa mechante mere (2) du sacerdoce & du gouvernement. Les Temples profanes, ou pour mieux dire, les lieux dediez à l'impureté, furent demolis. Dans sa juste colere il n'épargna ni les bois sacrez, ni les autels teints du sang des victimes, qu'on avoit sacrifiées aux Idoles. Il poursuivit par des édits publics les Prêtres de la superstition & de l'erreur, & detestant le culte insensé des *Gentils*, il declara digne de mort quiconque transgresseroit la Loi. La premiere à qui il notifia cette sage ordonnance, fut sa mere, oubliant en cette occasion qu'il étoit fils de *Maacha*, pour songer seulement qu'il étoit fils de *Jacob*. Ce fut en vain que cette

Prin-

(1) *Paralip. 2. chap. 15. vers. 15.*

(2) *Paralip. 2. chap. 15. vers. 15.*

Princesse pria, versa des larmes, & parut furieuse. La raison avoit triomphé en lui de la nature. Il étoit persuadé que la vérité doit l'emporter sur tout, que souvent la nature nous porte à des choses deraisonnables, & que bien des actions qui nous semblent la blesser, sont néanmoins dans l'ordre, parce que la nature ne diffère point de son auteur, ç'est à dire de Dieu qui a en horreur l'impiété & l'iniquité. ASA dans cette circonstance agissoit en Roi, & ne faisoit que rendre justice. Un Prince alors n'est plus un homme, il ne tient aux hommes par aucune relation, il n'est ni fils ni pere, il est seulement le Lieutenant de Dieu, dont il représente le pouvoir, & qui l'a substitué pour exercer sa justice. ASA étoit fils de *Maacha*, mais le Roi ne lui étoit rien, & bien que ce soit un devoir imposé par la nature de respecter sa mere, cependant on en est bien dispensé, dès qu'elle s'en rend indigne.

On trouve ici quelque opposition entre le livre des Rois & celui des *Paralipomenes*. Il est dit dans ce dernier, qu'ASA renversa les autels consacrez au culte étranger, & ceux qu'on avoit élevez sur le haut des collines où on sacrifioit. Le livre des Rois au contraire assure, que ce Prince ne détruisit point ces édifices.

édifice qu'on appelloit les lieux hauts. Il est certain qu'il ôta l'idolatrie du milieu de *Juda*, d'où il semble s'ensuivre qu'il ne laissa subsister d'autre autel que celui de *Salomon* qui étoit dans le Temple, & sur lequel seul la loi permettoit de sacrifier. Mais il faut savoir qu'il y avoit deux sortes d'autels qu'on appelloit lieux hauts à cause de leur situation, les uns où on offroit des sacrifices criminels au mensonge, & les autres où on n'adoroit que le vrai Dieu d'*Israel*. Il n'y avoit point d'idolatrie à honorer Dieu sur ces derniers, seulement, c'étoit transgresser la Loi cérémonielle, le Temple de *Jerusalem* étoit le seul lieu destiné aux sacrifices. *Asa* condamna rigoureusement la première sorte de lieux hauts, & permit la seconde par une sage politique, pour ne point aigrir les esprits par un changement subit & violent, parce qu'il y avoit encore beaucoup d'hommes justes qui étoient attachés à cette espèce d'autels. Ainsi cette prudente tolérance étoit nécessaire pour éviter quelque chose de pire, & par condescendance pour une erreur, qui étoit l'effet de la piété de plusieurs personnes. En effet, pour éviter la tyrannie des Rois idolâtres, les véritables enfans de *Jacob* se retirèrent dans des bocages écartés pour sacrifier

fier au Seigneur fans deplaire au Souverain. C'est à quoi ils avoient été réduits sous le regne de *Roboam* & d' *Abias*, & à quoi ils furent réduits encore sous les méchans Princes qu'ils eurent dans la fuite. Quand les vertus des sujets offensent le Roi, il a beau dire qu'il déteste les crimes, il est certain qu'il en ouvre l'école publique, & il en devient par sa conduite le protecteur déclaré. Combien heureux étoit donc *Juda*, puisque le meilleur moyen pour lui de faire sa cour au Prince, étoit d'avoir de la Religion ! Mais à son tour qu' *Asa* fit éclater de sagesse, en dissimulant ce qui n'étoit pas directement contre la piété, afin de l'enraciner davantage ! Vouloir remédier d'abord à tout eût été tout risquer. Il y a telles permissions, que la loi semble n'accorder qu'à son préjudice, & qui néanmoins tournent à sa sûreté, parce qu'il ne faut point irriter les esprits en s'obstinant à extirper des coutumes mauvaises à la vérité, mais qui ont été introduites sans mauvaise intention. Il faut beaucoup de sagesse pour employer à propos la rigueur & l'indulgence. La chose ne dépend point du choix du Prince ; c'est la nécessité qui en décide : en ce cas elle est la seule Souveraine. Ce qu'un Prince doit faire quand il tolere

des

des abus, consiste à montrer qu'il ne le fait pas avec plaisir, de peur que les sujets, qui cherchent toujours à s'affranchir, ne s'imaginent être en droit de lui donner des loix (b). C'est ainsi qu'ASA permit d'adorer Dieu sur les montagnes. Il publia ensuite la Loi de Moïse, & la déclara Loi fondamentale du Royaume, afin qu'elle fut observée également & du peuple & du Prince. Il exclut les idolâtres de la succession à la Couronne, & les chassa des terres de Juda. On ouvrit ensuite le Temple de Sion oublié depuis tant de tems. Cette cérémonie fut accompagnée de chants d'allégresse, & la pompe de cette journée attira une infinité de gens que la rigueur n'auroit fait que revolter. Ceux mêmes qui n'adouroient Dieu dans les bois & dans les montagnes que de peur d'offenser Abias, revinrent en foule autour des anciens autels de Jacob. Ainsi ASA en n'usant que d'une partie de son pouvoir, obtint ce qu'il n'auroit pû obtenir en l'exerçant absolument. En réservant une partie de ses forces on se fait craindre davantage. Un bras étendu

(a) L'Eglise Latine tolere de la même maniere plusieurs rites de l'Eglise Greque, afin de la conserver, & de la retenir sous sa domination par sa complaisance.

étendu autant qu'il est possible ne peut faire des blessures profondes, à moins que l'ennemi ne s'enferme lui-même, ou manque d'adresse, ou par trop d'impetuosité, au lieu qu'un bras étendu médiocrement a plus de vigueur, & assene mieux ses coups.

On n'adore plus dans *Juda* ni *Baal*, ni *Astaroth*, ni *Priape*, ni le *Soleil*. La Religion renaît de toute part. La Nation jouit d'une paix tranquille, & l'ancienne abondance qu'elle éprouva sous le regne de *David*, fleurit encore dans ses Villes. Voilà qui prouve bien que ses disgrâces & ses guerres étoient les fruits de ses crimes. *ASA* profita de cette tranquillité pour fortifier son Royaume. Il bâtit (3) des Citadelles, rassembla des troupes, leva trois cent mille hommes dans la Tribu de *Juda*, & quatre vingt mille dans celle de *Benjamin*. Son dessein étoit d'éloigner la guerre de son Royaume, & d'être prêt à se défendre en cas de besoin, persuadé qu'un Prince qui ne se prépare point à la guerre durant la paix, n'est pas en état de la soutenir, lorsque le tems en est venu. Dieu protegeoit ainsi *Juda*, & lui inspiroit la valeur & la sagesse, parce que le moment approchoit où il alloit couronner *ASA*. La

quin-

(3) Paralip. 2. chap. 14. vers. 7.

quinzieme année du regne de ce Prince, *Zara* (4) Roi d'*Ethiopie* attaqua les *Juifs*, & couvrit de ses troupes les fertiles campagnes de la *Palestine*, mettant à feu & à sang tous ceux qui se presentoient devant lui. Son armée étoit d'un million d'hommes, & l'Écriture marque qu'on n'en avoit jamais vu de semblable, parce que Dieu vouloit procurer la gloire d'*Asa* par une victoire éclatante. Le Roi épouvanté à la vue d'un danger dont les forces humaines ne pouvoient le tirer, eut recours à Dieu, qui se plait à faire réussir les choses qui semblent impossibles. Le Seigneur le laissa en proie à ses craintes, sur lesquelles la foi prenoit de tems en tems le dessus, car il n'avoit point voulu perfectionner en lui cette vertu, afin qu'il lui restât toujours des sujets de craindre. C'est avec cette sage rigueur qu'il traite ses Elus. Enfin comme *Asa* avoit servi Dieu fidelement dans la prospérité, il le trouva favorable dans cette extrémité. Les *Ethiopiens* (5) avoient percé jusqu'au milieu de la *Palestine*, & leurs troupes étoient arrivées à *Maresa* sans trouver de résistance. Ils avoient dans leur avant-garde trois cens chariots armez de faux tranchantes pour met-

re

(4) *Paralip. 2. chap. 14. vers. 8.*(5) *Paralip. 2. chap. 14. vers. 8.*

tre en desordre les premières lignes des *Hebreux*. L'armée de ces derniers occupoit la Vallée de *Sephora*, & il n'y avoit entre eux & l'ennemi que la vaste campagne de *Maresa*, qui devoit être le champ de bataille. Avant que de livrer le combat, *ASA* fit à Dieu la prière suivante (6) : Dieu tout puissant de Juda, toi qui ignores les difficultés, & dont la volonté seule fait la possibilité des choses possibles, regarde avec des yeux propices l'extrémité facheuse où nous sommes. Il ne t'est pas moins facile de nous délivrer d'un million d'ennemis que s'ils n'étoient qu'un seul homme. Comme tu es le Dieu des Armées, tu reeves ou tu abats le courage à ton gré, & tu sçais humilier la valeur quand tu veux exécuter tes décrets. Accorde-moi ton secours, car c'est en lui seul que nous mettons nos espérances. Il seroit indigne de ta bonté de confondre celui qui n'espère qu'en elle. Ton nom est la terreur de ceux qui l'ignorent & qui le méprisent. Il sera mon asile contre mes ennemis. On ne verra point prévaloir contre toi l'orgueil de l'homme, qui s'imagine être ton égal. Je ne puis abandonner le troupeau que tu m'as confié à la fureur des Ethiopiens, & cependant ni l'art, ni la valeur, ni les forces de mon armée ne suffissent pour opposer à
tant

(6) Paralip. 2, chap. 14. vers. 10.

tant d'étrangers. Mais toi, ô mon Dieu, tu peux de tant d'obstacles faire la matière d'une victoire facile pour nous. Fidele à mon devoir, j'exposerai ma personne aux dangers comme je dois; sauve-moi, ou laisse moi périr, il n'importe, pourvu que tu sauves ton peuple & ton Temple, parce que tu es ignoré dans le reste de l'Univers.

ASA animé par cette oraison fervente, sent une vive esperance naitre dans son cœur. Il compta sur Dieu par un effet de sa foi, que Dieu augmentoit pour le delivrer de la frayeur qui l'auroit troublé dans la mêlée. Son courage se repandit dans son armée, & ses troupes pleines de confiance en la bonté de Dieu, donnerent avec tant de resolution, que la multitude des *Ethiopiens* ne servit qu'à les exciter à se couronner de gloire par la defaite de tant d'ennemis. Le combat fut sanglant. Dieu combattoit pour ASA, ainsi les *Ethiopiens* ne pouvoient resister. Ces Barbares se mirent en desordre, & tomberent sous les efforts vainqueurs des *Hebreux*. Ils trouverent leur ruine, lorsqu'ils croyoient marcher à une victoire certaine. Dieu les frappa de terreur, & ils prirent la fuite. Leur multitude ne servoit qu'à les embarasser, leur precipitation même redoubloit leurs dangers, parce qu'elle redoubloit leur confusion

fusion, enforte qu'ils tomboient pêle-mêle sous les coups des *Hebreux*, qui les tuoient à leur aise. ASA (7) les poursuivit sans relâche jusqu'à *Ferara*, couvrant de cadavres l'espace qui s'étend depuis la *Palestine* jusqu'aux frontieres de l'*Egypte*. Les *Hebreux* pillerent *Ferara* & ses confins. Enfin, lassez de repandre du sang, ils ne songerent plus qu'à se charger de butin pour enrichir leur triomphe. Ils pillerent les terres ennemies, enleverent une infinité de troupeaux, & ASA rentra dans *Jerusalem* couvert de richesses & de lauriers, & vainqueur par sa foi d'un million d'*Ethiopiens*. C'est ainsi qu'un seul acte de vertu agréable à Dieu, est capable de triompher de tout.

Au reste plusieurs Savans ont douté quels étoient les *Ethiopiens* dont il s'agit ici. Les uns (i) croient qu'ils étoient *Madianites*, parce que l'Ecriture nomme *Ethiopienne* la femme de *Moïse*, qui étoit de *Madian*. D'autres au contraire (k) disent, que *Zara* étoit Roi d'*Ethiopie* voisine de l'*Egypte*, en
quoï

(i) *Torniel* & autres fondez sur le temoignage de *Genebrard*.

(k) *Serarius*, *Sanchez*, & *Salian*.

(7) *Paralip.* 2. chap. 14. vers. 12. 13.

quoi ils ont pour eux l'histoire profane, & ils ajoutent qu'il étoit aussi Roi d'*Egypte*, parce que les *Egyptiens* portent le nom de *Lybiens* & d'*Ethiopiens*. Les *Septante* appellent les *Ethiopiens* sujets de *Zara Alimazoniens*, qui sont des peuples de *Lybie* (l).

Quoiqu'il en soit, *ASA* recouvra par cette victoire la meilleure partie des dépouilles, que *Sesac* Roi d'*Egypte* avoit remportées sous le regne de *Roboam* (m).

Il semble que Dieu s'étoit exprimé assez clairement par ses bienfaits, pour que ni *ASA*, ni les *Juifs* ne pussent douter que c'étoit à lui seul qu'ils devoient cette victoire miraculeuse. Mais comme les hommes ne tardent pas à oublier ou à mépriser les bienfaits, Dieu envoya à *Jerusalem* le Prophete *Azarias* fils d'*Obed*, qui parla de la sorte (8) :
Ecoutez-moi ASA, Juda, & Benjamin, Dieu est avec vous, parce que vous êtes avec lui, il vous oubliera si vous l'abandonnez. L'insensé Israël livré au culte honteux des Idoles, ne verra de long-tems ni le vrai Dieu, ni sa Loi, ni Docteur qui l'enseigne, ni Prêtre qui offre des sacrifices. Sa vie sera mal-
heu-

(l) Selon *Diodore de Sicile*, & *Theodoret*.

(m) C'est l'opinion de *Cornelius à Lapede*.

(8) *Paralip. 2. chap. 15. vers. 2.*

heureuse , & agitée sans cesse. Ignorant les douceurs de la paix , il sera lui-même son propre ennemi. Esau boira le sang de Jacob , & Ephraïm repandra celui de Manassés. Mais quand il reviendra de son délire , & qu'il invoquera Dieu , Dieu l'écoutera favorablement pour le confondre à force de bonté. Pour vous , perséverez dans la Religion de vos Pères , dans cette Religion sainte , que vos Législateurs & vos Prophètes vous ont enseignée , dans cette Religion en un mot dont vous avez juré l'observation. L'Éternel destine à votre fidélité une récompense éclatante.

Azarias parla en ces termes. Il remit devant les yeux de *Juda* les fautes & les iniquitez d'*Israël* , contre lequel il prophétisa la fin funeste de ses Rois , les guerres civiles qui troubleroient l'élection des Successeurs d'*Ela* , & la pénitence qu'il feroit , & que Dieu regarderoit d'un œil favorable.

Asa encouragé par ce discours , s'appliqua plus que jamais à détruire les autels sacrilèges des Idoles (9) , & fit jeter dans le torrent de *Cedron* les cendres des statuës de *Belphegor* , c'est-à-dire Dieu des délices. Il voulut que le peuple s'obligeât par un nou-

VEAM

(9) Paralip. 2, chap. 15. vers. 2.

veau ferment à observer la Loi, & déclara coupable de mort quiconque la transgresseroit, sans exception d'âge ni de sexe. Il celebra au mois de *Mai* la Fête (10) solennelle de la *Pentecôte*, & on y vit arriver en foule les étrangers de *Simeon*, d'*Ephraïm*, & de *Manasses*, car (11) l'Écriture leur donne le nom d'étrangers. Triste condition des *Israélites* ! Freres de *Juda*, ils sont étrangers, & dans sa maison, & dans le Temple qu'ils avoient bâti eux-mêmes.

Pour être de vrais *Israélites*, il falloit qu'ils cessassent de l'être, c'est-à-dire qu'ils abandonnassent le Roi d'*Israel* qui étoit idolatre, pour se rendre auprès de *Juda*. *ASA* auroit pû se former une armée considerable de ces nouveaux hôtes attirés par la prospérité de son regne. Ils celebrent avec *Juda* la solennité de la *Pentecôte*. Sept mille sept cens bêtes prises sur les ennemis y furent sacrifiées au Seigneur. Ce jour là fut marqué aussi par le renouvellement du pacte de *Josué* (n).

L'al-

(n) A pareil jour les *Turcs* prirent *Jerusalem* en punition du schisme des *Grecs*, qui excluient de la Trinité le S. Esprit, lequel procede éternellement du

(10) *Paralip.* 2. chap. 15. vers. 10.

(11) *Paralip.* 2. chap. 15. vers. 11.

L'allegresse regnoit dans *Sion*, le Temple retentissoit du chant des hymnes, & le bruit harmonieux des trompettes remplissoit l'air. Le severe ASA prit cette occasion de menacer de nouveau ceux qui violeroient la Religion de *Moïse*. Il savoit que les *Hebreux* oublioient bien-tôt Dieu, si on ne les en faisoit ressouvenir souvent, & il les épouvantoit par ses menaces, afin de les attacher à l'Eternel, au moins par la terreur des châtimens. En effet, il arrive d'ordinaire qu'on apprehende moins les crimes que les supplices, & qu'on craint les Souverains plus que Dieu même, ce qui est une espece d'idolatrie morale. Néanmoins Dieu voulut bien recevoir ces hommages à demi forcez, content d'avoir les *Hebreux* à quelque prix que ce fut.

Le cœur d'ASA étoit parfait envers Dieu (12) dit l'Ecriture. Cependant le grand zele d'ASA pour la religion étoit son unique vertu. D'ailleurs homme vicieux, mauvais Roi, du Pere & du Fils, & est un essentiellement avec eux. Ce qui rend cette circonstance remarquable, c'est que la *Pentecôte* a toujours été destinée à célébrer particulièrement la troisième personne de la Trinité.

(12) *Paralip. 2. chap. 2. vers. 16.*

Roi, Tyran, superbe, injuste, ennemi de la vérité. Qu'il est triste que la vertu parfaite soit une chose si rare, & que pour un bel endroit dans un homme on y trouve mille défauts ! C'est pourquoi un ancien Docteur (o) frappé de ces contradictions, disoit hyperboliquement qu'il y avoit dans l'homme deux volontez, sans quoi on ne peut entendre l'Écriture, qui nomme parfait le cœur d'ASA, ce cœur taché de tant de défauts. Il falloit ou que ce fussent deux cœurs, ou que ce fut un cœur composé d'un mélange monstrueux d'incompatibilitéz. Effectivement, pour diminuer l'horreur de nos vices nous y joignons quelques vertus, & fondant sur ces dernières une confiance qui nous procure un repos flatteur, nous perdons la crainte que les premiers devoient nous inspirer, Ce que nous avons de bon est obscurci par tant de mauvais qu'il en devient méconnoissable. Il est vrai qu'il n'échape pas aux yeux pénétrants de Dieu, il fait bien démêler notre vertu d'avec nos vices pour la récompenser, mais aussi il n'est pas moins attentif à démêler nos vices d'avec notre vertu pour les punir.

Le texte des *Paralipomenes* nous jette ici dans un nouvel embarras en disant que la

trente-

(o) Saint *Augustin*.

trente-huitième année du regne d'Asa, le Roi d'Israel remua contre Juda en batissant une forteresse à Rama. Or ce Roi d'Israel étoit mort onze ans auparavant, & celui qui re-
 gnoit alors étoit *Amri*, ainsi qu'il est marqué au sixième chapitre du troisième Livre des Rois. Plusieurs Savans (p) disent que c'est une faute de l'Ecrivain, qui au lieu de seize ou de vingt-six aura mis trente-six sans y songer, ce qui n'est point contraire à la foi. Mais tout ce qu'il y a de Bibles *Hebraïques*, *Grecques*, *Chaldaïques*, & *Latines* (q) mettent unanimement trente-six. D'autres (r) repondent qu'on peut compter les années d'Asa de deux manières, ou depuis son élévation au Trône, ou depuis la victoire de *Maresa*, & ils supposent que la vingt-sixième année d'Asa, où *Baasa* mourut, est à compter de cette victoire, au lieu que la trente-sixième année est à compter de son regne. Mais ce seroit renverser entièrement la Chronologie de l'Ecriture, & il faudroit que les années de *Zamri*, d'*Amri*, & d'*Achab*, qui regnerent en même tems qu'Asa, se comptassent de même depuis la
 défaite

(p) *Cajetan*, *Lucidius*, *Adricomius*, & *Melchior Canus*.

(q) Selon *Cornelius à Lape*.

(r) *Lira*, *Vatable*, & *Genebrard*.

defaite des *Ethiopiens*, ce qui paroît absurde. D'autres disent que ces trente-six années sont celles de la vie d'ASA, & non pas de son regne, en quoi ils sont contredits par l'Écriture, qui marque expressément le contraire. Enfin les quatriemes (s) se persuadent, que ces trente-six années sont celles du Royaume de *Juda* depuis la première année de *Roboam* jusqu'à la seizième d'ASA, qui font juste le nombre de trente-six, *Roboam* ayant régné dix-sept ans, & *Abias* trois.

Quoiqu'il en soit, les dix Tribus craignant que la victoire de *Juda* ne le rendit entreprenant & ambitieux, *Baaza* Roi d'*Israel* éleva une forteresse à *Rama* pour arrêter leurs entreprises en cas de besoin. Ses troupes marcherent pour soutenir les travailleurs, & se couvrirent d'une tranchée, en même tems qu'on amenoit de toute part des matériaux précieux pour cet édifice, & qu'on en jettoit les fondemens. ASA que ses victoires passées auroient dû remplir de courage, fut saisi d'épouvante. Il n'avoit pas appréhendé un million d'*Ethiopiens*, & il appréhenda l'armée d'*Israel* vaincuë tant de

(s) *Torniel*, *Salian*, & *Azor* suivis par *Cornelius à Lapede*. *Toftat* au contraire avoue qu'il ne trouve point de solution à cette difficulté.

de fois. *Juda* avoit alors plus de vieilles troupes qu'au tems de *Zara*, le Roi avoit plus d'experience, les *Juifs* avoient plus de richesses. Cependant à la vuë d'une seule forteresse, le courage & l'esperance abandonnerent *ASA*, parce que Dieu l'avoit abandonné à lui-même, pour voir s'il imploreroit le secours du Ciel, sans lequel il n'y a ni valeur, ni aucune de ces vertus dont les hommes tirent une injuste vanité, comme si elles venoient d'eux-mêmes. *ASA* est à peine livré à la raison seule qu'il raisonne de travers. Que cet exemple est propre à guerir l'orgueil des hommes ! Nos raisonnemens ne sont que des conclusions qui peuvent être trompeuses, parce que souvent nous en forgeons les premices. Ils dependent des especes que le mouvement des humeurs envoie au cerveau ; selon qu'elles sont agitées d'une maniere ou de l'autre, nous jugeons diversément : la bile dominante precipite nos resolutions ; si la melancolie l'emporte, elle les retarde ; en un mot, l'ame est enchainée aux organes fragiles de la matiere, ses pensées sont sujettes aux changemens, elle est environnée de doutes, & la constitution passagere du corps dispose absolument de sa maniere de raisonner.

ASA étoit tellement hors de lui, qu'il ne

songea pas même à implorer le secours de Dieu (13), & qu'il recourut à *Benadad* Roi de *Syrie*. Quelle folie étrange ! Au lieu de s'adresser à Dieu, il s'adresse à un homme. ASA n'avoit déjà plus de foi, & par cette raison cette prudence humaine fut en lui un crime, non parce qu'il avoit cherché du secours, mais parce qu'il attendoit le succès de ce dessein de *Benadad* seul. Il pecha en faisant alliance avec un Prince *Payen*, ce qui me donne lieu d'examiner cette question, s'il est permis d'introduire dans un Etat des troupes auxiliaires, qui en le défendant peuvent y repandre les erreurs dont elles sont infectées ? Plusieurs Modernes en cette occasion accommodent avec autant d'adresse que de complaisance la *Théologie* avec la *Politique*, & distinguent deux sortes d'alliances, l'une où un Prince Catholique incorpore dans son armée des troupes Herétiques, & l'autre où sans se mêler avec des Sectaires on joint ses intérêts aux leurs, pour faire la guerre séparément. Ils permettent cette dernière sorte d'alliance ou de ligue, parce qu'elle n'expose point la conscience des sujets orthodoxes, ni la sainteté de la Religion. Il y a même des *Theologiens* qui sacrifiant tout à la grande raison d'Etat, approuvent

(13) *Paralip.* 2. chap. 16. vers. 2.

prouvent quelque alliance que ce soit avec les Infideles, pretendant que la necessité justifie tout, ce qui seroit vrai en partie, si par cette morale indulgente on ne nourrissoit pas l'ambition des Princes. Plusieurs distinguant autrement, assûrent qu'on peut appeller à son secours toute sorte d'Infideles, mais qu'on ne les peut secourir soi-même. Je n'ai garde de decider cette question, parce que je ne pourrois le faire qu'aux depens de plusieurs Princes Catholiques, qui pour leurs interêts particuliers protegent les ennemis de l'Eglise, dont elle demande l'extirpation. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en se liguant avec *Benadad*, *ASA* le rendit supérieur aux *Israelites*, c'est-à-dire à des peuples, qui bien qu'idolâtres la plupart retournoient de tems en tems à Dieu, au lieu que les *Gentils* l'oubliant pour toujours, ne songeoient qu'à étendre leurs erreurs dans les Pais de conquête, loin de songer à s'en corriger. Ce qui mit le comble au crime d'*ASA*, c'est qu'il depouilla le Temple des ornemens sacrez, pour en faire present au Roi de *Syrie*. Ce dernier flatté par la soumission du Roi de *Juda*, & gagné par ses dons, renonça à l'alliance du Roi d'*Israel*, & lui déclara la guerre. Les *Syriens* entrerent avec une puissante armée dans les fertiles campa-

gnes de *Nephtali*, & ravagerent les Villes d'*Abion*, de *Dan*, & d'*Abelmain* (14). ASA ne fournit pas un seul homme pour cette entreprise, & mendiant honteusement le secours des *Payens*, il ne se reposa de sa fûreté que sur des troupes barbares.

Le Roi d'*Israel* appelé ailleurs par la descente des *Syriens*, fut obligé de renoncer à son entreprise (15), & de retirer ses troupes de *Rama*. ASA profita de ce changement, & s'étant approché à la derobée de la place, il enleva les matériaux, & en construisit les murs de *Gabaa* & de *Maspha*.

Mais tandis qu'il remportoit ce léger avantage, il avoit irrité Dieu contre lui, en oubliant que c'étoit à son secours qu'il devoit les victoires passées. ASA savoit que le Dieu de *Jacob* est seul véritable, ce Dieu lui avoit été propice, il étoit le seul qui pût le faire triompher. Néanmoins il lui avoit préféré *Benadad*, & n'avoit eu recours qu'à ce moyen humain, sans invoquer la protection divine. Aussi le Seigneur offensé lui envoya (16) le Prophete *Anani* pour lui reprocher son impiété, son oubli, & son incredulité. Voici le discours du
Pro-

(14) *Paralip.* 2. chap. 16. vers. 4.

(15) *Paralip.* 2. chap. 16. vers. 6.

(16) *Paralip.* 2. chap. 16. vers. 7.

Prophete : *Parce que tu t'es fié en Benadad, & non en Dieu, l'armée de Syrie s'est échappée de tes mains, car si tu avois conservé la foi, il te l'auroit livrée. Les Ethiopiens & les Lybiens n'avoient-ils pas rassemblé des forces formidables, & cependant Dieu les abatit à tes pieds? Ignores-tu que l'Eternel voit tout, & qu'il n'y a de véritable courage que celui qu'il inspire? Insensé, tu as résisté à ta propre expérience, & par un juste châtement de ta folie, Dieu te suscitera toujours des guerres facheuses.*

Les Interprètes rapportent à ce sujet-ci qu'ASA étoit coupable de trois pechez, d'avoir enlevé les richesses du Temple, de s'être allié avec un *Payen*, & de s'être défié de Dieu. Le premier étoit un vol & un sacrilege, le second étoit injurieux à la Religion & à sa personne même, le troisieme étoit un défaut de foi, qui passoit dans l'autre extrémité de se fier trop à un homme. Le Prophete ne se plaint que de cette dernière faute, parce qu'il semble qu'elle bleffoit la divinité directement. Il faut avoir de la confiance en Dieu, mais de telle maniere qu'on ne le tente point en l'obligeant à des miracles, & en lui laissant tout faire. Il y a de la folie à se reposer de tout sur lui, & de la vanité à ne compter que

Q 7 sur

sur soi-même. Nous devons tout faire, & croire ensuite que nous n'avons rien fait, parce que Dieu nous employe comme des instrumens pour des vues que nous ignorons. Un autre moins favorisé de Dieu qu'Asa n'avoit été auroit moins peché. Plus nous avons reçu de graces, plus il y a de noirceur à les oublier, & d'atrocité à tomber dans le peché.

Le Roi indigné de la liberté du Prophe-
te ordonna qu'on le mit en prison (17), &
qu'on le fouettât ignominieusement. L'E-
criture ne marque point si ce fut en public,
mais il est vraisemblable que non, parce
que quand il n'y avoit point de sentence
contre les criminels, on se bornoit à satisfaire
sa fureur par leur supplice, sans songer à
en faire un exemple. Voilà comme la co-
lere du Roi le rendit cruel. Son orgueil
revolté par des veritez odieuses ne put dige-
rer la correction d'*Anani*. Nos passions
nous aveuglent, & en nous flattant, elles fer-
ment la porte à la lumiere. Le Roi ayant
ainsi lâché la bride aux fiennes, il ne lui
couta plus rien de repandre le sang inno-
cent, & il fit mourir cruellement plusieurs
des Chefs de *Juda*. L'Ecriture ne dit point
qui ils étoient, ni par quelle raison il les fit
perir,

(17) *Parulip. 2. chap. 16. vers. 10.*

perir, mais la suite du discours fait juger que leur crime consistoit à avoir condamné l'injustice & la cruauté du Prince envers le Prophete. On ne doit point publier les défauts des Souverains, mais eux à leur tour ne peuvent sans tyrannie interdire les plaintes à leurs Sujets. Il est naturel de gemir dans l'oppression, & il y a de l'inhumanité à s'offenser des gemissemens que la douleur arrache. Ces injustices publiques qui provoquent la colere de Dieu, retombent sur les peuples, & par cette raison il leur est permis de se plaindre. Le Roi ayant fait de *Juda* un peuple religieux, ne pouvoit trouver à redire à la compassion qu'il temoignoit pour le Prophete, que par une contradiction ridicule & absurde. *ASA* persecutoit l'innocence pour autoriser sa faute, & de peur que sa moderation ne parut un aveu de son crime. Car d'ailleurs sa foi ne pouvoit lui laisser ignorer que Dieu parloit par la bouche d'*Anani*, & que l'Esprit qui éclaire les Prophetes les agite avec tant de force, que même sans le vouloir ils annoncent ce qu'il leur inspire, comme des gens hors d'eux-mêmes, & pris de vin, si on peut parler en ces termes. Ainsi ce ne peut être que l'amertume de la verité, qui étouffa en lui la raison, & qui lui fit faire cette injustice. Cepen-

Cependant il ne tarda pas à éprouver la peine de son crime. Sa constitution fut renversée entièrement, & les maux qu'il avoit faits au Prophete (18) retombant sur lui, il fut attaqué d'une violente douleur aux pieds, causée ou par la goutte, ou par quelque humeur qui le rendit paralytique. Le mal ou la fluxion s'étendit jusqu'à la tête, puisqu'à l'endroit où la Vulgate lit *douleur très-vehemente*, un Savant employe ce terme *jusqu'à la tête*. La maladie d'ASA étant telle, son impatience étoit excusable en quelque maniere. En effet, il est naturel dans les maux d'éclater en plaintes, à moins que la raison ne s'y oppose: Or celle d'ASA n'agissoit plus, & laissant un libre cours à la nature, celle-ci se déchargeoit par les murmures que l'amour propre & la texture delicate de nos corps produisent. La maladie étoit pour ASA une occasion precieuse de redevenir heureux, & il n'y faisoit pas attention. Il ne songeoit pas que les infirmités sont un moyen que Dieu nous donne pour purifier nos cœurs, & qu'en suite nous accordant sa grace, il nous met au-dessus de nos souffrances.

Les ennemis profiterent de la maladie d'ASA, & les *Egyptiens*, les *Lybiens*, & les

(18) Paralip. 2. chap. 16. vers. 12.

les *Israelites* fondirent à la fois sur son Royaume. Cependant le Roi attaché sur le lit de douleur ne songeoit qu'à lui-même, il n'étoit sensible qu'aux maux qui l'accabloient, la vie lui étoit devenue incommode, son ame auroit voulu pouvoir se detacher de la matiere, & elle ne pouvoit. Dieu le livroit ainsi à la douleur pour le châtier. C'est ainsi qu'il traite souvent les hommes, & néanmoins ils regardent comme un effet du hazard ce qui est l'effet de sa justice sur nous. Nous attribuons tout à la nature, & nous ne faisons point attention qu'elle est une cause seconde dirigée par la Providence, qui ne la laisse agir seule que parce qu'elle l'a soumise à un ordre éternel pour chaque instant de ses operations. Nous derangeons la nature, & elle nous obéit, réglée dans le desordre même, & destinée à nous punir par la prescience divine qui a prévu notre crime avant qu'il fut commis, sans que cette prevision fasse de violence à notre liberté. Dieu pourvoit d'avance à ce qu'il prévoit, & comme il n'ignore rien, il a pourvû à tout par l'excellence de sa sagesse infinie, & sans qu'il en coute la moindre chose à notre liberté.

Au reste il est digne de remarque que *Juda* redouté de ses ennemis avant la maladie

maladie d'ASA, leur parut une proye facile dès qu'ASA fut devenu infirme. Effectivement, ils n'avoient rien à craindre d'un Prince qui avoit à combattre contre la douleur & la maladie. Quelque fut sa puissance, un Souverain ne peut plus rien, dès qu'il ne peut plus rien par lui-même. Lorsque ses forces corporelles déclinent, la sagesse ne lui sert plus de rien, parce qu'on cesse de le respecter, quand sa mort prochaine ôte tout sujet d'esperer des bienfaits de sa part. C'est ce qu'ASA eut le malheur d'éprouver, & devenu incapable de gouverner, parce que la douleur l'occupoit entièrement, il n'eut plus de Roi que le nom (1).

Ce qui acheva de rendre ASA malheureux, c'est ce que l'Écriture rapporte, sçavoir (19) *que dans sa maladie il n'invoqua point celui qui est seul le remède de nos maux.* Il oublia Dieu dans ses douleurs, & ne se fia qu'à l'art trompeur & aux expériences incertaines de la medecine. Il ne se reposa que sur les remedes inutiles que lui appliquoit une science aveugle, ce que l'Écriture

re

(1) *Philippe de Comines & Pierre Mathieu* rapportent, que *Louis XI.* étant devenu dangereusement malade, devint cruel, & que craignant d'être moins respecté, il voulut suppléer au respect par la terreur.

(19) *Paralip. 2. chap. 16. vers. 12.*

re lui compte pour un crime, non que ç'en soit un d'employer les remedes naturels, mais parce que l'on ne doit pas mettre son esperance en eux seuls. Il est vrai que Dieu a donné des remedes contre la maladie, mais ils ne font que des causes instrumentales, la fanté & la vie font de la jurisdiction immediate du Seigneur. Lui seul fait comment il a construit nos corps, & s'il n'éclaire les Medecins, ils s'efforcent inutilement de penetrer dans l'origine cachée du mal. Un Medecin a beau être savant, il ne fait que conjecturer, & lorsque Dieu veut la mort du malade, il fait que les Medecins se trompent. Quand les Medecins réussissent, par rapport à eux, c'est par hazard, & par rapport à Dieu, c'est un effet de sa providence. Ainsi il y a une égale folie à mépriser les remedes, & à les estimer trop.

ASA avoit regné trente-neuf ans, lorsqu'il tomba malade. Comme il avoit éprouvé combien Dieu est secourable, & qu'il ne l'invoqua point, ses maux redoublerent, parce qu'il ne sollicita la bonté divine ni par la resignation, ni par des prieres. S'il se fut adressé à Dieu, il auroit moins souffert, par la raison que l'esperance de la guerison l'auroit soutenu, ou parce que Dieu lui au-

roit

roit fait voir qu'il souffroit justement. Quand Dieu ne nous aide point à supporter les maux, il y a de quoi tomber dans le defespoir, au lieu que si nous recourons à lui, ou bien il nous guerira, ou bien il éclairera notre ame. Dieu nous purifie en nous faisant souffrir, & par consequent ses châtimens sont des bienfaits, pourvu néanmoins qu'on les reconnoisse & pour des châtimens, & pour des bienfaits.

Enfin la mort vint terminer les douleurs cruelles d'ASA au bout de deux ans. Ce Prince avoit été long-tems heureux, il avoit régné quarante & un an, & il avoit vû huit Rois se succeder les uns les autres en *Israel*, étant monté sur le thrône pendant le regne de *Feroboam*, & étant mort sous celui d'*Achab*. Sept de ces Princes qui étoient ses ennemis, savoir *Feroboam*, *Nadab*, *Baaza*, *Ela*, *Zamri*, *Thebni*, & *Amri* moururent pendant sa vie.

(u) On dispute beaucoup par rapport à son salut éternel. Le Livre des *Rois* lui donne l'épithete honorable de pieux, & l'Auteur des *Paralipomenes* ne lui en donne aucun, racon-

(u) Quoiqu'il n'y ait en cela aucun sujet de gloire pour ASA, c'étoit pourtant une sorte de prospérité, par laquelle Dieu recompensa la Religion de ce Prince, selon la remarque de *Cornelius à Lapidé*.

racontant nuement ses vices & ses vertus. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il mourut dans la vraie Religion, car on ne fauroit se persuader que Dieu ait abandonné entièrement un Prince qui montra tant de zele pour la Loi de *Moïse*. Sans doute il se guerit de ses defauts dans sa maladie. Se défier de Dieu peut être une marque d'humilité, lorsque la défiance regarde non sa toute-puissance, mais sa volonté. Cette espece de méfiance s'est vuë dans des Saints. Mais dans *Asa* elle fut criminelle, à cause qu'en même tems qu'il ne se repositoit pas assez sur Dieu, il se repositoit trop sur les hommes. Dieu étoit jaloux de la confiance de ce Prince, ce qui est une preuve de la tendresse qu'il avoit pour lui, & par consequent il lui aura donné les secours necessaires pour se justifier en recompense de sa foi & de sa Religion. Car enfin la pieté est la base des vertus, & l'unique remede des vices. C'est quelque chose de détestable que d'offenser Dieu, mais le renier est pire encore. Celui qui croit en lui, & qui l'offense, peut esperer, mais à qui s'adressera celui qui n'a personne à invoquer?

On doit observer qu'*Asa* se fit bâtir un sepulcre different de celui de ses Ancêtres, & comme s'exprime l'E-cri-

criture (20) qu'il voulut avoir un lieu à part pour ses cendres. Cette distinction doit étonner un chacun, puisque ses restes ne pouvoient être mieux placez que parmi ceux de *David*. Mais en voici la raison. Ce sanctuaire avoit été fouillé par les cadavres de trois Princes idolatres, *Salomon*, *Roboam*, & *Abias*. C'est pourquoi il ne put se résoudre à être enfermé dans un sepulcre qui lui fût commun avec eux. Il crut qu'au dernier jour du monde les corps des idolatres souffriroient un traitement proportionné à leurs crimes, & que ou ils ne seroient pas ranimez, ou ils ne seroient ranimez qu'avec des marques de leur haine contre Dieu. Ses parens lui rendirent les derniers devoirs, & verserent des parfums précieux dans son sepulcre (x). La gomme exquisite que l'*Arabie* produit, & qui decoule des myrthes, y fut prodiguée avec tant d'excès, que cette profusion passa en proverbe dans *Juda*. Aussi l'Écriture marque qu'*ASA* fut enseveli avec trop d'ambition, ce qui veut dire avec trop de magnificence.

(x) Les *Rabins* disent qu'*ASA* purifia lui-même son tombeau avec ces senteurs exquises, en quoi l'Écriture est formelle contre eux.

(20) *Paralip.* 2. chap. 16. vers. 41

ficence. Elle ajoute, que *ces senteurs aromatiques étoient des parfums de femmes prostituées*, ce qui signifie non pas qu'ils eussent été faits pour elles, ce qui seroit une circonstance basse, mais seulement qu'elles s'en servoient. Effectivement, c'étoit une preuve de leur bonté que cette sorte de femmes les employassent, puisqu'elles ne font usage que des meilleures odeurs, soit pour tenter les hommes par toutes sortes d'endroits, soit pour d'autres raisons (14). Ainsi l'Écriture n'a employé cette expression que pour exagérer l'excellence de ces aromates.

(y) Pour empêcher qu'on ne sente la mauvaise odeur qu'elles exhalent.



JOSAPHAT.

Depuis 3045. jusqu'à 3070.

CE que le monde appelle gloire est ce qui occupe tous les hommes. Il y a de l'heroïsme à la mépriser par vertu, de la bassesse à la négliger par mollesse, & de l'ignorance à l'estimer plus qu'elle ne vaut. Examinée de près, elle s'obscurcit bientôt, & ne paroît plus qu'un faux brillant, ou qu'un éclat passager. Un bruit léger que l'approbation générale a produit, voilà ce que c'est que la gloire, & une certaine terreur qui reprime l'audace de ses ennemis est son effet. Cependant elle est l'objet des travaux des hommes, ils ne pensent qu'à elle, ils la poursuivent au travers des dangers, pour l'acquérir ils renversent thrones, armées, nations, tout. La chute de ce qui s'opposoit à eux ne devoit-elle pas leur faire sentir que tout est vanité? Cependant *Salomon*, qui a enseigné cette vérité dans un
 Livre,

Livre, l'a démentie par sa conduite. Un Saint illustre (a) croit la gloire indigne des travaux & de l'application des Princes considérée en elle-même, mais non en tant qu'on peut en faire un sacrifice précieux & agréable à Dieu pour acquérir la gloire éternelle. On ne doit point mépriser la gloire sous prétexte qu'elle est perissable. Il faut au contraire la sanctifier par ses vertus, la rendre à Dieu qui en est la source, la consacrer en la déposant dans son sein, & lui procurer ainsi l'immortalité. Si on méprisoit la gloire sous prétexte que nous devons finir, on s'éloigneroit des intentions de la Providence lors qu'elle a formé le monde. Ce seroit rendre la mort l'arbitre de notre vie, ce qui est contre les règles de la sagesse, quoique d'ailleurs il est certain que nous devons vivre comme devant mourir. Sans doute il y auroit de l'impiété à oublier la mort, mais aussi ne penser qu'à elle, en concevoir du dégoût pour la vie, tomber dans le découragement seroit une mollesse incommode. Heureux ceux que la brieveté de la vie n'occupe ni trop, ni trop peu. Si les premiers hommes y avoient trop songé, ils auroient négligé de peupler le monde d'une

poste-

(a) *St. Thomas.*

posterité, qui ne devoit paroître sur la terre que pour disparoitre à l'instant. Il faut donc éviter & l'excès qu'il y a à regarder trop la mort comme prochaine, & celui de nous regarder comme si nous étions immortels. C'est sur tout une leçon pour les Princes. En qualité de Souverains ils doivent aspirer à la gloire, & en qualité d'hommes en faire un sacrifice à Dieu. C'est ainsi que quelques-uns (b) *Heros* pendant leur vie, sont regardez comme Saints après leur mort.

C'est ce qui arriva aussi à JOSAPHAT, Prince également amoureux de la gloire & de la Religion (1). Il parvint à la Couronne agé de trente-cinq ans, heureux de n'être devenu Roi que dans un age avancé. Sous un Prince enfant les Royaumes courent des risques extremes, au lieu que sous un Souverain que les années ont meuri, ils n'ont rien à craindre. Quiconque avant de regner a eu le tems de faire des experiences, a passé par la veritable école des Princes. Au lieu que la jeunesse l'auroit fait succomber sous le poids de ses obligations, & à la vue des difficultez,

l'ex-
 (b) S. Ferdinand Roi de Castille, St. Louis Roi de France, & St. Casimir Roi de Pologne.

(1) Paralip. 2. chap. 17. vers. 1.

L'expérience qu'il a faite des dangers l'a mis en état de les prévenir, ou d'y remédier. Il étoit né en la septième année du regne d'*Afa* son pere. La vie de ce Prince fut une leçon continuelle pour son fils, qui admiroit ses vertus, & qui profitoit de ses fautes. *Afa* fut puni rigoureusement de ce qu'il ne s'étoit point fié à Dieu. **JOSAPHAT** instruit par le malheur de son pere, ne mit son esperance qu'en l'Éternel. Il avoit (2) été témoin des discours que les Prophetes *Azarias* & *Anani* avoient tenus à *Afa* de la part du Ciel. Les avis du premier & les menaces du second lui apprirent à tenir une conduite différente de celle d'*Afa*, & de là vint qu'il fut un Prince parfait.

Tant qu'il regna, c'est-à-dire, jusqu'à la quatrième année du regne d'*Achab*, les *Israélites* n'osèrent remuer, parce qu'il avoit fortifié extrêmement les frontières éloignées de son Empire. Il y avoit de bonnes garnisons dans chaque place. Il avoit levé d'excellentes troupes, & leur avoit donné des Chefs expérimentez, tellement que ses armées étoient la terreur de l'Orient.

Ed-

(2) *Paralip.* 2. chap. 15. vers. 1. & chap. 16 vers. 7.

Ednas (3) commandoit trois cent mille hommes de *Juda*, *Johanan* deux cens quatre-vingt mille, *Amasias* fils de *Zechri* deux cent mille, *Eliada* autant, & *JOSAPHAT* cent quatre-vingt mille. Ainsi le Roi avoit onze cent soixante mille hommes, sans les garnisons. Une infinité de deserteurs des Royaumes voisins, étoient accourus auprès de *JOSAPHAT*, invitez par sa reputation, car d'ailleurs il n'avoit encore essayé sa valeur contre personne. Les *Arabes* (4) lui payoient en contribution tous les ans quinze mille quatre cent pieces de betail. Les *Philistins* lui payoient tribut en argent, & autres choses. Ses sujets lui avoient fait un don gratuit pour fortifier les places conquises par *Asa* dans la Tribu d'*Ephraim*. L'Écriture dit en termes exprès, (5) que *JOSAPHAT* alloit croissant jusqu'au haut, pour marquer qu'il s'élevoit à une grandeur extraordinaire. *Roboam* n'avoit pu lever dans *Juda* que quatre-vingt mille hommes, & en soixante années qui s'écoulerent depuis son regne jusqu'à *JOSAPHAT*, celui-ci se trouva en état de lever un million d'hommes de plus. C'étoit le fruit de son heureuse industrie,

(3) *Paralip.* 2. chap. 17. vers. 4. jusqu'à la fin.

(4) *Paralip.* 2. chap. 17. vers. 11.

(5) *Paralip.* 2. chap. 17. vers. 12.

dustrie, benite de Dieu, parce qu'il ne l'employoit qu'à un bon usage.

Tant de preparatifs pour la guerre n'empêcherent pas JOSAPHAT de songer à faire jouir son Royaume des douceurs de la paix, en quoi on peut dire, qu'il parvint au comble de la sagesse humaine. Effectivement, il est ordinaire, qu'en s'appliquant à une seule chose, on donne dans l'excès, & qu'on neglige les autres, & qu'au contraire, en embrassant trop de choses, on ne les fasse qu'imparfaitement. De cette source vient la difficulté de regner, parce qu'il faut comme Dieu, pourvoir à la fois à une infinité d'objets differens (e). Il n'y a rien que le Soleil n'éclaire, & n'anime; il en doit être de même des Princes. La lumiere de cet astre n'abandonne jamais la terre; pendant la nuit même il substitue la Lune, & les étoiles à sa place. Il fait éclore à la fois mille sortes de productions; en attirant l'humidité de la terre il la durcit, & la condense, formant ainsi les métaux: en échauffant les campagnes fertiles il fait croître les semences & les plantes: en élevant les vapeurs, qu'il fait retomber en pluye, il arrose la terre, & la rend féconde;

(e) *Louis XIV.* Roi de France s'est distingué dans notre siècle par cette attention universelle.

de; en excitant une chaleur proportionnée dans les mixtes, & en adoucissant leurs cru-
ditez, il engendre toutes fortes de choses.
Voilà l'image des Rois, & ce fut celle de
JOSAPHAT.

Joignant les armes & les lettres, il envoya des Maîtres dans tout le Royaume (6) pour enseigner les ignorans, & pour donner de l'éclat aux sciences il mit à la tête des Universitez cinq hommes également distinguez par leur sagesse, & par leur noblesse, sçavoir *Benhaim, Obdias, Nathaniel, Nicheas, & Zacharie*. Les Juifs persuadez que la science releve l'éclat de la noblesse, n'avoient point donné dans l'erreur ridicule de nos jours, erreur introduite par la paresse, qui fait de l'étude la profession des gens obscurs ou indigens. Ils étoient convaincus avec raison qu'il y a du crime à croupir dans l'ignorance par pure negligence. L'ambition de sçavoir doit, pour ainsi dire, être sans borne, & si elle devint funeste à nos premiers parens, ce n'est que parce qu'ils voulurent sçavoir ce qui étoit réservé à Dieu. *La racine de la sagesse n'a été revelée à personne*, dit le fils de *Sirach*. C'est pourquoi il est nécessaire de la chercher, & il y a de l'honneur à le faire, quand même on seroit sûr de ne la point trou-

(6) *Paralip. 2. chap. 17. vers. 7.*

trouver. Cette racine est en Dieu, & par conséquent, quiconque s'attache davantage à lui saura davantage.

Les chaires fondées par JOSAPHAT firent fleurir *Juda*, en quoi il faut remarquer une chose, sçavoir, qu'il n'est point dit de ce Prince, qu'il fut versé lui-même dans les sciences, mais seulement, qu'il les protégea. En effet, si les lettres conviennent aux Souverains, d'un autre côté ils ne doivent point en faire leur unique application, & négliger les soins de la Royauté. Il faut qu'ils ne sçachent que ce qui est nécessaire pour sçavoir regner. Une autre chose digne d'attention, c'est que *Josaphat* ne fit cultiver les sciences, qu'après avoir fait fleurir les armes, ce qui montre qu'il est de la sagesse d'accorder également sa protection aux unes & aux autres, sans trop pancher pour l'une des deux (d).

JOSAPHAT n'eut pas moins de soin de faire regner la piété dans ses Etats. Dans cette vuë (7) il dispersa les Prêtres & les
Levites,

(d) La haine de *Philippe II. Roi d'Espagne* pour la profession des armes fut la principale cause de ses mauvais succès. Comme il n'avoit fait aucuns préparatifs de guerre, & qu'il faisoit plus de Docteurs que
de

(7) *Paralip. 2. chap. 17. vers. 8.*

Levites, afin qu'ils enseignassent par tout la Loi de *Moïse*. Il commanda de faire un grand nombre de copies des livres sacrez. Il nomma deux Sacrificateurs *Elizama*, & *Joroam*, qui entendoient parfaitement la Loi, & qui étoient recommandables par l'intégrité de leur vie. Ils avoient pour Ministres subalternes neuf Levites, chargez d'enseigner les livres de *Moïse*, l'observation de la Loi, & les veritables ceremonies du culte divin. On avoit un grand besoin de ces leçons, parce que l'idolatrie avoit souillé la Religion de mille abus que l'accoutumance rendoit respectables. La superstition autorisoit des ceremonies profanes, sous pretexte d'exprimer les vertus secretes de la nature par ces ceremonies, & bien qu'elles fussent contraires à la Loi, on l'ignoroit dans les Provinces éloignées de *Jerusalem*, parce qu'on y avoit peu de commerce avec cette Ville. Le Roi retablit de cette maniere la pureté de la Religion. C'est ainsi que les Princes doivent regarder le soin de nourrir la pieté comme leur premier devoir. Dieu a mis la Religion sous leur protection, & loin qu'en la defendant ils empiètent sur la jurisdiction

ec-

de Soldats, ses armes furent toujours malheureuses, & le vaste édifice de la Monarchie *Espagnole* commença sous son regne à être ébranlé.

ecclesiastique, au contraire ils l'augmentent. Quiconque peche contre la Religion, offense son Roi autant que Dieu. Comme le bien public est la suprême loi des Princes, ils ne doivent rien avoir tant à cœur que la Religion, qui en est la base. JOSAPHAT voulut, qu'on enseignât la sainte Ecriture, parce que c'est elle seule qui nous enseigne la véritable sagesse (e).

Lorsque JOSAPHAT eut fait fleurir les sciences dans *Juda*, l'Ecriture dit (8) que *les Royaumes voisins le craignirent*. En effet, si la force des armées, & l'observation des Loix sont deux remparts impenetrables, les sciences en sont un troisieme. (f) JOSAPHAT s'appliqua ensuite à augmenter le commerce, avec tant de prudence & de bonheur qu'il acquit des richesses innombrables. Jo-

(e) L'Eglise cache l'Ecriture, parce que la lettre a des obscuritez qui peuvent jeter dans l'erreur quiconque n'a pas assez de lumieres pour les entendre, mais elle ne la cache qu'à cette espece de gens. Quant aux Princes, on leur doit conseiller de lire ce qu'il y a d'historique dans la Bible, parce que la verité infallible y propose des exemples frappans, & une doctrine claire.

(f) Par elles *Athenes* donna des loix au reste de la Grece.

(8) Paralip. 2. chap. 17. vers. 102

JOSAPHAT (9) avoit rempli ainsi son Royaume de Guerriers , de gens sçavans , d'hommes religieux , & de Negocians riches & habiles , de sorte qu'il ne manquoit rien ni à sa gloire , ni à ses sujets. Malheureusement , il fit alliance avec le méchant *Achab* Roi d'*Israel* , en prenant *Athalie* fille de ce Prince pour *Joram* son fils. Il est étonnant , que le religieux JOSAPHAT eut pu se résoudre à marier son fils avec une femme idolatre , contre la defense expresse de la Loi , ce qui fait que quelques Sçavans le lui ont imputé à crime. Quoique l'Écriture n'en dise rien , il est toujours blâmable en quelque chose , d'être entré en confédération avec les Rois impies d'*Israel* , mais aussi ses bonnes intentions le justifient. Comme de longues & cruelles guerres avoient armé *Israel* & *Juda* l'un contre l'autre , il se proposoit d'établir une paix durable par ce mariage. Quoique ces liens formez par la politique ne réussissent que rarement , néanmoins JOSAPHAT suivit les regles de la sagesse humaine sans transgresser la Loi. Car il faut observer , qu'elle défendoit aux *Hebreux* d'épouser des *Payennes* , & qu'elle leur ordonnoit de ne prendre des femmes que dans la maison de *Jacob*. Ce precepte étoit
 literal;

(9) *Chroniques* 2. chap. 21. vers. 6.

lireral ; pourvu qu'une fille descendit de *Jacob*, son idolâtrie n'empêchoit point qu'un *Hebreu* ne pût l'épouser : par ces mariages les filles *Israelites* étoient amenées à la vraie Religion. Ainsi, à bien examiner la Loi, les femmes d'*Israel* n'étoient point interdites aux *Hebreux*, puisqu'elles étoient du même sang, & que si elles étoient *Payennes* c'étoit par accident.

Il paroît que *JOSAPHAT* fut charmé de son alliance avec *Achab*, puisqu'il alla le voir. *Achab* cherchant à en profiter (10), le reçut splendidement, & lui demanda des troupes pour retirer *Ramoth Galaad* des mains des *Syriens*. *JOSAPHAT* lui répondit (11), *fais de moi comme de toi-même, & de mon peuple comme de ton peuple*. Si on entendoit à la rigueur ce que la civilité fait dire, cette réponse seroit indécente, parce qu'un Prince pieux ne doit point avoir des liaisons avec un Prince idolatre. Se faire un ami d'un méchant homme, c'est vouloir devenir méchant, donner mauvaise opinion de son caractère, & fortifier le parti du vice. *David* alleguoit (12) en sa faveur qu'il haïss-

(10) *Chroniques 2. chap. 18. vers. 2.*

(11) *Chroniques 2. chap. 18. vers. 3.*

(12) *Psalms. 26. vers. 5. & 140. vers. 2 & 3.*

haïssoit les hommes injustes, tant il est vrai que cette haine est agréable à Dieu, mais la raison d'Etat justifioit JOSAPHAT.

Ce Prince dit à *Achab* qu'avant tout il falloit consulter l'Eternel (13). C'étoit effectivement le meilleur préparatif qu'on put faire pour la guerre. Consulter Dieu est un sacrifice religieux qu'on lui fait de ses lumieres, & de sa volonté. Quoique Dieu traitât les hommes sous la Loi avec plus de severité qu'il n'a fait depuis, néanmoins il avoit toujours plus de disposition à éclairer leurs doutes, & il étoit toujours prêt à les instruire par la bouche des grands Prêtres & des Prophetes. Maintenant au contraire il semble qu'il nous écoute plus, & qu'il repond moins. C'est le tenter, que d'attendre de lui des oracles particuliers. Il nous a donné l'Evangile une fois pour toujours, c'est notre regle éternelle, & avec elle il nous suffit de nos propres lumieres aidées de la grace. Nous ne devons pas croire non plus que l'art humain puisse nous enseigner l'avenir. Dieu veut que nous demeurions dans le doute & dans l'ignorance, pour captiver notre orgueil par l'incertitude des évènements. Et qu'on ne dise point, que si on cherche à connoître les choses futures, c'est pour

(13) *Chroniques 2. chap. 18. vers. 4.*

pour se conformer à la volonté de Dieu. Nous sçavons cette volonté, sans nous en informer, la Loi a tout dit, & ce qu'elle n'a point dit, peu importe que nous nous y trompions. Les biens temporels qui excitent notre curiosité pour l'avenir, ne sont pas les biens pour lesquels nous avons été créés. Ainsi nous souhaitons mal à propos, que Dieu nous ouvre le livre des destinées. Au contraire, du tems des *Juifs* il étoit nécessaire qu'il le fit quelques fois, à cause de la dureté des cœurs, & du peu de foi des *Hebreux* toujours portez à l'idolatrie. Le Démon parloit par la bouche d'une infinité d'Idoles, & la nation étoit accoutumée à recevoir de lui des reponses qui la satisfaisoient. C'est pourquoi Dieu s'accommodant à la faiblesse de leurs ames corrompues, leur repondoit aussi dans ses Sanctuaires par l'organe de ses Ministres, pour la consolation des vrais *Israelites*, d'entre lesquels il devoit faire naître le Verbe. Mais lors qu'il eut rejeté la race ingrate & perverse de *Jacob*, & qu'il fut venu parmi les hommes revêtu d'une chair mortelle, il parla par lui-même, établit une nouvelle alliance, & accomplit les figures de l'ancienne. Alors il dit tout ce qu'il avoit à dire, & laissa un Vicaire dans

son Eglise pour expliquer sa parole ; & rendre des oracles infaillibles.

Achab consulta les Prêtres idolâtres. Il ne cherchoit que des Prophetes mensongers qui flattoient ses inclinations, & qui promettoient à *Israel* une victoire assurée. *JOSAPHAT* mécontent lui demanda s'il n'étoit demeuré en *Israel* aucun Prophete du Seigneur, à quoi le Roi repondit, *il en est resté un.* Malheureux *Israelites*, parmi lesquels il ne restoit plus qu'un Saint. *Appellez-le, afin que nous l'interrogions*, reprit *JOSAPHAT*, ou comme s'exprime l'Auteur des *Paralipomenes*, *appelez-le, afin que nous l'interrogions aussi.* Selon cette dernière phrase, il sembleroit que *JOSAPHAT* interrogea aussi les faux Prophetes, & en effet le texte marque expressément, que *les deux Rois revêtus du manteau royal, étoient assis sur deux thrones superbes à la porte de Samarie, où les faux Prophetes prophétisoient en leur présence.* Mais sans doute, ce n'est que par civilité que *JOSAPHAT* les écouta. D'ailleurs il les regardoit comme une troupe ridicule de Comédiens, il se rioit de leurs impostures, & comme on ne lit point qu'il les consulta sur rien, il satisfit à ce qu'il devoit à la foi, en leur refusant toute créance. *Achab* seul les interrogea, & seul il fut coupable.

pable. Ce qui le prouve, c'est que JOSAPHAT demanda une seconde fois un Prophe-
te du Seigneur à *Achab*, qui lui repondit:
(14) *il y a un homme de qui nous saurons
la volonté de Dieu; mais je l'abhorre, par-
ce qu'il ne m'annonce que des disgraces. Ne
parlez point de la sorte*, repliqua JOSAPHAT. Que ces deux Rois étoient diffé-
rents! JOSAPHAT veut bien écouter des ora-
cles facheux, pourvû qu'il entende la vo-
lonté de Dieu, & *Achab* aime le mensonge,
pourvû qu'il soit dicté par la flaterie. L'un
pour son bien se resout à entendre les veri-
tez tristes, & l'autre pour son malheur ne
veut écouter que des mensonges agréables.
Michée fils de *Jemla* étoit le Prophe-
te, dont *Achab* parloit. Il arrive, armé de
confiance, parce que les hommes justes ne
sont pas capables de crainte. *Achab* lui de-
manda, s'il devoit aller à la conquête de
Ramoth. *Allez* (15), repondit le Prophe-
te, *tout réussira bien, & Dieu livrera les
ennemis à votre épée, ou comme il est mar-
qué dans les Rois, il livrera Ramoth entre
les mains du Roi*. Ces deux réponses qui
semblent dire la même chose, ont paru se

CON-

(15) *Chroniques 2. chap. 18. vers. 14.*(14) *Chroniques 2. chap. 18. vers. 7.*

contredire à un Savant (g). Ce qu'il y a de certain, & qui embarrasse extrêmement, c'est qu'elles n'exprimoient point la verité, puisque les suites de la guerre furent malheureuses. Si *Michée* mentit, il n'étoit pas saint; s'il parla de ce qu'il ignoroit, il n'étoit pas homme juste: s'il se trompa, il n'étoit pas Prophete; si la flatterie le fit parler contre ce qu'il sçavoit, il étoit coupable. Un Théologien (h) dit qu'il ne sçavoit pas la verité lorsqu'il répondit, parce qu'il n'avoit pas encore consulté Dieu. Mauvaise reponse, puisqu'elle suppose ou que le Prophete agit en homme imprudent & leger, en répondant sur ce qu'il ignoroit, ou qu'il tomba dans une temerité inexcusable qui tournoit à la honte de la Religion, lorsqu'il assura une chose fausse. Un autre (i) a pris le parti de dire, que la reponse de *Michée* étoit équivoque, fondé sur le texte des Rois, où le mot de *Roi* s'entendoit non d'*Achab*, mais de *Benadad*, mais cette solution ne suffit pas pour la deffense de *Michée*, puisqu'il dit expressément, que tout réussiroit bien. D'un autre côté, le Roi à qui Dieu devoit livrer *Ramoth* ne pouvoit être

(g) Denis.

(h) Cajetan.

(i) Denis le Chartreux.

Être *Benadab*, puisqu'il possédoit déjà cette place. Ajoutez que la prédiction, que l'Auteur des *Paralipomenes* lui met à la bouche, ne souffre aucune ambiguité, puisque le Prophete dit en propres termes, qu'*Achab triompheroit de ses ennemis*. Il y en a donc (k) qui ont assuré, que ces mots furent une expression non de ce qui devoit arriver, mais de ce que le Prophete souhaitoit. Mais le seul sentiment qui paroît vraisemblable, est celui (l) qui fait de cette reponse une ironie. La meilleure preuve est la replique de JOSAPHAT, qui sentant bien ce qu'il y avoit de railleur dans cette reponse, le conjura (16) plusieurs fois *de dire la verité au nom de Dieu*. Le Prophete avoit senti, qu'*Achab* souhaitoit qu'on l'amusât par un mensonge, & il avoit trouvé moyen de le satisfaire sans blesser la verité. Mais pressé par un Roi qui ne vouloit entendre rien que de vrai, par un Roi juste & innocent, en un mot par JOSAPHAT, il ne se permit ni l'ironie, ni la flaterie (17). *J'ai vu*, dit-il, *Israel égaré comme un troupeau de brebis sans pasteur, & l'Eternel a dit,*
ils

(k) *Theodoret & Lira.*

(l) C'est celui de *Tostat*, de *Vatable* & de *Serarius*.

(16) *Chroniques. 2. chap. 18. vers. 15.*

(17) *Chroniques 2. chap. 18. vers. 16.*

ils n'ont personne qui les conduise, que chacune retourne en paix dans sa maison. (18) Ne te l'avois-je pas bien dit, s'écria Achab, en parlant à JOSAPHAT? Il n'a que des malheurs à m'annoncer. Michée repliqua, Ecoutez la parole de l'Eternel. J'ai vu l'Eternel assis sur son throne, & l'armée des Cieux l'environnoit à droite & à gauche, il a dit, qui est-ce qui trompera Achab Roi d'Israel, afin qu'il monte à Ramoth, & qu'il perisse. L'un disoit d'une maniere, l'autre de l'autre. Alors un des esprits malins a dit, ce sera moi; je mettrai le mensonge dans la bouche de ce Prophete; & Achab trompé le prendra pour la verité. Sur quoi Dieu a répondu, fais-le. Maintenant donc un esprit mensonger a fait parler les Prophetes.

Cette vision où Dieu proportionna les choses à notre maniere de les concevoir, fait voir l'origine du mensonge, qui découle du Demon, & montre comment Dieu conservant son empire sur les créatures, consent aux mauvais desseins que la haine inspire au Demon contre le genre humain. Le Seigneur avoit plusieurs manieres de perdre Achab, mais il choisit celle-ci, voulant que sa confiance aux oracles des faux Prophetes fut la cause de sa ruine. Il les laissa donc mentir,

(18) Chroniques 2. chap. 18. vers. 17. 18. &c.

mentir, & permit au Demon de les abuser par des visions trompeuses. Quelques fois le malin esprit dit la verité, mais c'est avec des intentions perfides, & dans l'unique dessein de tromper les hommes. Car comme il abhorre Dieu, il ne peut qu'abhorrer ce que Dieu aime, parce qu'il n'y a rien en lui qui ne soit un crime. Au reste nous ne nous amuserons pas à chercher si les Prophetes d'*Achab* étoient trompeurs, ou trompez. La plupart étoient des Magiciens, qui exerçoient l'art divinatoire avec des superstitions horribles & barbares, & le Diable avoit établi leur reputation en leur révélant quelque verité de peu d'importance, afin de perdre beaucoup de personnes par leur moyen. C'est ainsi que les *Payens* aveugles & malheureux vivoient dans l'erreur. C'est ainsi que sont trompez encore ceux qui traitent avec un ennemi perfide, comme le Demon, & qui font avec lui des contrats injustes. Il est vrai qu'ils se proposent de ne pas accomplir leurs promesses, & de tromper un esprit qui en fait plus qu'eux, ce qui réüssit quelques fois, mais c'est un bonheur sur lequel on ne peut compter.

Sedecias fils de *Anana* étoit un des Prophetes d'*Israel*, & pour encourager *Achab* il s'étoit mis des cornes de fer, en disant à

ce Prince, qu'avec elles il heurteroit les Syriens. Ce même homme irrité des tristes prédictions de *Michée*, & le frappant à la joue, *Par où (19) l'esprit de Dieu a-t-il passé de ma bouche dans la tienne*, lui dit-il. *Michée* lui repondit sans le moindre trouble, *Tu le verras au jour, que fuyant la colere de Benadab, tu erreras sans pouvoir trouver d'azile.* Cette tranquillité ne pouvoit être l'effet d'une vertu commune. Ce n'est qu'à des hommes, qui ont une patience solide & inébranlable, une patience produite par l'humilité, que convient ce qui est dit dans l'Evangile, que nous possedons nos ames dans la penitence. L'affront que *Michée* reçut est regardé comme insupportable dans le monde, & néanmoins le Prophete le supporta sans se plaindre, par un effet de constance, & non point d'insensibilité. Car enfin, ce n'est pas toujours une vertu, que de souffrir les injures, & il peut même y avoir quelque chose de vicieux dans cette patience, par exemple lorsqu'elle nait d'une ame basse. Ne s'offenser de rien temoigne une insensibilité brutale, & s'offenser de tout montre une funeste adresse à chicaner mal à propos, & une défiance outrée. Ne souffrir les maux que parce qu'on ne peut faire autrement, n'est

(19) *Chroniques 2. chap. 18. vers. 23. 24.*

n'est point une vertu. Mais le faire, ou par une grandeur d'ame heroïque, qui triomphe d'elle-même, ou en sacrifiant à Dieu son ressentiment, voilà la véritable patience, & celle qui peut seule nous rendre heureux & tranquilles, parce que comme la vengeance satisfait la nature corrompue, de même cet oubli genereux & chrétien satisfait la vertu & la conscience (m).

Achab fit mettre *Michée* (20) en prison, & commanda qu'on le nourrit au pain & à l'eau jusqu'à son retour, après quoi se moquant des predictions de ce Prophete, il partit avec *JOSAPHAT* pour l'armée. Cette conduite envers un homme, qui n'avoit fait d'autre crime que de dire des veritez odieuses, presageoit la perte du Roi & du Royaume. Car si le Prince abhorre la verité, qui est-ce qui la lui annoncera, & s'il l'ignore, sur quoi fondera-t-il ses resolutions? Dieu avoit destiné *Achab* à une mort tragique, & par cette raison il le laissa en proye à ses
er-

(m) *Michée* reçut un soufflet sans se plaindre. Au contraire *Jesus-Christ*, insensible aux autres injures, semble avoir été sensible à celle-là, puisqu'il demanda pourquoi on l'avoit frappé. Mais c'étoit moins une interrogation qu'un moyen de faire sentir au *Pharisien* son injustice.

(20) *Chroniques* 2. chap. 18. vers. 25. 26.

erreurs. Le Prince ne pouvoit que courir à sa perte, parce qu'il ne pouvoit qu'ajouter foi à ses Prophetes. Il est bien vrai qu'il avoit la liberté pour ne les pas croire, mais qu'importe que sa volonté fut libre, si l'idolatrie avoit corrompu son cœur. Il étoit accoutumé à se laisser gouverner par les idolatres, & en changeant de maniere d'agir, il craignoit de décrediter les faux Prophetes, qui ne devoient leur autorité qu'à sa protection.

Au reste on ne peut gueres s'étonner de la conduite de JOSAPHAT, qui ayant consulté le Prophete, ne lui obéit pourtant pas. S'il l'interrogea par simple curiosité, il fut coupable d'irreverence, parce que l'action de consulter le Seigneur ne devenoit licite & religieuse, que quand elle étoit précédée par la résolution de se resigner à la volonté divine. Seroit-ce donc qu'il ne crut point en la parole de *Michée*? Mais comment ce pieux Roi auroit-il manqué de foi aux oracles d'un Prophete, qui avoit conservé la veritable Religion au milieu des Idolatres. Si donc il le croyoit, & qu'il s'exposâ néanmoins à un danger évident, ce fut à lui une folle témérité, car certainement les grandes promesses des devins idolatres ne firent point d'impression sur lui. C'est pourquoi

je

jè croirois, que JOSAPHAT voulut bien accompagner le Roi d'*Israel*, par la raison même, qu'il fut persuadé que *Michée* avoit dit la verité, & parce qu'il comprit par sa prediction qu'*Israel* & *Achab* étoient seuls l'objet de l'indignation divine. Il ne craignit aucun malheur ni pour sa personne, ni pour ses troupes, & ne voulant point laisser croire à *Achab*, qu'il retiroit sa parole par lâcheté, il s'exposa courageusement au sort incertain du combat, persuadé que les menaces ne s'adrescoient pas à lui-même. En consultant le Seigneur sur une action, qui dépendoit entièrement d'*Achab*, son dessein étoit non pas d'obéir, mais de croire ce que le Ciel annonçeroit. Comme il n'étoit pas le principal auteur de cette guerre, & qu'il n'y avoit point d'intérêt personnel, il comptoit que c'étoit assez pour lui d'acquiescer par la foi aux paroles du Seigneur, & que d'ailleurs c'étoit à *Achab* à lui obéir.

Les deux Rois partirent pour *Galaad* (21), & *Achab* quitta les vêtements Royaux de peur d'être connu, ce que JOSAPHAT ne fit point, peut-être parce qu'il n'apprehendoit point pour sa vie. Les ennemis ne tarderent point à se chercher. Après une courte résistance, les *Syriens* furieux rompirent
les

(21) *Chroniques* 2. chap. 13. vers. 29. 30.

les premiers rangs, & mirent les troupes des *Hebreux* en desordre. Comme ils cherchoient le Roi d'*Israel*, bien-tôt la Cavalerie ennemie environna en foule le char superbe de JOSAPHAT, qu'ils prenoient pour *Achab*. Le danger ne pouvoit être plus pressant, le Prince étoit près de succomber, déjà plusieurs braves étoient sur le point de le percer de coups mortels. Dans cette extrémité, JOSAPHAT invoqua Dieu (22), qui le delivra, en faisant connoître aux *Syriens*, que ce Prince n'étoit pas celui qu'ils poursuivoient avec animosité. Ainsi le cocher de JOSAPHAT, profitant de la confusion, tira le Prince hors du champ de bataille, dont les ennemis se rendirent ensuite maîtres sans peine, parce qu'en même tems (23) une fleche partie d'une main inconnue fit tomber *Achab* mort.

JOSAPHAT (24) ayant repris à la hâte le chemin de *Jerusalem*, le Prophete *Jehu* fils d'*Hanani* vint à sa rencontre, & lui reprocha son crime en ces termes. *Prince ingrat, pourquoi as-tu fait alliance avec les Idolâtres, & es-tu ami de ceux qui abhorrent Dieu? Tu meritois sa colere, mais il s'est trouvé en*

toi

- (22) *Chroniques 2. chap. 18. vers. 31.*
 (23) *Chroniques 2. chap. 18. vers. 33.*
 (24) *Chroniques 2. chap. 19. vers. 1.*

toi quelques bonnes œuvres, tu as extirpé l'herésie, tu as détruit les bois prophanes, & tu as préparé ton cœur pour chercher Dieu (25). Quelle différence entre les reproches de ce Prophete, & la doctrine des Theologiens de Cour! Il reprit hardiment l'alliance de JOSAPHAT avec les infideles. Il lui declara qu'elle avoit attiré la colere de Dieu, & que jamais la raison d'Etat n'est superieure à la foi. Il ne fallut pas moins que toute la Religion de ce saint Roi pour flechir le Ciel irrité. C'est ainsi que la recompense du bien est infailible, & que malgré nos pechez, Dieu conserve toujours le souvenir des bonnes actions, dont le crime a détruit le merite, de sorte que si ce n'est point par justice qu'il les recompense, il fait concilier ensemble sa colere & sa bonté, proportionnant les punitions & les graces aux defauts & aux vertus de l'homme. Bien que JOSAPHAT eut merité l'indignation de l'Eternel, son châtiment fut suspendu en faveur de son zele pour la Religion, & comme il étoit à la fois méchant & bon, le merite de ses vertus fit prévaloir la clemence sur la justice. Cependant cet événement ne doit point produire une confiance dereglée
en

(25) *Chroniques 2. chap. 19. vers. 2. 3.*

en ses bonnes actions. Il est encore incertain si la vertu subsiste où est le vice, c'est-à-dire, si le vice ne rend point les vertus inutiles. Du moins il est certain, qu'on démerite plus par un peché qu'on ne merite par plusieurs actions saintes, parce que la loi naturelle & l'Evangile nous obligent à faire le bien.

Jehu dit à JOSAPHAT (26), *tu as préparé ton cœur pour chercher Dieu*, expression qui est difficile à entendre. Car quelles peuvent être les préparations de l'homme, qui est en état de peché, puisque si elles ne sont point méritoires, elles ne peuvent obtenir la grace? Il faut donc croire, qu'avant de sortir du peché nous recevons une grace; grace qui ne suffit que pour demander miséricorde, & non point une grace qui justifie: car celle-ci n'arrive qu'après la contrition. Les vertus sont la véritable préparation pour trouver Dieu, & la première vertu consiste à être sans crime.

Après que JOSAPHAT eut établi la Loi de *Moïse* dans son Royaume, il sortit de *Jerusalem* (27), passa par *Bersabée* jusqu'à la montagne d'*Ephraïm*, & arriva sur les frontières d'*Israël*, qui avoient été conquises par *Asa*.

(26) *Chroniques 2. chap. 19. vers. 3.*

(27) *Chroniques 2. chap. 19. vers. 4.*

Afa. Comme ce Prince les avoit laissées dans l'idolatrie, JOSAPHAT les rappella au culte de Dieu, que ces malheureux avoient oublié, & il n'épargna aucune peine pour rétablir la Religion sainte.

Toujours appliqué au bien de ses sujets (28) il créa des Juges dans les Capitales des Provinces, & leur donna des Officiers pour le civil & pour le criminel. La justice est l'appui des Etats. JOSAPHAT adressa le discours suivant à ces nouveaux Magistrats. (29) *Regardez ce que vous ferez, car c'est Dieu qui juge en vous, & vous êtes ses Lieutenans. Les sentences que vous prononcerez retourneront contre vous, en jugeant les autres vous vous jugez vous-mêmes, en les condamnant vous vous condamnez. Craignez l'Eternel, parce qu'il vous imputera comme des crimes votre inapplication, & votre lâcheté. Il n'y a en Dieu ni malice, ni acception de personnes, ni sensibilité aux presents, & par conséquent ne faisant point de distinction de personne, ne laissez point corrompre votre équité par le mensonge, la passion, ou l'avarice.*

JOSAPHAT renferma ainsi en peu de mots les obligations étendues des Juges, & inspi-

ra

(28) *Chroniques 2. chap. 19. vers. 5.*

(29) *Chroniques 2. chap. 19. vers. 6.*

ra partout l'innocence de ses sentimens. Ensuite il declara *Amasias* (30) Pontife, & choisit *Zabadias* fils d'*Ismael* pour être premier Ministre, en sorte que le premier pre- fidoit aux choses ecclesiastiques, & le second aux affaires politiques, tandis que le Roi veilloit sur eux avec plus d'attention que le peuple ne s'imaginoit. Il ne se borna pas à ces soins, il établit les *Levites*, les *Prêtres*, & les *Chefs de familles* pour juger la cause de Dieu, comme s'exprime l'Écriture. C'étoit à eux à terminer les questions formées sur la Loi, à résoudre les doutes, & à expliquer le vrai sens des preceptes & des cérémonies. C'est ici que commencerent ces expositions de la Loi, que les *Hebreux* conservoient dans des volumes particuliers, & sur lesquelles chacun regloit sa conduite. On n'ajouta rien aux Livres de *Moïse*, à celui de *Josué*, aux *Juges*, à celui de *Samuel*, d'*Esdras*, & des autres Prophetes. Ces traités sacrez furent toujours regardez comme seuls authentiques, & on ne conserva qu'eux dans l'Arche. Quant aux explications, elles n'avoient point force de loi. C'étoit seulement des solutions, que les Juges & les Docteurs donnoient à quiconque venoit leur exposer ses doutes. C'est ce qui paroît par le dis- cours

(30) *Chroniques 2. chap. 19. vers. 11.*

cours suivant que JOSAPHAT leur fit. (31) *Agissez avec la crainte de Dieu, & avec un cœur net. Decidez les doutes que vos frères viendront vous proposer. Quand ils seront en différent sur la Loi, les préceptes, les cérémonies, & les justifications, montrez-leur le véritable chemin, & éclairez-les, afin qu'ils ne pechent point, & que vous n'attiriez pas la colère de Dieu contre vous, & contre vos frères. Si vous faites de la sorte, vous ne pecherez pas.*

Ces instructions méritent qu'on les examine attentivement. Ce n'est pas assez pour JOSAPHAT d'avoir constitué des Docteurs pour lire l'Écriture Sainte, l'expliquer, l'enseigner aux autres, & d'avoir confié ces soins aux Prêtres & aux *Levites*, qui étoient les Ministres des choses sacrées. Il voulut encore que les pères de famille en fussent chargés, & pour cet effet il choisit plusieurs chefs de maisons, afin qu'ils eussent l'œil là-dessus. Voilà qui montre que les Princes sont chargés également du bonheur temporel, & de la béatitude éternelle de leurs sujets. Au reste, en établissant des écoles publiques, où on résolvait les doutes sur l'Écriture, JOSAPHAT fut cause qu'on

l'é-

(31) *Chroniques 2. chap. 19. vers. 9. 10.*

l'étudia beaucoup, de sorte que les explications se multiplièrent considérablement, & furent regardées comme une seconde loi. Cependant on ne les conservoit que par mémoire, jusqu'à ce qu'*Esdra* les recueillit en septante volumes, qui se sont perdus.

Les *Moabites* & les *Ammonites* (32) déclarèrent la guerre à *JOSAPHAT*, ou pour mieux dire, ce furent les *Iduméens* descendants d'*Esau*, qui s'étoient cachez parmi les enfans d'*Ammon*, honteux de persécuter la posterité de *Jacob*, & ne rougissant point de la hair. Cependant les Historiens sacrez attribuent l'action aux *Ammonites*, pour ne point deshonnorer la maison d'*Isaac*, en publiant l'infamie de ses neveux. La *Mer Morte* ou *Lac Asphaltite* separoit la *Syrie* & la *Judée*. Les ennemis entrèrent par là dans le Royaume de *Juda*, & ayant percé jusque dans les plaines d'*Asafonthamar*, ils camperent à *Engaddi*. Sur le champ on porte la nouvelle au Roi qu'une Armée formidable étoit entrée dans ses terres, & l'écriture dit que *JOSAPHAT* (33) craignit beaucoup, & que d'abord il invoqua Dieu. Si ce fut par un effet de sa peur qu'il pria, sa piété en est moins louable, mais sa foi l'est davan-

(32) *Chroniques 2. chap. 20. vers. 1.*

(33) *Chroniques 2. chap. 20. vers. 3.*

d'avantage. Quant au reste, on ne doit point confondre la crainte qu'il fit voir avec la lâcheté. La crainte consiste à découvrir le danger, & la lâcheté à reculer lorsque le danger approche. Les vrais braves ne le feroient point s'ils ignoroient le peril, & qu'ils ne s'y precipitassent que par un aveuglement temeraire & brutal. Ainsi quand JOSAPHAT craignit, c'est qu'il reconnut sagement qu'avec assez de valeur pour resister aux ennemis, il n'avoit pas assez de forces pour les vaincre. Il s'adresse donc au Seigneur, *Juda* s'assemble dans le Parvis du Temple, rebâti depuis peu, & le Roi publie un jeûne. Les principaux de la Nation étant accourus de tous côtez, JOSAPHAT au milieu de son peuple, fit cette priere à l'Eternel. *O Dieu (34) tout-puissant, Seigneur de nos Peres, toi qui Maître absolu du Ciel, es le Roi des Rois, lesquels ne sont que tes Lieutenans, toi, dans les mains de qui est le pouvoir & la force, sans que rien puisse te resister. Si tu as anéanti les habitans impies de ces Provinces, que tu donnas à la posterité d'Abraham, & si tu as détruit leur puissance, afin que ton peuple jouit en paix de leurs possessions. Si la verité de tes paroles est éternelle, & si les promesses*

(34) Chroniques 2. chap. 20. vers. 6. &c.

messes faites par toi à la maison de Jacob sont infailibles. Si la foi nous fait reposer tranquillement sur les alliances inviolables que tu as contractées avec nous, & si nous de notre côté, fideles observateurs des conditions qui nous sont imposées, nous t'avons erigé un Sanctuaire magnifique, où nous te rendons un culte saint & religieux. Si nous obéissons à tes inspirations, & à ces loix que ta main grava sur les tables de pierre. Si nous en avons juré l'observation avec tant de sincérité, que rien ne nous fera renoncer à tes Parvis sacrez, ni la fureur des ennemis armez, ni la mort qu'on respire en respirant un air infecté, ni les maux que cause la famine hideuse, parce que notre constance nous a préparé contre toute sorte de disgraces. Se pourroit-il malgré tant de raisons, que nos esperances fussent trompées? Comment pourrois-je croire que sourd à nos prieres, & à la voix de notre penitence, tu ne ferois attention qu'à nos crimes, toi qui as promis de les oublier, si nous les effaçons par notre repentir? Les Nations, auxquelles les Hebreux firent grace, nous persecutent maintenant. Nous ne fimes aucun mal à ceux qui occupoient la fertile montagne de Seir, & aujourd'hui devenus les ennemis mortels de leurs bienfaiteurs, ils payent la vie que nous leur donnâmes par des menaces

ingrates de nous exterminer. Comment toi, qui es la droiture même, ne punirois-tu point leur ingratitude? Si c'est à ta miséricorde qu'ils doivent leur conservation, comment est-ce qu'ils se sont armés contre ton peuple, & contre la sainte montagne de Sion? C'est dans ce lieu sacré seulement qu'on t'offre des sacrifices agréables, & qu'on adore ton nom. Ainsi c'est à toi qu'ils en veulent, ils voudroient effacer ton souvenir de nos cœurs, c'est donc à toi à les punir. Leurs forces sont supérieures aux nôtres. Comme la valeur des hommes a ses bornes, la nôtre succombe à la vue de la grandeur du danger, & nous ne pouvons que nous abandonner à l'horreur d'un avenir incertain. Nous sentons que la prudence humaine est inutile en cette occasion, & il ne nous reste que toi en qui nous mettons notre confiance. Ecoute notre prière, ô Dieu plein de bonté, sauve nous, il n'est rien d'impossible pour toi.

C'est ainsi que JOSAPHAT rappella les traités que Dieu avoit faits avec la Nation *Fuive*. Quand il nomme les habitans de *Seyr* (35) il dit clairement, que les descendants d'*Esaü* mêlez avec les *Ammonites*, s'armèrent contre les enfans de *Jacob* lorsqu'ils sortirent d'*Egypte*, & que ceux-ci aimèrent

mieux

(35) *Dent. chap. 2. vers. 1.*

mieux prendre un detour long & penible par les campagnes d'*Elat* & d'*Afiongaber*, que de faire le moindre tort aux *Iduméens*, dans la personne desquels ils respectoient encore la memoire d'*Isaac*. Il raconte aussi que les *Juifs* pardonnerent à *Moab*, & qu'ils lui laisserent la terre d'*Ar*, par respect pour les cendres de *Loth*, de qui ce peuple descendoit. Ce n'est pas que *JOSAPHAT* ignorât qu'il étoit inutile de retracer à Dieu le souvenir de ces événemens, & de solliciter sa colere contre ces peuples, parce que sans être irrité, Dieu agit comme s'il l'étoit, en se laissant conduire par sa justice. Mais lorsque les hommes prient, frappez vivement de la force de certains motifs, ils se flattent que leurs raisons seront approuvées de la sagesse divine, qui est le modele de la raison humaine. D'ailleurs Dieu vouloit que *JOSAPHAT* s'expliquât de la sorte, afin d'animer sa foi par tant de raisons compliquées, & de le rendre ainsi digne d'obtenir le secours qu'il demandoit pour le peuple. Le Seigneur se plait à nous entendre faire le detail de nos maux, non qu'il les ignore, mais parce qu'il aime que nous le traitions en bon pere & en tendre ami, en lui decouvrant nos chagrins, & en implorant sa bonté.

Le peuple attendri de l'oraison du Roi, & plein de frayeur, poussa tout à coup de grands cris, & le Temple retentissoit des gemissemens de la multitude, lorsque le Prophete *Jahaziel* fils de *Zacharie Levite*, descendant d'*Asaph*, leur adressa ce discours. *Né craignez point, & (36) que la multitude de vos ennemis ne vous allarme plus. Votre cause est la cause de Dieu. Mettez-vous demain en campagne, & montez sur la montagne de Sis; vous trouverez vos ennemis sur les bords du torrent qui regarde le desert de Jeruel. Dieu combattra pour vous, il s'est chargé de votre defense, & c'est lui qui remportera la victoire. Ayez seulement bon courage, placez votre confiance en lui, n'apprehendez rien, & partez demain, car il est avec vous.*

Ce discours remplit le peuple de courage. *JOSAPHAT* prosterné avec le reste des *Juifs* (37) adora Dieu, & celebra sa grandeur & sa misericorde par des cantiques que chantoient les fils de *Gaath* & de *Coré Levites*. L'allegresse produite par la foi dissipa les allarmes, & donna une nouvelle face à *Jerusalem*. La reconnoissance du peuple pour un miracle, que Dieu n'avoit pas opéré

(36) *Chroniques 2. chap. 20. vers. 14. 15. & 16.*

(37) *Chroniques 2. chap. 20. vers. 18. 19.*

opéré encore, est peut-être ce qui leur mérita ce miracle, parce que Dieu previt leur gratitude & leur foi. Souvent si nous savions ce que Dieu sait, nous n'oserions lui demander des secours miraculeux, comme nous faisons, & souvent c'est par un effet de notre malice ou de notre ignorance, que nous le conjurons avec autant d'ardeur que d'injustice de nous accorder certaines graces.

Jusqu'ici le fils de *Zacharie* n'avoit pas été regardé comme un Prophete, & c'étoit la premiere fois que l'Esprit de Dieu l'inspiroit. Néanmoins *Juda* crut en sa parole, & le jour suivant, les troupes de *JOSAPHAT* passerent le desert de *Thecne*, & prirent la route de *Sis*, pour aller à la rencontre de l'ennemi. Lorsqu'ils y furent arrivez, le Roi dit à son armée, (38) *Ecoutez-moi, hommes de Juda & de Jerusalem. Croyez en Dieu, & vous serez en sûreté. Croyez en ses Prophetes, & vous serez heureux.* La prediction de *Jabaziel* ne pouvoit inspirer une securité parfaite, mais *JOSAPHAT* crut qu'il étoit necessaire pour encourager son Armée, qu'elle se fiât à ce Prophete. Il plaça ensuite à la tête de l'Armée les Chantres du Temple, afin qu'ils louas-

(38) *Chroniques 21 chap. 20. vers. 20.*

sent le Seigneur (n). A peine avoient-ils commencé à remplir l'air de leurs chants religieux, que les *Moabites* & les *Ammonites* se jettent avec fureur sur ceux de *Seir*, & taillent leurs propres alliez en pieces. De là ils tournent leurs armes les uns contre les autres, & saisis d'une rage subite, ils se portoient reciproquement des blessures mortelles, vaincus & vainqueurs tour à tour, ou pour mieux dire, ennemis d'eux-mêmes. L'Ecriture dit, (39) qu'il ne demeura pas un seul homme pour porter la nouvelle de cette défaite, ni pour en declarer la cause (o). Du reste, elle ne marque point à quoi se montoient les ennemis de *Juda*, mais on en peut juger par les manieres de ce tems-là, où il étoit ordinaire de lever de nombreuses armées, à quoi il faut ajouter le raisonnement suivant. Le texte sacré parlant de la guerre

préce*

(n) Ils chanterent le pseaume cent trente-cinq de *David*, qui commence par ces mots, *Confessez le Seigneur à cause de sa misericorde éternelle.*

(o) L'Ecriture attribue cette fureur des *Moabites* & des *Ammonites* à quelques soupçons qu'ils conçurent contre les habitans de *Seir*, & apparemment leur rage devenant folie, ils se porterent à l'excès de se faire eux-mêmes.

(39) *Chroniques 2. chap. 20. vers. 24.*

précédente, rapporte que les troupes de JOSAPHAT étoient composées d'un million soixante mille hommes sans les garnisons des Places fortes. Or ce Prince n'avoit perdu que le peu de monde qui perit à la journée de *Ramoth*, & il n'y eut de son tems ni famine, ni contagion, de sorte que les guerriers d'alors subsistoient sans doute les uns dans leurs quartiers, & les autres dans leurs maisons, ce qui ne l'empêcha pourtant point de *craindre beaucoup*, comme l'Historien sacré s'exprime. Il faut par conséquent, que le nombre des Alliez ait été prodigieux, & c'est ce qui montre combien Dieu est puissant, Dieu qui les defit en un moment, sans qu'il en échapât un seul.

Cependant le Roi continuoit sa marche vers la montagne, qui regarde *Feruel*, s'attendant à y trouver des ennemis qui lui disputeroient la victoire. On peut juger quelle fut sa surprise, lorsqu'il vit les spacieuses campagnes d'*Engaddi* couvertes de corps morts. Les *Juifs* y foulèrent aux pieds les richesses & l'orgueil de trois Royaumes puissants, & s'y chargerent de dépouilles. Leur butin surpassoit leurs vœux, telle étoit la quantité (40) des vêtemens superbes, & des vases précieux, que le Soldat avare se laissoit

de

(40) *Chroniques 2. chap. 20. vers. 25.*

de piller, & il succomboit sous le poids de l'or. Ils furent trois jours durant occupez au pillage, & le quatrieme, ils appellerent cet endroit (41) *la Vallée de benediction*. C'est ainsi que malgré la confiance de JOSAPHAT en Dieu, Dieu trouva le moyen de surpasser ses esperances. Cette victoire procura une paix longue & tranquille au Royaume de *Juda*, & personne n'osa l'attaquer, parce que le Seigneur étoit pour lui.

Mais quelle est l'inconstance & la fragilité des hommes ! JOSAPHAT fit alliance de nouveau avec les *Gentils*. Ce Prince venoit de recevoir un bienfait signalé du Ciel, & *Jehu* l'avoit repris de s'être ligué avec *Achab*. Maintenant il entre dans une nouvelle confédération (42) avec *Ochozias*, qui avoit succédé aux vices & à l'iniquité de son pere, comme à sa couronne. Ces fortes de rechutes sont la cause des malheurs de l'homme. Si JOSAPHAT croyoit faire mal, il étoit ingrat, & s'il ne sentoit pas sa faute, il étoit incredule aux paroles du Prophete, qui lui avoit parlé de la part de Dieu. Mais pourquoi doutons-nous du principe de son peché qu'il avoit connu, & où néanmoins il retomboit encore ? C'est l'avarice qui l'y porta,

(41) *Chroniques 2. chap. 20. vers. 26.*

(42) *Chroniques 2. chap. 20. vers. 35.*

porta, je veux dire, le projet d'envoyer à frais communs avec *Ochofias* une flotte aux *Indes Orientales* (43). nommées *Tharsis* dans les *Paralipomenes*, & *Ophir* au Livre des *Rois*. Pleins de flateuses esperances, les deux Princes firent batir des Galions superbes à *Afionga-ber*, & s'imaginoient deja qu'ils n'ameneroient pas moins d'or en *Israël* & en *Juda* que *Salomon* n'avoit fait. Cette magnifique flotte mit à la voile, & le Prophete *Eliezer* fils de *Dodan* de *Mareffa*, rencontrant *JOSAPHAT* peu de tems après, lui dit, (44) *Ne compte point que tes navires ayent un heureux succès, car pour punir l'alliance que tu as contractée avec un idolâtre, Dieu les a fait perir.* Cette disgrâce inopinée & prompte, lorsqu'à peine *JOSAPHAT* commençoit à esperer, ne put que le frapper extrêmement. Il sembloit qu'elle étoit un effet naturel des tempêtes frequentes sur la mer, & néanmoins ce fut une vengeance miraculeuse du Ciel qui ne submergea que les Vaisseaux de *JOSAPHAT*, & non ceux d'*Ochofias*, pour montrer que dans cette ligue l'unique coupable étoit le Roi de *Juda*, & non celui d'*Israël*. On eût dit que Dieu ne faisoit pas attention à la conduite de ce
der-

(43) *Chroniques 2. chap. 20. vers. 37.*

(44) *Chroniques 2. chap. 20. vers. 37.*

dernier, parce qu'il le regardoit comme un homme perdu pour toujours, au lieu qu'occupé de JOSAPHAT son serviteur bien-aimé, il le châtoit pour le regagner. Pour cet effet il laissa prospérer le méchant, afin de faire éclater davantage par cette singularité sa colere contre le juste, & de le rappeler à son devoir par la rigueur. C'est ainsi que Dieu est jaloux de ceux qu'il aime. Il veut posséder leurs cœurs sans partage, & craignant qu'ils n'entendissent point ses ordres, il employe la voix rude & facheuse de l'adversité, pour les forcer de revenir à lui. C'est pourquoi de peur que la douleur de JOSAPHAT ne fut adoucie par l'opinion que son malheur étoit un simple effet des risques de la mer, il lui envoya un Prophete pour lui apprendre que ce naufrage avoit été procuré par la Providence divine. Heureux Roi à qui Dieu enseignoit la vérité par tant de moyens ! Il le fait avertir par trois Prophetes *Jehu*, *Jahaziel*, & *Eliezer*. Tandis que dans *Israel*, corrompu par l'idolatrie & l'adulation, il ne se trouve personne qui dise la vérité, le Ciel suscite un Prophete véritable, savoir *Michée* en faveur de JOSAPHAT. Il n'y a pas jusqu'aux tempêtes, par lesquelles la bonté celeste ne l'instruise, pour recompenser sa Religion & sa foi.

Au reste, les Livres des *Paralipomenes* & celui des *Rois* rapportent ce fait diversement. Il est dit dans ce dernier, que JOSAPHAT assembla une flotte qui perit à *Asiongaber*, & qu'*Ochosias* voulant joindre ses Vaisseaux à ceux de *Juda*, JOSAPHAT le refusa, d'où on infere qu'*Israel* & *Juda* étoient en paix, mais non en alliance. Au contraire, l'Auteur des *Paralipomenes* assure, que ces deux Royaumes s'étoient liez ensemble. Ce traité fut l'unique faute que le Prophete imputa au Roi, & il est dit en propres termes, que JOSAPHAT avoit part à la flotte de *Tarsis*, qui fut fabriquée à *Asiongaber*, & où les Livres des *Rois* racontent qu'elle perit. La plupart des Savans embarrassés de ces contrarietez, ont renoncé à les resoudre, de forte qu'il faut se borner à ces conjectures probables fondées sur le texte. Il y avoit deux flottes, celle de JOSAPHAT & celle d'*Ochosias*, qui n'en faisoient qu'une, & qui furent bâties à *Asiongaber*, pour la commodité du transport de la charpente. Elles mirent à la voile, & tout ce qu'il y avoit de Vaisseaux de JOSAPHAT se perdirent à la vue du Port. La meilleure partie de l'équipage se sauva, & *Ochosias* offrit de prendre sur sa flotte les

Mats.

Matelots & les Negocians de *Juda*, mais **JOSAPHAT** ne voulut point, & il se desista de son entreprise, parce que le Prophete *Eliezer* lui fit voir qu'elle étoit criminelle. Voilà un moyen de concilier les saintes Ecritures.

Depuis ce tems-là **JOSAPHAT** mena une vie innocente. Il mourut à l'age de soixante ans, après un regne de vingt-cinq, & il imita parfaitement les vertus d'*Aza* son pere, & d'*Azuba* fille de *Salai* sa mere. Il s'étoit bâti un superbe Mausolée dans une Vallée située entre *Jerusalem* & le Mont des Oliviers, où Dieu viendra juger les hommes au dernier jour (p). Cependant il fut enseveli à *Sion* dans le sepulcre de ses Ancêtres.

(p) Selon *Bede*.



J O R A M.

Depuis 3070. jusqu'à 3078.

JORAM Roi de *Juda*, & successeur de *Josaphat*, fut un Tyran cruel & injuste. L'Écriture parlant de lui, emploie une expression singulière, car après avoir dit qu'il *regnoit*, elle ajoute (1) qu'il *s'étoit élevé contre le Royaume de son pere*, ce qui semble paradoxé, puisqu'il étoit Roi, & qui n'en est pas moins véritable, puisque les méchants Princes s'élevent réellement contre leurs sujets en violant la loi & la justice. *Josaphat* laissa sept fils. L'ainé devint Roi, & les autres reçurent de leur pere de riches appanages, & des places fortes dans la Tribu de *Juda*. Le second & le cinquième s'appelloient *Azarias*, le troisième *Jahub*, le quatrième *Zacharie*, le sixième & le septième *Micha* & *Saphatias*. C'étoient des Princes religieux, qui soutenoient

(1) *Chroniques 2. chap. 21. vers. 2.*

noient sagement la majesté du sang royal, & peut-être est-ce ce qui les rendit odieux à JORAM que leur exemple couvroit de confusion, & qui les fit massacrer pour se rendre maître de leurs biens. (a) C'est ainsi que rien ne coûte aux Tyrans pour contenter leurs passions injustes. A cette inhumanité il ajouta celle de faire tuer plusieurs Grands de son Royaume. Apparemment c'étoient des hommes vertueux, puisqu'ils s'attirèrent sa haine. Il les regardoit comme un obstacle fâcheux ; leur conduite lui reprochoit la sienne : leurs regards mêmes l'importunoient, par la sévérité qu'il lui sembloit y voir. La vertu brille d'un éclat qui offense le vice. L'élevation même des méchans ne les met pas à couvert de la honte, que la vue des hommes justes inspire aux vicieux, parce que la grandeur de la fortune n'est rien au prix de la noblesse de l'innocence. Les justes, Rois de soi-mêmes, s'attirent le respect de ceux qui sont esclaves de leurs passions. De cette crainte
des

(a) *Cornelius à Lapidé* croit qu'il les fit périr, de peur qu'ils ne s'opposassent à l'établissement de l'idolâtrie, que JORAM vouloit introduire, & par cette raison, il les regarde comme autant de Martyrs. L'Écriture ne le marque point. Seulement, le Prophète qui reprit JORAM, lui dit *qu'ils étoient meilleurs que lui.*

des mechans pour les bons vient que ces derniers sont toujours la victime des premiers, comme on le vit en la personne de JORAM, qui fit voir par ce debut fanglant ce qu'on devoit attendre de son regne (b).

Au reste, l'Auteur des *Rois* nous jette dans un grand embarras, dès les premiers mots de son Histoire, lorsqu'il dit que la cinquieme année de *Foram* Roi d'*Israel*, JORAM Roi de *Juda* monta sur le Throne. Cet endroit s'accorde mal avec un autre, où il raconte que *Foram* Roi d'*Israel* parvint à la Couronne en la dixhuitieme année du regne de *Josaphat*. Or comme ce dernier regna vingt-cinq ans, *Foram* devoit avoir regné sept ans en *Israel*, lorsque JORAM fils de *Josaphat* devint Roi de *Juda*. Il y a des Savans (c) qui ont cru, que *Foram* Roi d'*Israel* regna deux ans avec son frere *Ochosias*, & qui supposent que ces deux années ne sont point mises en ligne de compte, mais seulement les cinq qu'il regna seul, à la fin desquelles JORAM fils de *Josaphat* devint Roi de *Juda*. Mais cette

reponse

(b) L'Auteur des *Rois* passe ce fait sous silence, parce qu'il est execrable, mais celui des *Paralipomenes* le rapporte, comme s'attachant particulierement à l'histoire de *Juda*.

(c) *Cajetan & Serarius*.

reponse est contredite par le huitieme chapitre du troisieme Livre des *Rois*, où il est dit qu'*Ochosias* devint Roi d'*Israel* la dix-septieme année du regne de *Josaphat*, & qu'il mourut un an après, qui est le tems où *Joram* lui succeda en *Israel*, au lieu que pour ajuster le compte de ces Savans, il faudroit qu'il fut mort la vingtieme année du regne de *Josaphat*. D'autres (d) subtilisant davantage, avancent qu'on ne doit compter ni la dixhuitieme année de *Josaphat*, parce que *Joram* parvint à la Couronne d'*Israel* sur la fin de cette année, ni la dix-neuvieme, parce qu'elle fut agitée perpetuellement, & que *Joram* chancela sur son Throne, ni la vingt-cinquieme, parce que *Josaphat* mourut avant qu'elle fut expirée, & de cette maniere il se trouve que *Joram* n'étoit Roi d'*Israel* que depuis cinq ans, lorsque *JORAM* obtint la Couronne de *Juda* par la mort de son pere. D'autres (e) ont resolu cette difficulté, en disant que *JORAM* Roi de *Juda* commença trois fois à regner, la premiere en la dixseptieme année de *Josaphat*, lorsque son pere partit avec *Achab* pour aller prendre *Ramoth*, & le

laisa

(d) *Tostat.*

(e) *Richard de S. Victor, Arias, Salian, Sanchez, Tormiel.*

laissa Gouverneur en son absence ; la seconde en la vingt-troisieme année du même regne , tandis que son pere étoit occupé contre les *Moabites* , & la troisieme après la mort de son pere. Ainsi on doit compter les huit années que JORAM regna de la maniere suivante : trois avec son pere , & quatre depuis la mort de *Josaphat* ; la huitieme & derniere n'étant point comptée , parce qu'elle ne fut point complete. Bien que selon quelques-uns , JORAM ait regné huit ans depuis la mort de *Josaphat* , il y a pourtant plus d'apparence qu'il n'en regna seul que quatre entiers , & un commencé. C'est ce que le texte des *Rois* exprime clairement , en disant qu'*Ochosias* fils de notre JORAM , lui succeda en l'onzieme année de *Foram* d'*Israel*. Or , en comptant depuis la cinquieme année de ce *Foram* jusqu'à l'onzieme , on en trouvera cinq entieres , qui sont celles du regne de JORAM en *Juda* depuis la mort de son pere.

JORAM avoit trente-deux ans (2) lorsqu'il monta sur le Throne. A cet age il devoit savoir l'art de regner , & néanmoins il l'ignoroit , parce que , entraîné dans l'idolatrie par sa femme *Athalie* fille d'*Achab* , il sembla moins l'heritier de son pere que de son

(2) *Chroniques* 2. chap. 21. vers. 5.

son beau-pere. La maison de *Juda* ne tarda pas à expier le choix que son Prince avoit fait de cette femme impie pour épouse. Comme les hommes adoptent sans y penser les défauts des femmes qu'ils aiment, & se laissent pousser par elles dans le précipice, les vices d'*Athalie* passerent dans l'ame de JORAM. Maitresse absolüe de lui, elle le gouvernoit à son gré, & le malheureux Prince n'avoit pas la force de lui refuser rien. Ainsi il fut facile à cette Princesse de transporter l'idolatrie d'*Israel* en *Juda*, parce que JORAM l'aimoit plus qu'il n'aimoit son Dieu, si on peut appeller amour une complaisance qui le rendoit criminel, & qui fut cause en même tems qu'*Athalie* devint coupable d'un crime énorme, en le détournant de son devoir.

Tant que *Josaphat* regna, retenuë par la crainte, elle n'osa faire part de ses sentimens à son époux, car on ne lit point qu'il soit devenu idolatre avant que d'être Roi. Dès qu'il le fut, il ne pût plus se defendre de ses persuasions, & il ceda indignement à ses conseils. C'est ainsi que les hommes fragiles peuvent moins à proportion qu'ils peuvent davantage. La puissance ne sert qu'à leur amollir le cœur, parce qu'ils n'exercent cette puissance que selon qu'ils y sont

pouffez par les prieres & par les careffes de ceux qui les flattent, & non pas felon les confeils de la raifon. C'est pourquoi lorsqu'ils fe flattent d'être maitres, ils ne font veritablement que des esclaves. Se laiffer guider par un cœur que l'amour feul conduit, c'est fuivre un aveugle, & s'expofer à rouler avec lui dans le precipice. Les femmes font les moitez de leurs époux, & par cette raifon-là même ils doivent s'en défier davantage, parce que s'il y a un ennemi formidable, c'est celui qui eft au-dedans de nous, celui qui nourrit notre fecurité, celui à qui notre inattention donne le loifir & le moyen de nous perdre. On doit craindre une époufe comme un ennemi domestique. Des armées entieres de *Philiftins* n'avoient pu perdre *Samfon*, & une femme, une feule femme qu'il aimoit, une femme qui le tenoit dans fon fein, fuffit pour le perdre, parce qu'elle parloit à fon cœur de près.

JORAM voyoit que c'étoit Dieu qui par des prodiges évidens avoit confervé le Royaume de *Juda*. Il favoit avec combien de feverité il avoit châtié l'idolatrie d'*Israel*. Par conféquent il ne pouvoit ignorer qu'il étoit de fon intérêt de conferver la veritable Religion, & néanmoins il l'abandonna.

Auffi

Aussi Dieu ne tarda pas à l'en punir par le soulèvement de la Province d'*Edom*, où les rebelles proclamèrent un nouveau Roi dans *Seira* leur Capitale (f). L'Écriture ne dit point le nom de cet Usurpateur, & en voici la raison. Malgré son audace, JORAM étoit le véritable Roi de cette Province, parce que le rebelle est toujours un tyran. Il est vrai que s'il est heureux, on lui donne avec le tems des noms moins odieux; mais n'importe: quiconque de fujet aspire à devenir Roi, trompé par son ambition, raisonne de travers, & bien que la fortune lui rie, toujours a-t-il été un tems où il mérita le nom infame de tyran, ce qui devoit suffire pour dégouter l'ambition des usurpateurs. Mais c'est ce qui n'arrive gueres, parce que les exemples des rebellions punies touchent moins que ceux des usurpations heureuses. Dieu étoit irrité contre *Edom* & contre JORAM, & par cette raison il permit que les *Iduméens* devinssent rebelles, & que le Roi perdit une Province. Car
 enfin,

(f) *Edom* est *Idumée* dont le premier maître fut *Esau*, de qui elle prit deux noms, *Seira*, parce qu'il s'appelloit *Seir* qui signifie velu, & *Idumée*, parce qu'il se nommoit *Edom*, qui veut dire méchant. Ainsi fut accomplie la prophétie de *Jacob*, qu'*Esau* s'éleveroit contre son frere.

enfin, soit que JORAM employât la rigueur contre eux, ou qu'il eut recours à la clemence, il dut les regarder comme perdus pour lui. En effet, il n'arrive gueres qu'on recouvre tout-à-fait un Royaume qui s'est revolté une fois. Si on y rentre l'épée à la main, on n'y trouve que des ruines & des cadavres, & si c'est par une indulgence politique qu'on s'en remet en possession, on ne gagne pas davantage; les sujets rebelles n'ont plus d'amour pour leur Prince: le Prince n'a plus de confiance en ses sujets revoltés; en un mot, il n'y a plus d'harmonie dans le gouvernement, de sorte que la douceur & la rigueur deviennent également dangereuses.

L'*Idumée* faisoit une partie considerable de *Juda*. Cependant les Ministres flatteurs affecterent de diminuer cette perte, & perdirent ainsi l'*Idumée* pour toujours (g). Néanmoins JORAM ne laissa pas que de faire quelques efforts pour la remettre dans le devoir. Les rebelles s'étant campez près de *Seira*, le Roi profitant de l'obscurité de la nuit, se jetta sur eux avec tant de rapidité & de vigueur qu'il en tailla une partie en pieces, & mit le reste en fuite. Cette victoire sembloit le mettre en chemin de dompter

(g) Ainsi Philippe IV. perdit le Portugal.

fer les rebelles, cependant l'Écriture conclut ce recit par ces mots (3), *jamais l'Iduméen ne rentra sous la domination de Juda*. Voilà comme le Roi fut privé du triomphe, parce que Dieu vouloit châtier les rebelles par une deroute sanglante, & fatiguer le Roi inutilement, pour lui montrer que sans le Ciel les victoires sont inutiles. Le misérable reste des vaincus s'étant fortifié dans *Seira*, éludèrent les efforts de JORAM, & maintinrent contre lui la liberté des *Iduméens* avec une vigueur extrême. C'est ce qui arrive d'ordinaire dans les rebellions. Comme chacun y fait sa cause particulière de la cause publique, ils poursuivent leurs projets opiniâtrément. L'imprudence leur a fait faire le premier pas, l'honneur les engage à poursuivre, & la nécessité les empêche de se retirer (b).

A l'exemple des *Iduméens*, *Lobna* (4) Ville ancienne & forte de la Tribu de *Juda*, secoua le joug de JORAM, tant l'exemple & l'impunité ont de force pour exciter

les

(b) C'est pourquoi *Alexandre* disoit, qu'un seul rebelle étoit plus à craindre qu'une centaine de braves guerriers.

(3) *Chroniques*. 2. chap. 21. vers. 10.

(4) *Chroniques* 2. chap. 21. vers. 10.

les peuples à la revolte. Mais cette place n'attendit pas long-tems à se repentir de ce qu'elle avoit fait, & d'un lieu considerable & riche elle devint bien-tôt une Bourgade meprisable dans la contrée d'*Eleutheropolis*, sans qu'on lise que JORAM eut fait les moindres demarches contre elle. Les douceurs de la liberté qui l'avoient tentée, furent la cause de sa perte. Elle ne put se soutenir seule, & destituée d'appui ses voisins l'affoiblirent insensiblement par la guerre, de sorte qu'elle fut abandonnée des principaux Citoyens, & qu'il n'y resta que ceux que leur pauvreté mettoit à couvert des disgrâces de la fortune, & qui ne meritoient l'attention de personne.

Ces malheurs étoient l'effet de la mechanceté de JORAM, à ce que rapporte l'Écriture. Il avoit renversé les sages ordonnances de *Josaphat*. Il étoit cause que ses sujets étoient retombés dans l'idolâtrie, qu'il permettoit & qu'il favorisoit. Il avoit été jusqu'à consacrer de nouveaux bois & de nouveaux temples aux fausses divinités. Par ces excès JORAM s'attira mille malheurs, au lieu de la prospérité dont *Josaphat* comptoit faire jouir ses peuples, même après sa mort. Mais c'est inutilement que nous faisons de sages reglemens pour l'avenir, & que nous
comp-

comptons faire revivre notre sagesse par nos ordonnances. Un seul Successeur suffit pour abolir ce que nous avons fait de bien, & c'est ce qu'éprouverent les *Juifs* sous le regne de l'impie JORAM, tant les Rois sont une partie considerable de leur Royaume. Des reglemens vertueux & prudens de *Josaphat*, il ne demeura qu'un triste souvenir, qui servit seulement à faire regretter son regne, & detester celui de JORAM, lequel n'en fut pas moins l'esclave de ses caprices & de ses passions.

Cependant les merites de *Josaphat* parloient encore en faveur de son fils. Comme donc il étoit corrompu au dernier point, Dieu pour le rappeler à lui, crut devoir faire un prodige qui n'eut jamais d'exemple, & qui auroit fait une forte impression sur tout autre; en un mot, il permit que le Roi reçut des lettres du Prophete *Elie*, (5) qui depuis plusieurs années étoit hors du monde. Il y avoit neuf ans que Dieu avoit enlevé *Elie* le Prophete des Rois d'*Israel*. Ces Princes ayant meprisé ses avis, du lieu où il étoit il les adressa au Roi de *Juda*, & au lieu qu'ils ne l'avoient pas écouté vivant, il compta qu'on le croiroit parlant.

(5) *Chroniques 2. chap. 21. vers. 11.*

lant d'un lieu où le mensonge n'entre point.

Quoiqu'il ne soit nullement parlé de ce fait dans les *Rois*, il suffit que l'Auteur des *Paralipomenes* l'ait rapporté, pour qu'on doive le croire. Aussi on ne doute que de la maniere de l'entendre. Selon les uns (i) *Elie* auteur de la lettre differoit d'*Elie* le Prophete. Selon d'autres (k) celui qui écrivit étoit *Elisée*, qui vivoit dans ce tems-là, & qui avoit reçu l'esprit d'*Elie*. Un autre Savant (l) se persuadoit qu'*Elie* écrivit cette lettre avant son enlèvement au Ciel, & que l'ayant donnée à *Elisée*, il lui marqua en quel tems il devoit la remettre. Quelques-uns (m) ont crû qu'il l'envoya par un Ange, ou qu'il apparut à un homme qu'il chargea de rendre cette lettre à *Joram*. Enfin quelques-uns (n) jugent qu'il l'écrivit du Paradis terrestre. Quoiqu'il en soit de ces sentimens, qui tous paroissent probables excepté le premier, l'Écriture ne parlant que d'un seul Prophete *Elie*, voici en quels termes la lettre étoit conçue

(i) *Hugues de S. Victor & Cajetan.*

(k) *Vatable.*

(l) *Emanuel Sa.*

(m) *Lira, Serarius, Sanchez, & Bellarmin.*

(n) *Genebrard, Joseph Aosta, Pedro Figuerio, & Malvenda.*

que. (6) *Ainsi a dit l'Eternel, parce que tu n'as point suivi les traces de Jofaphat & d'Asa, que tu as imité les Rois d'Israel en leurs idolatries, que tu as fait prevariquer ceux de Jerusalem, que tu as tué six freres, qui étoient meilleurs que toi, & que tu as détruit la maison de ton pere, voici Dieu va frapper ta famille & ton peuple de grandes playes. Tu éprouveras une maladie terrible, tellement que la source immonde de tes humeurs étant infectée, tes entrailles se fondront insensiblement jusqu'à ce que tu meures d'une maniere triste & effrayante.* Cette lettre étoit signée du nom d'*Eliu*. La lecture de ces menaces auroit causé la mort à JORAM, si Dieu ne lui avoit donné exprès de nouvelles forces pour le réserver à la fin déplorable & funeste qu'il lui avoit fait annoncer. Cependant ce Prince s'opiniâtra dans le crime, malgré les maux qui devoient fondre sur lui, & la colere de Dieu lui enleva le repos & la gloire sans le rendre meilleur.

Les *Philistins* & (7) les *Arabes*, voisins de l'*Ethiopie*, fondirent ensemble sur les terres de *Juda*, traverserent les frontieres, en-

(6) *Chroniques 2. chap. 21. vers. 12. &c.*

(7) *Chroniques 2. chap. 21. vers. 16. 17. jusqu'à la fin.*

entrèrent sans obstacle jusques dans *Jerusalem*, la saccagerent, pillèrent le Palais royal, massacrèrent les enfans du Roi excepté un qui leur échapa, emmenerent captives ses femmes & ses concubines, & JORAM devenu le jouet des *Gentils* put à peine trouver un asile pour se cacher. Peu de Princes ont éprouvé à la fois tant de disgraces, & ont vû en un seul jour leur País ruiné, leur Palais teint du sang de la famille royale, & les richesses amassées par la magnificence de leurs Ancêtres devenuës la proye des ennemis. Mais Dieu permit que JORAM fut traité de la sorte, après quoi les *Gentils* contents du riche butin qu'ils avoient fait, & qui étoit le motif de leur descente, retournerent chez eux.

La voix de tant de malheurs ne put retirer JORAM du sommeil pesant où il étoit plongé, & il persévera dans l'idolatrie & dans le vice. Alors ayant mis le comble à ses crimes, & la justice divine ne pouvant differer davantage son suplice, sa santé commença à s'alterer, & le Seigneur le frappa en ses entrailles d'une maladie lente & incurable par l'écoulement de ses humeurs, qui se changea en diarrhée, puis en dyffenterie. Pendant deux ans il fut un objet hideux pour ceux qui approchoient de sa personne,

à cause de la puanteur insupportable qu'il repandoit, & ni la flatterie, ni l'ambition ne purent soutenir personne contre ce spectacle dégoûtant & affreux. Enfin ce malheureux Prince expira dans les douleurs, & pour comble d'infortune, il mourut idolâtre comme il avoit vécu. Ses sujets refusèrent à son cadavre les honneurs funebres qu'on rendoit aux Rois. Ses cendres ne furent point renfermées dans une urne magnifique, & au lieu de le déposer dans le tombeau de *David*, on l'ensevelit ailleurs, le peuple faisant ainsi éclater sa haine sur ses restes, & publiant en même tems son mépris pour sa personne. Il avoit trente-deux ans lorsqu'il succéda à son pere, & il en regna huit.



OCHOSIAS.

Depuis l'an 3078. jusqu'en 3079.

Quelque diligence que fissent les *Arabes* & les *Philistins* pour ne laisser échaper personne de la famille royale, ils ne pûrent y réüssir, parce que Dieu ne pouvant manquer à sa parole, le flambeau de *David* devoit demeurer allumé. **OCHOSIAS** fut ce reste que l'Eternel sauva de leur fureur, & auquel il donna la Couronne, lorsque fugitif & errant il ne songeoit qu'à mettre sa vie en sûreté. C'est ainsi que le bonheur & le malheur semblent se plaie à emprunter les habits l'un de l'autre, comme parloit un ancien Sage, & qu'ils aiment à nous tromper par ces deguisemens. Plus les premiers fils de *Foram* se croyoient heureux, & plus leur naissance paroissoit les approcher de la pourpre royale, moins ils étoient heureux, parce qu'ils étoient plus voisins de la mort. **OCHOSIAS** sembloit & moins heureux & plus éloigné du Thrône,
&

& cependant lui seul de la maison royale trompe la fureur des ennemis, protégé par une providence qu'il ne connoissoit point. On peut dire néanmoins qu'au milieu de son bonheur il fut à plaindre, puisqu'il occupoit un Palais rempli d'objets funebres, & arrosé du sang de ses freres.

L'age de ce Prince lorsqu'il parvint à la Couronne, a fait naître une dispute celebre parmi les Savans. L'Auteur des *Paralipomenes* dit qu'OCHOSIAS avoit alors quarante-deux ans, & celui des *Rois*, qu'il en avoit vingt-deux. Quel parti prendre entre deux textes également canoniques, qui se contredisent ? On objecte contre l'autorité du premier, que *Foram* pere d'OCHOSIAS ayant commencé son regne à l'age de trente-deux ans, en ayant regné huit, & étant mort à quarante, son fils ne pouvoit en avoir quarante-deux. Mais quelques Savans (a) éludant ce temoignage clair, disent qu'on doit compter ces quarante-deux années du tems que *Samarie* devint la Cour d'*Amri*, & que si on donne huit ans de regne à ce Prince, vingt-deux à *Achab*, & douze à *Foram* son fils, cela fait quarante-deux, tellement que

(a) *Serarius*, *Genebrard*, & quelques Docteurs Hebreux.

que cet endroit de l'Écriture signifie, qu'OCHOSTAS Roi de *Juda* âgé de vingt-deux ans, parvint au Throne la quarante-deuxième année depuis que *Samarie* devint la Cour des Rois d'*Israël*. Malheureusement cette réponse n'est pas probable, n'y ayant point d'apparence qu'on calculât les années d'un Prince de *Juda* sur une époque prise d'une nation ennemie, outre que le texte parle certainement des années de la vie d'OCHOSTAS. Aussi un grand nombre de gens doctes (b) ont eu recours à un autre expédient, en supposant contre le texte littéral qui donne quarante ans à *Foram* lorsqu'il mourut, que ce Prince regna vingt-ans avec *Josaphat* son pere, savoir depuis l'âge de trente-deux ans jusqu'à l'âge de cinquante-deux, & qu'ensuite *Josaphat* étant mort, il regna seul pendant huit années, ce qui fait le compte de soixante. Par ce calcul leur but est de montrer que *Foram* pouvoit avoir un fils de quarante-deux ans, & comme pour donner ce sens au passage des *Paralipomenes*, il faut le concilier avec celui des *Rois* qui ne lui donne que vingt-deux ans, ils ajoutent que ces vingt-deux années sont celles du regne d'OCHOSTAS, associé à la royauté par son pere

Fo-

(b) St. Jérôme, Lira, Hugues de St. Victor, Denis, Gordon, Mendoza, Vatable, & Suarez.

Foram à l'âge de vingt-deux ans. Mais ce sentiment souffre mille difficultez (c). La premiere c'est qu'en remontant vingt-deux ans, à commencer de la premiere année du regne d'OCHOSIAS, on se trouve sous le regne de *Josaphat* son ayeul, d'où il s'ensuivroit que pendant quatorze ans *Josaphat*, *Foram*, & OCHOSIAS occuperent un même thrône. La seconde, qu'il faudroit faire regner le dernier fils de *Foram* au prejudice de ses ainez vivans. La troisieme, que si on s'en tient au texte, qui fait mourir *Josaphat* âgé de soixante ans, pour qu'OCHOSIAS son petit-fils eut quarante-deux ans en commençant à regner seul, il faudroit qu'à la mort de son ayeul il eût eu trente-quatre ans, puisque entre la mort de *Josaphat* & celle de *Foram* il n'y a que huit années. Or si de soixante années de *Josaphat* nous en ôtons trente-quatre pour OCHOSIAS, & seize pour *Foram*, afin qu'il pût être pere d'OCHOSIAS (d), il ne restera que dix années à *Josaphat*, & ce Prince aura eu *Foram* à l'âge de dix ans, ce qui est impossible. Pour se debarasser de l'objection facheuse de trois Rois, assis en même tems sur un même thrône,

(c) Selon *Cornelius à Lapede*.

(d) *Foram* ne pouvoit avoir moins de seize ans, lorsqu'il devint pere d'OCHOSIAS, qui étoit le dernier de ses fils.

ne, un Savant (e) s'est avisé de dire que *Joram* regna huit ans avec *Josaphat*, & vingt ans avec son fils *Ochosias*, qui avoit vingt-deux ans lorsque *Josaphat* mourut. Mais, outre que cette supposition a contre elle des passages exprès de l'Écriture, il est clair que les Livres sacrez parlent des années de la vie d'*Ochosias*, le regne de ce Prince, celui de *Joram* son pere, & sept années de celui de *Josaphat* étant renfermez dans celui de *Joram* d'*Israel*, qui devint Roi en la dix-huitieme année du regne de *Josaphat*, & qui fut tué par *Jehu*. Par consequent ni *Joram*, ni *Ochosias* Rois de *Juda* n'ont pû regner vingt ans après *Josaphat*, puisqu'ils regnerent ensemble moins de tems que *Joram* Roi d'*Israel* à lui seul, & que celui ne regna que vingt-deux ans. Il y en a donc d'autres (f) qui ont mieux aimé assurer que c'est une erreur de calcul, & que dans l'endroit des *Paralipomenes* où la *Vulgate* écrit quarante-deux, les manuscrits d'*Antioche* & d'*Alexandrie* lisent vingt-deux, ce qui n'empêche point qu'on laisse cette faute dans les nouvelles éditions des Bibles Hebraïques & Latines, pour ne point rendre inutile le travail de tant d'Interprètes. II

(e) *Sánchez.*

(f) *Cajetan, Maxiann, Salian, Torniel, Bellarmin, & Cornelius à Lapede.*

Il faut avouer que voilà qui refout parfaitement la difficulté, mais il en nait une autre touchant l'année précise où il commença à regner. Selon un endroit du Livre des *Rois*, ce fut la douzieme du regne de *Foram* d'*Israel*, & selon un autre, ce fut en l'onzieme, quoiqu'il soit certain que son regne ne fut que d'un an. Deux Savans (g) repondent que dans l'onzieme année de *Foram* d'*Israel*, OCHOSIAS regnoit avec son pere, & que dans la douzieme il regnoit seul. Mais outre que l'Ecriture ne favorise cette supposition par aucun passage, il n'est pas aisé de croire que *Foram* de *Juda* eut partagé la royauté entre lui & OCHOSIAS, tandis qu'il avoit des fils plus agez. C'est pourquoi j'aimerois mieux m'en rapporter à l'Historien des *Juifs*, & dire qu'OCHOSIAS regna un an, en commençant vers la fin de l'onzieme année de *Foram* d'*Israel*, & en continuant sous la douzieme, pendant laquelle il fut tué.

Mais ce ne sont point là les seuls endroits embarrassans de l'histoire d'OCHOSIAS. L'Ecriture dit (1) que sa mere étoit Athalie fille d'Amri, tandis que dans la vie de son ayeul elle fait cette Princesse fille d'*Achab*. Sans doute.

(g) *Toftat & Salian.*

(1) *Chroniques 2. chap. 22. vers. 2.*

doute par le mot de *filie* il faut entendre *petite-fille*, par une maniere de parler, dont on a quelques exemples (b).

Un autre endroit difficile, c'est le passage où il est dit qu'OCHOSIAS étoit gendre d'*Achab*, car *Achab* étant l'ayeul maternel d'OCHOSIAS, il faudroit que ce dernier eut épousé sa grande-tante maternelle, outre qu'*Achab* étoit mort dès le tems de *Josaphat*, & que cette Princesse auroit été trop âgée pour se marier avec un jeune homme de vingt-deux ans. Il y a plus d'apparence que ce Prince prit pour femme une fille d'un de ses freres, & que cette Reine descendant d'*Achab* par *Athalie* son ayeule, c'est ce qui l'aura fait regarder comme fille d'*Achab*, quoiqu'elle n'en fut qu'arriere petite-fille. Quoiqu'il en soit, l'Écriture marque (2) que l'affinité contractée par les Rois de *Juda* avec le méchant *Achab*, fut la funeste cause des crimes de ces derniers. Tant il est vrai que les vices deviennent hereditaires, qu'ils se transmettent avec le sang & avec l'éducation, & qu'on reçoit en naissant la semence de ses passions. Aussi

(b) C'est ainsi que St. Matthieu appelle *Oſias* fils de *Foram*, bien qu'il fut son petit-fils, omettant ainsi trois Princes, savoir OCHOSIAS, *Foas*, & *Amasias*.

(2) *Chroniques 2. chap. 22. vers. 3. 4.*

Aussi OCHOSIAS s'égara sur les traces criminelles de son pere, & perseverant dans l'idolatrie, il y fit perseverer la maison de *Jacob*. Il choisit pour Conseillers des hommes corrompus à l'excès, par lesquels il se laissa conduire dans le precipice, ou comme l'Ecriture parle, à la mort. Funeste exemple de la difficulté qu'on trouve à choisir de bons Ministres. Les prendre sans les connoître est l'effet d'une haute imprudence, les mepriser quand on connoit leur merite, en est une autre, le comble de l'extravagance c'est de devenir leur esclave. C'est peu pour un Roi d'avoir appris de la renommée ce que valent ses Ministres, il faut qu'il les connoisse par lui-même, & qu'il les voye de ses propres yeux. (i) Ceux d'OCHOSIAS le conduisoient à leur gré, parce que sentant sa foiblesse, ils savoient s'y accommoder. Voilà comme les sujets deviennent les maîtres de leur Prince, en conspirant avec ses passions, & en le faisant conspirer avec eux. Il s'imagine cependant que la prudence le guide, & c'est sa cupidité qui l'entraîne.

L'état des choses dans *Juda* demandoit une longue tranquillité pour reparer peu à peu les

(i) *Charles II.* Roi d'*Espagne* connoissoit à tel point ses Ministres, que se faisant apporter séparément leurs avis sur la même affaire, il en connoissoit d'abord les auteurs.

les maux que les *Arabes* & les *Philistins* avoient faits. Néanmoins OCHOSIAS aveuglé par la vanité, ou emporté par l'impetuosité de la jeunesse, va en *Israel* pour voir *Foram*, & marche avec lui contre *Hazael* Roi de *Syrie*. L'écriture rapporte (3) que ce fut par une volonté expresse de Dieu. C'est ainsi que le Seigneur nous laisse tomber dans l'erreur en punition des erreurs passées. OCHOSIAS se détermina lui-même librement, & l'action de Dieu en ceci se reduisit à ne le point détourner de sa résolution, pour avoir occasion de le punir. La prudence auroit dû empêcher OCHOSIAS de concourir à cette guerre. Victorieux, il risquoit beaucoup pour ne rien gagner, & vaincu il perdoit une Armée, outre que si *Foram* emportoit *Ramoth*, frontière de *Syrie* & d'*Israel*, qui étoit le sujet de la guerre, les *Israelites* ennemis perpetuels de *Juda* devenoient puissans & formidables. Aussi quelques Historiens, sentant combien OCHOSIAS pechoit contre la prudence, ont voulu le justifier, en disant qu'il ne fit point servir les troupes de *Juda*, & qu'il marcha au combat accompagné seulement de sa Cour & de ses Gardes. Mais, au lieu de diminuer sa faute, ils l'aggravent, puisqu'ils le représentent
comme

(3) *Chroniques 2. chap. 22. vers. 7.*

comme un Prince temeraire, qui s'exposoit sans necessité, & contre les ordres de Dieu.

Hazael assembla promptement son Armée, & il se donna près de *Ramoth* une bataille sanglante, où *Foram* Roi d'*Israel* entraîné par sa valeur, perça à travers les troupes ennemies avec tant de hardiesse, qu'il fut couvert de blessures, tellement qu'elles l'obligèrent de se retirer à *Jesrael* pour se guerir. (4) *OCHOSIAS* alla le voir dans cette Ville. Ce dernier ayant échappé aux dangers de la guerre sans aucune perte, s'applaudissoit de sa valeur, & comptoit avoir déjà beaucoup fait pour sa gloire. Cependant un malheur prochain l'attendoit: il étoit juste qu'il fut venu en *Israel* pour y porter la peine de l'idolâtrie qu'il y avoit puisée par sa mere *Athalie*. Ajoutez que Dieu voulant perdre jusqu'au moindre reste du sang d'*Achab*, *OCHOSIAS* & ses freres étoient renfermez tous dans ces severes decrets.

Sur ces entrefaites, *Jehu* (5) profitant de la maladie de *Foram*, se souleva contre lui, le massacra, & fit perir avec lui plusieurs Princes de *Juda* qu'il trouva dans la tente de ce Roi, parce que comme lui ils descendoient d'*Achab*. *OCHOSIAS* prit la fuite, mais il ne

(4) *Chroniques 2. chap. 22. vers. 6.*

(5) *Chroniques 2. chap. 22. vers. 8. 9. 10.*

ne put éviter la mort. Selon les *Paralipomenes*, s'étant caché dans *Samarie*, on le conduisit à *Jebru* qui le fit tuer, après quoi il permit d'ensevelir son cadavre, en considération de *Josaphat* son ayeul. Selon l'Auteur des *Rois* au contraire, *OCHOSIAS* fuyant par le chemin qui conduisoit aux jardins de *Samarie*, & montant la montagne escarpée de *Gaver* près de *Feblaam*, les meurtriers envoyez par *Jebru* le blessèrent, tellement qu'il put à peine arriver à *Mageddo*, d'où ses serviteurs portèrent son corps à *Ferusalem*, & l'ensevelirent avec ses peres. Mais il aisé de concilier ces deux recits, pour peu qu'on fasse d'attention à la situation des lieux, comme je vais le montrer. *OCHOSIAS* eut d'abord dessein de se sauver dans *Samarie*, mais ne s'y croyant pas en sûreté, il vouloit chercher un azile ailleurs, lorsque montant le *Gaver* pour aller à *Feblaam*, il tomba entre les mains des *Israelites*, qui gardoient les passages de *Juda*. Ils le blessèrent mortellement, & comme ils l'alloient conduire à *Jebru*, il mourut à *Mageddo*, d'où le vainqueur permit qu'on le portât à *Ferusalem* dans le tombeau de ses Ancêtres. Voilà le précis des deux passages (k).

Ainsi

(k) *Mageddo* étoit en *Israel* sur la frontiere de *Juda*, & en allant de *Samarie* à *Feblaam*, il falloit que le Roi passât par *Gaver*, parce qu'il prit sa route par
cette

Ainsi mourut OCHOSIAS, entraîné par son mauvais destin dans un Royaume étranger, ou pour mieux dire, courant de lui-même au devant d'un danger auquel il auroit pû ne pas s'exposer, mais où Dieu l'attendoit pour le punir. L'Eternel visitoit de la sorte la maison d'*Israel*, & la punissoit en celle de *Juda*, parce que soit par imprudence, ou par ambition, cette dernière avoit participé à l'idolatrie de la première. OCHOSIAS n'occupa le Thrône qu'un an, plus occupé à faire regner l'idolatrie qu'à regner lui-même, & *Juda* fut comme en interregne.

cette rude montagne, pour éviter les troupes qui lui fermoient le passage de la plaine.

Fin du Tome II.

